UNIVERSITY OF
LIBRARY

RETRAITES

MENSUELLES

IMPRIMATUR :

† L. Z., Evêque de St-Hyacinthe.

RETRAITES

MENSUELLES

COMPILÉES POUR L'USAGE DE LA
COMMUNAUTÉ DES

SŒURS ADORATRICES DU PRECIEUX-SANG

ET POUVANT SERVIR A TOUTES

LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

OUVRAGE PRÉCÉDÉ D'UN ARTICLE SUR LA PRIÈRE,
D'UNE MÉTHODE D'ORAISON ET DE CONTEMPLATION, D'UNE MÉTHODE D'EXAMEN PARTICULIER ET GÉNÉRAL, ET SUIVI DE DIFFÉRENTES PRIÈRES POUR LA SAINTE MESSE,
LA CONFESSION ET LA COMMUNION, ETC.

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue Saint-Paul

1887

RETRAITES MENSUELLES

PREMIÈRE PARTIE.

PETIT TRAITÉ SUR LA PRIÈRE.—MÉTHODES D'ORAISON ET D'EXAMEN.

PETIT TRAITÉ SUR LA PRIÈRE.

ARTICLE PREMIER.

SUR LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL.

La prière est l'*élévation* de l'âme vers Dieu, c'est l'application de l'esprit et du cœur vers leur *céleste* objet. La prière, ainsi entendue, est un parfum qui monte vers Dieu, avec la supplication et le gémissement du cœur.

La prière est *mentale* et *vocale*. La prière vocale aide à exciter la dévotion du cœur, à arrêter la divagation de l'esprit, à produire au dehors l'amour de Dieu. Elle est un tribut de gloire rendue à Dieu. Mais la véritable prière est la prière *mentale* et *intérieure*. Par elle, l'âme et l'esprit font leur ascension

vers Dieu et entrent immédiatement en lui ; s'échauffent ; conçoivent de fervents désirs ; se soumettent humblement à lui. C'est la prière mentale et intérieure qui est, à proprement parler, la prière. Elle porte l'âme en Dieu, et Dieu, à son tour, entre véritablement dans la partie la plus pure, la plus noble, la plus intime de l'âme, là où s'opère la véritable union. Cette prière est comme l'*Échelle mystérieuse de Jacob ;*—comme la *Clef d'or* pour aider à puiser dans les trésors de Jésus-Christ.—Elle est un commerce sublime avec le ciel. L'homme élève vers Dieu ses facultés, et Dieu les éclaire, les attire, les échauffe. L'homme monte vers Dieu, et Dieu descend vers l'homme.

Il y a une prière *mentale* ou *orale*,—indistinctement,—*privée* ou *publique*, qu'on appelle *Oraison jaculatoire.* C'est une éjaculation courte et fervente qui part du cœur. Dans sa brièveté, elle est néanmoins à l'âme ce que la respiration est au corps. Elle la nourrit.—C'est un cri de l'âme : il exprime tantôt la joie, tantôt la reconnaissance ; il est encore l'expression d'un besoin présent dans nos misères.

La prière, en général, est nécessaire comme la grâce. Hors la première grâce, après un péché grave et qui rend ennemi de Dieu, la condition de l'obtention de toutes les autres, c'est la prière. Elle est nécessaire au juste et au pécheur : au pécheur pour sa conversion, au juste, pour sa persévérance. Ce que l'on doit demander avant tout, ce sont les biens spirituels, la victoire de l'Église sur ses ennemis, le pardon de ses péchés, la grâce de la persévérance, le ciel.

ARTICLE SECOND.

SUR LA CONTINUITÉ DE LA PRIÈRE.

"Il faut toujours prier et ne pas se lasser," dit l'Évangile. (Luc, XVIII, 1.) Plusieurs autres textes sacrés inculquent la même doctrine. Mais comment expliquer la *possibilité* et la *manière* d'accomplir ce qu'a dit Jésus-Christ : "Il faut toujours prier !"

On prie toujours si l'on fait *toujours tout* d'après la saine raison et la foi ; si on accomplit *toujours* et à toute heure les devoirs de sa vocation. On prie sans cesse lorsqu'on fait toutes ses actions, même les plus ordinaires, avec agrément pour Dieu.

Pour pratiquer la prière habituelle, il n'est donc pas nécessaire d'avoir une intention toujours *actuelle*. L'âme s'élève vers le ciel le matin ; d'un coup d'œil, elle mesure sa journée, en offre la direction à Dieu, puis, il lui suffit de s'abandonner à l'action de la grâce, de se mettre à la disposition du Saint-Esprit, et de faire, à toute heure, ce que requièrent les devoirs de son état, en toute soumission à la volonté de Dieu. De cette manière, *tout :* conversations, repos, actions et œuvres, etc., est toujours une prière, sous une forme différente ; c'est vraiment l'adoration en *esprit* et en *vérité*, c'est l'aspiration ininterrompue de l'âme vers sa fin.

Quelle belle pratique que cette manière de prière continuelle ! Elle fait ressembler l'âme à une rivière qui coule sans s'arrêter, en fécondant ses bords tout le long de son cours. Elle suspend, pour ainsi dire, le cœur au ciel et y rattache tous ses mouvements.

Pour mieux comprendre encore la *continuité* de la prière, il faut distinguer le *désir* et le *gémissement* du cœur qui est l'*âme* de la prière, d'avec l'effet et l'expression de ce désir qui est *l'exercice* de la prière. Ce désir et ce gémissement du cœur sont le produit et les fruits de l'Esprit-Saint. Il faut les lui demander ; car bien prier, c'est *désirer* et *gémir*. Prier *continuellement*, c'est laisser voir à Dieu ce *désir* et ce *gémissement*, même sans l'exprimer par l'acte *actuel* de la prière. Dieu les voit dans l'âme, et il les exauce. O disposition désirable ! ô mode agréable au Seigneur de faire monter vers lui une prière continuelle !

ARTICLE TROISIÈME.

SUR L'ESPRIT DE PRIÈRE.

Ce qui est dit ci-dessus de la prière continue donne déjà quelque idée de ce qu'est *l'esprit de prière*. Les développements qui suivent en complètent la notion.

L'esprit de prière est cette disposition de l'âme qui, élevée au haut d'elle-même, y entretient—d'habitude—un pieux état de pensées et de sentiments qui s'exhalent comme un parfum, alors même que l'âme s'occupe de devoirs tout extérieurs. C'est ce que saint Cyrille d'Alexandrie appelle la " Vapeur odoriférante des âmes pures : *Flagrans purarum animarum odor*."

L'esprit d'une chose est la quintessence de cette chose. C'est ce qui est caché de plus fin et de plus subtil. Avec l'esprit des plantes aromatiques, on compose des liqueurs exquises.—Par comparaison, l'es-

prit de prière est comme une essence de piété qui monte de l'âme vers le ciel en hommage à Dieu.— A quelle marque pouvons-nous espérer posséder l'esprit de prière ?—Nous pouvons l'espérer si tout ce qui s'échappe de notre âme par pensées, désirs, volontés, et actions ordinaires, est implicitement imprégné de l'intention de le rapporter au ciel. Car alors tout y monte comme une hymne d'honneur au Seigneur, et comme l'encens d'un perpétuel hommage. O Vierges contemplatives, c'est de vos âmes surtout qu'il convient que s'exhale le parfum de l'esprit de prière. Embaumez d'abord votre Monastère, embaumez-vous mutuellement ; et que l'atmosphère spirituelle qui enveloppera tout votre *Institut*, en colporte partout les saintes odeurs de votre innocence et de vos vertus religieuses.

L'esprit de prière diffère de la prière elle-même en ce qu'il est une disposition qui domine toute la vie, tandis que la prière même consiste dans l'acte actuel de l'âme qui prie.

Il nous est possible de posséder l'esprit de prière, et de pénétrer de la bonne odeur de Jésus-Christ toutes nos actions. *Demandons-le* instamment ; car il a l'avantage d'être dans l'âme comme une demande silencieuse au ciel qui se rapporte à tous ses besoins.

Ce qui entre dans l'essence de la prière, ce qui la rend agréable à Dieu, c'est la soumission à sa volonté et le désir de lui plaire. On peut donc distinguer cinq espèces de prières, qui correspondent à cinq manières de vouloir plaire à Dieu, et d'accomplir sa sainte volonté : 1° c'est donc prier que de s'appliquer à évi-

ter le péché ; 2° c'est prier que de donner à sa vie une direction générale vers Dieu ; 3° c'est prier que de pratiquer les bonnes œuvres en vue de Dieu ; 4° c'est une prière que l'état habituel de souffrance, offert à Dieu ; 5° c'est prier que de diriger vers la vertu tous les mouvements de son corps, qui deviennent ainsi comme autant d'actes d'amour.

La prière ainsi comprise est comme le *soleil* de l'âme, qui y brille, l'échauffe, la vivifie et la féconde toujours, lors même qu'elle n'en a pas conscience.

MÉTHODE
D'ORAISON MENTALE

A L'USAGE DES RELIGIEUSES DU PRECIEUX-SANG (*).

I. DÉFINITION DE L'ORAISON.

D.—Qu'est-ce que l'oraison ?

R.—C'est une élévation et une application de notre esprit et de notre cœur à Dieu, pour lui rendre nos devoirs, lui exposer nos besoins et en devenir meilleurs pour sa gloire.

(*) Cette méthode d'oraison mentale n'est qu'une analyse ou une compilation de quelques auteurs pieux qui traitent de cette matière.

Remarque.—L'oraison consiste à se représenter quelque Mystère de la Religion, ou à se rappeler quelque vérité de morale ou de foi, ou quelque vertu, et à réfléchir et discuter sur cette vérité ou sur ce mystère (selon la mesure de son intelligence), de manière à émouvoir sa volonté pour en devenir meilleur.

Au jugement de tous les Pères, l'oraison offre le moyen le plus excellent et le plus efficace de faire de grands progrès dans les sentiers de la perfection ; et à moins qu'une religieuse ne s'y applique avec zèle, il lui est impossible d'arriver à celle à laquelle le saint État l'oblige de tendre.

Sans doute que l'Esprit-Saint est le maître et le docteur de l'oraison, comme il en est la source et le principe. C'est lui qui en inspire les pieux mouvements, et qui, tantôt fait couler les larmes de la componction au souvenir des offenses commises ; tantôt fait tressaillir l'âme d'émotion à la contemplation des beautés ineffables et des perfections adorables du Seigneur ; tantôt la plonge

D.—Combien y a-t-il de parties dans l'oraison ?

R.—Trois, savoir : la *préparation*, le *corps de l'oraison* et la *conclusion*.

II. PRÉPARATION DE L'ORAISON.

D.—Combien y a-t-il de préparations à l'oraison ?

R.—Il y en a trois : la plus éloignée, la moins éloignée et la prochaine.

1° PRÉPARATION ÉLOIGNÉE.

D.—En quoi consiste la plus éloignée ?

R.—Elle consiste : 1° en une grande pureté de cœur ; 2° en une mortification parfaite des passions ; 3° en une vigilante mortification des sens extérieurs et des facultés de l'âme, de façon à garder un recueillement habituel ; 4° enfin en une humilité profonde.

2° PRÉPARATION MOINS ÉLOIGNÉE.

D.—En quoi consiste la moins éloignée ?

R.—Elle consiste : 1° à prévoir et à lire dès le soir

---

dans la profondeur d'une silencieuse adoration à la vue de sa majesté ; tantôt attire le cœur par les charmes du divin amour et l'inonde de douceur ; tantôt répand dans l'esprit ses lumières célestes, et fait produire de saintes affections et former les plus belles et les plus courageuses résolutions.... Sans doute, aussi, que lorsqu'il fait sentir à l'âme ses divines opérations, qu'il l'instruit et qu'il la dirige, celle-ci n'a qu'à s'abandonner aux attraits et aux impressions qu'il lui communique, sans s'astreindre rigoureusement à une Méthode. Mais, c'est là une voie extraordinaire ; et comme l'Esprit-Saint n'y fait marcher que certaines âmes, en récompense de leur sainte vie, il est nécessaire que dans l'ordre ordinaire on s'aide à se former à la pratique de ce saint exercice en suivant les règles tracées par une bonne Méthode.

le sujet d'oraison, et à y penser un moment avant de s'endormir, puis le matin à son réveil et pendant qu'on s'habille ; 2° à garder fidèlement le silence et le recueillement, depuis la lecture du sujet jusqu'au lendemain après l'oraison ; 3° à se lever avec ponctualité, aussitôt le signal donné, à s'habiller promptement, et à se rendre, avec joie et humilité, au lieu où doit se faire l'oraison.

D.—Sur combien de points doivent se porter la prévision et la préparation de l'oraison ?

R.—La préparation et la prévision du sujet d'oraison, pour être efficaces, doivent porter sur les quatre choses suivantes : 1° la *vérité* qu'il s'agit de méditer ; 2° le *fruit* qu'on se propose d'en tirer ; 3° les *affections* que l'on devra tâcher de produire ; 4° le *bouquet spirituel.*

3° PRÉPARATION PROCHAINE.

D.—En quoi consiste la préparation prochaine ?

R.—La préparation prochaine ou *immédiate* à l'oraison consiste à produire certains actes au moment même où l'on commence ce saint exercice. Ces actes se composent :

1° De la *prière préparatoire* suivante :

" Faites, ô mon Dieu, que toutes mes intentions, " actions et opérations soient dirigées uniquement " à votre louange, à votre honneur, au service de " votre divine Majesté, et au salut de mon âme."

2° D'un acte de *foi* en la présence de Dieu, devant lequel l'on va méditer, et dans l'immensité duquel on est plongé ;

3° D'un acte d'*humilité* et de *contrition*, à la vue de son indignité et de ses fautes ;

4° D'un acte de *demande*, pour obtenir par les mérites de Jésus-Christ, la grâce de bien faire l'oraison, et d'*invocation* à l'Esprit-Saint, pour lui demander ses lumières.

REMARQUE.—Il faut, en outre, tâcher de toujours apporter à l'oraison une disposition, 1. de *confiance* en Dieu accompagnée du propos d'éviter les défauts que l'on a pu commettre déjà durant ce saint exercice ; 2. de *défiance* de ses prepres forces ; car la présomption empêche le cours des grâces, vu que Dieu résiste aux superbes même dans les choses pieuses ; 3. un acte de *soumission* et *d'abandon* à Dieu, quant au succès ou au non succès de l'oraison, et aux ténèbres, désolations, tentations et distractions qui pourraient nous y arriver.

III. PRÉLUDES DE L'ORAISON.

D.—Qu'entend-on par les préludes de l'oraison ?

R.—Par préludes de l'oraison, on entend certaines opérations des facultés de l'âme, qui la disposent plus immédiatement à entrer dans la méditation du sujet proposé. Ils varient selon la différence des sujets. Ils sont au nombre de deux ou trois. Le *premier* consiste à se rappeler et représenter rapidement l'histoire ou le mystère sur lequel on va méditer. On s'y représente, en gros seulement, et sous un seul point de vue, le sujet comme tout entier, afin que l'âme le connaissant, se dispose à y réfléchir. Le *second* est la *construction* (ou représentation à l'aide de l'imagination) *du lieu* où s'est passée la chose sur laquelle on va méditer. Le *troisième* consiste à demander au Seigneur la grâce et le fruit propre que l'on désire retirer de son oraison.

Explication.—Pour comprendre plus clairement ce qui vien d'être dit concernant les préludes de l'oraison, il faut remarquer que l'on fait l'oraison soit sur une vérité abstraite, sur un sujet spirituel, et non sensible, tel qu'une vérité de morale ou de foi, ou une vertu ;—ou bien sur un sujet qui tombe sous les sens, comme la mort, le jugement, l'enfer, un mystère de la vie de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge, ou un événement religieux quelconque.

Dans le premier cas, l'oraison prend le nom de *méditation* proprement dite. Dans le second cas, elle prend le nom de *contemplation* et quelquefois celui d'*application des sens*.

Dans ces deux dernières espèces d'oraisons on fait les trois préludes, tels que mentionnés ci-dessus. Dans la méditation proprement dite il n'y a que deux préludes. Le premier consiste dans la *construction du lieu*. Mais comme dans un sujet intellectuel, il n'est pas possible d'imaginer un lieu qui rende comme présente la vérité en elle-même, on tâche d'obtenir le même but en fixant son attention sur quelque chose qui soit comme un accompagnement sensible de la vérité. Dans le second prélude, on demande à Dieu ce que l'on désire relativement au sujet de la méditation.

Du reste, il est essentiel de ne pas se fatiguer l'esprit à composer des préludes, si on y trouve trop de difficulté.

IV. CORPS DE L'ORAISON.

D.—Qu'entend-on par le corps de l'oraison ?

R.—Le corps de l'oraison en est la partie principale : on s'y pénètre bien du mystère, on s'y convainc bien de la vérité qu'on veut méditer, et on s'en fait l'application à soi-même, afin de faire naître en soi de saintes affections et de prendre de bonnes résolutions.

D.—Combien de parties renferme le corps de l'oraison ?

R.—Il renferme quatre parties : 1. la considération ; 2. l'application ; 3. les affections ; 4. les résolutions.

I. CONSIDÉRATION.

D.—En quoi consiste la première partie du corps de l'oraison, ou la considération ?

R.—Elle consiste à se rappeler ou représenter vivement et clairement, à l'aide de la mémoire ou de l'imagination, la parabole, le mystère, l'histoire ou la vérité qu'il s'agit de considérer, et à s'arrêter, à chacune de ses parties, pour la bien peser et pénétrer. L'entendement, s'emparant alors du sujet, le discute, considère les vérités éternelles qui y sont renfermées, dans le but d'en faire l'application à l'état présent de l'âme et d'en tirer les conclusions pratiques, sous forme de résolutions. Pour que cette opération de l'entendement soit ce qu'elle doit être, il faut y éviter la trop *grande contention*, aussi bien que la *lâcheté* et la *langueur*. Elle doit être *calme* et *tranquille*, exempte d'angoisse et de sollicitude. Elle doit être simple, quant au nombre et à la nature des vérités à peser et à examiner. Enfin elle ne doit pas être trop prolongée, de peur qu'elle ne nuise aux autres opérations du corps de l'oraison. Ce qui touche davantage et promet par conséquent plus de fruit, doit être pesé et considéré plus longtemps, même lorsqu'il faut pour cela passer légèrement sur d'autres points.

II. APPLICATION.

D. — En quoi consiste l'application, qui est la deuxième partie du corps de l'oraison ?

R.—Elle consiste à comparer sa conduite et l'état présent de son âme avec les vérités qu'on a considérées. On s'y interroge, pour voir si l'on est bien persuadé de ces vérités..... ; si l'on évite le vice ou le défaut..... ; si l'on pratique la vertu sur laquelle on vient de réfléchir....; si l'on entre dans l'esprit du sujet médité, et si l'on se sent oui ou non disposé à y conformer sa conduite. Cette application est bien nécessaire pour empêcher que l'oraison ne demeure stérile.

III. AFFECTIONS.

D.—En quoi consistent les affections, qui forment la troisième partie du corps de l'oraison ?

R.—Les affections, qui forment la troisième partie du corps de l'oraison, sont des émotions et des sentiments qui naissent comme naturellement dans le cœur et la volonté, à l'occasion de la considération du sujet, et de l'application que l'on s'en est faite à soi-même. Après avoir médité et embrassé la vérité, à l'aide de son entendement, il est juste et naturel que l'on s'excite dans le cœur à de pieux mouvements, à de dévotes affections, qui portent l'âme à fuir le mal et à embrasser la vertu ; à s'éprendre de crainte, d'aversion et d'horreur pour tout ce qui porte le caractère, et même l'apparence et le danger du péché ; à se pénétrer d'estime, de désir, d'espérance, d'amour ou de joie, pour la vérité et la vertu, dont la possession assure à l'âme le bonheur le plus vrai..... Il faut toujours donner plus de temps aux affections de l'âme qu'aux considérations et réflexions de l'entendement. Se sent-on particulièrement touché de quelqu'une de ces affections, on doit

s'y arrêter tant qu'on éprouve un attrait pieux à s'en remplir, à s'en pénétrer..., à s'en nourrir..., à les digérer. Ces affections, du reste, varient suivant la nature des sujets que l'on médite.

IV. RÉSOLUTIONS.

D.—En quoi consiste la quatrième partie du corps de l'oraison, ou le propos et les résolutions ?

R.—Elle consiste à former un fervent propos et de fermes résolutions, de façon à profiter de son oraison. Sans ce propos et ces résolutions, la méditation n'est que comme un corps sans âme, comme une coquille sans perle. Il est donc important de ne jamais omettre cette dernière partie du corps de l'oraison. Elle doit, en outre, être revêtue des qualités requises, sans quoi elle ressemblerait à la flamme passagère de l'étoupe, une lumière sans chaleur, à un feu follet qui fait un instant illusion aux yeux et disparaît bientôt.

D.—Quelles qualités doivent avoir le propos et les résolutions ?

R.—Elles doivent 1. être solidement appuyées dans leurs motifs, et être le fruit d'une conviction sincère ; 2. elles ne doivent être ni multipliées, ni générales et vagues ; mais en petit nombre, et particularisées ; 3. elles doivent être pratiquées de manière qu'avec leur secours on commence, sans aucun délai, à faire ce que l'on doit faire, à éviter ce qui doit être évité. Pour cela il faut fixer et désigner le temps et la manière dont on s'efforcera de mettre son propos et ses résolutions à exécution.

V. CONCLUSION DE L'ORAISON.

D.—Comment l'oraison doit-elle se terminer ?

R.—L'oraison se termine par un ou plusieurs colloques, et par ce qu'on appelle le bouquet spirituel. (En outre, dans le temps le plus convenable, on fait l'examen de l'oraison.)

1. COLLOQUE.

D.—Qu'entend-on par colloque ?

R.—Le colloque est comme l'entretien d'un fils avec son père, d'un ami avec son ami, d'un serviteur avec son maître. Tantôt on y demande des grâces ; tantôt on s'y accuse de sa conduite et de ses fautes ; tantôt enfin on s'ouvre avec abandon sur ses affaires spirituelles, on demande conseil, etc. Le colloque termine bien naturellement l'oraison, puisqu'il est comme la ratification des engagements que l'on vient d'y prendre vis-à-vis de Dieu.

D.—A qui s'adresse le colloque ?

R.—Il s'adresse : 1. à la très sainte Trinité, ou seulement à l'une des personnes divines ; 2. à la bienheureuse Vierge ; 3. aux anges ou aux saints.

On y offre : 1. à Jésus-Christ, les sentiments, propos et résolutions que l'on vient de former, comme pour les cacher (scellés de son sang) dans son côté sacré ; 2. à la sainte Vierge, pour qu'elle les fortifie de sa bénédiction ; 3. aux saints Patrons, comme à des témoins dont le souvenir puisse nous les faire mieux garder.

D.—Quels sont les principaux actes à former dans le colloque ?

R.—Prosterné devant le trône de Dieu, et sous les yeux de tous les habitants du ciel, on peut former, 1. un acte de contrition de tous défauts commis durant l'oraison ; 2. un acte de remerciement de toutes les lumières qu'on y a reçues ; 3. un acte de demande de la grâce spéciale qui doit être comme le fruit de l'oraison.

II. BOUQUET SPIRITUEL.

D.—Qu'est-ce que le bouquet spirituel ?

R.—Le bouquet spirituel consiste à choisir quelque pensée, maxime, ou affection, parmi celles qui ont le plus frappé durant l'oraison, afin de se les rappeler, de temps à autre pendant la journée, comme un abrégé et un résumé de toute la méditation. Ceux qui se sont promenés dans un parterre, dit saint François de Sales, n'en sortent pas sans avoir cueilli quelques fleurs, pour avoir le plaisir de les flairer et regarder, le reste du jour. De même, les âmes qui ont été admises dans le parterre mystique de l'oraison, doivent en emporter quelques fleurs spirituelles pour en contempler la beauté et en savourer le parfum.

ANNOTATIONS ET ADDITIONS

POUR SERVIR DE DÉVELOPPEMENTS ET D'EXPLICATION DE LA MÉTHODE D'ORAISON.

> « Avant de prier, préparez votre âme, et ne soyez pas comme quelqu'un qui tente Dieu." (Ecclésiastique, ch. 18, v. 23.)

Il suffit de se rappeler que c'est à *Dieu* que l'on parle dans l'oraison, et que c'est pour *soi-même* qu'on

lui parle, pour comprendre qu'il faut apporter à ce saint et sublime exercice des dispositions convenables. Y vaquer sans dévotion, ou avec une dévotion languissante que n'active ni l'esprit de foi ni le feu de la charité ; y porter l'assoupissement spirituel, un cœur froid et des affections mourantes, seraient des dispositions plutôt propres à dégoûter le cœur de Dieu, qu'à le toucher. Pour éviter ce malheur, les religieuses du Précieux-Sang, dont la sainte vocation les appelle à vivre de l'oraison, comme d'une sorte de *respiration spirituelle*, doivent s'efforcer de se préparer, d'une manière *éloignée* comme *prochaine*, à bien méditer.

A cette fin, elles doivent tâcher de se tenir dans un recueillement habituel, dans le dégagement des soucis d'un monde qu'elles ont abandonné. L'oraison demande d'elles qu'elles y apportent un esprit libre, une âme dégagée de toute passion propre à y répandre le trouble. Elles doivent surtout mettre un grand soin à se tenir dans une grande pureté de cœur, et dans un entier éloignement du péché et de tout ce qui peut y conduire.... Il faut que leurs intentions soient, autant que possible, habituellement pures, et leurs passions tenues sous la surveillance d'une exacte mortification, si elles veulent faire de vrais progrès dans l'oraison et y recevoir beaucoup de grâces et de lumières. En résumé, pour que l'oraison soit pour elles ce qu'elle doit être, c'est-à-dire, un des moyens les plus efficaces d'avancement spirituel, les religieuses du Précieux-Sang doivent avoir à cœur leur amendement..... travailler à bien régler toutes leurs actions.... s'efforcer d'acquérir la pureté du cœur, et la mortification de

leurs passions. Il faut qu'elles s'habituent à veiller sur leurs sens... à agir en toutes choses en vue de Dieu.... à s'éloigner de tout ce qu'elles sauraient lui déplaire. Enfin le recueillement intérieur et extérieur..... la recherche de la gloire de Dieu.... l'ardeur pour leurs progrès dans la vertu, doivent aussi être considérés par elles comme une *préparation éloignée* habituelle à la méditation.

Quant à la préparation prochaine, elle exige, au moment de commencer l'oraison, que toutes pensées et affections étrangères soient bannies de l'esprit et du cœur,—et que les sens...l'imagination...la mémoire... la raison... le cœur soient retirés de tout ce qui n'est pas Dieu.

II. MANIÈRE DE SE METTRE EN LA PRÉSENCE DE DIEU.

Pour mieux réussir à se remplir de la présence de Dieu en commençant l'oraison, on peut le considérer sous différents rapports, suivant la variété des sujets à méditer.

Ainsi on peut se représenter Dieu, " tantôt comme " une grande lumière qui éclaire nos âmes et qui " pénètre nos cœurs ; tantôt comme le Dieu des misé- " ricordes qui veut bien nous admettre en sa présence " et nous souffrir à ses pieds pour que nous lui expo- " sions nos besoins, nos faiblesses et nos misères ; " tantôt comme un père qui est assez tendre pour nous " permettre de nous entretenir familièrement et cœur " à cœur avec Lui ; tantôt comme le juge suprême " qui doit se faire rendre un compte exact de toutes

" les actions des hommes ; tantôt comme le Dieu
" d'infinie majesté, qui règne dans les cieux, dont les
" anges environnent le trône de toute part, en se voi-
" lant de leurs ailes par respect pour sa divine pré-
" sence ; tantôt comme le Dieu qui remplit le ciel et
" la terre, dans l'immensité duquel les hommes et
" toutes les créatures sont plongés, comme une éponge
" dans le vaste Océan.

" On peut se représenter encore Jésus-Christ, tantôt
" dans le ciel, d'où il regarde tous les hommes qui
" sont dans le monde ; tantôt sur la terre comme il
" était autrefois au milieu de ses disciples ; tantôt au
" sacrement de l'autel où son amour le retient prison-
" nier."

III. LES PRÉLUDES.

Le but et l'utilité des préludes est de fixer la mobilité de l'esprit, et de rendre ainsi celui-ci plus capable de considérer et de peser attentivement les diverses parties du sujet de l'oraison. Il ne faut pas y consacrer plus de deux minutes. On doit s'y représenter clairement les choses, et s'en faire comme un tableau aux couleurs vives et distinctes. Ceux qui ne sont pas doués de facilité d'imagination, doivent se garder de les croire tellement nécessaires qu'ils y insistent avec danger de se fatiguer l'esprit par leurs efforts et de mettre par là obstacle à leur méditation. Lorsqu'ils en trouvent la composition trop difficile, ils peuvent l'omettre en se contentant de demander l'aide de Dieu pour discuter et réfléchir sur le fond de la matière de l'oraison.

Comme ce qu'il y a de plus difficile dans les préludes, consiste dans la *composition du lieu*, dans la méditation proprement dite, quelques modèles de ce prélude serviront à mieux faire comprendre la manière de le faire :

Veut-on faire oraison :

1. Sur l'*imitation de Jésus-Christ*, pour premier prélude ou composition du lieu, on peut se représenter le Sauveur suivi de foules nombreuses, qu'attiraient à lui les charmes divins de sa personne et de sa conduite, que captivait la sainteté de ses discours, tandis qu'il parcourait les villes et les bourgades en faisant du bien à tout le monde ;

2. Sur l'*Incarnation du Verbe*, on se figure le ciel où les anges déchus ont laissé vides un grand nombre de trônes, et d'où la nature humaine était à jamais exclue, avant l'opération du mystère du Dieu-Homme.

3. Sur l'*amour de Dieu pour les hommes dans le mystère de l'Incarnation*, on se peint le genre humain " assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort," accablé de maux et gémissant sous la tyrannie de Satan,—et le Dieu bon " aimant le monde jusqu'à donner pour lui son Fils bien-aimé ; "

4. Sur l'*amour du Verbe pour la pureté*, on se place avec respect dans la pure maison de Nazareth ; on y contemple la toute pure Vierge Marie qui se trouble aux paroles de l'ange de l'Annonciation ;

5. Sur *le péché*, on se représente l'âme enfermée dans la prison de son corps, ou bien l'homme lui-même exilé sur la terre et relégué parmi les animaux ;

6. Sur l'*humilité du Verbe*, ou bien sur son *anéan-*

tissement, on se représente une pauvre et petite maison, dans la toute petite ville du tout petit pays de la Judée. Là est l'humble Marie, à genoux et priant ;

7. Médite-t-on au contraire sur la *grandeur du Verbe Incarné*, on considère comment tout est *vraiment grand* dans la manière dont sa venue est annoncée. C'est un des esprits angéliques, tout resplendissant d'une lumière céleste, qui sert de messager. Tout est grandeur dans Marie, remplie de grâces, bénie entre toutes les femmes ! L'archange Gabriel, cet esprit sublime, la salue avec le plus grand honneur.

IV. CORPS DE L'ORAISON.

I. LA CONSIDÉRATION.

Pour réussir dans cette première partie du corps de l'oraison, il faut d'abord se bien représenter ce que le sujet de la veille propose à *croire* ou à *apprendre*. —On aura une ample matière à l'exercice de son entendement, si on s'occupe à discuter avec soi-même la *nécessité*, *utilité*, *convenance*, *importance*, *agrément* et *facilité* de la chose proposée ; ou bien si l'on s'applique à connaître la nature, les propriétés, les circonstances du mystère ou de la vérité sur laquelle on médite, pour en tirer ensuite les conséquences.—Pour s'aider de l'activité de l'intellect, on envisage successivement son sujet sous tous les rapports et points de vue sous lesquels il peut faire impression.

Du reste, il ne faut pas s'abandonner à un pénible travail de réflexion. Souvent il suffit de repasser dans son esprit ce que l'on a lu sur le sujet dans la prépa-

ration. Il ne faut pas non plus se livrer à un grand nombre de considérations et de réflexions. S'attacher à un petit nombre des plus touchants, est ce qu'il y a de mieux.....

On s'interrompt de temps en temps dans ses réflexions pour demander à Dieu de nous parler lui-même.... Si le Saint-Esprit laisse sans lumières, il faut s'humilier, se résigner, se reconnaître indigne d'être éclairée et échauffée.... On tâche de se rappeler ce que Jésus-Christ, la sainte Vierge et les saints ont dit et fait par rapport à la chose que l'on considère, etc., etc.....

Ce qui vient d'être dit sur la considération, s'applique à la méditation proprement dite, dont la méthode, au reste, peut être suivie dans toutes sortes de sujets, bien qu'elle convienne particulièrement à la méditation des vérités intellectuelles, où rien ne tombe sous les sens, telles que les perfections de Dieu, l'immortalité de l'âme, les vertus et les vices.

II. L'APPLICATION.

L'application est la réflexion que l'on fait sur le sujet médité par rapport à soi-même.

Ai-je bien compris jusqu'ici, doit se dire une religieuse, les vérités que je viens de considérer ? Ai-je fait attention à leur importance pour tendre à ma perfection ? Ai-je travaillé efficacement à les mettre en pratique dans ma conduite ? Ai-je suivi, sur ce point, les exemples de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints ? N'ai-je pas eu le malheur, au contraire, d'offrir à mes compagnes une triste opposition entre

ces saintes vérités et ma manière d'agir? J'ai peut-être, par là, mal édifié mes sœurs.... C'est peut-être là aussi la cause de mes épreuves spirituelles... de mon manque d'ardeur, de mon dégoût, de mon découragement. Peut-être est-ce à cela que je dois rattacher telle et telle faute que j'ai commise, etc., etc.

III. LES AFFECTIONS.

Les affections à produire après la considération et l'application, consistent, suivant la variété des sujets, à faire: 1. un acte de foi de la vérité méditée; 2. un acte d'indifférence pour tout ce qui n'est pas connu être agréable à la sainte volonté de Dieu; 3. un acte d'action de grâces pour les faveurs reçues; 4. un acte de douleur des fautes, omissions, négligences commises; 5. un acte de louange de l'admirable bonté ou providence de Dieu; 6. un acte d'amour envers Celui qui est tout amour pour nous; 7. un acte de gémissement sur les fautes passées; 8. un acte d'humiliation de son orgueil, ingratitude, etc; 9. un acte de haine salutaire de sa chair; 10. un acte d'horreur de ses inclinations corrompues, de ses mauvaises passions et convoitises; 11. un acte d'humilité, de confusion et de haine de soi-même; 12. un acte de détestation de sa conduite; 13. un acte de crainte des jugements de Dieu, etc., etc.

A chaque méditation, il faut s'efforcer de produire quelques-uns de ces actes, selon qu'ils ont rapport au sujet sur lequel on médite.

IV. LES RÉSOLUTIONS.

Lorsqu'on s'est fortement convaincue, dans la considération, de l'importance, de l'utilité et des avantages de tout ce que l'on a sérieusement pesé et examiné ; que l'on a reconnu, dans l'application, ses fautes, ses offenses et ses négligences, que l'on a tâché, dans les affections, d'échauffer et d'enflammer son cœur, la marche naturelle des sentiments de l'âme consiste bien sans doute à se décider à se corriger de tels et tels défauts que l'on a reconnus en soi, et à se résoudre à s'adonner à une pratique plus fervente de telles et telles vertus auxquelles la grâce sollicite davantage. Les résolutions viennent donc tout naturellement après les trois autres parties du corps de l'oraison.

L'efficacité des résolutions est d'autant mieux assurée qu'on a le soin de les approprier à ses besoins, à ses défauts dominants, aux inclinations et passions qui donnent le plus à combattre. Il est bon aussi de prévoir les occasions et les obstacles que leur exécution aura à rencontrer, et de spécifier le temps, le lieu et la manière dont on s'exercera à les mettre en pratique. Sans ces précautions, les résolutions ressembleront au bras levé et armé d'une épée d'un soldat en peinture. Ce bras menace toujours l'ennemi, mais ne s'abaisse jamais pour le frapper.

V. CONCLUSIONS DE L'ORAISON.

I. COLLOQUE.

Lorsque l'âme s'est efforcée de passer pieusement par les différents degrés du corps de l'oraison, elle est

portée, par la nature même des sentiments où l'ont placée les opérations auxquelles ses facultés viennent de se livrer, à se tourner vers le ciel, avec plus d'ardeur et de désir d'être exaucée, avec plus d'abandon et de confiance, mêlée toutefois d'un bien juste anéantissement à la vue de son incapacité propre.... Le colloque ou les colloques sont l'expression de ce qu'elle ressent.... —Quand la ferveur et la dévotion les inspirent, on peut faire des colloques après chaque partie ou chaque point de son oraison. Ils trouvent surtout leur place après tout le corps de l'oraison. Pour qu'ils soient vraiment efficaces, l'âme doit tâcher d'y faire agir toute l'énergie et la force de sa volonté et détermination de mettre à profit la méditation, et toute l'ardeur de ses désirs d'obtenir ce qu'elle veut et ce qu'elle demande.

2. BOUQUET SPIRITUEL.

Il n'y a rien à ajouter ici sur le bouquet spirituel à ce qui a été dit à la page 20.

3. EXAMEN DE L'ORAISON.

Après l'oraison (ou bien au temps ordinaire de l'examen de conscience), il faut s'examiner sur la manière dont on s'en est acquittée. Cet examen se fait : 1. sur les défauts qu'on a pu y commettre. On se demande si l'on a appliqué son esprit avec ferveur à l'oraison, si l'on s'y est tenue avec respect, si l'on y a donné tout le temps voulu ; si l'on a évité tels ou tels défauts commis dans les oraisons précédentes, et

dont on s'était proposé de se corriger ; si l'on a suivi ce qui regarde la préparation à l'oraison, la considération et l'application ; 2. sur le fruit qu'on voulait en retirer. Comment s'est-on conduit par rapport aux lumières que l'on a reçues et aux sentiments que l'on a éprouvés ? A-t-on pris des résolutions *particulières* et *pratiques, adaptées à ses besoins propres, présents et les plus urgents ?*

TABLEAU ANALYTIQUE DE LA MÉDITATION PROPREMENT DITE.

Préparation	Se conserver, 1. dans une grande pureté de cœur ; 2. dans une mortification parfaite des passions ; 3. dans la garde vigilante de ses sens et dans le recueillement des facultés de l'âme ; 4. dans une humilité profonde.
1. Eloignée.....	
2. Moins éloignée.....	1. Préparer d'avance le sujet de la méditation, se le rappeler le soir avant le sommeil et le matin à son réveil ; 2. garder le silence et le recueillement ; 3. se lever promptement et se rendre avec joie et humilité au lieu de la méditation.
3. Prochaine.....	1. Prière préparatoire ; 2. acte de foi en la présence de Dieu ; 3. acte d'humilité et de contrition, 4. acte d'invocation à l'Esprit-Saint. Ces actes sont suivis de deux préludes.
1. Considération.....	Mettre en exercice 1. sa mémoire pour se rappeler le sujet de la méditation, avec ses différents points ; 2. son entendement pour considérer, peser et pénétrer les vérités qu'il contient, dans le but de retirer un fruit pratique.

2. Application	Comparer sa conduite avec les vérités méditées, voir si on est bien convaincue de ces vérités, constater l'état passé et présent de ses dispositions par rapport à la fuite de tels ou tels défauts, ou à la pratique de telles ou telles vertus, sur lesquels roule le sujet.
3. Affection.....	Mettre en activité sa volonté et son cœur pour se livrer à divers sentiments pieux, et pour produire divers actes de foi, de reconnaissance, de douleur, de louange, d'amour, etc., selon qu'ils naissent du sujet de la méditation.
4. Résolutions.....	Elles doivent être 1. pratiques ; 2. spécialisées ; 3. personnelles ; 4. inspirées par la conviction ; 5. accompagnées d'humilité, de défiance de soi-même et de confiance en Dieu.
1. Colloque.....	Il consiste à exprimer à Dieu, avec un dernier effort de ferveur et de piété, ses sentiments relativement aux vérités qui ont fait le sujet de la méditation, à renouveler ses résolutions, à demander le fruit de l'oraison, etc...
2. Bouquet spirituel.....	C'est un trait, une pensée, une sentence que l'on recueille afin de s'en occuper durant la journée.
3. Examen de l'oraison ..	Cet examen se fait sur la manière dont on s'est acquittée des règles de l'oraison.

MÉTHODE

DE LA

MÉDITATION PROPREMENT DITE

EXPLIQUEE PAR UN EXEMPLE.

Sujet proposé: LA FIDÉLITÉ A LA RÈGLE DANS SES PLUS PETITS POINTS.

PRÉPARATION.

Je prête attention à la lecture du sujet, et je comprends que la vérité proposée à ma méditation est celle-ci : " Bonheur d'une religieuse fidèle à sa règle et malheur de celle qui y est infidèle "... Le fruit à retirer, c'est un grand attachement même aux petits points de sa règle... J'entends que je pourrai produire des affections de regret, de confusion, de désir, etc., et que, pour bouquet spirituel, je pourrai me rappeler quelques paroles de l'Écriture sur la fidélité et l'infidélité aux petites choses. 2. Je pense, un moment, au sujet avant mon sommeil et à mon réveil. 3. J'observe religieusement le grand silence qui doit durer depuis la lecture du sujet d'oraison, jusqu'au lendemain après la méditation. 4. Je me lève promptement, ponctuellement et modestement, et, aussitôt que je suis habillée, je me rends avec joie et humilité au lieu de l'oraison.

L'heure de méditer arrivée, pleine d'abandon à Dieu, je m'agenouille respectueusement et je fais la prière préparatoire : " Faites, ô mon Dieu, que toutes mes intentions, etc. ; " puis, je me mets en la présence de Dieu en la manière indiquée aux pages 13 et 14. Dans la présente méditation, par exemple, je me figure que Jésus-Christ, si fidèle à observer jusqu'à un iota les volontés de son Père, est devant moi pour être témoin de toutes les opérations de mon esprit et de mon cœur ; je fais un acte de foi de sa présence ; j'y joins un acte de regret et d'humiliation, en voyant combien mes infidélités me rendent indigne d'être supportée en sa présence, et me couvrant du manteau de son indulgence et de sa protection, je reprends confiance, conjurant l'Esprit-Saint de m'aider de ses lumières, pour que je puisse vaquer avec profit à la méditation de l'importante vérité proposée à mes réflexions.

PRÉLUDES.

Pour mieux captiver mon attention, et me mieux préserver de toute distraction et évaporation d'esprit, dans un premier prélude, je fais ce qu'on appelle la composition du lieu, et cela dans le but de favoriser davantage mes réflexions ; je me représente l'Homme-Dieu dans l'exercice de la mission que son Père lui a confiée pour la rédemption du genre humain, lui obéissant ponctuellement et remplissant jusqu'aux plus petits points de sa volonté, à Nazareth, en Egypte, dans la Judée, la Samarie, et au Calvaire. Dans un second prélude, je demande ce que je veux

obtenir comme fruit de mon oraison : la grâce d'être fidèle même aux plus petits points de la règle.

CONSIDÉRATION.

Après ces deux préludes, entrant dans le corps de l'oraison, je fais d'abord la considération. Pour cela je me rappelle, à l'aide de ma mémoire, la vérité dont j'ai lu le développement, la veille : Bonheur d'une religieuse fidèle à sa règle, jusque dans ses petits points, et malheur de celle qui y est infidèle..... Mon oraison se divise donc tout naturellement en deux points : 1. Bonheur de la fidélité, etc. ; 2. Malheur de l'infidélité, etc.

1er POINT. Pour me prouver à moi-même que la religieuse fidèle à sa règle jusque dans ses petits points, est vraiment heureuse, je fais réflexion, 1° qu'elle trouve dans sa fidélité son repos et sa consolation.

Voyez cette religieuse fervente et fidèle ; elle jouit des douceurs d'une sainte familiarité avec l'époux de son âme : elle est pleine d'une ferme confiance en sa bonté dans l'attente des biens futurs. Une paix inaltérable inonde son cœur, sa conscience est remplie de sérénité : elle éprouve comme un délicieux avant-goût de la récompense que Dieu promet aux âmes qui se livrent à lui sans réserve. Elle trouve son fardeau doux, léger et même aimable à porter, parce que Dieu le lui fait trouver tel, en récompense de sa parfaite obéissance, et de sa soumission à sa volonté. Elle est fidèle jusque dans les petites choses, et en retour elle goûte la paix et la joie.

Bien au contraire, une âme lâche et infidèle qui croit

trouver le bonheur en se dispensant des petites règles qui la gênent, et dans les petits soulagements qu'elle cherche dans la fuite des petites occasions de se crucifier, non seulement n'y trouve pas la douceur de la vie, mais y éprouve le trouble et le malaise. Pour elle se vérifient ces paroles de saint Paul : " Tout ce qu'il y a d'affliction, d'angoisse, de honteuse humiliation, est, par la disposition de la divine sagesse, le partage de toute âme qui fait le mal...., comme tout ce qu'il y a de consolation, de gloire et de joie est le partage de toute âme qui fait le bien." (Rom. 2-9-10.) Amertumes, remords, dégoûts, inconstance, découragement, abattement, voilà les châtiments de la religieuse infidèle, en attendant les frayeurs de la mort dont ils sont les tristes présages. Je fais réflexion, 2° que la religieuse fidèle jusque dans les petites choses, acquiert de grands trésors pour le ciel.

L'exactitude parfaite, la fidélité entière et inviolable à toutes les règles grandes ou petites, font accumuler à la religieuse ces actes vertueux et méritoires qui lui acquerront la gloire du ciel... Il peut y avoir plus de mérite à garder les petites règles que les grandes..... Ce que Dieu regarde, c'est le motif qui fait agir, et non pas la grandeur des choses....., ce n'est pas ce qui a de l'éclat, mais ce qui procède d'une volonté humblé, souple et docile, c'est le sincère détachement de soi-même.... L'assujettissement à toutes les petites observances, éprouve rigoureusement l'amour que nous avons pour nous-mêmes. C'est une immolation presque incessante. C'est à tout moment qu'il faut se crucifier, se mettre aux prises avec son orgueil, sa paresse, sa

hauteur, sa vivacité, etc. De là, le grand mérite d'un tel assujettissement, d'un tel broyement de la nature et de la volonté..... Toujours sacrifier ses goûts, ses inclinations, ça ne peut se faire sans efforts et sans violence à la nature, ni par conséquent sans beaucoup de mérite devant Dieu. Aussi, d'après Jésus-Christ, " c'est par la fidélité dans les petites choses, que le bon serviteur sera établi sur de plus grandes, et qu'il aura le bonheur d'entrer dans la joie du Seigneur." (Math. 29-21.)

" Vous avez blessé mon cœur," dit l'époux des Cantiques à sa bien-aimée, " par un de vos yeux et par un des cheveux de votre cou ;" ce que saint François de Sales entend des petites et humbles vertus qui croissent au pied de la croix.

2e POINT. Pour me convaincre du malheur d'une religieuse infidèle, etc., à laquelle son manque de ferveur ou ses préjugés font négliger ces petites règles, je considère que c'est à Dieu lui-même qu'elle refuse d'être exacte, ponctuelle et fidèle ; que les prétendus riens qu'elle néglige, sont cependant bien dignes de son estime, puisqu'ils sont des portions de la sainte volonté de Dieu. Ces prétendus riens, elle peut trouver, pourtant, dans leur observance, son repos, sa consolation, un moyen aisé de s'affermir dans sa vocation, et d'y croître en mérites et en vertus... Dieu se complaît à lui voir observer ces riens : il veut en être lui-même la récompense.... Il l'éclaire de ses grâces, pour qu'elle s'y montre attentive et fidèle.... Chaque jour il lui dispense pour cela le Sang de son divin Fils.

Est-il donc surprenant que le mépris ou la négli-

gence de ses petites règles conduise une religieuse dans le relâchement, la tiédeur, l'ennui, le dégoût, le découragement, l'indifférence pour Dieu et pour ses devoirs? Est-il donc surprenant qu'elle en vienne insensiblement à commettre des fautes considérables, châtiment de son assoupissement et de l'abus des moyens de perfection propres à son état?—Qui dit à une âme négligente que sa lâcheté à l'égard des petites observances, ne la conduira pas de chute en chute jusqu'à la disgrâce de Dieu? Tandis que, au contraire, son avancement dans la vertu, sa perfection et son salut, sont peut-être attachés à une suite continuelle de grâces, dont le Seigneur récompensera la fidélité avec laquelle elle se sera adonnée d'abord à une seule petite observance religieuse.

Il m'importe donc de me montrer attentive aux moindres petites règles. Car, le Sauveur l'a dit: "Celui qui sera fidèle dans les petites choses, le sera dans les grandes, et celui qui sera infidèle dans les petites, le sera aussi dans les grandes." (Luc. 16, 10).

APPLICATION.

Où en suis-je par rapport à l'observation de ma règle? Suis-je vraiment convaincue de l'importance de la fidélité à mes moindres observances, et que je ne puis faire, sans elle, de progrès dans ma perfection? Me suis-je efforcée de bien régler ma conduite par rapport à ce point si important? Les actions extraordinaires ne peuvent se faire que rarement; mais bien des fois, chaque jour, je puis gagner les mérites d'une exacte obéissance aux plus petites règles. Suis-je dans

l'habitude de me rappeler cet avantage et ce bonheur attachés à ma sainte vocation ?... Pour m'encourager à être bien fidèle, ai-je jeté les yeux sur Jésus obéissant en tout à son Père ? Hélas ! n'ai-je pas, au contraire, à me reprocher bien des lâchetés et des négligences ; contristant en cela l'Esprit-Saint, manquant au soin que je dois avoir de ma perfection, et à la parfaite édification que je dois donner à mes sœurs ? Ces fautes ne sont-elles pas la cause de mon peu de progrès, de mon relâchement, dégoût, ennui, découragement, tiédeur, etc., etc. ?

AFFECTIONS.

1° *Regret du passé.*—Que j'ai de regret, ô mon Dieu, de ne m'être pas assez convaincue de la grande importance de l'observation constante des plus légers points de ma règle ! En commettant des omissions et négligences, j'ai perdu une multitude de mérites !... J'ai déplu au Bien-aimé qui juge de la tendresse de mon amour envers lui, d'après le soin et la diligence que je mets à me conformer aux plus légers indices de son bon plaisir..... Je me suis ainsi, sans doute, privée de beaucoup de grâces, dont la continuité aurait pu me conduire à une haute vertu, etc.

2° *Confusion à l'égard du présent.*—Ce n'est pas seulement le passé qui m'afflige, ô mon Dieu. J'ai la confusion de me sentir coupable, aujourd'hui encore, de bien des manquements. Hélas ! faut-il qu'une âme dont la plus constante fidélité devrait être le partage, se sente inclinée à l'indifférence, au dégoût, à l'égard

des devoirs dont la joie, la paix, les délices intérieures doivent récompenser le parfait accomplissement.

3° *Désir à l'égard de l'avenir.*—C'en est fait, ô mon Dieu, plus de retard ; à l'instant même je désire réformer mes dispositions. Je considérerai désormais, avec les yeux de la foi, mes plus petites règles. Toutes seront jugées dignes de mon respect et de mon attachement. Oui, je veux me faire un mérite de plier ma volonté, de faire céder mes attraits ou mes répugnances aux exigences de ma règle, lors même qu'il s'agira de ses plus légères observances. Je veux que cette volonté soit saintement et irrévocablement esclave de la vôtre, ô mon Jésus. Etc.

4° *Demande.*—Toute ma constance et ma fidélité ne peuvent venir que de vous, ô Seigneur. Envoyez sur mon cœur un rayon de lumière et de chaleur, pour que je comprenne bien l'importance des vérités que je médite, et pour que je secoue toute tendance à la négligence. Faites que je commence à l'instant même, une vie de ferveur toute nouvelle, dont l'exactitude à accomplir toutes mes règles sera tout à la fois le moyen et la preuve. Etc.

RÉSOLUTIONS.

Pour nourrir et alimenter, ô mon Dieu, la vie de renouvellement que votre grâce m'inspire de commencer aujourd'hui, je forme la résolution, 1° d'entretenir des idées de haut respect et d'affection sincère pour mes moindres règles, convaincue que je suis, ô le Bien-aimé de mon cœur, qu'elles vous sont toutes

singulièrement agréables, et que vous m'aimerez d'autant plus que je m'y montrerai plus fidèle. Je chérirai en particulier et j'observerai dès aujourd'hui la règle du silence, etc.

2° De surmonter courageusement, avec votre sainte grâce, tous les obstacles et prétextes qui tendraient à m'empêcher de tenir à mon propos, en jetant pour cela les yeux sur vos exemples, ô mon Jésus, sur ceux de toutes les religieuses vraiment désireuses de leur perfection.

3° Je promets de faire plus que d'observer fidèlement toutes mes règles : je veux suivre en tout les pieuses pratiques de ma communauté, bien qu'elles ne soient que de conseil ; et cela pour vous donner, ô mon Dieu, un témoignage de l'inviolable intégrité avec laquelle je désire observer tout ce qui m'est commandé.

Défiante de moi-même, je compte uniquement sur la force d'en haut pour exécuter ces résolutions.

COLLOQUE.

O mon Jésus, auteur de ma sainte règle, vous m'avez appelée à vos pieds, pour m'en faire méditer le bonheur et les avantages... Aidée de vos lumières, j'ai compris quel repos, quelle consolation et quels trésors de mérites je puis trouver, chaque jour, dans la fidèle observation de ses plus petits points ; et en même temps, quel malheur ce serait pour moi de la négliger.. Maintenant, Seigneur, achevez la grâce que vous venez de me faire. Rendez-moi inébranlable dans les propos que j'ai formés. Faites que désormais je sois une reli-

gieuse fidèle à mes moindres observances. Je vous le demande avec la profonde conviction que à cette grâce se rattachent mon bonheur et les délices de mon âme, par les progrès dans la perfection qu'elle peut me faire faire, et par les trésors de mérites qu'elle peut me faire acquérir.

Je vous demande cette ferveur, dont je me déclare pourtant souverainement indigne, je vous la demande par les soupirs, par les larmes, par les douleurs par lesquelles vous me l'avez méritée. Je vous la demande par votre Sang précieux que vous avez versé pour moi si amoureusement. Je vous la demande par vos plaies sacrées, par vos peines et par votre agonie ; par votre cœur percé du fer de la lance ; enfin par votre mort sur la croix, qui a été la consommation des démonstrations de votre amour infini pour moi..... Moyennant cette grâce, je veux vous imiter plus parfaitement, ô mon Jésus, en suivant tous vos saints conseils évangéliques, comme vous avez exécuté les volontés de votre Père céleste. Invocation à Marie, à tous les saints protecteurs.

BOUQUET SPIRITUEL.

Faites, mon Sauveur, que je me rappelle souvent, durant cette journée, votre sainte doctrine sur les petites choses : " Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes, et celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes." (Luc. 16, 10.)

Examen de l'oraison.

ORAISON PAR MODE DE CONTEMPLATION.

Si le sujet de l'oraison tombe sous les sens, en sorte qu'on puisse se le représenter par l'imagination, et comme si on le voyait de ses yeux, tels que sont les mystères de la vie de Notre-Seigneur, ou de la sainte Vierge, etc., la méditation s'appelle contemplation.

PRÉPARATION.

Dans la contemplation, la préparation se fait absolument comme dans la méditation proprement dite.

PRÉLUDES.

Il y a trois préludes : on les compose comme il est dit aux pages 14 et 15.

CONSIDÉRATION.

C'est particulièrement l'imagination qui est mise en activité dans la contemplation. A l'aide de cette faculté, on considère trois choses : 1° les personnes qui agissent dans le mystère, avec ce quelles présentent en elles-mêmes de bon ou de mauvais ; 2° leurs paroles ou discours intérieurs ou extérieurs, afin de tâcher de produire ensuite en soi des affections analogues aux paroles, aux pensées, aux sentiments de ces personnes ; 3° leurs actions louables ou blâmables, remontant à la cause pour en profiter davantage.

APPLICATION.

Après la considération de chaque point, ou seulement après avoir réfléchi sur les trois points on s'ef-

force de retirer quelque profit spirituel, en faisant des retours sur soi-même, et en s'appliquant les réflexions que l'on vient de faire dans le but de s'édifier et de s'instruire. On peut aussi considérer la manière dont se sont opérés les mystères, leur fin, leur cause, leurs effets, leurs époques et les autres circonstances qui sont de nature à rendre le sujet de méditation plus fécond et le fruit plus abondant.

Remarque.—Bien que la division ordinaire de la contemplation consiste : 1° à envisager les personnes ; 2° à écouter les paroles ; 3° à considérer les actions, on peut intervertir l'ordre de ces réflexions et s'occuper des unes avant les autres, si l'on y trouve plus de facilité et de profit. On peut même ne faire aucune division de son sujet, s'il arrive qu'on puisse ainsi le mieux contempler.

AFFECTIONS.

On se conduit pour les affections comme pour l'application, c'est-à-dire que, après chaque point de la contemplation, ou après les trois points seulement, selon que l'on se sent inspiré de le faire, on produit des affections analogues à ce que l'on a considéré.

RÉSOLUTIONS.

Comme dans la méditation proprement dite, on termine par un ou plusieurs colloques. Le reste comme dans la méditation proprement dite.

TABLEAU ANALYTIQUE DE LA CONTEMPLATION.

Préparation éloignée et moins éloignée	Comme dans la méditation ordinaire.
Prochaine.....	1. Recueillement et acte de foi en la présence de Dieu, etc. 2. Historique du mystère. 3. Composition du lieu. 4. Vertus et grâces à demander.
A l'aide de l'imagination, de l'entendement et de la volonté	1. Se représenter les personnes.—Réflexions pratiques et affections. 2. Ecouter les paroles. — Réflexions pratiques et affections. 3. Voir les actions.—Réflexions, affections. N. B. On peut encore suivre l'ordre de la méditation ordinaire, c'est-à-dire qu'après avoir considéré les personnes, les paroles et les actions, on passe, soit après chaque point, soit après les trois points seulement. à l'application, aux affections et aux résolutions.
Colloques	On fait un ou plusieurs colloques, soit à la très sainte Trinité, soit à Jésus-Christ pour lui offrir ses sentiments et résolutions; soit à la sainte Vierge pour les lui confier et recommander, soit à ses saints patrons pour les invoquer ou les prendre à témoin.
Bouquet spirituel	Retenir une pensée, un affection, un mot qui nous a touchée. Examen de l'oraison.

LA MÉTHODE

DE

CONTEMPLATION EXPLIQUÉE

PAR UN EXEMPLE :

L'INCARNATION DU VERBE.

PRÉPARATION.

Comme dans la méditation proprement dite :

PRÉLUDES.

Ier *Prélude.*—Se rappeler brièvement, par une vue générale, l'histoire du mystère. L'ange Gabriel envoyé de Dieu vers Marie, à Nazareth... Salutation de l'ange... Il annonce à Marie qu'elle mettra au monde un fils, auquel elle donnera le nom de Jésus... Marie répondit : Voici la servante du Seigneur, etc.

IIe *Prélude ou composition du lieu.*—Se représenter le monde rempli de pécheurs, la plupart livrés à toutes sortes de crimes.... Se figurer le ciel, où l'adorable Trinité s'occupe de leur rédemption... la petite maison de Nazareth où va s'accomplir le mystère.....

IIIe *Prélude.*—Demander la grâce de bien approfondir le mystère de l'Incarnation, afin de croître davantage en amour et d'entrer d'autant mieux dans les desseins de la bonté et de la miséricorde de Dieu.

CONSIDÉRATION.

Ier *Point.*—Considérer les personnes.

Se figurer toutes les nations de la terre, avec les différences de races, de couleur, de condition, d'âge et de sexe. Tous ces peuples sont plongés dans les ténèbres spirituelles et assis à l'ombre de la mort... Quelles passions déréglées avilissent les corps, corrompent les esprits et les cœurs !

Je vois dans le ciel, l'adorable Trinité pleine de compassion pour l'affreuse misère dans laquelle gémit le genre humain ; elle se dispose à opérer dans son infinie miséricorde le mystère réparateur.... Je jette les yeux sur Nazareth et sur la petite maison de Marie : je contemple l'humble Vierge qui y est enfermée : je me la représente agenouillée et priant... Oh ! qu'elle est sainte... bénie... modeste !... L'Archange Gabriel arrive du trône du Très-Haut ; il se présente devant elle et la salue... Oh ! que de mystérieuses et grandes choses se préparent ! Mon Dieu, faites-moi la grâce de m'y montrer bien attentive : faites-moi la grâce d'en profiter. (Ici peuvent se faire, si l'on s'y sent porté, les réflexions pratiques et les affections.)

IIe *Point.*—Ecouter les paroles.

De toutes parts, j'entends les hommes prononcer des paroles insensées. Lorsque leurs conversations ne sont pas criminelles, elles sont du moins inutiles. Ils parlent de leurs vanités, de leurs plaisirs ; ils font monter vers le ciel des outrages, des blasphèmes... Cependant, les personnes divines, au haut des cieux, s'entretiennent de leur réconciliation et de leur pardon ;

ce ne sont de leur part que paroles de pitié, de pardon et de paix.... O bonté !.. O miséricorde !.. Dans la petite maison de Nazareth, quelle attachante et ravissante scène se passe !... Tandis que Marie est absorbée dans sa contemplation, l'Archange apparaît et la salue... Il lui déclare les admirables desseins de Dieu, lui révèle les grâces dont elle va être l'objet, et lui annonce les grandeurs du Fils qu'elle va mettre au monde.... Toute remplie et préoccupée de l'amour de sa virginité, Marie ne se soumet aux ordres du Seigneur que lorsqu'elle a l'assurance que le fruit qui va naître dans son sein, sera l'œuvre de l'Esprit-Saint...

Oh ! qu'il y a ici à admirer et à imiter dans l'auguste Vierge ! (Réflexions pratiques et affections si l'on s'y sent de l'attrait.)

IIIe *Point.*—Voir les actions.

Dans les actions et opérations des personnes divines, je considère surtout cette œuvre vraiment admirable, vraiment digne de notre plus amoureuse attention, la conception miraculeuse du Verbe... Marie, rassurée sur sa virginité, et connaissant, par l'explication de l'Ange, la volonté de Dieu, s'écrie avec une profonde humilité : " Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole ;" et aussitôt s'opère la plus grande de outes les merveilles... " Un Dieu se fait homme dans le sein de sa créature !.... O mystère dont l'idée étonne la raison !.. Qu'il y a lieu, ici, d'adorer, d'admirer, etc. (Réflexions pratiques et affections sur ce troisième point, si déjà on a produit des réflexions et affections, après chacun des deux autres points.)

APPLICATION.

Si déjà l'on ne l'a fait après chaque point, on fait des retours sur soi-même, après avoir considéré les trois points. Ainsi, dans la présente contemplation, ayant considéré les personnes, leurs paroles et leurs actions, on se fait à soi-même l'application des réflexions auxquelles cette considération a donné lieu....

Suis-je pénétrée du malheureux état dans lequel j'aurais vécu et je serais morte sans l'Incarnation du Verbe ? Car j'appartiens par mon origine à ces Gentils plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie et dans toutes sortes de péchés... Eternellement j'aurais été malheureuse, après avoir été malheureuse sur la terre... Je dois à l'Incarnation ma délivrance de la plus affreuse misère... O amour infini de Dieu pour moi, qui s'est manifesté par l'accomplissement d'un mystère si bienfaisant. Indifférence et froideur des hommes à l'égard d'un si grand acte d'amour, que vous renfermez d'ingratitude !.. Ne suis-je pas moi-même au nombre des oublieuses et des ingrates ?

Si du Ciel où j'ai considéré la miséricordieuse Trinité, j'abaisse mes regards sur la petite maison de Nazareth, que de réflexions pratiques s'offrent à mon esprit ! Y a-t-il quelque ressemblance entre moi et Marie se préparant aux grâces et à l'accomplissement des vues de Dieu sur elle ? Suis-je innocente, recueillie, solitaire, unie à Dieu par la pratique constante de la prière, de l'oraison et des autres actes de la vie intérieure... Suis-je virginale et angélique dans mon corps, mon esprit et mon cœur ?.. Suis-je humble, ennemie des louanges ?.. etc.

En passant des personnes à leurs paroles, que d'indignation et de sainte affliction je dois concevoir, en pensant que, dans le monde, il y a tant de conversations coupables, ou du moins inutiles... Qu'on n'y parle que de plaisirs... Qu'il s'y profère tant de blasphèmes... O bonté et miséricorde de mon Dieu, que vous me touchez, quand je considère que vous n'avez cessé de vous occuper de moi, malgré mes fautes, etc.

Considérant enfin les actions, surtout l'opération de cette étonnante merveille : l'Incarnation du Verbe, je réfléchis sur la grandeur du mal, c'est-à-dire du péché, qui a nécessité un tel remède ! Je tâche de faire de sérieux retours sur moi-même en me demandant compte de mes dispositions vis-à-vis du péché.

AFFECTIONS.

Je crois, ô mon Dieu, de la foi la plus ferme, le grand mystère de l'Incarnation.... Oh ! que je comprends quelles actions de grâces je dois rendre, de t oute la ferveur de mon âme, pour un si grand bienfait !... Que n'ai-je été, jusqu'ici, plus habituellement pénétrée du don que le Père céleste nous a fait de son divin Fils !... Je demande mille et mille fois pardon de mon oubli et de ma froideur... Je vous aime, ô Verbe incarné pour mon amour !.. Que ne puis-je vous rendre amour pour amour !... Du moins je veux vous exprimer que j'abhorre mon ingratitude et celle de tous les hommes à l'égard de votre Incarnation... Je déteste mon orgueil et l'orgueil du monde en songeant à vos humiliations et à vos anéantissements.

RÉSOLUTIONS.

O mon Dieu, je prends la résolution d'occuper souvent désormais mon esprit et mon cœur du grand mystère d'un Dieu fait homme, ce prodige d'amour et de miséricorde.. J'y contemplerai la grandeur, la sainteté, la justice infinie... J'y étudierai les anéantissements d'un Dieu... avec les perfections infinies, avec la sagesse et l'amour qui se manifestent dans ce mystère... J'y apprendrai l'humilité, l'esprit de sacrifice et d'anéantissement de moi-même.

Comme moyen pratique d'exécuter ces résolutions, je m'appliquerai, dès aujourd'hui, à bien dire l'Angélus, en m'unissant à Marie, pour adorer, par elle et avec elle, les abaissements incompréhensibles du Verbe incarné... etc. Je tâcherai de faire toutes mes actions en union avec le Fils de Dieu fait homme, et pour son amour.

COLLOQUE.

O Trinité sainte, qui êtes toute miséricorde et toute charité, soyez à jamais bénie de nous avoir donné un Sauveur ! Soyez-en louée et remerciée sans cesse... Soyez béni, vous, Verbe adorable, qui vous êtes fait notre Sauveur ! Soyez béni et aimé, ô Esprit-Saint, qui avez opéré ce mystère d'amour ! Que ne puis-je, à tout instant, rappeler à tous les hommes le bienfait de l'Incarnation, et les porter tous à l'amour et à la reconnaissance ! Pour moi, ô mon Dieu, je veux nourrir sans cesse en moi ces sentiments en me rappelant, quand j'entendrai sonner l'Angélus, l'amour du Verbe fait chair.

BOUQUET SPIRITUEL.

" Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous."

EXAMEN DE L'ORAISON.

REMARQUE.—Dans les mystères de la Passion, on peut ajouter aux trois points où l'on considère les personnes, les paroles, les actions :

1. Ce que Notre-Seigneur souffre ou désire souffrir en son humanité.

2. Comment sa divinité se cache, laissant agir ses ennemis qu'elle épargne.

3. Ce que l'on doit souffrir pour un Maître que nos péchés ont réduit à un tel état.

Dans le mystère de la résurrection, on en ajoute deux seulement :

1. Comment la divinité éclate dans le mystère proposé.

2. Avec quelle bonté, Notre-Seigneur console ses disciples.

Les points que l'on peut ajouter, dans les mystères de la Passion ou de la Résurrection, doivent s'y rattacher selon que les réflexions qu'on a faites les a mènent.

ORAISON

PAR MODE D'APPLICATION DES SENS.

Par l'imagination, l'âme peut se rendre un objet présent comme si elle le voyait, l'entendait, le goûtait, le sentait et le touchait.

Or, se représenter ainsi un objet sensible comme présent et appliquer successivement à cet objet réprésenté chacun des cinq sens, toujours à l'aide de l'imagination, c'est ce qu'on appelle Application des sens. Par cette opération, l'âme croit voir les objets, entendre des paroles ou du bruit, toucher les personnes ou les

choses, respirer le parfum ou la mauvaise odeur ; goûter ou savourer de la douceur ou de l'amertume. Cette opération de l'âme est accompagnée de réflexions, de goût, d'affections, etc., en rapport avec le sujet et propres à en faire tirer un profit spirituel.—C'est principalement l'imagination qui est mise en exercice dans ce genre d'oraison, tandis que dans la méditation proprement dite, ce sont l'intelligence, le raisonnement qui s'exercent davantage.—Cette application des sens est susceptible de précieux avantages, soit qu'elle élève l'âme et la dispose à une méditation plus profonde, soit qu'elle y alimente le feu qui y a été allumé par la considération antérieure de quelque sujet.

PRÉPARATION.

Tout s'y fait comme dans la méditation proprement dite.

PRÉLUDES.

Si l'oraison se fait sur un mystère de Jésus-Christ ou de la sainte Vierge, il y a trois préludes comme dans la contemplation ; mais il n'y en a que deux comme dans la méditation proprement dite, si on médite sur une vérité qui ne se rattache pas à l'histoire, mais seulement à quelques circonstances sensibles, telles que l'enfer, la mort.

CORPS DE L'ORAISON.

APPLICATION DES SENS.

A l'aide de l'imagination, 1° l'on se représente comme si on les avait devant les yeux, les personnes, les

objets, les lieux dont il est fait mention dans le sujet d'oraison, avec leurs beautés ou leurs difformités, et toutes leurs circonstances.

2° On écoute les paroles réelles ou supposées ; les concerts, chants d'allégresse, d'actions de grâces, ou les cris de désespoir, de rage, de reproche, etc. 3° On s'efforce de goûter intérieurement ce qu'il peut y avoir d'agréable ou d'amer dans les objets médités ; par exemple, l'inconcevable douceur de la divinité, de l'âme, du corps même et de toutes les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; les douceurs de la paix ; les délices de l'espérance ; l'amertume des larmes et des remords, des troubles et de la crainte, etc. 4° On sent les bonnes ou mauvaises odeurs, comme les parfums du ciel, ou l'infection de l'enfer ; on respire l'odeur embaumée des vertus, ou les odeurs infectes des vices. 5° On applique son tact à toucher les objets, comme les vêtements du Sauveur ou de la sainte Vierge, on baise leurs traces, etc., ou bien on touche intérieurement les feux de l'enfer, la froide dépouille d'un mort, etc.

Après avoir ainsi appliqué ses cinq sens, ou après l'application de chacun d'eux, selon qu'on y trouve de l'attrait, on fait sur soi-même un retour et des réflexions pratiques su rce que l'on s'est efforcé de voir, d'écouter, de goûter, de sentir, de toucher, tâchant toujours de tirer quelque profit spirituel de chaque circonstance... On produit des sentiments, des affections en rapport avec ceux dont on vient de s'occuper. On prend des résolutions relatives au sujet et en rapport avec ses besoins, passions et inclinations.

CONCLUSION.

On adresse un ou plusieurs colloques, à la sainte Trinité, à Jésus, à Marie, aux Anges et aux Saints, selon le sujet et l'inspiration de l'Esprit-Saint. Suivent le bouquet spirituel et l'examen.

TABLEAU ANALYTIQUE DE L'APPLICATION DES SENS.

Préparation Moins éloignée...	1. Prévoir le sujet et le fruit de la Méditation. 2. Y penser avant le sommeil. 3. Y penser le matin à son réveil.
Préparation Prochaine	1. Recueillement et acte de foi de la présence de Dieu. 2. Historique du mystère (s'il y a lieu). 3. Composition du lieu. 4. Vertus et grâces particulières à demander.
Corps de l'oraison. — Application des sens.	1. On voit les personnes, les objets, les lieux, leur beauté ou leur difformité.—Retour, réflexions et considérations pratiques. 2. On entend les paroles réelles ou supposées, les chants d'allégresse ou les cris de désespoir.—Retour, réflexions pratiques. 3. On goûte les douceurs ou les amertumes sensibles des objets, ou le sentiment du remords, de la paix, etc. Retour, réflexions pratiques. 4. On sent les odeurs bonnes ou mauvaises, les parfums de la vertu ou l'infection du vice.—Retour, réflexions pratiques. 5. On touche les objets, on baise les pas d'une personne, on marche sur ses traces.—Retour, réflexions pratiques.
Conclusion. Colloque.....	On adresse un ou plusieurs colloques, à la sainte Trinité, à Notre-Seigneur, à Marie, aux Anges et aux Saints, selon le sujet et suivant l'attrait de l'âme.

Bouquet spirituel.. { Retenir pour la journée, une pensée, un mot qui vous a touchée.

Examen ..... { 1. Remercier Dieu et lui rapporter le succès.
2. Lui demander pardon et s'humilier de ses fautes.

REMARQUE.—La méthode de l'Application des sens peut servir à méditer les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints, ou bien encore les vérités qui se rattachent à quelque chose de sensible, comme la mort, le jugement, le paradis, l'enfer.

Pour retirer un plus grand avantage de la Méditation de quelque important sujet, il est bon de le méditer successivement d'après les trois méthodes d'oraison.

LA MÉTHODE

DE

L'APPLICATION DES SENS

EXPLIQUÉE PAR UN EXEMPLE.

Méditation d'une vérité sensible : la mort d'une Religieuse.

PRÉPARATION.

Lecture du sujet, le soir... Le fruit à retirer sera la grâce d'une crainte religieuse de la mort, et d'une sainte préparation à cet événement, par le soin à bien faire les actions de chaque jour... Se rappeler le sujet et le fruit de la Méditation avant son sommeil, et le matin à son réveil.

Rendue au lieu de l'oraison, se recueillir et faire un acte de foi de la présence de Dieu.—Confesser son indignité à paraître devant sa majesté, et son incapacité à bien méditer.—Invoquer les lumières de l'Esprit-Saint.

PRÉLUDES.

1er *Prélude.*—Je me pénètre de la certitude de la mort... Agonisante, un jour, sur mon lit, je serai dans l'attente prochaine de la séparation de mon âme d'avec mon corps, et de mon entrée dans la demeure de mon éternité.

2e *Prélude.*—Je demande une crainte toute religieuse de la mort... Le bonheur de faire mes actions de chaque jour comme une préparation à mon trépas.

APPLICATION DES SENS.

1° *Application de la vue.*—En imagination, jeter les yeux sur son lit de mort... S'y voir épuisée, amaigrie, oppressée, trempée de sueur... Comme tout est solennel et propre à pénétrer l'âme toute entière !.. Autour du lit sont mes compagnes... elles me regardent avec sympathie ; mais malgré leur amitié, la mort m'arrache à leurs bras... Ma chère Mère est à mon chevet.. De ses yeux, de ses paroles elle m'encourage... Mille soins me sont prodigués. Tout est inutile... Déjà le prêtre m'a administré les sacrements des mourants... Mes yeux commencent à se voiler... Ils se tournent avant de se fermer pour jamais, sur tout ce que j'a aimé... L'agonie arrive... Je lutte encore... Mais la main de la mort m'étreint... J'expire.

Mon corps inanimé est étendu glacé.. Sur mon visage défiguré règne la pâleur de la mort... Mes yeux sont entr'ouverts... La chambre est parée d'une façon funèbre... Dans mes mains je tiens la feuille où sont inscrits mes vœux... La cloche va bientô sonner lugubrement mon glas... Bientôt, enveloppée d'un linceuil, couchée dans une bière, on va descendre mon cadavre dans une fosse... Là je redeviendrai poussière pour ne me ranimer qu'au son de la trompette du jugement dernier.

2° *Application de l'ouïe.*—Qu'ils sont lugubres les sons qui se font entendre !.. C'est le bruit de ma res-

piration entrecoupée.. Ce sont des paroles à moitié articulées, à moitié étouffées par l'angoisse... C'est le râle de la mort, au milieu duquel j'entends les prières suprêmes de l'Église... Ce sont les réflexions échangées à demi-voix autour de mon lit... Enfin le moment final est arrivé : "Elle est morte", se dit-on. On prie quelques instants ; puis l'on se disperse. Le glas annonce que la mort a fait une victime au Monastère... Bien des réflexions vont se faire entendre autour de mon corps, dans la Communauté, et peut-être aussi de la part du monde... Puis, lorsque la tombe se sera fermée sur-moi, bientôt un profond silence se fera sur mon compte.

3° *Application du goût.*—Je m'imagine goûter les amertumes qui précèdent la mort :—amertumes des ennuis, des craintes ;—amertumes des souffrances, de la séparation de mes supérieurs, compagnes et amies ; —amertumes du souvenir de mes infidélités ; du regret de mes résistances aux grâces et de mon peu d'ardeur à me perfectionner.

4° *Application de l'odorat.*—Je respire, en imagination, l'air infect de ma chambre et l'odeur cadavérique qui s'exhale déjà de mon corps sur le point de se dissoudre ; je sens l'horrible puanteur qu'il répandra bientôt, dans la fosse où il sera enterré.

5° *Application du toucher.*—Je porte mes mains sur mon cadavre froid, livide, et qui inspire déjà l'horreur.—Je touche les linges qui l'enveloppent.... les morceaux brisés de ma bière.... la boue fétide de la fosse.... mon crâne, tous mes ossements dispersés.

RÉFLEXIONS PRATIQUES.

Voilà donc à quel état je serai réduite, un jour.... O folie de vivre sans songer à sa mort, sans s'y préparer par le détachement de tout ce qu'il faudra alors abandonner.—Suis-je sincèrement détachée des créatures? Est-ce que j'ai l'habitude de faire mes actions de chaque jour comme sous l'impression de la pensée de la mort?

AFFECTIONS.

O mon Dieu, devant le spectacle de la mort, que l'attachement aux créatures me semble futile et méprisable! Faut-il porter l'aveuglement jusqu'à négliger la perfection et les vertus du saint état pour jouir des fausses douceurs que peuvent procurer des jouissances périssables!... Il ne s'écoulera pas beaucoup d'années avant que "des insectes dévorants me servent de lit, et que les vers soient mon vêtement." (Is. 14, 11.) Quand je mourrai, la mort me séparera de tout, me dépouillera de tout... J'habiterai un tombeau où je deviendrai la nourriture des vers... une poignée de cendres... une pourriture infecte... Que me servira alors de m'être éloignée de la perfection, de la pratique de la vertu, pour me satisfaire par de misérables satisfactions, dont il ne me restera plus une ombre?

Que je regrette, ô mon Jésus, d'avoir négligé tant d'occasions d'acquérir chaque jour de nouvelles vertus et de nouveaux mérites... d'avoir résisté à tant de grâces, etc.

RÉSOLUTIONS.

Je forme le ferme propos de me nourrir souvent de la salutaire pensée de la mort ; et, pour résolution pratique, je prends la détermination de m'efforcer de faire mes actions de chaque jour comme en forme de préparation à la mort... Pour me maintenir dans ce propos, je penserai souvent quels degrés sans nombre de mérites je puis accumuler par cette pratique, et quelle récompense j'en recevrai pour l'éternité ! etc.

COLLOQUE.

O Jésus mourant sur la croix pour me mériter la grâce d'une sainte mort, je vous conjure de m'appliquer les mérites de vos douleurs et de votre agonie, afin que la Méditation de la mort m'aide à vivre selon la sainteté de mon état... Faites, ô mon Dieu, que cette méditation salutaire entretienne en moi la ferveur dans l'accomplissement de mes devoirs journaliers, afin que, croissant sans cesse en vertu et en mérite, j'aie le bonheur de mourir dans l'espérance et dans la paix, et d'obtenir, pour l'éternité, la possession de la félicité du ciel.

BOUQUET SPIRITUEL.

Des insectes dévorants me serviront de lit, et les vers seront mon vêtement.

EXAMEN DE LA MÉDITATION.

Trois manières de prier proposées par saint Ignace.

Vers la fin de ses " Exercices spirituels," saint Ignace, pour l'utilité des personnes peu capables de faire l'Oraison à proprement parler, propose trois manières de prier appropriées aux dispositions et à la capacité des moins exercées.

La *première manière* de prier est moins une oraison, véritable qu'u n exercice spirituel dans lequel on parcourt, plus pratiquement que spéculativement, 1. les commandements de Dieu et de l'Église 2. les péchés capitaux, 3. les opérations de notre âme et de nos sens, en examinant comment nous avons enfreint ceux-ci, comment nous avons péché par ceux-là, et comment enfin nous avons abusé des autres : il faut s'arrêter à chacun de ces points autant de temps qu'on en mettrait à réciter trois fois l'oraison dominicale. On peut encore considérer, par rapport aux commandements, combien ils sont, 1° justes, 2° salutaires, 3° saints ; par rapport aux péchés, combien ils sont honteux et funestes, et combien, au contraire, les vertus opposées sont belles et profitables ; par rapport aux facultés de notre âme et de nos sens, combien chacune d'elles est noble et utile, et pour quelle fin le créateur nous les a données. En terminant cet exercice, il faut témoigner à Dieu notre reconnaissance, prendre une bonne résolution, et demander la grâce de l'accomplir.

Cette manière de faire oraison diffère de l'examen ;

car on ne doit pas y descendre jusqu'à une recherche exacte de ses péchés particuliers. On y a pour principale intention de chercher à connaître ce qui est commandé ou défendu, afin de faire ensuite, à cette occasion, une réflexion générale sur soi-même. C'est pourquoi il ne faut s'arrêter que peu de temps à ceux des commandements que l'on ne transgresse que peu souvent, et insister davantage sur ceux que l'on serait dans l'habitude d'enfreindre plus souvent.

La *deuxième manière* de prier consiste à réfléchir sur les paroles ou sur le sens d'un psaume ou de quelque autre endroit de l'Écriture, ou de quelque prière. comme l'oraison dominicale, la salutation angélique, afin d'en découvrir la signification spirituelle ; on continue de méditer chaque expression autant de temps que l'on trouve à y nourrir son esprit. Cette deuxième manière de prier diffère de la précédente, 1° en raison de la matière ; car la première a le plus souvent pour objet les actions permises ou illicites, commandées ou défendues : et la deuxième est une méditation sur quelque prière, sur quelque maxime pieuse ou sur quelque pensée importante de la foi ; 2° en raison de la fin ; la première manière de prier ne se borne pas à une pure spéculation, mais elle passe encore à la pratique, puisqu'elle tend, selon notre *besoin*, à la réforme de nos mœurs ; la deuxième, au contraire, a un but tout spéculatif ; on s'y propose principalement de bien comprendre la signification spirituelle de ce qu'on médite. Si une ou deux expressions de la prière qu'on médite nous fournit une abondance de réflexions accompagnées d'une onction inté-

rieure, il faut s'y tenir, quoiqu'on y emploierait l'heure toute entière, sans se mettre en peine de méditer la suite ; et après que l'heure sera écoulée, il suffira de réciter le reste de la prière.

La *troisième manière* de prier est la même que la seconde, excepté qu'on insiste moins sur une même réflexion, et qu'on ne met. entre chaque mot, que l'intervalle d'une respiration à une autre. Ainsi, on ne doit s'arrêter que ce court instant à chaque mot de la prière, au lieu de les méditer aussi longtemps qu'on y découvre quelque signification ou quelque sentiment pieux. Cette troisième manière de prier ne diffère donc de la deuxième qu'en ce qu'elle est une méditation plus courte, et même aussi courte que possible, du sens renfermée dans les mots et dans l'ensemble du texte d'une prière, tandis que la deuxième est une méditation plus attentive et plus longue de ce même sens. En un mot, la première manière de prier tient plutôt de l'examen ; la deuxième ressemble davantage à une méditation, la troisième est plus simple : elle n'est proprement ni un examen, ni une méditation ; mais elle aide et sert beaucoup à contracter l'habitude de faire la prière vocale avec l'attention et la dévotion convenables ; c'est pourquoi cet exercice est très utile à ceux qui sont obligés aux heures canoniales.

(Directoire.)

(*Extrait de Bellécius, Exercices spirituels.*)

NOTE.—On peut faire choix d'une de ces manières de prier, suivant la disposition où l'on se trouve, par exemple si on est fatigué ou malade, ou, en général, peu capable de méditer selon la méthode ordinaire.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA A JÉSUS-CHRIST.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, lavez-moi.
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je sois séparé de vous.
Défendez-moi de la malice de mon ennemi.
Appelez-moi à l'heure de ma mort.

Et ordonnez-moi de venir à vous, afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Anima Christi, sanctifica me.

O âme de Jésus-Christ, unie en ce moment à mon âme pécheresse et misérable, sanctifiez-moi ! Qui le fera, si ce n'est vous, mon Dieu, qui, pour mon amour, avez voulu prendre une âme semblable à la mienne et m'en faire don aujourd'hui d'une si inexplicable manière ? Que votre mémoire efface donc de la mienne toutes les vaines images des créatures, et grave en mon souvenir votre nom, votre amour ; que votre intelligence fasse un jour nouveau dans mon intelligence enveloppée dans ces ténèbres épaisses qui lui cachent vos ravissantes perfections ; que votre volonté triomphe de mes volontés rebelles, qu'elle devienne à jamais la mienne, afin que toujours je fasse ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez.

Corpus Christi, salva me.

Corps de Jésus-Christ, ô vous de qui sortait une vertu qui guérissait toutes les infirmités, sauvez-moi, car le sang de vos veines coule dans les miennes, et comment sépareriez-vous pour l'éternité ce que vous avez uni, dans le temps, d'une union qui n'a point de terme pour l'expliquer ?

Aqua lateris Christi, lava me.

Eau qui avez coulé du côté ouvert de Jésus-Christ sur la croix, lavez mon âme immonde, rendez-lui sa première innocence ! Auriez-vous moins d'efficace que l'eau sainte du baptême qui me rendit autrefois si pur et si agréable aux yeux de l'adorable Trinité ? Et n'est-ce pas de vous qu'elle emprunta toute sa vertu ?

Sanguis Christi, inebria me.

Sang de Jésus, Sang précieux répandu autrefois sur la croix avec tant de douleur, et devenu aujourd'hui le breuvage de mon âme, enivrez-moi, de telle sorte que je ne cherche plus que vous, que je n'aime plus que vous, que je ne voie plus que vous sur la terre.

Cor Christi, accende me.

Cœur de Jésus, feu divin jeté sur la terre en ces jours d'égoïsme et de froideur, pour embraser le petit nombre de cœurs fidèles qui croient encore à tous les prodiges de votre amour, ô divin Cœur, embrasez-moi. O Jésus ! donnez-le-moi, votre cœur, ce feu qui nous détruit pour nous recréer à vous, et dont l'activité n'épargne rien de ce que l'abondance des eaux de votre douceur avait laissé subsister. Donnez-le-moi, puisque vous me l'offrez et que je ne désire rien autre chose en ce monde. *Et quid volo ?*

Passio Christi, conforta me.

Passion de Jésus-Christ, soyez ma force dans les épreuves de la vie. Que votre croix, vos épines, vos clous, les fouets qui ont déchiré votre corps ; que les insultes, les dérisions, les ironies, les blasphèmes qui ont désolé votre âme ; que vos délaissements, votre agonie soient l'encouragement et la consolation de toutes mes souffrances, de toutes mes douleurs. Si le maître a été ainsi traité, de quoi pourrait se plaindre le serviteur ?

O bone Jesu, exaudi me.

O bon Jésus, exaucez-moi ! J'en suis indigne, mais vous en êtes digne, vous, et vous avez prié pour tous ceux qui devaient croire un jour en votre nom par la parole de vos apôtres. Oh ! rappelez-vous cette ardente prière sortie de votre Cœur après la Cène : donnez-lui son effet aujourd'hui en ma faveur.

Intra vulnera tua, absconde me.

O Jésus ! je vous entends me dire : " Venez dans les trous de la pierre, dans les ouvertures de la muraille : " *Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ.* (Cant., II, 14.) O mon Seigneur, je viens donc à vous, recevez-moi, cachez-moi au monde, au démon, à moi-même, dans vos plaies sacrées ; cette retraite que l'amour m'a ouverte est à moi ; j'y entrerai, je m'y enfoncerai, je m'y perdrai pour m'y retrouver avec vos saints dans l'éternité.

Ne permittas me separari à te.

Mais vous, Seigneur, gardez-moi si bien que rien ne soit capable de me séparer de vous, et que je puisse vous dire aussi d'un cœur généreux : Qui me séparera de l'amour du Dieu qui s'est fait la nourriture de mon âme ? Hélas ! vous le savez, c'est là la continuelle désolation de mon cœur, n'être à vous que par intervalles, et jamais assez résolument pour que vous seul occupiez sans cesse toutes les facultés de mon âme.

Ab hoste maligno defende me.

O vous qui chassiez les démons avec tant d'empire, défendez-moi des attaques de cet ennemi malin ; défendez-moi vous-même contre lui pendant ma vie ; défendez-moi à la mort, à cette heure redoutable où il redoublera ses efforts pour arracher de vos mains cette brebis de votre bercail qui vous a coûté si cher. Montrez-lui cette croix par laquelle vous l'avez vaincu, et qu'il fuie loin de moi, afin que je ne voie plus que vous seul, vous mon partage dans le temps et dans l'éternité.

In hora mortis meæ voca me.

Jésus, à l'heure de la mort, appelez-moi ; que j'entende votre douce voix me dire aussi : " Aujourd'hui, vous serez avec moi " dans le paradis, dans mon cœur ; venez du Liban, venez, soyez " couronnée ; venez, âme bénie de mon Père, posséder le royaume " que j'ai promis à ceux qui se sont nourris sur la terre de ma " chair et de mon sang." *Hodie mecum eris in paradiso.* (Luc, XXIII, 43.) *Veni de Libano, veni, coronaberis.* (Cant. IV, 8.) *Venite, benedicti Patris mei.* (Matt., XXV, 34.)

Jube me venire ad te, ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.

O vous qui m'avez dit tant de fois et en tant de manières pendant ma vie : " Venez à moi," alors, mon Seigneur, à cette heure décisive, ordonnez que j'aille à vous sans retard ; ordonnez que je sois réunie à cette troupe bienheureuse de vos amis, de vos saints qui déjà, pendant que je combats encore sur la terre, chantent l'éternel *Alleluia* dans les transports de l'amour et de la reconnaissance.

MÉTHODE D'EXAMEN PARTICULIER.

Cet examen a pour objet un défaut dont on a résolu de se corriger. Il se fait en trois temps ; mais de ces trois temps il n'y en a que deux où l'on s'examine.

Le premier temps est le matin. Voici en quoi il consiste : aussitôt qu'on est éveillé, on forme la résolution de s'abstenir tout le jour du vice ou du défaut dont on veut se corriger.

Le second temps est vers midi ; c'est alors que doit

se faire le premier examen, qui consiste en trois choses : la première est de demander à Dieu la grâce de pouvoir se souvenir combien de fois on est tombé dans la faute qu'on a prise pour matière de son examen ; la seconde, d'en exiger de soi-même un compte exact, en parcourant tout le temps qui s'est écoulé depuis le réveil jusqu'alors, pour voir combien de fois on a péché en cette matière, et pour noter le nombre de fautes qui ont été commises ; la troisième consiste à avoir un vif regret de ses fautes, à en demander pardon à Dieu, et à prendre la ferme résolution de n'y plus retomber le reste du jour, moyennant sa grâce.

Le troisième temps est celui du soir. L'examen doit alors se faire comme à midi, en gardant le même ordre et en parcourant les heures qui se sont écoulées depuis l'examen précédent jusqu'à ce moment, et en marquant le nombre des fautes qu'on aura commises dans le courant de l'après-midi.

Pour faire l'examen particulier avec plus de succès il faut ajouter les pratiques suivantes :

1. Chaque fois qu'on tombe dans le défaut dont on a résolu de se corriger, on s'en repent aussitôt, en portant la main sur son cœur, de manière néanmoins que personne ne puisse s'en apercevoir.

2. Après l'examen du soir on en compare le résultat avec celui du midi, pour voir s'il y a eu ou non, quelque amendement dans l'après-dîner.

3. On compare de même le nombre des fautes de ce jour avec celui du jour précédent, et celui de la semaine présente avec celui de la semaine qui vient de s'écouler.

Le défaut dominant, c'est-à-dire celui qui est en nous la source de la plupart de nos péchés, est ce qu'il faut tout d'abord attaquer et combattre par le moyen de l'examen particulier.

Quoiqu'il arrive souvent qu'on se reconnaisse sujet à plusieurs défauts en même temps, il faut cependant n'en attaquer qu'un seul à la fois, afin de le combattre avec plus de force et de succès. Il faut commencer par celui de ces défauts qui nous fait tomber dans des fautes grièves ou en plus grand nombre, ou qui pourrait scandaliser davantage le prochain ; par celui surtout qui pourrait avoir pour nous des suites plus fâcheuses par rapport au salut. Quand ce premier défaut est détruit, ou du moins quand il est notablement affaibli, on en attaque un second, que l'on combat de la même manière, puis un troisième, et ainsi de suite.

L'examen particulier peut aussi avoir pour objet la pratique des vertus chrétiennes, mais dans un sens contraire, c'est-à-dire pour en multiplier les actes. Il sera donc très utile, surtout quand, par la grâce de Dieu, on aura combattu avec succès ses mauvaises habitudes, de faire en ce sens l'examen sur les principales vertus, savoir : l'humilité, la mortification, la charité, la douceur, l'exercice de la présence de Dieu, la conformité à sa sainte volonté, etc., etc.

MÉTHODE D'EXAMEN GÉNÉRAL.

Il est partagé en cinq actes.

Le premier est une action de grâces au Seigneur pour les bienfaits que nous en avons reçus.

Le second, une prière pour obtenir la grâce de connaître ses fautes et de s'en corriger.

Le troisième est une recherche exacte des péchés que l'on a commis pendant la journée. On exigera de son âme un compte exact et rigoureux de tout ce qu'on a pensé, de ce qu'on a dit et fait d'heure en heure depuis le matin. On y suivra le même ordre et la même méthode que pour l'examen particulier.

Le quatrième sera de demander à Dieu pardon des péchés dans lesquels on sera tombé.

Dans le cinquième on se propose de se corriger, avec la grâce de Dieu, et l'on finit par réciter l'*Oraison dominicale.*

FORMULE DE L'EXAMEN GÉNÉRAL

POUR UNE RELIGIEUSE.

DEVOIRS ENVERS DIEU.

Ai-je mis assez d'empressement à donner mon cœur à Dieu ?

Ai-je désobéi à nos saintes règles en ne préparant pas, le soir avant de m'endormir et le matin en m'habillant, mon sujet d'oraison ?

Ai-je toujours eu le courage de faire la guerre à toute distraction durant mon oraison, et ai-je toujours fait assez d'efforts pour repousser le sommeil ?

Me suis-je laissée distraire pendant la sainte Messe, spécialement le dimanche ?

Me suis-je présentée au saint tribunal de la pénitence par habitude, et sans douleur de mes péchés ?

Ai-je écouté attentivement les avis que j'y ai reçus ?

Ai-je quelquefois différé de faire ma pénitence par négligence ?

Me suis-je approchée de la sainte table avec une préparation toute superficielle, par habitude ou peut-être même par orgueil ?

Suis-je quelquefois sortie de l'action de grâces sans avoir formulé aucun acte, aucune prière, et m'y suis-je laissée aller à la paresse spirituelle ?

Ai-je récité négligemment et sans ferveur mon office et les autres prières vocales indiquées par nos saintes règles ?

N'aurais-je pas écouté la parole divine et les lectures spirituelles avec peu de vénération et de désir d'en profiter ?

Ai-je omis quelques exercices de piété sans une absolue nécessité et sans permission ?

Ai-je fait des efforts généreux pour m'appliquer à la présence de Dieu durant la journée, et n'aurais-je pas, quelquefois, passé un temps considérable sans le remercier de ses bienfaits ?

Me suis-je exposée à mal édifier mes sœurs, par mon attitude peu dévote durant mon oraison et autres prières, et aussi en prononçant le nom de Dieu sans respect et même par un mouvement d'impatience ?

Ai-je manqué de zèle par lâcheté ou par orgueil, en laissant dire ou faire certaines choses qui auraient pu être détournées ?

Ai-je résisté aux inspirations de la grâce, par respect humain ou par paresse ?

DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME.

Ai-je négligé le travail de ma perfection, ou ne l'ai-je pas eu en assez grande estime ?

N'aurais-je pas trop peu d'ardeur pour acquérir l'esprit et pour atteindre le but de ma vocation ?

Lorsque j'ai eu à subir quelque tentation, au lieu de prier, me suis-je laissée aller à la crainte, à la désolation, ou au découragement ?

Dans la tentation, n'aurais-je pas manqué souvent de vigilance ou d'énergie ?

N'ai-je pas souvent agi sans pureté d'intention et par routine ?

N'ai-je pas agi aussi par un sentiment d'orgueil qui m'a portée à bien faire pour en recevoir des louanges ?

N'ai-je pas nourri des pensées et des retours d'amour propre sur ce que je croyais avoir bien fait ?

Sans m'en rendre bien compte n'ai-je pas recherché la louange et la flatterie ?

N'ai-je pas manqué d'humilité dans mes pensées, paroles ou actions ?

Aurais-je quelquefois parlé de moi avec vanité et prétention ?

Me suis-je laissée aller à trop de sensibilité lorsque j'ai eu à subir quelque humiliation ou contrariété ?

N'ai-je pas montré beaucoup d'attachement à ma propre volonté et à mon propre jugement ?

Ai-je fait assez d'efforts pour surmonter la vivacité et l'empressement naturels ?

Me suis-je recherchée en mettant trop de soin dans la manière de m'habiller ?

N'ai-je pas réprimé assez promptement les mouvements d'impatience qui se sont élevés dans mon cœur ?

Ai-je recherché mes aises avec trop d'empressement, et n'ai-je pas veillé avec assez de vigilance sur mes sens intérieurs et extérieurs pour les mortifier ?

Ai-je fait des gourmandises au réfectoire, en prenant ce qui me plaisait le plus ou en me servant trop copieusement ?

Ai-je toujours dit exactement la vérité ?

Ai-je porté des regards curieux hors de la clôture ?

DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN.

Ai-je jugé témérairement les paroles, avis ou corrections de mes supérieurs ?

Ai-je supporté patiemment les défauts de mes sœurs ?

Ai-je montré peu d'empressement pour rendre service ?

Ai-je manqué de douceur et de bienveillance dans mes manières et mes paroles envers elles ?

N'aurais-je pas blessé la charité en parlant des défauts de mes sœurs ou autres personnes, et en blâmant leur conduite ?

N'aurais-je pas découvert, sans nécessité, les défauts de mes sœurs, et ne leur aurais-je pas prêté de mauvaises intentions en certaines circonstances ?

N'ai-je pas chassé assez tôt de mon esprit les jugements, doutes, soupçons téméraires, et ai-je communiqué ces idées à d'autres ?

Ai-je mal édifié mes sœurs, en me laissant aller aux mouvements d'impatience, ou en ne me montrant pas assez mortifiée ?

N'ai-je pas renoncé aux sentiments d'antipathie et d'aversion qui se sont élevés dans mon cœur pour quelques-unes de mes sœurs ?

N'ai-je pas repoussé avec assez de générosité une amitié particulière pour une de mes compagnes ?

SUR LES TROIS VŒUX.

Ai-je disposé de certaines choses sans la permission de mes supérieurs ?

Me suis-je attachée à quelques-unes des choses à mon usage ? n'en ai-je pas pris un soin assez minutieux ?

Ai-je manqué à la pauvreté, en désirant des soins trop recherchés, trop délicats ?

Ai-je manqué à la perfection de la pauvreté en nourrissant le désir de posséder des choses superflues ?

N'ai-je pas employé assez scrupuleusement tous les moments de la journée ?

Ai-je trouvé une satisfaction trop sensible dans les témoignages d'affection que j'ai reçus ?

Ai-je toujours eu une vigilance continuelle sur mes sens extérieurs et sur les mouvements de mon âme ?

Me suis-je exercée à une mortification assez universelle ?

Ai-je manqué d'obéissance et quelquefois même de respect envers les supérieurs ?

Ai-je murmuré contre mes supérieurs, même en présence de mes sœurs ?

Ai-je toujours montré, dans ma conduite et mes paroles, un grand esprit d'obéissance envers mes supérieurs, et ai-je manqué de soumission en leur faisant les observations que je croyais nécessaires ?

Suis-je fidèle à observer les petites recommandations ?

N'ai-je pas cherché des prétextes pour me dispenser d'obéir ?

SUR LES OBSERVANCES RELIGIEUSES.

Ai-je parlé inutilement durant le temps du silence, et l'ai-je fait même dans les lieux réguliers ?

Ai-je différé, par paresse, de me lever au premier son de la cloche ?

Ai-je été exacte à me rendre aux exercices au premier son de la cloche ?

Ai-je manqué à certains points de la règle, par inadvertance, légèreté, dissipation ?

Ai-je transgressé volontairement mes règles par mépris, respect humain, etc ?

DEUXIÈME PARTIE

RETRAITES DU MOIS

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les retraites du mois sont d'une grande utilité dans un monastère.—Elles sont un grand moyen de conserver les fruits de la Retraite annuelle et de faire de grands progrès dans la perfection. Elles ont une grande efficacité pour ranimer la ferveur des religieuses, pour exciter en elles les plus saints désirs, et pour leur faire surmonter tous les obstacles qui s'opposent à leur avancement spirituel. Elles raniment dans la générosité envers Dieu et tout ce qui regarde son saint service. C'est dans ces petites retraites que l'on rétablit plus parfaitement l'ordre dans son intérieur, qu'on reçoit de précieuses lumières sur l'état de son âme, sur l'accomplissement de ses devoirs, comme sur ses fautes, offenses et négligences. On y reconnaît plus clairement les dangers dont il faut se préserver et les moyens de s'en préserver.

Les religieuses y embrasent leurs cœurs des flammes de l'amour sacré, et s'y préparent à une pratique plus parfaite des vertus de leur saint état.

Les principaux exercices des retraites du mois consistent dans les Méditations et Considérations, dans l'examen de l'intérieur et dans la préparation à la mort.

RETRAITE

POUR LE

MOIS DE JANVIER

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

Jésus invite ses épouses à la retraite.

Ier *Prélude.*— Représentez-vous "Jésus croissant en grâce et en sagesse" dans sa vie recueillie et toute cachée à Nazareth.

IIe *Prélude.* — Demandez la grâce de croître sans cesse en mérites et en vertus dans la vie recueillie de ce monastère, et pour cela, de bien mettre à profit le bienfait de la retraite du mois.

Ier *Point.* — Considérez que c'est Jésus croissant en grâce et en sagesse qui vous invite à bien faire la retraite. A ce nom de Jésus, excitez en vous un vif désir de répondre à la faveur qui vous est accordée.—Dites-lui : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Parlez, je suis prête à faire tout ce que vous demanderez de moi.

Eh bien, ce que ce divin Sauveur demande de vous, c'est que vous vous efforciez de marcher sur ses traces, c'est que, par votre fidélité à correspondre aux grâces d'en haut, vous croissiez dans la pratique de toutes les vertus. Toujours également saint et par-

fait, il a voulu néanmoins manifester par degré ses perfections, pour nous apprendre que nous devons toujours tendre à quelque chose de mieux. Or, voici une occasion de profiter de sa leçon. La retraite du mois vous est donnée comme un moyen de progrès spirituel. Notre-Seigneur, dans sa bonté, vous a ménagé ce jour de recueillement. Il vous invite à le bien passer. Soyez fidèles et généreuses : c'est le moyen d'être rassurées, pleines d'espérance et de joie, au moment de la mort.

O mon Jésus, je veux répondre à vos vues toutes miséricordieuses à mon égard. Avec empressement et bonne volonté, je veux me donner à vous pour bien profiter de ce jour de retraite. Devant votre désir, je veux sacrifier tout ce qui pourrait m'empêcher d'avancer dans la vertu. Fortifiez vous-même mes dispositions. "Accordez-moi ce que vous me commandez, et ensuite, commandez-moi tout ce que vous voulez."

IIe *Point.*—A l'aide de la retraite du mois, le divin Sauveur veut vous exciter à travailler avec une nouvelle ardeur à votre perfection. Hélas ! vous n'y avancez pas autant que vous devriez.... vous laissez perdre bien des occasions d'acquérir plus de mérites.. Il veut vous épargner des repentirs pour la suite, en réveillant votre attention, en excitant votre ardeur.

Il veut, ce doux Sauveur, vous favoriser de nouvelles lumières, il veut vous faire mieux connaître ce qui met obstacle à votre avancement, et vous faire entrer dans la voie où toutes les saintes religieuses vous ont précédées. Enfin, il vous appelle pour faire descendre sur vous de nouvelles grâces. Il chérit le

champ, la vigne de votre âme. Il veut leur faire produire beaucoup de fruits.. Prenez garde de ressembler à un champ inutilement arrosé de pluies fécondantes.... Prenez garde de n'être que comme des branches séparées du tronc de la vigne et qui ne participent plus à sa sève. Efforcez-vous de répondre à la culture soignée dont vous êtes l'objet. Pour cela, faites bien la retraite.

IIIe *Point.* — Mais que devez-vous faire pour bien répondre à l'invitation de Notre-Seigneur ? Eh bien, recueillez-vous ; entrez dans un religieux silence : soyez unies de cœur et d'âme à votre divin Maître. Suivez ce qu'il conseille lui-même au 15ème chapitre de son Évangile selon saint Jean. " Demeurez en " moi, dit-il, et faites que je demeure en vous. De " même que la branche ne peut porter de fruits par " elle-même si elle n'est unie à la vigne, de même " vous ne produirez aucun fruit, si vous ne demeurez " en moi.

" Je suis la vigne et vous en êtes les branches ; " celui qui demeure en moi et qui fait que je demeure " en lui, celui-là porte beaucoup de fruits, parce que " sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un " ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme " une branche inutile, il sera mis au feu et il brûlera."

Tâchez, pendant tout ce jour de retraite, de ne pas vous distraire de l'union avec Notre-Seigneur. Ce sera le moyen de rentrer en vous-mêmes et de considérer attentivement quels reproches vous auriez à vous faire, en quoi vous auriez fait des fautes, des offenses ou des négligences, durant le mois qui vient

de s'écouler. Considérez mûrement si vous êtes fidèles ou infidèles, constantes ou inconstantes dans la recherche de votre perfection.

Enfin, faites la retraite comme en préparation à la mort, afin que si votre dernière heure sonne bientôt, votre intérieur soit bien réglé et que vous envisagiez avec confiance le jugement de Dieu. Dites à Jésus, du fond de votre cœur : O mon aimable Sauveur, que je suis heureuse d'avoir tant de moyens de me sanctifier ! Ne permettez pas que j'en abuse. Faites, en particulier, que j'use de la grâce de la retraite de demain pour me renouveler dans l'esprit de ferveur, et dans la pratique de toutes les vertus religieuses.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LA NÉCESSITÉ DE TRAVAILLER A SA PERFECTION.

Ier *Prélude.*—Se représenter Jésus à Nazareth, agissant en toutes choses avec une divine perfection.

IIe *Prélude.*—Accordez-moi, mon divin Maître, le bonheur de travailler sans cesse à imiter la perfection de vos actions, et, en particulier, de me conformer aux dispositions de votre cœur, par l'amour de l'obéissance et la fidélité à tous mes devoirs.

Ier *Point.*—Vous devez travailler généreusement à votre perfection, et la première raison de cette obligation, c'est la volonté de Dieu, qui veut que vous l'aimiez de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toutes vos forces.

Si Jésus-Christ veut que tous ses disciples s'efforcent d'être parfaits comme le Père céleste est parfait, à

plus forte raison désire-t-il que ses religieuses tâchent de copier ce divin modèle.

Ce qui est contraire à l'esprit de perfection, et déplaît à Dieu dans les religieuses, c'est la négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs et dans la pratique des vertus.... Si elles veulent lui être agréables, qu'elles se rappellent qu'il exige d'elles de la générosité et de la ferveur dans son saint service. Et il a d'autant plus de droit à ces dispositions de leur part, qu'il les chérit davantage. C'est dans leurs cœurs surtout que doit brûler le feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre et qu'il désire voir s'allumer." Ce feu, c'est l'esprit de ferveur qui pousse sans cesse à faire quelque chose de mieux.

Avez-vous cet esprit? Pouvez-vous vous rendre le témoignage que vous tendez toujours à la perfection? "O mon Jésus, attirez-moi à l'odeur de vos parfums." Ne permettez pas que je sois lâche et négligente. Car je sais que, dans mon saint état, la tendance à la perfection est de stricte obligation. Je sais que si je veux me faire vierge réparatrice, travailler au salut des âmes, procurer la gloire de Dieu, et étendre, autant que possible et autant que j'y suis appelée, son règne sur la terre, je dois tâcher de me rendre parfaite.

IIe *Point.*—En quoi consiste la perfection? Il est essentiel de ne pas se faire illusion sur cet article. La perfection consiste à avoir horreur même des fautes vénielles, et à vouloir s'abstenir même de simples imperfections. Elle consiste dans la fidélité à vouloir fuir tout ce qui deplaît à Dieu, et à déplorer avec amertume les infidélités dont on s'est rendu coupable.

Elle consiste à faire une guerre sérieuse à tous nos penchants déréglés. Mais ce n'est pas encore assez ; car éviter le mal ce n'est qu'un acheminement à la perfection. Pour être vraiment parfaite, une religieuse doit s'efforcer d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Elle doit surtout s'appliquer à faire la volonté de Dieu, en s'imprégnant de l'esprit propre dont doit être animée sa communauté, et en pratiquant toutes les vertus les plus propres à faire remplir à celle-ci ses saintes destinées. Il faut qu'elle tâche de faire tous ses exercices de piété avec ferveur, toutes ses actions avec un esprit de foi et en vue de plaire à Dieu. La fidélité à observer sa règle ; le zèle à bien s'acquitter de son office ; la cordialité, le support charitable et le condescendance envers ses sœurs ; la douceur et la patience en toute circonstance ; le renoncement entier à sa volonté ; la pratique fidèle des vœux de religion ; la mortification extérieure ; une grande, une entière soumission à la volonté de Dieu dans les maladies, sécheresses et autres épreuves ; enfin, un grand détachement de tout objet créé, sont encore des caractères essentiels de la véritable perfection.

Examinez-vous d'après ces marques, et voyez où vous en êtes.

IIIe *Point.*—Considérez comment vous devez travailler à votre perfection, et quels moyens vous devez prendre pour devenir telles que Dieu vous désire.

Vous devez travailler à votre perfection avec ardeur et y mettre tous vos soins ; vous devez y travailler avec générosité, constance et esprit de sacrifice.

Toute négligence et tout relâchement y est bien dommageable, parce que le démon en profite pour faire beaucoup de mal. Efforcez-vous donc de faire chaque jour de nouveaux progrès. C'est le moyen d'être bien heureuses, d'être très agréables aux yeux de Jésus, et de recevoir, de sa part, de plus grandes grâces. Cependant, vous devez vous préserver de tout découragement si vous n'avancez pas autant que vous le désirez. Que vos faiblesses, vos imperfections, vos chutes et rechutes ne vous déconcertent pas. Contentez-vous de vous humilier, de vous exciter au repentir, et de renouveler avec calme et confiance toutes vos résolutions.

Quant aux moyens à prendre pour arriver à la perfection, le premier consiste à la désirer beaucoup. " Bienheureux, dit Jésus-Christ, ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! " Le second, c'est de s'éloigner des défauts et de pratiquer les vertus que l'on observe dans le prochain. Un troisième moyen, qui seul peut suffire pour conduire à la plus haute perfection, c'est de se proposer le divin Sauveur pour modèle dans tout ce que l'on fait, l'ayant toujours devant les yeux et ne le perdant jamais de vue.

Réflexions... affections... résolutions et colloques.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LE RENONCEMENT A LA VOLONTÉ.

Ier *Prélude.*— Représentez-vous le divin Sauveur, au moment où parlant à ses apôtres, il leur dit : " J'ai

une nourriture que vous ne connaissez pas.. Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé." (S. Jean, 4, 32, 34.)

IIe *Prélude.*—Accordez-moi, Seigneur, la grâce de comprendre l'étendue et la force de cette parole : " Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé."

Ier *Point.*—Pour aspirer à la perfection,il faut absolument que les religieuses renoncent à leur volonté. A cette condition seulement, elles peuvent espérer d'y faire de grands progrès... Avec l'attache à sa volonté, on ne peut pas même prétendre à être vraiment disciple de Jésus-Christ... Comment, en effet, se croire véritablement disciple de Jésus-Christ, sans s'appliquer, dans la pratique, à imiter les vertus dont il a donné l'exemple?.. Or, y a-t-il une vertu dont il nous ait donné plus l'exemple que celle du renoncement à la volonté? Depuis son incarnation jusqu'à sa mort sur la croix, il a agi en tout pour faire la volonté de son Père. " Je suis descendu des cieux, non pour faire ma volonté, mais pour faire celle de mon Père qui m'a envoyé." (S. Jean, 6, 38.) Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix." (Phil., 2, 8.)

Pouvez-vous dire que vous êtes libres d'attachement à votre volonté? Vous modelez-vous sur Jésus obéissant, non seulement à son Père, mais à saint Joseph et à la sainte Vierge? Si vous avez ce bonheur, oh! puissiez-vous vous fortifier dans cette disposition, durant cette retraite! Pour y mieux réussir, songez au malheur d'une religieuse attachée à sa volonté. Elle ressemble à une esclave enchaînée ; elle est

comme enfoncée dans une glu, et elle ne peut prendre son essor vers Dieu. Il lui est impossible de faire des progrès. C'est l'oiseau lié par le pied, et qui, chaque fois qu'il essaie de s'envoler, est arrêté par le fil qui le retient captif.

Oui, une religieuse qui ne sait pas renoncer à sa volonté propre s'épuise en désirs et en efforts inutiles : elle ne peut parvenir à la perfection. Elle est comme un arbre qui donne quelques fleurs, mais qui ne donne jamais de fruits. Au contraire, à l'aide du renoncement à sa volonté, une religieuse non seulement fait de grands progrès, mais encore elle coule des jours heureux dans le monastère. Elle se prépare une mort pleine de calme... Bien qu'encore dans l'exil de la terre, elle est déjà en possession d'une partie du bonheur dont jouissent au ciel les élus.

IIe *Point.*—Sans le renoncement à sa volonté, il est impossible à une religieuse de s'acquitter des devoirs qui lui sont prescrits envers ses supérieurs, et qui consistent à les aimer, à les respecter, à leur obéir. Au lieu de remplir ces devoirs si essentiels, on la verra s'éprendre pour eux de préjugés et d'aversion. Elle se conduira d'une manière tout humaine par rapport à ces trois grandes obligations religieuses. Elle n'aimera qu'autant qu'elle ne sera pas contrariée. L'humeur la fera souvent *manquer au respect.* Enfin, son obéissance sera aussi défectueuse et aussi misérable que ses motifs sont peu surnaturels.

Oh ! craignez que jamais un tel malheur n'arrive à aucune d'entre vous. Et, pour le prévenir, travaillez à acquérir le parfait renoncement à votre volonté.

IIIe *Point.*—Pour vous aider à renoncer à votre volonté et à toujours pratiquer les grands devoirs de l'amour, du respect et de l'obéissance envers vos supérieurs, le premier moyen que vous pouvez mettre en usage, c'est de considérer Dieu dans leur personne. Ainsi, habituez-vous à recevoir leurs avis, leurs exhortations, leurs ordres et leurs recommandations, leurs réprimandes même comme venant de Dieu. De cette manière, vous ennoblirez votre obéissance et elle ne pourra manquer d'être prompte, aveugle, joyeuse, et, par suite, éminemment méritoire.

Le second moyen que vous pouvez mettre en pratique, c'est de considérer souvent les exemples de Jésus-Christ. Quel motif irrésistible d'obéir avec la plus grande perfection, que de voir le Tout-Puissant lui-même, le maître du ciel et de la terre, obéir comme un enfant à un humble ouvrier et à une faible vierge ! Considérez encore que vous n'êtes devenues religieuses qu'à la condition de renoncer à votre volonté, et de tendre sans cesse à la perfection de l'obéissance. Sans tarder, renouvelez vos résolutions à ce sujet... Promettez de ne jamais rien faire sans permission.

O mon Jésus, je sais qu'un grand moyen de me perfectionner, d'être agréable à votre cœur et de m'enrichir de trésors de mérites, c'est de soumettre en tout ma volonté à mes supérieurs. J'en renouvelle aujourd'hui la résolution sincère, et je vous conjure, par votre obéissance, de soutenir ma détermination.

CONSIDÉRATION

SUR LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU EN TOUTES CHOSES.

I. Au renoncement à sa volonté, une religieuse qui veut croître en grâce et en sagesse et avancer dans les voies de la perfection, doit s'efforcer d'acquérir une parfaite conformité à la volonté de Dieu. Elle doit méditer souvent ce que Notre-Seigneur a dit de lui-même : " Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père." Excitée par l'exemple de ce Dieu fait homme, qu'elle fasse de l'entière conformité à la volonté de Dieu, sa nourriture, sa manne de tous les jours. C'est ainsi qu'elle atteindra sa fin, qui consiste à être unie à Dieu et à l'aimer. Être dans la disposition habituelle de faire ou de supporter ce que Dieu désire que nous fassions ou que nous supportions, voilà, en deux mots, ce que demande la conformité à la volonté de Dieu.

II. Oh ! que c'est une chose belle, agréable au ciel et salutaire pour nous, que cette conformité et union de notre volonté à celle de Dieu ! C'est le plus magnifique triomphe que la grâce victorieuse a la gloire de remporter sur la volonté humaine. C'est cette vertu puissante dont les charmes attirent le céleste Époux dans notre âme comme dans un jardin de délices, et qui fait de notre cœur un temple de sainteté, un sanctuaire où la très sainte Trinité désire ardemment de fixer sa demeure... Et *mansionem apud eum faciemus.*

III. Cette conformité de volonté est le sacrifice le plus parfait et le plus agréable à Dieu. Par elle,

l'homme immole à la Majesté divine ce qu'il a de plus cher et de plus précieux. Car, ce ne sont pas ses biens qu'il sacrifie, mais c'est *lui-même*... Par là, il rend à Dieu le culte le plus parfait, l'hommage le plus excellent de son cœur. Il offre l'holocauste le plus agréable qu'il puisse faire de lui-même. Par là, il satisfait pleinement à ce commandement du ciel : " Mon fils, donnez-moi votre cœur." (Prov., 2, 3, 26.) Par là, il contracte avec le Sauveur un lien étroit d'affinité et de parenté, comme l'a dit le Sauveur lui-même. " Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère." (Math. 12. 50.) D'ailleurs, en faisant la volonté de Dieu, nous nous acquittons de ce qu'il est souverainement juste et convenable d'accomplir, puisque cette volonté est toujours droite, infiniment sage et juste, et qu'elle est la règle, la mesure, la source, l'origine et la base de toute vertu et de toute sainteté.

IV. En quoi faut-il se conformer à la volonté de Dieu ? Comme tout arrive par cette adorable volonté, excepté le péché, il s'ensuit qu'il faut s'y soumettre en tout et partout. Vous devez donc pratiquer cette vertu : 1° dans tout ce qui tient aux obligations du saint état religieux ; c'est la première chose que Dieu demande de vous. Servez-le comme il le désire, et, pour cela, efforcez-vous de vous établir et de vous perfectionner dans l'esprit propre de votre institut. Tâchez d'être debonnes religieuses contemplatives, de ferventes adoratrices du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et des âmes vraiment réparatrices. En cela consiste avant tout, pour ce qui vous concerne, la volonté et le bon plaisir de Dieu.

2° Vous devez vous conformer à la volonté de Dieu dans la pratique des exercices de piété propres à la communauté, tâchant d'être fidèles à les faire au temps, dans le lieu, et de la manière qui vous est prescrite, et cela malgré les dégoûts, les ennuis et les privations de toutes consolations auxquelles vous pourriez être en proie. 3° Soyez également soumises dans vos peines et dans vos tentations, quelque pénibles qu'elles puissent être. Car les combats servent à vous rendre plus agréables à Dieu, en vous fournissant l'occasion de remporter des victoires très méritoires. 4° Faites-en de même dans les chagrins et les contrariér tés, dans les souffrances et les épreuves, quelles qu'elles soient. Imitez alors les Saints, qui, eux-mêmes, ont imité Jésus-Christ.

V. Quels sont les moyens de connaître la volonté de Dieu? C'est, 1° la foi, ce sont les principes de la religion ; ce sont les enseignements de l'Église ; 2° pour des Religieuses, c'est la volonté de leurs Supérieurs, qui leur tiennent la place de Dieu dans l'administration de leur volonté. Tout ce qui est fait contre l'obéissance, est contraire à la volonté de Dieu. 3° ce sont leurs Règles : celles-ci sont pour elles la phare et le flambeau qui les éclairent et qui servent à guider leur marche. Un quatrième moyen pour connaître la volonté de Dieu, c'est l'inspiration. Mais, sur ce chapitre, il faut se prémunir bien soigneusement contre l'illusion. L'ange de ténèbres se transforme souvent en ange de lumière.

Pour reconnaître les bonnes inspirations, il faut agir comme à l'égard des arbres. On connaît ceux-ci à leurs fruits. De même, on juge les inspirations par les

fruits qu'elles produisent. Si elles sont une cause de trouble pour le cœur, si elles tendent à éloigner de Dieu, si elles portent à la singularité, si elles sont contraires à l'obéissance et aux règles, ou aux devoirs du saint état, il faut alors conclure qu'elles ne viennent pas du bon esprit. Quelque belles que soient leurs apparences, elles ne renferment qu'illusion. Le moyen de ne pas se laisser égarer par ces sortes d'inspirations, c'est de s'éclairer de l'avis de ses Supérieurs. 6° A défaut des moyens déjà mentionnés, Dieu nous a donné la raison pour connaître sa volonté. Consultée avec attention et droiture de vues, elle peut nous indiquer ce que Dieu demande de nous, lorsque les autres moyens nous font défaut.

VI. Il ne suffit pas d'étudier la volonté de Dieu, il faut encore travailler à l'accomplir parfaitement. Or, pour cela, il faut faire cette sainte volonté, 1° promptement, 2° entièrement, 3° en toutes sortes de choses, pénibles comme faciles ; 4° amoureusement et en vue du bon plaisir et de la gloire de Dieu, sans consulter son propre goût, mais en disant comme Jésus-Christ : "Oui, mon Père, je le veux ainsi parce que cela vous plaît." 5° Enfin, constamment, sans alternatives de fidélité et de relâchement.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT D'UNE RELIGIEUSE.

Le fruit à retirer de cette méditation sera de faire bien pieusement l'exercice de la préparation à la mort, qui est si propre à maintenir dans une grande pureté

de conscience, en nous aidant à penser salutairement et souvent au moment de la mort.

Ier *Prélude.*—Se pénétrer profondément de la pensée de la mort...Agonisante, un jour, sur mon lit, je serai dans l'attente toute prochaine de la séparation de mon âme d'avec mon corps.....Terrible attente pour une âme infidèle !

IIe *Prélude.*—Mon Dieu, je vous demande, comme fruit de cette retraite, la grâce de m'entretenir dans une religieuse pensée de la mort, et de faire mes actions de chaque jour comme une préparation à mon trépas.

APPLICATION DES SENS.

1° *Application de la vue.*—Jeter les yeux, en imagination, sur son lit de mort. Se voir épuisée, amaigrie, oppressée, trempée de sueur. Oh ! comme tout est ici solennel et propre à pénétrer l'âme tout entière ! Autour de moi, je vois mes compagnes... Elles me regardent avec sympathie... Mais, malgré leur amitié, la mort m'arrache de leurs bras. Notre chère Mère est à mon chevet. De ses paroles, de ses yeux, elle m'encourage. Mille soins me sont prodigués...Tout est inutile. Déjà j'ai reçu les derniers Sacrements. Mes yeux commencent à se voiler.

Ils se tournent, avant de se fermer pour jamais, sur mes sœurs, sur les objets pieux que j'ai aimés. L'agonie arrive, je lutte encore ; mais la mort m'étreint... j'expire...Mon corps inanimé est étendu glacé. Sur mon visage défiguré règne la pâleur ; mes yeux sont entr'ouverts. Bientôt je suis ensevelie. Dans mes mains je tiens la feuille où sont écrits mes vœux...La cloche

tinte lugubrement mes glas...Bientôt, bientôt la tombe se fermera sur moi. Je redeviendrai poussière pour ne me ranimer qu'au jour du jugement dernier.

2° *Application de l'ouïe.* — Qu'ils sont lugubres les sons qui se font entendre ! C'est le bruit de ma respiration entrecoupée. Ce sont des paroles à moitié étouffées. C'est le râle de la mort...au milieu duquel j'entends les dernières prières de l'Église. Ce sont les réflexions échangées à demi-voix autour de mon lit. Enfin, le moment est arrivé..." Elle est morte," se dit-on...On prie encore quelques instants, puis l'on se disperse...La mort vient de faire une victime au Monastère ! Bien des réflexions vont se faire entendre sur mon compte, en attendant le silence de la tombe.

3° *Application du goût.* — Je m'imagine goûter les amertumes qui précèdent la mort :—amertumes des ennuis et des craintes ;—amertumes des souffrances de la séparation de ma Mère et de mes compagnes ;—amertumes du souvenir de mes infidélités, du regret de mes résistances à la grâce, et de mon peu d'ardeur pour m'avancer dans la perfection.

4° *Application de l'odorat.*—Je respire, en imagination, l'air infect de ma chambre et l'odeur cadavérique qui s'exhale de mon corps, lequel commence déjà à tomber en dissolution. Je sens l'horrible puanteur qu'il répandra bientôt dans la pourriture du tombeau.

5° *Application du toucher.*—Je porte ma main sur mon cadavre glacé, livide, et qui inspire déjà l'horreur. Je touche les linges qui l'enveloppent, les morceaux brisés de ma bière... la boue fédide de ma fosse... mon crâne, tous mes ossements dispersés.

RÉFLEXIONS PRATIQUES.

Voilà donc à quel état je serai réduite un jour ! O folie de ne pas vivre pour me bien préparer à bien mourir ! C'en est fait ; de ce jour toute ma vie sera une préparation à la mort, surtout par la manière dont je veux m'efforcer de faire mes actions de chaque jour.

Faites, ô mon Sauveur, que cette méditation contribue à me procurer la grâce de croître en grâce et en sagesse, en vertu et en mérite, afin que j'aie le bonheur de mourir dans l'espérance et dans la paix.

EXAMEN DE L'INTÉRIEUR.

Il est essentiel de faire, à chaque retraite du mois, l'examen de son intérieur. Cet exercice bien fait contribue puissamment à faire produire son fruit à la retraite. Il consiste à s'examiner sur ses devoirs envers Dieu, envers le prochain, et envers soi-même, à se rendre compte de l'état de son âme, des progrès que l'on a faits depuis la dernière retraite, et des fautes que l'on a commises.

Cet examen se fait d'après la même méthode que l'examen général de chaque jour.

Voici un plan d'examen de son intérieur.

DEVOIRS ENVERS DIEU.

Suis-je fidèle à remplir exactement tous mes devoirs envers Dieu et à les remplir avec toute la perfection dont je suis capable ?

Ici, on entre dans le détail de tous ses exercices de piété, et on examine attentivement comment on s'est

acquittée de l'aetion du lever ; comment on a fait son *oraison* et toutes ses *prières* ; comment on s'est acquittée de l'*Office*..., avec quel profit on a entendu les *lectures spirituelles*, les *conférences* et *exhortations*.

On se rend sérieusement compte de la manière dont on a fait ses *confessions*, dont on a reçu l'*absolution* et fait la sainte *communion*, dont on a entendu la sainte *messe*.

On examine encore si l'on a été fidèle à penser souvent à Dieu pendant la journée, et si l'on a fait des efforts pour s'habituer à la pratique de la présence de Dieu.

Enfin, on considère avec quelle soumission à la volonté de Dieu on a supporté ses peines.... quel zèle on a eu pour sa gloire, et quelle attention on a mise à profiter des occasions de la procurer.

DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN.

Ai-je eu pour mes supérieurs les sentiments d'amour, de respect et d'obéissance que je leur dois?... Se laisser aller à l'eversion..., faire de la peine..., contrister par sa froideur et son indifférence..., ne pas prier pour ses supérieurs, ni tâcher d'alléger leur fardeau, autant que c'est possible, sont autant de défauts opposés à l'amour. Les pensées, jugements, paroles méprisantes, etc., contre la personne, les paroles, les avis ou corrections de ses supérieurs, constituent des fautes opposées au *respect*. Ne pas obéir promptement, entièrement, universellement, c'est pécher contre le devoir de l'*obéissance*.

Envers mes compagnes..., ai-je eu la cordialité, la

tendresse et la charité voulues? Ai-je fui toute affection ou aversion désordonnée ? Ai-je toujours donné bon exemple ? Me suis-je appliquée à acquérir et pratiquer le vrai esprit de communauté, en m'étudiant à me corriger des défauts de caractère capables de troubler l'union ? Ai-je évité l'impatience, le manque de condescendance et de complaisance, les airs de hauteur, dédain, mépris, les conversations ou les pensées désavantageuses à mes sœurs, les railleries et plaisanteries propres à faire de la peine, les prétentions et le manque de simplicité ? Enfin, ai-je péché par un esprit critique ou contredisant, ou en soutenant mon opinion avec trop de chaleur et d'opiniâtreté ?

Comment me suis-je comportée au parloir, et en général, dans tous mes rapports avec les personnes étrangères à la communauté ?

DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME.

Combattre et pratiquer, voilà le résumé des devoirs envers soi-même. Combattre, c'est faire une guerre soutenue aux penchants de la nature, afin de les réprimer, aux mauvaises habitudes, afin de les affaiblir et de les changer. Il est essentiel de travailler d'abord à se dompter et à se vaincre, pour pouvoir pratiquer convenablement les vertus.

Suis-je bien persuadée qu'il n'y a rien de plus important pour une religieuse, que de bien travailler à se vaincre et à se perfectionner?... Ai-je toute espèce de péchés en horreur ? Ai-je beaucoup de douleur de tous ceux que j'ai commis ?

Est-ce que je tâche de profiter de tout pour faire pénitence ?

Travailler à ma perfection est, pour moi, un devoir pressant, essentiel... m'efforcé-je de le remplir en tout ? Où en suis-je par rapport à l'observation de mes règles, du silence, et en général par rapport à l'emploi des moyens de perfection que le saint état met à ma disposition ?

Ai-je été exacte à faire la direction avec franchise et simplicité, d'une manière conforme à la règle, et sans autre motif que d'y trouver un secours pour mon avancement spirituel ? Ai-je mis à profit les avis que j'ai reçus ?...

N'ai-je pas communiqué mes peines et mes tentations à d'autres qu'à mes supérieurs ?... M'appliqué-je à bien connaître mes défauts, afin de m'en humilier devant Dieu ?... N'ai-je pas plutôt l'inclination d'observer les défauts des autres ?...Ai-je eu l'orgueil de me préférer à mes compagnes ?...Ai-je surveillé mes pensées et les désirs de mon cœur ? Ai-je été attentive à reconnaître si j'ai fait des progrès dans la vertu, et, pour cela, ai-je bien fait mes examens généraux et particuliers ?

Puis-je me rendre le témoignage que j'ai bien l'esprit de mon état ?...Ai-je vraiment l'amour de l'humanité, de la simplicité et de la charité ?...Suis-je fidèle à me mortifier dans tout ce qui regarde mes sens, mes inclinations, mon humeur, mon caractère ?...

Puis-je dire que je tends à la perfection de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance ?...Quel usage ai-je fait des grâces et inspirations que j'ai reçues ?...

Ai-je tenu compte de mes résolutions de confession, et me suis-je efforcée de vaincre ma passion ou mes passions dominantes ?...Enfin, ai-je du zèle pour bien faire les Retraites du mois et profiter de ce moyen si efficace de progrès ?

DE LA PRÉPARATION A LA MORT.

Les Retraites du mois se terminent par l'exercice de la préparation à la mort ; ou plutôt ces saints exercices doivent être employés surtout à la préparation prochaine à ce redoutable événement, duquel dépendra notre éternité heureuse ou malheureuse. Nous ignorons si le moment de notre mort est proche ou s'il est encore éloigné ; si nous mourrons subitement ou après un certain temps de maladie. Peut-être mourrons-nous aujourd'hui même, ou la nuit prochaine. Dans tous les cas, nous ne savons pas si nous aurons un degré de connaissance, de calme et de force suffisant pour bien faire notre préparation au moment même du terrible passage. Il est donc prudent de le faire d'avance ; d'abord en vivant bien religieusement, et puis en consacrant à cette si importante affaire le jour que nous passons chaque mois en retraite. Pour cela, tout en vaquant aux méditations assignées pour la retraite de chaque mois, il faut diriger tous ses exercices et réflexions vers ce but :—la préparation à aller comparaître devant le Juge suprême.

La pratique de cette préparation consiste, 1° dans le retour le plus sérieux sur la manière dont on conforme toute sa vie à *l'esprit* et aux *vertus* du saint État ; sur ses *fautes*, ses *offenses* et ses *négligences*,

comme pour se disposer à entrer immédiatement dans son éternité ; 2° dans la pieuse et attentive récitation de la prière suivante :

PROTESTATION POUR LA BONNE MORT, PAR SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

O mon Dieu, puisque ma mort est certaine, et que je ne sais quand elle arrivera, je veux m'y préparer dès à présent.—A cette fin :

Je proteste que je crois tout ce que croit la sainte Église, spécialement le mystère de la très sainte Trinité, l'Incarnation et la mort de Jésus-Christ, le paradis et l'enfer, parce que ce sont autant d'articles de foi révélés par vous, qui êtes la vérité même. Je mérite mille enfers, mais j'espère obtenir de votre miséricorde, par les mérites et le Sang de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la gloire du paradis.

Je proteste que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes un bien infini ; et parce que je vous aime, je me repens souverainement de toutes les offenses que je vous ai faites ; je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser encore.—Je proteste que, pour l'amour de vous, ô mon Dieu, je pardonne à quiconque m'a offensé, et je vous prie de lui faire du bien. —Je proteste que je désire recevoir les saints sacrements pendant ma vie et à l'heure de ma mort ; et j'entends dès à présent demander l'absolution de mes péchés, pour le moment de la mort, si je ne pouvais plus alors exprimer mes intentions.

J'accepte ma mort avec toutes les souffrances qui doivent l'accompagner, en union de la mort et des souffrances que Jésus, mon doux Sauveur, a daigné endurer pour moi sur la croix. J'accepte aussi, ô mon Dieu, toutes les peines et toutes les tribulations qui me viendront de votre main durant ma vie. Faites de moi et de tout ce qui est à moi, tout ce qu'il vous plaira. Donnez-moi, au nom de votre Précieux Sang, votre amour et la sainte persévérance ; je ne vous demande rien de plus.

O ma tendre Mère, Marie, assistez-moi toujours, mais surtout à ma mort ; aidez-moi à persévérer dans la grâce de Dieu : vous êtes mon espérance ; je veux vivre et mourir sous votre protection.

Saint Joseph, saint Michel Archange, mon saint Ange Gardien, secourez-moi toujours, mais principalement à ma dernière heure. Et vous, ô mon bien-aimé Jésus, qui, pour me procurer une heureuse fin, avez voulu subir une mort si amère, ne m'abandonnez pas alors : je vous embrasse dès à présent, afin de mourir en vous embrassant. Je mérite l'enfer, mais je m'abandonne à votre miséricorde, et j'espère, par la vertu de votre Sang, de mourir dans votre amitié, et de recevoir votre bénédiction la première fois que je vous verrai en qualité de mon Juge. Je remets mon âme entre vos mains percées de clous pour mon amour. Faites que j'expire en vous aimant, et que le dernier soupir de ma vie soit un acte d'amour qui me transporte de cette terre en paradis pour vous y aimer éternellement.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à mon agonie.

Jésus, Marie, Joseph, je me donne à vous ; daignez recevoir mon âme à son dernier soupir. Ainsi soit-il.

RETRAITE

POUR LE

MOIS DE FÉVRIER

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

Jésus invite ses épouses à la retraite.

Ier *Prélude.* —On se représente le divin Sauveur invitant ses apôtres et ses disciples, durant ses prédications, à le suivre dans la solitude, et se retirant lui-même dans les lieux tranquilles, pour y vaquer au silence, à la prière et à la contemplation.

IIe *Prélude.*—Divin Sauveur, faites-moi part de l'esprit qui vous conduisait à la retraite : accordez-moi la grâce de bien profiter de celle à laquelle je me prépare.

Ier *Point.*— Considérez que c'est Jésus qui vous invite à la retraite, comme autrefois ses disciples quand il leur disait : "Venez à l'écart dans un lieu solitaire, et reposez-vous un peu."

Ce céleste Époux appréhende que vous ne vous ra-entissiez un peu, par suite des fautes qui échappent à votre fragilité. C'est pourquoi il vous invite à vous recueillir dans la retraite, et à vous y ranimer dans la piété. Il vous y appelle, afin que vous y appreniez à

mieux connaître vos défauts et vos manquements, et afin que vous y réfléchissiez plus sérieusement sur les obligations de la vie religieuse. Il veut vous y former de plus en plus aux plus belles vertus ; car il désire ardemment votre perfection, de la recherche de laquelle il vous fait une plus étroite obligation. Il veut prévenir chez vous tout relâchement, ou apporter un prompt remède à celui dont vous seriez déjà atteintes. Allez donc à lui avec empressement et pleine confiance.

IIe *Point.*—Considérez le besoin que vous avez de répondre à l'invitation de Jésus, et d'aller à Lui par la retraite. Il est le souverain et unique médecin des âmes, et vous recelez les germes de toutes les maladies et infirmités spirituelles. Accourez vite, afin de prévenir les atteientes du mal... venez à Jésus... Il vous fera éviter les ténèbres qui vous empêcheraient d'apercevoir les sentiers de la vertu. Il vous préservera de toute surdité à la grâce, de tout engourdissement opposé au courage qu'il faut déployer pour toujours suivre les inspirations de Dieu ; opposé à l'esprit de sacrifice que requiert la recherche de la perfection. Voulez-vous vous conserver dans une grande pureté de conscience, ou purifier votre âme des souillures et des imperfections qu'elle a contractées, répondez à l'invitation de Jésus : appliquez-vous à la retraite. La doctrine de vérité et de sainteté que vous y méditerez, va vous aider à vous renouveler dans l'innocence du cœur et dans le véritable esprit et les véritables sentiments religieux.

Oh ! qu'ils sont précieux les biens que vous pouvez retirer de la Retraite !

IIIe *Point.*—Considérez enfin que Jésus vous appelle en retraite pour vous faire part de ses grâces, qui seront pour vous la source des plus grands avantages spirituels.

Venez entendre sa voix, converser avec lui, et chercher ce qui peut lui déplaire en vous. Commencez, dès maintenant, à bien disposer et préparer vos âmes. Recueillez vos sens et vos facultés intérieures. Apportez toute l'attention d'esprit et la générosité de cœur désirables. Dites, chacune de vous, à Jésus-Christ : O mon divin Sauveur, je tressaille de joie de ce que, demain, j'aurai pour unique occupation de m'entretenir avec vous, et d'écouter votre parole silencieuse qui me parlera intérieurement ! O mon bon Maître, faites que ce jour de retraite serve à me ranimer dans la ferveur. Daignez me montrer tout ce qui peut vous déplaire en moi, et m'inspirer un grand courage pour surmonter tout ce qui m'empêche d'accomplir parfaitement votre sainte volonté. Ne permettez pas que je perde une seule des grâces que vous vous proposez de me faire en ce jour.

O vous qui lisez dans mon intérieur, je vous conjure de suppléer à l'insuffisance de mes dispositions, et de mettre en moi les sentiments après lesquels je soupire, il me semble, avec ardeur.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR L'ESPRIT ET LES MAXIMES DE JÉSUS-CHRIST.

Ier *Prélude.*—Figurez-vous entendre le divin Sauveur voulant vous inculquer son esprit, en vous disant

comme à ses disciples: " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

IIe *Prélude.* — Éclairez-moi d'un rayon de votre grâce, ô mon adorable Maître, afin que je puisse bien comprendre et suivre votre esprit et vos maximes.

Ier *Point.*—Tous les chrétiens sont appelés à vivre de la vie de Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ est notre chef et que nous sommes ses membres. Il est la vigne et nous en sommes les rameaux. Par lui seul peut nous être communiquée la sève de la vie spirituelle. Mais pour participer à sa vie, il faut être animé de son esprit. Car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, dit saint Paul, n'est pas à lui, ne lui appartient pas. Pour être un de ses membres, il faut donc se remplir de son esprit, s'efforcer d'entrer dans ses sentiments et de penser, parler et agir comme lui. Il faut travailler à former Jésus-Christ en soi, et se dépouiller du vieil homme pour se revêtir de l'homme nouveau, qui a été créé dans la justice, la sainteté et la vérité.

En vertu de leur sainte et sublime vocation, les Religieuses sont plus particulièrement appelées à vivre d'une communauté de sentiments avec Jésus-Christ, et à se pénétrer de son esprit et de ses maximes. Ce sont elles, surtout, qui doivent regarder ce divin Sauveur comme le modèle auquel elles sont tenues de se rendre conformes. Plus que les simples chrétiens, elles doivent être animées de l'esprit de l'Homme-Dieu, être incorporées à Jésus-Christ et vivre de sa vie.

Par une conséquence toute simple, les Religieuses doivent concevoir quel éloignement et quelle crainte

elles sont obligées de nourrir contre l'esprit du monde, qui est tout opposé à l'esprit de Notre-Seigneur. Les Religieuses de ce monastère, appelées à une vie de contemplation, doivent se mettre en garde, avec grand soin, contre l'envahissement de cet esprit. C'est pour cela qu'elles doivent pratiquer à la lettre tout ce que prescrit ou recommande leur Règle, touchant le parloir et les rapports avec les personnes du dehors. O Époux céleste et bien-aimé, préservez à jamais vos épouses du malheur de participer en aucune manière à l'esprit du monde. Mais faites-leur la grâce, au contraire, de ne marcher toujours qu'à la lumière de votre divin esprit et de vos saintes maximes.

IIe *Point.*—Quels moyens doivent prendre des Religieuses pour se remplir de l'esprit de Jésus-Christ? Le premier moyen, c'est d'étudier sa doctrine et ses maximes pour en faire la règle de leur conduite. Tant qu'elles règleront leur vie d'après cette doctrine et ces maximes, elles marcheront à la lumière d'un flambeau qui les dirigera sûrement dans toutes leurs voies. Elles apprendront à bien reconnaître les dangers qui peuvent leur venir du monde, du démon et de la chair, et elles ne risqueront pas de se laisser égarer par les illusions.

En prenant Jésus-Christ pour leur maître et pour leur docteur, elles seront conduites par la vérité et la sagesse, à travers les sentiers difficiles qui mènent à la perfection. Car c'est lui qui est la *voie*, la *vérité* et la *vie*.

A sa suite, on ne peut ni s'égarer ni se tromper ; c'est lui qui, par ses enseignements, dirige dans cette vie de l'esprit, dans cette vie toute surnaturelle, qui a

pour terme et pour récompense, le Ciel. Or, la doctrine de Jésus-Christ est une doctrine qui tend à détacher de toutes les choses terrestres et charnelles, pour faire aimer tout ce qui rapproche des esprits célestes. C'est une doctrine qui tend à éloigner des créatures, pour unir à Dieu, principe de tout bien.

Elle proclame des maximes de bonheur bien différentes de celles du monde : " Bienheureux les pauvres par l'esprit.—Bienheureux ceux qui sont doux.—Bienheureux ceux qui pleurent.—Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.—Bienheureux les miséricordieux.—Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.—Bienheureux les pacifiques.—Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice."—Quel enseignement sublime que celui qui découle de ces huit béatitudes ! On trouve encore dans la doctrine de Jésus-Christ, la sublime morale qui défend la haine, qui commande le pardon, qui ordonne d'aimer ses ennemis, de prier pour eux, de leur faire du bien.—Là sont consignés les conseils les plus divins sur la pauvreté volontaire, le détachement, la chasteté, l'humilité, l'obéissance, etc. !

Rendez grâce à Dieu de ce que, comme Religieuses, vous êtes appelées à connaître si parfaitement l'esprit, la doctrine, la morale et les maximes du divin Sauveur. Mais surtout, faites sérieusement l'examen de votre intérieur, et voyez si vous aimez de cœur et pratiquement ce céleste enseignement,...etc.

IIIe *Point.*—Le second moyen d'acquérir l'esprit de Jésus-Christ, c'est d'étudier sa vie et de travailler à se conformer à sa conduite. La vie de ce divin Sauveur,

c'est son esprit, ce sont ses maximes, réduites par lui en pratique. Il a même commencé à pratiquer avant d'enseigner.

Portez donc vos regards sur ce céleste modèle. Il vous appelle à marcher sur ses traces et à devenir semblables à Lui. " Je vous ai donné l'exemple, dit-il, afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire moi-même." Copiez sa conduite, et vous serez remplies de son esprit et vous vivrez de sa vie.

Mais quels sont les exemples que nous a donnés Jésus-Christ? Sa vie est l'exemplaire vivant, le modèle le plus accompli de toutes les vertus, de toutes les perfections. On voit en lui le suprême degré du zèle pour la gloire de son Père et pour le salut des âmes. Il est le plus parfait modèle de la modestie, de l'esprit de pauvreté, de la pureté, de l'obéissance, de l'humilité, de la patience, de la douceur, de la bonté, de la miséricorde, de la charité, etc...

Ayez sans cesse ce divin exemplaire devant les yeux. Étudiez-le en lui-même, dans les livres spirituels, dans la vie des Saints, qui n'ont mené une vie si parfaite que parce qu'ils ont travaillé à l'imiter. O mon Jésus, la vie et la lumière des âmes, faites que, dans toutes mes actions, je ne manque jamais de m'accompagner du flambeau de votre esprit et de vos maximes, afin que, après avoir vécu de votre vie ici-bas, j'aie le bonheur d'obtenir la vie éternelle dans le Ciel.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LA PARESSE SPIRITUELLE.

Ier *Prélude.*—Figurez-vous le profond dégoût qu'inspire à Notre-Seigneur un Religieuse qui croupit dans la paresse spirituelle, et les châtiments éternels auxquels elle s'expose.

IIe *Prélude.*—O mon divin Maître, faites que je sois active à profiter des moyens de sanctification que vous m'accordez, et que j'aie une grande crainte et horreur de toute négligence et paresse spirituelle.

Ier *Point.*—L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de ferveur pour tout ce qui tient à la louange, à l'honneur et au service de Dieu. C'est un esprit de générosité et d'amour, de travail, de renoncement et de violence... Son ennemi, c'est la paresse spirituelle. Oh ! quel bien empêche cette déplorable disposition et de quels maux elle est la source ! Premièrement, elle empêche l'acquisition des vertus. Car, celles-ci ne s'acquièrent qu'au prix de la peine, de la lutte et de la violence que l'on se fait ; et la paresse spirituelle est un dégoût de tout ce qui sent le travail et le combat...Pour acquérir les vertus, il faut se garder de découragement, profiter même de ses défaites, se tenir constamment en garde contre les ruses et les pièges de Satan, et faire toujours la guerre à toutes les affections et inclinations déréglées. Or, la paresse est incapable de tant de soins, de vigilance et d'énergie. Elle empêche donc une Religieuse de se conformer à l'esprit de Jésus-Christ, puisqu'elle est l'ennemie du courage nécessaire à l'acquisition de

ces grandes et belles vertus dont se compose l'esprit de ce Dieu incarné : l'humilité, la mortification, la charité, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, etc. O Jésus, l'auteur de l'activité et de l'ardeur des âmes pleines de votre esprit, préservez-moi du malheur de tomber jamais dans la paresse spirituelle.

IIe *Point.*—Non seulement la paresse spirituelle est un obstacle à l'acquisition des vertus que l'esprit de Jésus-Christ demande des Religieuses, mais encore elle est la source des plus grands maux. C'est à son ombre que les défauts de l'esprit et du cœur se fortifient, et que l'esprit du monde vient enfin à s'introduire en elles. Le démon, qui veille sans cesse pour les perdre, voyant leur indolence, multiplie ses tentations pour les lasser et les décourager. De là vient que des dégoûts s'emparent d'elles ; qu'elles trouvent pesant le joug du Seigneur ; qu'elles finissent par se persuader que c'est en vain qu'elles veulent surmonter les difficultés, et vaincre les obstacles qui s'opposent à l'établissement parfait du règne de Dieu et de l'esprit de Jésus-Christ en elles. Alors, elles croient que c'est folie de vouloir atteindre à la perfection, et elles se rassurent contre leurs remords en se disant à elles-mêmes qu'elles peuvent bien se sauver sans se donner tant de peines. Séduites par cette illusion, elles abandonnent toute violence contre elles-mêmes, et leur vie n'est plus que nonchalance et tiédeur.

Oh ! quels maux suivent ce relâchement ! Les défauts croissent en elles, et se fortifient rapidement. L'esprit du monde étouffe celui de Jésus-Christ. Plus d'amour de la vie intérieure et de ce qui faisait autrefois leurs délices.

Les immolations et les sacrifices leur sont à charge, et, pourtant, elles ne peuvent être vraiment Religieuses ni goûter de bonheur qu'en les embrassant courageusement.

O doux Jésus, préservez vos épouses du Précieux Sang de tomber jamais dans le malheur de l'engourdissement et de la paresse spirituelle.

IIIe *Point.*—Considérez à quelles marques on peut reconnaître l'état de paresse spirituelle chez une Religieuse. La première, c'est lorsqu'elle manque souvent aux règles de la communauté, car cette conduite dénote peu de générosité au service de Dieu, peu d'esprit de sacrifice et peu de recherche de la perfection. La deuxième marque, c'est lorsqu'une Religieuse a peu de souci de se bien acquitter des fonctions qui lui sont confiées. La troisième, c'est lorsqu'elle se laisse aller au dégoût de sa vocation et des choses qui y ont rapport, comme les saintes pratiques, les dévotions spéciales et tout ce qui constitue le but et l'esprit propre de son institut. La quatrième marque, c'est lorsqu'elle se montre relâchée dans tout ce qu'elle fait, et qu'elle fait ses actions sans esprit de foi et sans désir de plaire à Dieu. Ne mettre aucun soin à se corriger de ses défauts ou à acquérir les vertus, omettre souvent, sans raison, ses exercices de piété, ou les faire sans esprit de foi et sans ferveur, ne préparer jamais ses oraisons, ne pas apporter de soin à la préparation à la confession et à la sainte communion, ne pas s'appliquer à rejeter les distractions qui surviennent dans les exercices spirituels, sont encore autant d'indices de paresse spirituelle. O mon divin Époux, faites-moi la grâce

de me faire reconnaître promptement la moindre tendance que je pourrais avoir à me négliger et à écouter la nonchalance. Je comprends le profond malheur d'une Religieuse attiédie dans la piété. Par votre amour pour ma perfection et par votre désir de me voir remplie de votre esprit, je vous conjure de me préserver à jamais d'un état si déplorable.

CONSIDÉRATIONS SUR LA PAROLE DE DIEU

OU LES SERMONS, EXHORTATIONS, CONFÉRENCES SPIRITUELLES, ETC.

I. Un des grands moyens, pour les Religieuses, de recevoir et de voir s'enraciner et croître en elles l'esprit de Jésus-Christ, c'est de profiter de la prédication de la sainte parole ; c'est d'écouter, avec de saintes dispositions, les sermons et autres entretiens spirituels qui peuvent leur être adressés.

Ceci se comprend, si l'on fait seulement attention à la céleste origine de la parole de Dieu... Soit qu'elle nous soit communiquée directement ou par quelque intermédiaire, elle vient toujours de Dieu, elle descend toujours du ciel pour nous apporter la vérité. C'est elle qui a éclairé et converti le monde. Elle fait pénétrer dans les âmes la vie de la foi, de l'espérance et de l'amour. Elle nous enfante à la vie de Jésus-Christ. Comme un ferment divin, elle remue tout dans l'âme et dans la conscience... Comme le soleil éclaire la nature et développe toutes les semences dans le sein de la terre, de même la parole de Dieu éclaire les âmes et y fait germer les semences de toutes les ver-

tus. Comme un phare lumineux, elle fait éviter les écueils et elle aide à parvenir sûrement au port du salut. Saint Augustin la compare à une flèche brûlante qui allume dans les cœurs le feu de l'amour divin. Saint Jacques la compare à un miroir qui nous révèle les souillures de nos âmes et nous donne les moyens de les effacer.

II. C'est cette divine parole qui nous fait connaître Dieu, ses grandeurs, ses perfections, ses amabilités... C'est elle qui développe la perfection. Comme un arbre sans cesse arrosé s'élève à une grande hauteur, de même l'âme abreuvée assidûment des eaux de la céleste doctrine s'élève jusqu'au faîte de la vertu.

La sainte parole est l'aliment spirituel de l'âme... Elle éloigne du péché... Elle attendrit les cœurs... Elle excite la charité...Sa vérité orne l'âme d'un bouclier contre les traits de Satan... Elle illumine l'esprit, elle enflamme le cœur, elle l'affermit, elle le remplit du désir de la gloire céleste.

III. Considérez quelles dispositions vous devez apporter, et de quels sentiments vous devez être pénétrées pour écouter avec profit la parole de Dieu.

Vous devez écouter les sermons, exhortations, conférences spirituelles, etc., 1° avec une sainte avidité qui vous donne de l'empressement à aller les entendre, et surtout qui vous rende prêtes à les mettre en pratique ; 2° avec une disposition de foi, de docilité et de zèle, avec une simplicité qui bannisse de vous l'esprit de curiosité, et qui vous fasse prendre garde à ce qui est dit plutôt qu'à la manière dont on le dit ; 3° avec

une ferme attention... en tâchant de rentrer en vous-mêmes, et en réfléchissant, tout en écoutant la parole sainte, que Dieu est au-dedans de vous..., qu'il connaît les pensées de votre esprit, et qu'il démêle tous les sentiments de votre cœur ; 4° enfin, en vous faisant à vous-mêmes l'application de ce qui est dit, afin de le mettre en pratique, vous rappelant ces paroles de saint Jacques : " Celui qui entend la parole de Dieu et " ne la pratique pas, ressemble à un homme qui con- " sidère son visage dans un miroir ; il se regarde et " s'en va, et bientôt il perd l'idée de tous les traits qu'il " avait remarqués. Mais celui qui considère exacte- " ment la loi parfaite de la liberté et qui y *demeure* " *attaché constamment*, celui-là n'écoutant pas seule- " ment pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il " écoute, trouvera son bonheur dans ce qu'il fait."

IV. Comment avons-nous écouté la sainte parole ? Nous conduisons-nous à son égard de façon à ce qu'elle produise les effets qu'elle doit produire en nous et qui doivent consister à purifier nos cœurs, à exciter en nous les sentiments d'une véritable piété, à nous retirer de nos imperfections et à nous faire embrasser généreusement la pratique des vertus du saint État ? Ne l'écoutons-nous pas, au contraire, sans en retirer de fruits et en commettant toujours les mêmes imperfections et les mêmes négligences, sans en diminuer le nombre ? Pour éviter un si fâcheux abus, faisons-nous une sainte habitude d'écouter les sermons, exhortations et conférences avec une attention docile et respectueuse, et avec un esprit de foi et d'oraison qui nous fasse produire de pieuses élévations de cœur.

N. B.—Ce qui est dit, ici, au sujet des sermons, exhortations et conférences, doit s'appliquer aussi aux avis, aux directions et aux recommandations qui sont faites dans l'intimité, à l'intérieur de la communauté, par la Supérieure et par celles qui sont chargées de l'assister dans la conduite de ses sœurs.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT ET SUR LA NÉCESSITÉ DE S'Y BIEN PRÉPARER.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous le lit de mort où vous serez un jour agonisantes. Comment voudrez-vous, à ce moment suprême, vous être préparées à la mort?

IIe *Prélude.*—Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de bien comprendre la nécessité d'une sainte vie pour obtenir une mort douce et tranquille.

Ier *Point.*—La mort ! oh ! le maître savant et éloquent ! Mettons-nous à son école : soyons attentives à ses leçons.

O mort, que votre jugement est bon ! Que vos enseignements sont salutaires ! c'est de vous que l'on apprend à connaître la vanité du monde, de ses jouissances, de ses plaisirs. Tout cela, vous nous le révélez, n'est qu'une vaine fumée. La vie elle-même n'est qu'une ombre qui passe ; le souvenir de ce que nous avons été se dissipe comme un son..... La vie n'est même qu'une mort lente..... Je ne sais, dit saint Augustin, si je l'appellerai une mort qui vit, ou

bien une vie qui meurt. Oh ! que la mort nous prouve bien notre néant ! Sortis du sein de la terre, nous y retournerons...Cendre sur la terre, nous serons cendre dans la terre. La pâture des vers, une masse de poussière et de corruption :—voilà ce que la mort fera de nous ! Ces graves et sérieuses pensées ont fait bien des Saints. Pourquoi ne feraient-elles pas de nous autant de Saintes ?

IIe *Point.*—Le Prophète royal compare la mort à un berger qui conduit devant lui le troupeau dont il est le maître. C'est ainsi que la mort pousse vers la tombe le troupeau des humains.

Nous sommes sous sa loi...Il n'y a pas moyen de nous soustraire à son empire...Aujourd'hui, elle frappe autour de nous, demain, elle nous frappera nous-mêmes...Son cœur, plus dur que le fer, ne peut être touché par les supplications ni par les larmes... Au moment fixé, elle nous saisit impitoyablement, elle nous serre dans ses bras de fer et elle nous suffoque. Nous n'avons qu'un moyen de nous rire d'elle : c'est de faire en sorte que ses cruautés équivalent aux plus tendres caresses ; que sa victoire sur nous ne soit qu'une défaite, et, qu'en brisant la frêle nacelle qui nous porte sur l'océan de la vie, elle nous fasse heureusement arriver au port du Paradis. Nous n'avons, pour cela, qu'à vivre comme de ferventes Religieuses. Car, alors, malgré sa rage, la mort ne pourra travailler qu'à notre plus grand bonheur...Le jour où elle nous ôtera la vie du temps, elle nous donnera la vie éternelle...Si elle nous endort dans son fatal baiser, ce sera pour nous faire éveiller dans les bras de notre Jésus.

En nous dépouillant de tout, ici-bas, elle nous mettra en possession des richesses de Dieu même, et de la félicité et des délices éternelles. O Mort, si redoutable pour une âme infidèle que tu es à désirer pour une bonne Religieuse ! Calme, tranquille, celle-ci meurt sans regrets, parce qu'elle espère aller au ciel, où elle sera bientôt rejointe par toutes les âmes qu'elle aime saintement sur la terre. Ni les remords, ni les alarmes n'altèrent sa sérénité et sa confiance.

FRUITS DE LA RETRAITE :— 1. Fidélité aux petites choses. 2. Observation exacte de la Règle. 3. Esprit de foi qui fait rapporter tout à Dieu.

RETRAITE

POUR

LE MOIS DE MARS

INVITATION À LA RETRAITE.

LE BESOIN DE S'ÉTABLIR DANS UN FERVENT RENOUVELLEMENT SPIRITUEL, LA CIRCONSTANCE DU SAINT TEMPS DU CARÊME ET CELLE DE LA CONSÉCRATION DU MOIS DE MARS A LA DÉVOTION A SAINT JOSEPH, INVITENT ET PRESSENT LES RELIGIEUSES A BIEN FAIRE CETTE RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous les vrais enfants de l'Église ; dociles aux intentions de cette bonne Mère, et s'adonnant aux œuvres et aux exercices propres à les renouveler, dans ce saint temps, dans la ferveur et l'innocence de vie.

IIe *Prélude.*—O Seigneur, puisque l'état de perfection que nous avons embrassé nous oblige de tendre à vivre d'une manière croissante dans la délicatesse de conscience et l'innocence du cœur, accordez-nous la grâce de faire pieusement la retraite, afin que nous réparions tous nos manquements et que nous nous établissions dans des dispositions dignes, autant que possible, de la sainteté de notre vocation.

Ier *Point.*—Vos besoins spirituels vous invitent à la Retraite. Votre conscience vous reproche peut-être de vous être relâchées en quelque chose, et de ne pas servir Dieu aussi fidèlement que vous le deviez. Ne s'est-il pas glissé quelque négligence dans votre manière de remplir soit votre office propre, soit vos devoirs de Religieuses en général? Vos efforts pour la destruction de vos défauts ou pour l'acquisition des vertus, ne se sont-ils pas ralentis ? N'avez-vous pas de reproches à vous faire sur l'observance de vos saintes Règles ? Poursuivez-vous toujours, avec la même ardeur, le but que vous aviez en quittant le monde et en embrassant les sacrifices de votre état de vie ?

Aviez-vous bien présent à votre esprit que, en entrant dans cette communauté, vous aspiriez à dédommager Dieu, par votre ferveur, des froideurs, des infidélités et des négligences de tant d'autres ? Que vous avez voulu même vous dévouer comme *Victimes*, et vous livrer courageusement aux œuvres de la *Réparation ?* La Retraite va vous fournir l'occasion d'écouter la voix intérieure de la grâce et de la conscience. Soyez dociles, soit à ses reproches, soit aux pieuses invitations par lesquelles elle va vous attirer au renouvellement spirituel.

O mon Dieu, je sais que je ne suis pas telle que je devrais être, que je ne mets pas constamment en pratique les moyens d'acquérir la vertu et de travailler à ma perfection qui sont à ma disposition. Faites-moi la grâce de me ranimer dans la ferveur, pendant la Retraite, afin que je vous serve avec une générosité que rien ne puisse affaiblir.

IIe *Point.*—La circonstance du temps vous invite à la Retraite...

Nous sommes dans une saison de pénitence, de componction, de recueillement et de prière. L'Église a institué le Carême pour nous faire imiter le jeûne du Sauveur dans sa retraite au désert, et pour nous donner le moyen de satisfaire pour nos péchés et d'acquérir des mérites. Dans ce but, elle ne nous prescrit pas seulement les privations au sujet des aliments ; mais il est encore dans son esprit et dans ses vues de nous faire pratiquer la pénitence, par une plus continuelle et plus austère vigilance dans l'usage des facultés de l'âme et des sens du corps.

Elle veut que nous gémissions plus continuellement dans le fond de nos cœurs ; que nous acceptions religieusement les peines qui se présentent, que nous évitions mieux tout ce qui peut déplaire à Dieu, et que nous travaillions avec plus d'ardeur à l'amendement de nos défauts et au progrès dans la vertu.

Comment vous êtes-vous conformées à ces intentions et à ces désirs de votre Mère la sainte Église ? Vous êtes-vous offorcées de profiter, en bonnes Religieuses, des grâces et des bénédictions du saint temps du carême ? Avez-vous prié, médité, versé vos gémissements dans le sein de Dieu, comme pour faire violence à sa divine miséricorde en votre faveur, et en faveur de tous les pécheurs ?

Réfléchissez à tout cela, et, à cette fin, appliquez-vous à bien faire la retraite. Employez-la à bien considérer, devant Dieu, l'état de votre âme, et à vous humilier à la vue de vos imperfections.

Mon Dieu, que je suis loin de vivre comme vous le demandez de moi, et que j'ai besoin de réparer mes torts et de travailler à devenir meilleure ! Faites-m'en la grâce, pendant la journée que vous m'appelez à passer auprès de vous dans la réflexion et le recueillement.

IIIe *Point.*—Saint Joseph vous invite aussi à bien faire cette retraite.

Ce pur et angélique Époux de la Vierge Mère de Jésus, ce père nourricier du Sauveur du monde, jouit d'une grande puissance dans le ciel, et il se plaît à la manifester à ceux qui l'invoquent. L'Église universelle, admiratrice de sa gloire et confiante dans la grandeur de son pouvoir, l'a choisi pour Patron. Il est, en particulier, le protecteur comme le modèle des âmes intérieures et contemplatives. A la fin de ce mois où vous lui avez manifesté une dévotion toute singulière, redoublez d'ardeur dans votre piété à l'invoquer. Remerciez-le de ses bienfaits envers cet Institut. Conjurez-le de vous obtenir de Dieu la grâce d'imiter les vertus dont il a embaumé la terre, et celle de faire une sainte préparation à la mort. Pour cela, sanctifiez bien le jour de retraite de demain. Ce grand protecteur vous invite à suivre l'exemple qu'il a donné de s'appliquer à rentrer en soi-même, à se rendre compte de ses pensées, de ses paroles et de ses actions. Si vous êtes dociles à son invitation, il vous promet des grâces abondantes. Entrez donc, dès ce moment, dans le recueillement que demande la Retraite.

C'est le moyen d'y être préservées des sécheresses et des distractions volontaires et d'y éprouver plus de

dévotion. Avant d'y entrer, préparez-y vos âmes et vous la ferez avec plus de fruit.

Mon Dieu, je m'offre à vous dès maintenant pour passer la journée de demain dans des dispositions de recueillement, de componction et de piété. Daignez m'assister de votre grâce et me faire surmonter les obstacles que je pourrais rencontrer...Grand saint Joseph, Patron de l'Église, patron de la bonne mort, protecteur et modèle de la vie intérieure et contemplative, je me recommande à vous ; aidez-moi de cette puissance que vous vous plaisez à manifester à ceux qui vous invoquent.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LA VIE CACHÉE.

Ier *Prélude.*—Se représenter l'humble et silencieuse demeure de Nazareth, et la vie cachée qu'y mène, en compagnie de Marie et de Joseph, Jésus, le Maître de l'univers.

IIe *Prélude.*—Mon Dieu, accordez-moi la grâce de bien comprendre et aimer l'excellence, le mérite et les avantages de la vie cachée à laquelle doivent s'appliquer les Religieuses de ce saint Institut.

Ier *Point.*—La fin de la vie contemplative c'est, entre autres choses, d'imiter et de reproduire, dans la solitude du cloître, la vie humble et cachée de Jésus, de Marie et de Joseph à Nazareth.

C'est, en marchant sur les traces du Dieu anéanti, suivre un genre de vie qui lui est tout à fait agréable et propre à l'honorer. C'est offrir au monde un spec-

tacle édifiant et sanctifiant. C'est contribuer à maintenir et à étendre sur la terre le règne du Christ, en donnant l'exemple de la fuite de l'ostentation, de la vanité et de l'orgueil. Aussi, Notre-Seigneur exige-t-il que ses Vierges du cloître s'appliquent à mener une vie cachée, qu'elles fuient les regards du monde, et qu'elles évitent même tout retour secret sur elles-mêmes, qui serait tant soit peu propre à exciter en elles la tentation de vaine complaisance. Il faut que, tout en faisant le bien de façon que leur flambeau brille devant le monde, leur intention ne tende jamais à en tirer la moindre gloire.

Notre divin Sauveur n'a pas seulement recommandé, par ses paroles, de mener une vie cachée ; il l'a recommandé bien plus encore par toute la suite de sa conduite. Il s'est dépouillé de sa gloire en sa naissance, et il a voulu être entouré de plus de pauvreté que les plus pauvres enfants, tandis qu'il aurait pu s'environner de pompe et de magnificence, descendre du ciel accompagné de milliers d'Anges et manifester sa divinité dans tout son éclat.

Jusqu'à l'âge de trente ans, il s'est caché sous les traits d'un obscur ouvrier, dans l'obscure boutique d'un pauvre charpentier, tandis qu'il aurait pu briller sur le théâtre du monde, jeter les hommes dans le ravissement de l'admiration, par sa doctrine et son éloquence divine et par les plus éclatants miracles.

Voyez comment il demeure encore caché dans nos saints Tabernacles. Rien n'y laisse extérieurement soupçonner sa divine présence. Il ne permet pas que l'obscurité où il s'ensevelit laisse percer le plus petit

rayon de sa splendeur. Il cache tout à la fois son humanité et sa divinité. Peut-il nous inculquer plus puissamment à nous-mêmes la vie cachée ? Après un tel enseignement, pourriez-vous encore rechercher les regards des hommes et ne pas vous contenter de ne plaire qu'à Dieu seul ? Auriez-vous le malheur de négliger l'importante leçon de ce divin Sauveur, qui veut que ses Religieuses surtout apprennent de lui à demeurer dans l'humilité et à se tenir cachées ?... O mon doux Maître, que je vous ai de reconnaissance de m'avoir si bien enseigné le moyen de me rendre agréable à vos yeux ! Mais, en même temps, que je suis confuse de mettre si peu parfaitement en pratique vos divines doctrines. Oh ! changez mon cœur, animez-moi, par votre grâce, d'un grand désir de vivre inconnue, uniquement désireuse d'être séparée du monde, morte et crucifiée au monde.

IIe *Point*.—La pratique de la vie cachée demande qu'une Religieuse s'éloigne avec horreur de toute recherche de l'éclat. Désirer de paraître et d'être remarquée, serait chez elle une disposition bien opposée à celle du céleste Époux des Vierges, qui a voulu être l'opprobre et l'abjection du peuple ; qui a préféré l'humiliation à l'honneur et qui, dans sa vie Eucharistique, s'enveloppe d'une si perpétuelle obscurité dans nos saints Tabernacles. Pour être, autant que possible, dignes de Lui, les Vierges qui lui sont consacrées doivent s'éprendre de ses sentiments, se remplir de son esprit, qui est un esprit de renoncement à toute prétention et à toute gloire mondaine.

Cette doctrine paraît bien dure à l'amour-propre,

qui cherche à paraître et à jouir de la flatteuse considération d'autrui. Mais que les Religieuses la méditent bien, c'est cette même doctrine qui leur fera trouver le *repos de leurs âmes.* L'amour de l'éclat, la recherche toute terrestre d'une vaine estime, est une racine qui produit des fruits qui n'ont qu'une douceur passagère, que remplacera bien vite une désolante amertume.

O saint et humble séjour des Vierges consacrées à Dieu, c'est chez vous que se trouve la paix ! En vous aimant, on évite ce trouble, ces ennuis, ces angoisses et inquiétudes auxquels le désir immortifié d'être connues et considérées expose des Religieuses. En vous aimant, en s'attachaut à vous, on tarit la source de bien sensibles et stériles peines !

La Religieuse doit fuir l'éclat, et se plaire à être inconnue, afin d'empêcher le démon de lui ravir ses mérites. En effet, rien n'est plus agréable à cet espri méchant et envieux que de la dépouiller du fruit de ses œuvres.

Qu'elle y réfléchisse sérieusement. Car à quoi lui servirait d'avoir des qualités, des talents, des succès en bien des choses, si tout cela était pour elle une occasion d'orgueil et de vaine gloire ? Quelle folie de se priver ainsi volontairement de toute récompense dans le Ciel ! Ne vaut-il pas infiniment mieux " aimer à être inconnue et à être réputée pour rien," comme il est dit dans l'*Imitation de Jésus-Christ*, que d'avoir l'ambition d'attirer sur soi les regards et l'attention des créatures ?

Les avares évitent avec grand soin d'exposer leurs trésors à leur être enlevés. Que les enfants de Dieu mitent du moins la prudence des enfants du siècle.

Les trésors que de bonnes et humbles Religieuses peuvent acquérir au service de Dieu, sont bien plus précieux que tous les trésors de la terre ! Quel malheur, si elles ne les cachaient pas à la convoitise de Satan, qui mettrait une joie infernale à les en priver ! O Seigneur, faites-moi comprendre mieux que jamais combien je deviendrais vite pauvre de vertu et de mérites, pauvre d'humilité, de ferveur et de grâces, si j'avais le malheur de céder à la tentation de m'ennuyer de ma vie *cachée en Dieu;* si j'allais commettre la folie de me dégoûter de respirer la douce atmosphère de ma chère retraite, pour lui préférer la fumée et l'air malsain qui m'exposerait à désirer l'ambition de me montrer, d'être connue, considérée et louangée... O mon Sauveur, faites-moi la grâce de mettre mon unique bonheur à me donner toute entière à vous en m'oubliant moi-même, en me réjouissant d'être oubliée des créatures, heureuse de marcher sur vos traces et de vous imiter dans votre vie cachée.

IIIe *Point.*—Pour mener vraiment la vie cachée, guidez-vous sur les avis suivants. D'abord, aimez à dérourner de vous les regards des hommes, et soyez contentes de tout ce qui peut contribuer à vous tenir dans l'obscurité. Si vous parlez, si vous écrivez, gardez-vous de mettre de la recherche dans vos expressions.

Évitez, il va sans dire, de vous laisser aller à la négligence. Mais en même temps, modelez-vous sur le divin Sauveur. Voyez comme sa parole est simple, éloignée de toute enflure et de toute affectation. C'est dénoter que l'on a encore l'esprit du monde que de mettre un soin excessif à bien parler ou à bien écrire.

Il est bien opposé à la vie cachée d'aimer à parler de soi, de ses parents, de ses talents et aptitudes. Parler même en mal de soi-même, n'est souvent que l'effet d'un amour-propre caché. C'est pourquoi saint François de Sales disait qu'il est aussi difficile de parler de soi sans pécher que de danser sur la corde sans tomber. Il n'y a guère que les Saints qui peuvent parler d'eux-mêmes sans pécher. Ne vous laissez pas prendre à l'appas des louanges. Elles sont une sorte de peste spirituelle. Mieux vaut entendre des reproches et des plaintes, car on peut plus facilement les mettre à profit que les applaudissements. Si l'on use envers vous de procédés qui mettent votre abnégation à l'épreuve, gardez-vous de vous étudier à n'y voir que l'humeur, la prévention ou autre passion dont la personne qui en est l'auteur peut être animée. Tâchez plutôt de considérer quel profit spirituel vous pouvez en retirer. Rappelez-vous alors comment Jésus-Christ a souffert les humiliations, les injures et les opprobres. Si l'on vous donne les offices les plus bas et les plus communs, ayez assez d'éloignement pour tout éclat, pour les préférer à des offices plus relevés. Si vous avez lieu d'être humiliée d'un manque d'aptitude à bien remplir l'office qui vous est échu, n'en ayez de dépit, ni intérieurement, ni extérieurement, mais abaissez vos sentiments propres devant l'obéissance. O mon Jésus, comment pourrais-je suivre des avis d'une si grande perfection sans le secours puissant de votre grâce? Je vous la demande instamment cette grâce, par les mérites de votre vie cachée, par l'humilité de votre obéissance, par l'oubli et l'obscurité où vous avez voulu passer les trente pre-

mières années de votre vie. Donnez-moi de faire mes délices de l'éloignement de tout honneur, dans la sainte et heureuse solitude où vous m'avez appelée à vivre ici-bas, afin que je m'y prépare à jouir de la gloire que vous réservez à vos élus dans le ciel.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR L'ABANDON ENTRE LES MAINS DE LA PROVIDENCE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Jésus-Christ inculquant à ses disciples la confiance en cette Providence qui prend soin de nourrir les petits oiseaux et de vêtir magnifiquement les fleurs des champs (St Math., ch. 6).

IIe *Prélude.*—Faites-moi bien comprendre, ô mon Dieu, combien votre aimable et paternelle Providence est attentive à mes besoins, afin que je m'abandonne en toute confiance entre ses mains.

Ier *Point.*—Dieu gouverne l'univers ; il règle tout dans son infinie sagesse ; il prend soin de tout ce qu'il a créé ; sa Providence s'étend aux plus petites choses. A plus forte raison, veille-t-elle sur sa créature intelligente. Nous devons lui abandonner en toute sécurité, tout ce qui nous regarde. Notre-Seigneur, notre divin modèle, qui est venu sur la terre pour nous enseigner la vérité et toutes les vertus, nous a prêché, de paroles et d'exemples, l'abandon total de nous-mêmes entre les mains de la Providence. En entrant dans le monde, il dit : " Voici que je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté ! " Dès ce moment, il se mit entre les mains de son Père, il lui abandonna tout son corps et

toute son âme, il ne s'occupa aucunement ni de sa gloire, ni de sa réputation, etc. Sa conduite doit nous servir de règle, puisque nous sommes spécialement appelées à l'imiter. Point de vaines sollicitudes donc; point de défiance au sujet de sa conduite envers nous. Il ne peut manquer de nous assister comme un bon Père, si nous allons à lui comme des enfants. Écoutons à ce sujet le témoignage du saint Roi-Prophète: "Je suis vieux, disait-il, et je n'ai pas vu le juste abandonné." Confions-nous dans la parole du divin Sauveur, qui nous recommande de ne pas nous laisser aller à l'inquiétude pour ce qui nous concerne, parce que si Dieu prend soin de nourrir les oiseaux du ciel et de donner aux lis des champs leur riche parure, combien doit-il prendre encore plus de soin des créatures qu'il a formées à son image, qu'il a adoptées pour ses enfants et qu'il appelle à le posséder éternellement dans le ciel.

Oh! jetons-nous donc entre ses bras et ne craignons rien. Sans doute qu'il ne faut pas se laisser aller à la présomption, ni à la négligence, et qu'il faut employer soigneusement les moyens que le Père céleste nous donne, tant au temporel qu'au spirituel. Mais, tout en nous aidant nous-mêmes comme nous le devons, nous devons fuir toute vaine crainte que la douce Providence ne nous protège et nenous garde pas; qu'elle ne pourvoie pas à nos besoins et qu'elle ne nous vienne pas tendrement en aide dans nos difficultés. Oh! quel grand bonheur que celui d'une âme qui vit entièrement sous la dépendance de son Créateur, qui s'abandonne à son paternel amour! C'est

l'état dans lequel je veux m'établir, ô Dieu bon. Je veux que vous soyez toujours l'objet de toute ma confiance. Dans toutes mes épreuves mêmes et dans toutes mes croix, je me confierai dans votre soutien, bien persuadée que vous ne m'abandonnerez jamais, et que vous ne ferez tout servir qu'à me purifier en ce monde, pour me procurer une plus grande gloire dans l'autre.

IIe *Point.*—En quoi devons-nous pratiquer l'abandon entre les mains de la Providence? Nous devons la pratiquer en tout, puisque Dieu s'occupe de tout ce qui nous regarde, et qu'il ne peut tomber un cheveu de notre tête sans sa permission. Ainsi, vous devez vous abandonner à lui pour tout ce qui concerne votre corps, et, tout en prenant un soin convenable de votre santé, ne pas vous inquiéter si Dieu permet qu'elle soit faible et languissante, car de grands Saints ont fait servir leur état de langueur et de souffrance à la gloire de Dieu, à l'avantage du prochain et à d'éminents progrès dans la vertu. Ne vous abandonnez donc pas à l'angoisse, si votre défaut de santé vous empêche de vaquer à telle et telle œuvre méritoire. Dieu connaît votre état: il le veut ou il le permet...Sachez que le bien, la vertu, le mérite, consistent à faire non ce que vous aimeriez à faire, mais à vous soumettre à sa volonté et à son bon plaisir. L'entier renoncement à vous-mêmes sera plus agréable à Dieu que tout ce que vous voudriez faire pour lui. Soumettez-vous avec une confiante abnégation à sa conduite sur vous. Il sait mieux ce qui vous convient que vous-mêmes. Nous devons nous abandonner entre les mains de Dieu pour tout ce

qui concerne notre âme. Puisqu'il l'a aimée jusqu'à donner son Fils unique pour la racheter, nous ne pouvons pas craindre qu'il n'en prenne pas soin. Il ne peut pas plus l'oublier qu'il ne peut oublier le Sang de Jésus-Christ répandu pour la sauver. Gardons-nous donc bien de nous laisser aller au murmure, ou de laisser affaiblir notre espérance, si jamais nous nous trouvons dans quelque pénible épreuve, ou s'il nous faut beaucoup combattre.

Oh ! qu'elles montrent bien peu de lumière et de vigueur, ces âmes qui s'abattent et qui croient que Dieu les abandonne, parce qu'elles n'éprouvent à son service que dégoûts, sécheresse et distractions, ou parce que leur repos est troublé par de contimuelles tentations. Les Saints n'ont-ils pas été souvent éprouvés de la même manière ? Imitons un peu leur patience, et notre perfection sortira toute brillante du fond de ce creuset. Persévérons dans la prière ; réjouissons-nous même, car nous marchons sur les traces du Fils de l'Homme. Il a voulu être tenté pour nous apprendre à vaincre et pour nous en mériter la grâce. Enfin nous devons nous abandonner entre les mains de Dieu au milieu des peines et des contradictions que nous pouvons éprouver. Soyons, alors, calmes et résignées. Au lieu de nous troubler et de nous déconcerter, sachons choisir cette meilleure part qui consiste à nous reposer, sans inquiétude, dans la bonne Providence, et à lui remettre en main toute notre conduite et tous nos intérêts.

IIIe *Point*.—Quels sont les moyens à prendre pour s'établir dans l'heureux état d'abandon total entre les

mains de la Providence? Le premier moyen, c'est de considérer souvent les motifs qui doivent vous y exciter. Cet abandon est très agréable à Dieu, comme le prouvent les grâces abondantes qu'il a toujours attirées sur les âmes qui l'ont fidèlement pratiqué. Il est propre à faire jouir d'une grande paix, le trouble ne pouvant pas atteindre une âme qui s'est enfoncée dans la confiance en Dieu. Cette âme est, en outre, assurée du secours de Dieu, qui a promis de ne jamais abandonner ceux qui se confient en Lui, et qui ne saurait jamais manquer à ses promesses. Le second moyen, c'est de nous efforcer de chasser de nos cœurs toute espèce de trouble et d'inquiétude, si quelquefois nous nous trouvons dans des circonstances difficiles. D'abord, le trouble et l'inquiétude n'aident aucunement à faire disparaître les difficultés ; et puis, rien ne pouvant arriver sans la permission de notre Père céleste, dont l'amour pour ses enfants surpasse tout ce que nous pouvons concevoir, pourquoi nous livrerions-nous aux angoisses? Il désire notre salut bien plus ardemment que nous ne pouvons le désirer nous-mêmes. Les embarras, les afflictions qui nous arrivent sont autant de moyens cachés, croyons-le, dont sa bonté se sert pour nous faire du bien, si nous avons l'abnégation de nous soumettre entièrement à ses desseins, et si nous avons le bon esprit de tout supporter pour la gloire de son nom, et pour l'expiation de nos fautes.—Un troisième moyen de nous établir dans la confiance entre les mains de Dieu, c'est de laisser les Supérieurs régler eux-mêmes, aidés de son esprit, tout ce qui nous concerne. C'est de nous abstenir de manifester des désirs

que souvent la nature inspire. Combien d'âmes religieuses ont eu à se repentir amèrement d'un regrettable attachement à leur prédilection ou à leur éloignement pour les fonctions qui leur étaient assignées ; au contraire, combien celles qui s'abandonnent à la providence de Dieu, sont-elles ordinairement récompensées par les consolations de l'esprit et par la paix solide du cœur !

Seigneur, je vous conjure de m'aider, par votre grâce, à remettre si entièrement entre vos mains tous mes intérêts, que je sois entre vos bras comme un enfant entre les bras de sa mère. Faites que, dans toutes les épreuves qui pourraient m'arriver, je demeure ferme dans ma confiance, persuadée que votre maternelle Providence saura faire tourner à mon plus précieux avantage, toutes les difficultés, peines et angoisses auxquelles je pourrais être en proie.

CONSIDÉRATION

SUR L'ORAISON.

I. Il n'y a pas d'exercice auquel des Religieuses contemplatives doivent s'appliquer davantage qu'à celui de l'oraison. Il est pour elles un des plus puissants préservatifs contre tout péché ; un des plus grands secours pour vivre saintement ; un des moyens les plus efficaces de rompre les liens que la nature oppose à leur parfait détachement des choses de la terre et à leur union avec Dieu seul. Saint Joseph, leur modèle et leur protecteur, doit être pour elles un constant objet d'imita-

tion dans leur saint état de vie. Elle doivent travailler à reproduire son esprit. Ayant toujours eu sous les yeux le Verbe incarné, le Dieu Homme, ce grand Saint s'appliqua continuellement à pénétrer dans la connaissance de ses mystères d'anéantissement et d'amour. Il ne pouvait se lasser de s'exciter à l'admiration de ses divines vertus et perfections. C'est en cherchant chaque jour, dans les trésors infinis de sagesse et de sainteté que Jésus-Christ offrait à sa contemplation, qu'il s'enrichissait de ces célestes vertus qui ont ravi d'admiration tant de génies illustres et tant d'écrivains pieux.

Les Religieuses contemplatives qui le prendront pour leur guide et qui s'efforceront de l'imiter, trouveront aussi dans la méditation des mystères du Dieu fait homme, la sagesse et la science par excellence. Elles y découvriront sans cesse des vérités qui les délecteront, et une matière inépuisable de sanctifiantes réflexions. Qu'elles s'appliquent donc à acquérir l'esprit d'oraison et l'amour de ce saint exercice, et leurs cœurs touchés, attendris, s'exciteront facilement aux sentiments de vive dévotion qui doivent les remplir. Elles triompheront de toutes leurs tentations. Elles sentiront de l'ardeur pour la perfection religieuse. Comme la nourriture entretient et fortifie la vie temporelle, l'oraison alimente la vie spirituelle. Elle est encore à l'âme ce que la respiration est au corps. De là son importance. Aussi, la Religieuse doit-elle faire, en quelque sorte, l'impossible pour ne jamais l'omettre, et s'efforcer d'en nourrir le goût en elle par de fréquentes et ferventes élévations de cœur vers Dieu...

Seigneur, par l'intercession de saint Joseph, faites-moi la grâce de me communiquer le don d'oraison, afin que j'y trouve force et consolation.

II. Quels moyens faut-il prendre pour bien faire oraison? La première chose à faire, c'est de se bien préparer, comme l'Esprit-Saint le recommande dans la sainte Écriture. "Avant de prier, préparez votre âme et ne soyez pas comme quelqu'un qui tente Dieu." Pour suivre cet avis divin, les Religieuses de cet institut, que leur vocation appelle à vivre de l'oraison, comme d'une sorte de respiration spirituelle, doivent s'efforcer d'y apporter la préparation *éloignée et prochaine.*

Et d'abord, pour remplir la condition de la préparation *éloignée*, elles doivent tâcher de se tenir habituellement dans le recueillement et dans l'éloignement des distractions, souvenirs et préoccupations du monde. L'oraison demande qu'elles y apportent un esprit libre, une âme dégagée de toute passion propre à y répandre le trouble. Elles doivent surtout mettre beaucoup de soin à se tenir dans une grande pureté de cœur et dans un grand éloignement du péché. Il faut que leurs intentions soient habituellement pures et leurs passions surveillées et mortifiées, si elles veulent faire de vrais progrès et recevoir beaucoup de grâces et de lumières. En résumé, pour que l'oraison soit pour elles ce qu'elle doit être, c'est-à-dire, un des moyens les plus efficaces d'avancement spirituel, elles doivent avoir à cœur leur amendement, travailler a bien règler toutes leurs actions, se maintenir dans la pureté de cœur et la vigilance sur leurs passions. Il faut encore qu'elles

s'habituent à mortifier leurs sens et qu'elles s'exercent à agir en toutes choses en vue de plaire à Dieu. Enfin, le recueillement intérieur et extérieur doit encore être pratiqué comme *préparation éloignée* habituelle à l'oraison. Pour ce qui regarde la *préparation prochaine*, le corps de l'oraison et sa conclusion, il faut se conformer à la Méthode d'oraison en usage dans la communauté. Et, à cette fin, toutes les Religieuses doivent avoir soin de revoir cette méthode assez fréquemment pour la bien connaître.

III. Considérez quels sont les obstables à craindre dans la pratique de l'oraison, et les moyens à prendre pour en acquérir l'esprit. Les premiers obstacles à craindre sont l'empressement et la paresse spirituelle. Et, d'abord, l'empressement. Il y a des personnes qui s'imaginent qu'il suffit de le vouloir pour aller vite dans les voies spirituelles et pour faire, de suite, de grands progrès dans l'oraison ; qu'il ne tient qu'à elles de dompter, en peu de temps, tous les écarts de leur imagination, et de se rendre si bien maîtresses de leur esprit, qu'il n'oppose aucune résistance à leur volonté. C'est là une erreur dangereuse, car comme elles n'obtiennent pas le succès qu'elles s'étaient promis, ou bien elles se découragent, ou bien, en faisant des efforts fatigants, elles affaiblissent leur santé, et se dessèchent le cœur. Il ne faut pas oublier que l'oraison est un don de Dieu, et que, pour l'acquérir, au lieu de compter sur ses propres forces, il faut au contraire reconnaître humblement son impuissance et se confier entièrement en l'aide de Dieu. Mais il est dangereux de mettre trop d'empressement à l'oraison, et il ne l'est pas

moins de s'y laisser aller à la négligence et à la paresse spirituelle. Cette mauvaise disposition est propre à dégoûter le cœur de Dieu, qui ne peut exaucer une oraison languissante, froide et sans affection. Un troisième obstacle à craindre dans l'oraison, ce sont les aridités. A ce sujet, il faut écouter la voix de sa conscience, et voir si ces aridités viennent du manque d'ardeur dans le service de Dieu dont elles seraient le châtiment. Car, dans ce cas, il n'y a pas d'autres remèdes à ce mal que de se hâter de sortir de sa négligence et de s'efforcer de mettre plus de ferveur à servir Dieu.

Il arrive souvent que ces aridités ne sont que des épreuves que Dieu ménage aux âmes intérieures pour les purifier, pour les établir dans une plus parfaite humilité, pour les rendre plus généreuses et plus ardentes. Les plus grands Saints ont passé par ces épreuves. Les Religieuses ne doivent pas s'inquiéter si Dieu permet, dans sa bonté, qu'elles y soient en proie ; mais les supporter avec patience et s'humilier beaucoup. C'est dans ce pénible état qu'elles doivent s'efforcer de rentrer dans de grands sentiments de componction et de conformité à la volonté de Dieu. "Seigneur, que votre volonté se fasse," doivent-elles répéter, étant bien persuadées que l'épreuve ainsi supportée est très propre à attirer sur elles les grâces les plus abondantes ; étant bien convaincues encore de cette vérité : qu'elles ne sont jamais mieux partagées que lorsque le divin Sauveur les appelle à boire avec lui dans son calice d'amertume. Un quatrième obstacle aux progrès dans l'oraison, ce serait le désir

d'entrer dans des voies extraordinaires. L'humilité, accompagnement essentiel de toute vraie vertu, défend de se nourrir de cette prétention orgueilleuse.

Dieu s'en offense, le démon, au contraire, en est bien aise, car, il s'en sert pour tendre des pièges, et faire tomber dans de pitoyables illusions. Toute Religieuse sage doit donc se garder d'un tel désir, et aller à Dieu tout simplement, sans avoir d'autres prétentions que de lui rendre ses devoirs, de lui demander ses grâces, et de s'exciter à devenir meilleure. Mais quels moyens une Religieuse doit-elle employer pour obtenir d'être exaucée dans ses oraisons et pour acquérir l'esprit d'oraison ?

Le premier moyen, c'est l'humilité, car Dieu accorde sa grâce aux humbles. L'humilité donne des ailes à la prière. L'orgueil, au contraire, l'empêche de s'élever vers le ciel. La prière du Pharisien orgueilleux le laissa dans son triste état, tandis que l'humble prière du Publicain le fit exaucer. Le second moyen, c'est de se maintenir dans une grande charité envers ses compagnes et envers tout le monde. La charité doit être patiente et lui faire tout endurer, tout supporter, tout pardonner. Dieu se plaît dans un cœur où règnent la paix et l'union, fruits de la charité. C'est là qu'il commande à ses bénédictions de couler, dit le prophète. Aussi, une religieuse doit-elle éviter de n'être pas bien, même avec une seule de ses campagnes, de peur de rester desséchée, tandis que la rosée de la grâce tombe sur les autres.

Le troisième moyen à mettre en usage, c'est la mortification. Sans cette vertu, point d'esprit d'oraison.

Voulez-vous devenir filles d'oraison ? Exercez-vous souvent aux actes de mortification. Appliquez-vous à mortifier vos sens, vos goûts, vos jugements, votre volonté propre. Un quatrième moyen de faire du progrès dans l'oraison, c'est la pratique de la présence de Dieu et des oraisons jaculatoires. A l'aide de ce moyen, l'âme demeure habituellement recueillie, s'échauffe pieusement et se dispose à mieux prier et méditer. Enfin, un dernier moyen, et on peut dire le plus excellent de tous, c'est de bien aimer Dieu. Le cœur qui aime beaucoup ne saurait être froid et languissant à l'oraison. Il porte à cet exercice le feu qui l'échauffe. La prière en jaillit en traits enflammés. O amour, source de la ferveur en l'oraison, que je vous désire ! Seigneur, accordez-moi le don de votre amour, et je vaincrai tous les obstacles à l'oraison et j'userai efficacement des moyens d'en acquérir l'esprit et d'y faire de rapides progrès.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA NÉCESSITÉ DE SE PRÉPARER A LA MORT.

Ier *Prélude.*—Descendez en imagination, au fond des fosses où reposent les restes de vos sœurs défuntes ; pénétrez dans leurs tombes, et apprenez à comprendre ce que la mort fera bientôt de vos corps.

IIe *Prélude.*—Aidez-moi, ô mon Dieu, à profiter des grandes vérités que je vais méditer, afin que, mourant tous les jours à ce qui n'est pas vous, je mérite de vivre éternellement avec vous dans le ciel.

Ier *Point.—Souvenez-vous que vous n'êtes que pous-*

sière et que vous retournerez en poussière. L'homme est condamné à mourir en punition du péché. C'est le châtiment de son orgueil et de sa désobéissance dans la personne d'Adam et d'Ève. Depuis que l'humiliante sentence a été prononcée par le souverain Maître, elle n'a cessé et ne cessera jamais d'être exécutée. Toutes les générations la subiront jusqu'à la fin des temps. C'est pour que nous ne l'oubliions jamais que l'Église, pour nous préparer à la pénitence du Carême, place des cendres sur nos fronts, en nous adressant ces paroles si propres à nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme "Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière !" Oui, souvenons-nous-en bien et ne l'oublions jamais. Qu'aucune préoccupation des choses de ce monde ne détourne l'attention de notre esprit de cette fin dernière. Faisons un usage salutaire de la mémoire que Dieu nous a donnée, en nous rappelant que nous sommes poussière et que nous retournerons en poussière. Le corps humain, si magnifiquement façonné qu'il soit, n'est pourtant qu'un peu de boue, et, sous ce rapport, il est vil et méprisable. La mort viendra bientôt arracher le principe de vie qui l'anime, et il retombera en poussière. Un peu plus tôt, un peu plus tard, nous mourrons toutes. Pensons-y et vivons en conséquence. Ce doit être là le sujet le plus important de nos réflexions, puisque de l'état dans lequel la mort nous trouvera dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. Nous redoutons ce moment, et nous avons raison ; mais pour être sages en le craignant, préparons-nous-y sans cesse. Mourons chaque jour à tout ce qui passe pour

ne nous attacher qu'à Dieu, et la mort ne nous paraîtra pas si amère. Les Saints la désirent comme douce et digne d'envie. Efforçons-nous d'être ferventes au service de Dieu; édifions-nous mutuellement par nos exemples, sans quoi nous éprouverons de vifs regrets, aux approches de la mort, en pensant au temps et aux grâces perdus.

Quelle folie ce serait d'être venues en religion, et de ne pas remplir les vues que Dieu à eues en nous y appelant! Insensées que nous avons été, répéterions-nous avec amertume, à quoi nous sert maintenant de nous être donné la triste jouissance de marcher dans la voie de la négligence et de la paresse spirituelle! Hélas! bientôt tout aura disparu comme l'ombre! Le souvenir de nos manquements nous cause d'amers regrets dans l'incertitude où nous sommes du jugement que nous allons subir. Mon Dieu, faites que je trouve sans cesse, dans la pensée de ma mort, un motif de régularité à tous mes saints devoirs, afin que je n'y trouve pas, un jour, un motif d'angoisse et de frayeur.

IIe *Point.—Souvenez-vous que vous n'êtes que poussières et que vous retournerez en poussière.* Notre sentence de mort est prononcée ; nous en sommes bien informées ; mais à quel jour, à quelle heure sera-t-elle exécutée? nous l'ignorons : c'est le secret de Dieu. Il nous tient caché le moment fatal, afin que nous ne nous laissions pas aller à la négligence.

Comment mourrons-nous? Sera-ce d'une mort lente ou d'une mort subite? Nous n'en savons rien. Il y a une chose que nous savons, c'est que bien souvent la mort vient lorsqu'elle n'est pas attendue, et lorsqu'on

y pense le moins ; c'est qu'elle surprend également les personnes âgées et celles qui sont encore jeunes, celles qui sont malades et celles qui se portent bien.

On la croit loin et elle est déjà proche. Elle frappe lorsqu'on s'en doute le moins, et, lorsqu'elle a étendu sans vie une victime, elle se hâte de poursuivre sa marche pour aller en frapper d'autres qui ne songent pas plus à elle. Oh ! tenons-nous toujours sur nos gardes, pour n'être pas surprises. Pensons toujours à la fin pour laquelle nous sommes venues en communauté. Aspirons au progrès continuel dans la vertu. Efforçons-nous de ne rien faire que pour plaire à Dieu. Craignons la langueur spirituelle. Acquittons-nous exactement de nos devoirs, afin que, à quelque moment que la mort vienne, elle nous trouve toujours préparées. Telle a été la conduite des Saints : ils se disposaient tous les jours à la mort, en s'appliquant à servir Dieu avec une nouvelle ferveur.

Comme eux, veillons sur nos pensées et sur nos paroles, rapportons à Dieu toutes nos actions. Faisons régner la charité dans nos cœurs...marchons fidèlement dans les voies de l'obéissance : appliquons-nous à nous perfectionner dans la pratique de toutes les vertus du saint État, et nous n'aurons rien à craindre des surprises de la mort. Oh ! si nous tenons cette conduite, que nous nous en féliciterons à la dernière heure ! Seigneur, faites-nous-en la grâce, vous qui désirez plus que nous-mêmes que nous nous prémunissions contre le malheur de mourir sans y être préparées.

IIIe *Point.—Souvenez-vous que vous n'êtes que pous-*

sière et que vous retournerez en poussière. Nous trouvons dans ces paroles un motif puissant de nous préparer à mourir.

En nous rappelant la mort, elles nous aident à nous y disposer sérieusement. Car le souvenir de la mort est propre à empêcher la négligence, et à exciter à la ferveur. St Bernard avait coutume de se demander, à chacune de ses actions, comment il la ferait, s'il devait mourir après l'avoir faite. Oh ! que cette pratique est salutaire à imiter ! St Louis de Gonzague travaillait en présence d'une tête de mort, pour qu'elle lui rappelât sans cesse la fin de toutes choses. Combien d'autres Saints ont puisé dans la pensée de la mort, force et générosité pour fuir le péché, pour supporter toutes les peines et pour faire les plus grands sacrifices ! Pensons donc souvent à notre mort et nous y puiserons la crainte du péché, le détachement des choses de la terre et l'esprit de sacrifice. S'il nous est arrivé de nous ralentir et de céder aux penchants de la nature, cherchons dans le souvenir de la mort un motif de retour à de meilleurs sentiments.

Si, au contraire, notre conscience nous rend le témoignage que nous tâchons de vivre dans la pénitence, et dans la fidélité à nos devoirs, dans la patience au sein des contrariétés et des épreuves, servons-nous de ce même souvenir pour nous animer à la persévérance. O mon Dieu, accordez-moi de faire sagement servir la pensée de ma mort à la préparation à entrer dans mon éternité. Que ce souvenir me fasse bien faire toutes mes actions, afin qu'après avoir mené une vie digne de mon saint État, j'aie le bonheur d'être admise à l'éternelle félicité du ciel.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Proposez-vous de conserver et de multiplier les fruits de cette retraite. C'est en employant fidèlement les moyens de perfection qni ont fait l'objet des méditations et de la considération de ce jour que vous y réussirez.

Ces moyens consistent 1° dans l'amour et la pratique de la vie cachée ; 2e dans l'abandon entre les mains de la Providence ; 3° dans le saint exercice de l'oraison. Pour bien user de ces moyens, persévérez dans la dévotion à St Joseph, qui les a pratiquées de manière à être pour vous un si parfait modèle. Par la protection de ce grand saint, vous obtiendrez de Dieu non seulement la grâce de pratiquer ce que vous avez médité, mais encore celle de faire une heureuse et douce mort.

RETRAITE

POUR

LE MOIS D'AVRIL

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

Invitation à la retraite.

Ier *Prélude.*—Se représenter Jésus-Christ glorieusement ressuscité pour l'immortalité. Il brille comme le soleil. (Math., 17.) La mort n'aura plus d'empire sur lui. (Rom., 6.)

IIe *Prélude.*—Mon divin Jésus, faites-moi recueillir les fruits de votre résurrection. Par la victoire que vous avez remportée sur la mort, brisez les liens qui me retiennent dans mes nombreuses offenses, afin que ma résurrection soit, comme la vôtre, parfaite et durable.

Ier *Point.*—Considérez quel est Celui qui vous nvite. C'est Jésus-Christ, votre divin Sauveur, qui est descendu du ciel par amour pour vous, qui a passé trente-trois ans dans la pauvreté, les humiliations et les souffrances, afin d'opérer votre salut. C'est Jésus, le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ; c'est Jésus, vainqueur de la mort et des enfers, qui,

après avoir terrassé tous vos ennemis, vous adresse ces paroles : " Prenez courage et confiance, j'ai vaincu le monde." C'est Jésus qui se présente à vous plein de douceur, et qui vient vous montrer les cicatrices de ses plaies, afin que vous lui disiez du fond de vos cœurs : "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu," et que vous commenciez à l'aimer véritablement. Oh ! répondez joyeusement à son invitation ; consacrez-lui une journée de ferveur, entourez-le avec amour, en songeant qu'il a répandu son Sang pour vous procurer le bonheur d'être réunies autour de Lui, durant une éternité de gloire et de bonheur.

O mon Jésus, je ne veux pas seulement vous donner un jour, mais bien ma vie toute entière, en retour de ce que vous avez bien voulu donner votre vie pour moi.

IIe *Point.*—Considérez pourquoi Jésus vous invite à la retraite, et quels fruits il veut que vous en retiriez. Il vous invite pour vous montrer les cicatrices de ses plaies, qui sont le témoignage de son amour infini pour vous. Il vous invite pour vous apprendre à mourir à vous-mêmes et à vous renoncer entièrement, afin de pouvoir parvenir à la gloire de sa résurrection. Il vous invite pour vous donner sa paix, comme il la donna à ses disciples qui étaient réunis dans le Cénacle. Oui, il vient vous donner sa paix, cette paix qui surpasse toutes les douceurs et toutes les jouissances de la terre. Enfin, il veut vous apprendre à le chercher lui seul. Ne vous trouvez-vous pas heureuses de recevoir de sa part une telle invitation ? Dites-lui en retour : O bon Maître, qui voulez

nous attirer dans la voie de la perfection, pour nous conduire à la possession du bonheur suprême, nous allons, avec reconnaissance, écouter votre voix dans la solitude de la retraite, et tâcher de correspondre à vos desseins sur nous.

IIIe *Point.*—Considérez ce que Jésus demande de vous. Il veut que vous vous retiriez au fond de vos cœurs pour y prêter l'oreille à sa divine conversation. C'est dans cette retraite intérieure qu'il se plaît à converser avec ses Épouses ; c'est là qu'il les admet à son intime familiarité. Il y parle d'une voix douce et capable de produire de pieux transports d'amour et de dissiper les amertumes du cœur. C'est dans la solitude de la retraite qu'il communique sa paix, qu'il instruit, qu'il fortifie la foi, qu'il ranime l'espérance. O mon Jésus, que je vais vaquer à la retraite avec une joyeuse confiance ; car j'espère que vous allez m'y faire mieux comprendre mes saints devoirs et y réchauffer ma ferveur et mon amour.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Ier *Prélude.*—Se transporter au jardin de Gethsémani, et se représenter le corps de Jésus-Christ tout glorieux et le sépulcre resplendissant de lumière.

IIe *Prélude.*—Mon divin Rédempteur, par le mystère de votre résurrection, accordez-moi de ressusciter à une vie toute nouvelle.

Ier *Point.*—Jésus-Christ est ressuscité, et, dans sa résurrection, il est le modèle de ce qui doit se passer

intérieurement en nous, et du renouvellement qui doit s'opérer dans nos âmes, si nous avons à cœur de retirer les fruits de ce grand mystère...Ce Dieu Rédempteur est mort à la mortalité pour ressusciter à l'immortalité, avec un corps plein de clarté, d'agilité, de subtilité et d'impassibilité. Vous avez eu le bonheur d'être plongées dans son Sang et dans sa mort. Vous êtes mortes, par conséquent, au péché et vous avez été ensevelies dans les mérites du Sauveur. Vous devez aussi ressusciter à une vie nouvelle, à une vie glorieuse à Dieu, sainte, et qui manifeste l'efficacité des grâces dont vous avez été l'objet. Si vous avez l'avantage d'avoir été transformées sur son modèle, vous devez vous efforcer de porter en vous son image, en tâchant de la perfectionner et de la rendre de plus en plus ressemblante,par l'imitation de ses vertus. Vous devez être ses copies vivantes. Et, pour cela, suivez religieusement l'avis de St Paul : " Si vous êtes ressuscité avec Jésus-Christ, ne cherchez pas les choses de la terre, mais les choses d'en haut. N'ayez point de goût, d'affection pour les choses d'ici-bas, mais pour les choses du ciel." Cela veut dire : Toutes vos pensées, vos affections, vos désirs, doivent avoir pour objet les choses du ciel. Vous devez soupirer après le ciel, et travailler ardemment à le mériter...O mon Sauveur, appliquez-nous les mérites que vous avez acquis par les mystères de vos langueurs et de votre mort, afin de nous guérir de nos langueurs spirituelles, etc.

IIe *Point.*—Jésus-Christ n'est pas seulement ressuscité en apparence, mais bien véritablement. De même,

vous ne devez pas vous contenter d'une apparence de renouvellement spirituel, mais vous devez prouver la vérité de ce renouvellement par vos œuvres. Il faut que celles-ci rendent témoignage de votre changement. Ainsi, s'il y avait en vous quelque refroidissement dans le service de Dieu, il faut que l'on remarque en vous plus de chaleur et une plus grande ferveur. Si vous commettiez des transgressions à vos Règles et contre vos devoirs religieux, il faut que l'on puisse remarquer et admirer votre fidélité et votre régularité. Si vous résistiez aux inspirations de Dieu, il faut maintenant que vous soyez dociles à suivre les mouvements de la grâce. Manquiez-vous d'une recherche efficace de votre progrès dans la vertu, efforcez-vous de marcher avec générosité dans les sentiers de la perfection. Aviez-vous le malheur de contrister le Seigneur par vos négligences, par votre insensibilité et par de nombreuses fautes, faites maintenant la joie du Ciel par votre repentir, par votre attention à éviter même les petites fautes, et par vos efforts pour acquérir toutes les vertus. Évitez toute désobéissance, tout manque d'esprit religieux et enfin tout défaut par lesquels vous auriez mal édifié, et efforcez-vous, désormais, d'édifier par vos belles dispositions sous tous les rapports...O mon Jésus, faites-m'en la grâce par votre miséricorde.

IIIe *Point.*— Jésus-Christ, une fois ressuscité, ne meurt plus. De même, soyez persévérantes et immuables dans votre renouvellement intérieur. Soyez désormais toujours les mêmes dans vos dispositions à l'égard de la piété et de la ferveur. Les grâces et les faveurs du Ciel ne sont accordées qu'à la constance et

à la persévérance. Rien n'est funeste comme les rechutes qui sont le fruit de l'inconstance. Elles rendent insensible aux sollicitations et aux attraits de la grâce, et elles sont cause que Dieu finit par se retirer, et par laisser dans la pénurie et l'indigence spirituelle les âmes lâches qui lui témoignent si peu de véritable attachement. Soyez donc, une bonne fois, inébranlables dans votre détermination. Dites décidément à votre Jésus : O céleste Amant, je suis à vous et pour toujours. Assez longtemps j'ai été mobile dans mes propos. Arbre planté sur le bord des eaux de la grâce, je comprends qu'il n'est pas suffisant que je porte des fleurs passagères de vertu, mais qu'il faut que je produise des fruits qui parviennent à pleine maturité. Pour cela, il faut que je réponde aux soins que mon Jésus prend de ma culture. O mon Sauveur, mon parti est pris : je veux persévérer jusqu'à mon dernier soupir dans la ferveur à vous aimer et à vous servir. Accordez-m'en la grâce.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LA PAIX DE JÉSUS-CHRIST.

Ier *Prélude.*—Se représenter le Cénacle au moment où Jésus-Christ, le soir de sa résurrection, apparut à ses disciples assemblés et leur dit : " La paix soit avec vous."

IIe *Prélude.*—Mon doux Sauveur, préservez-moi de tout ce qui peut mettre le trouble dans mon cœur, et faites-moi part de cette paix que vous avez souhaitée à vos disciples le jour de votre résurrection.

Ier *Point.*—Comme enfants de Dieu et disciples de Jésus-Christ, nous devons faire tous nos efforts pour nous maintenir dans une paix parfaite. Notre Dieu est un Dieu de paix, il fuit les âmes que le désordre et le trouble agitent ; il ne se plaît que dans la paix et il y répand ses bénédictions les plus abondantes. Jésus-Christ est appelé le Prince de la paix. En venant au monde, il a apporté la bonne nouvelle de la paix. A sa naissance, les anges chantèrent : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Durant sa vie publique il a proclamé " bienheureux les pacifiques." Dans son discours de la dernière cène, il a recommandé à ses disciples, d'une manière forte et touchante, la paix et l'union fraternelle. Avant de monter au ciel, il leur lègue la paix. " Je vous donne ma paix," leur dit-il. " Je vous laisse ma paix." C'est le précieux trésor dont il leur fait don. O notre tout aimable Sauveur, affermissez-nous dans la possession de la paix. Faites qu'en nous éloignant toujours du péché et en mortifiant nos passions, nous jouissions de la paix *intérieure.* Faites aussi que nous jouissions de la paix *extérieure,* en vivant intimement unies comme des sœurs qui s'aiment.

IIe *Point.*—Ce bien inappréciable de la paix que tout le monde désire et tend à se procurer, il est essentiel de méditer les moyens de l'obtenir. On ne le trouve qu'en le cherchant en Dieu. " La paix est l'ouvrage de la justice." (Isaïe, 32.) Et réciproquement : " Les fruits de la justice se sèment dans la paix." (Jac., 3,18.) La vertu engendre la paix qui, à son tour, maintient la

vertu. Le péché, au contraire, attire les divisions qui elles-mêmes fomentent le péché. Ainsi, la paix, ce calme, ce repos de l'âme et cet avant-goût de celui du ciel, il faut le demander à la religion et à la vertu. Premièrement, la *paix avec Dieu* ne peut-être obtenue, surtout pour des Religieuses, que par la crainte et la fuite de tout péché. Car le péché dégoûte d'elles le cœur de Dieu. Il les livre à ses châtiments et à ses vengeances...Il introduit dans leur sein le remords, qui, comme un ver rongeur, les tourmente et les dévore. Ce qui console les âmes innocentes, tel que le souvenir de l'autre vie, les pieux exercices, les saintes lectures, les bons exemples, les oraisons, les communions, etc., se change, pour celles qui commettent facilement le péché, en occasion de malaise et d'amertume. Au contraire, si elles se maintiennent dans l'innocence du cœur, Dieu s'épanche en elles. Il se fait lui-même leur paix et leurs délices.

Deuxièmement, *la paix avec ses compagnes* de religion et avec le prochain en général, ne s'obtient aussi que par la vertu, par la douceur et la charité, la patience et la condescendance. Si vous voulez donc jouir de cette paix, soyez assez vertueuses pour renoncer à votre propre plaisir, afin de faire plaisir aux autres ; sachez tout supporter dans un esprit de conciliation et d'union.

Troisièmement, pour avoir la paix avec vous-mêmes, il est de toute nécessité que vous fassiez la guerre aux passions et aux inclinations de la nature. Car ce sont elles qui suscitent les troubles à l'intérieur de l'âme. La paix est le fruit de la victoire sur ces ennemis in-

testins ; et, pour les vaincre, il faut leur livrer un vigoureux combat. O vous, le Prince de la paix, faites que je possède toujours la paix, et que je contribue à la procurer aux autres.

IIIe *Point.*— Rien n'est doux, consolant, avantageux, comme la paix de Notre-Seigneur. Elle fait éprouver comme un avant-goût du bonheur du Paradis. Saint Paul dit qu'elle surpasse tout sentiment. (Philip., 4, 7.)

Quel bonheur de posséder, 1° la paix avec Dieu, et, par elle, la sérénité et la tranquillité de l'âme, la confiance toute filiale en Dieu, l'abandon entier à sa tendresse et à sa providence, l'espérance de jouir éternellement de la félicité du ciel ; 2° avec le *prochain* et avec toutes ses compagnes, car c'est elle qui fait que des Religieuses chantent en toute vérité : "Oh ! qu'il est doux et délicieux d'habiter ensemble comme des sœurs." 3° *Avec nous-mêmes*, car cette paix est accompagnée d'inappréciables douceurs.

O Jésus, faites-nous posséder cette paix. Habitez dans nos cœurs et elle y sera avec vous ; car tout en vous est paix, et, là où vous êtes, la paix y est aussi.

CONSIDÉRATION

SUR LES COMBATS SPIRITUELS.

I° L'Écriture nous dit que "la vie de l'homme sur la terre est un combat continuel"... Il faut combattre continuellement les ennemis de Dieu et les nôtres. La terre est comme un champ de bataille. Deux chefs

y combattent l'un contre l'autre. D'un côté, c'est le démon, de l'autre, c'est Jésus-Christ.

Il faut nécessairement choisir entre ces deux chefs. Nous ne pouvons pas ne pas prendre un parti. Il faut que nous nous rangions sous l'étendard de l'un ou de l'autre. C'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit. " Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui n'amasse pas avec moi dissipe." Prétendre demeurer neutre, ce serait donc, en réalité, se déclarer ennemi de Jésus-Christ. Il n'y a donc pas moyen de ne pas combattre. Lorsque Notre-Seigneur est venu sur la terre, il est venu pour combattre le monde, le démon et la chair. Il a vaincu le monde par ses maximes ; il a vaincu le démon en écrasant la tête de cet ancien serpent qui faisait la guerre à nos âmes ; il a vaincu la chair par sa mortification, ses souffrances et sa mort. Les saintes Écritures ne nous parlent que de combats, de glaives, de triomphes et de couronnes. " Travaillez, dit saint Paul, comme un bon soldat de Jésus-Christ." Ailleurs, il compare le disciple de Jésus-Christ à un athlète qui combat dans l'arène et qui ne peut obtenir la paix qu'en autant qu'il aura lutté avec courage.

Comme chrétiennes, vous avez fait serment, dans votre baptême, de combattre sous l'étendard de Jésus-Christ ; et, en entrant en Communauté, vous n'avez fait que vous engager à lui plus parfaitement. Les Religieuses sont appelées à faire partie des troupes d'élite de ce céleste Roi, et elles sont au nombre de celles qui doivent lui être le plus dévouées. Aussi, demande-t-il d'elles bien plus de courage, bien plus de dévouement, bien plus de fidélité que de la part des

personnes qui vivent dans le monde. Il veut qu'elles combattent bien plus héroïquement qu'elles ses ennemis et les leurs ; qu'elles règlent plus saintement l'usage de leurs facultés et de leurs sens ; qu'elles fassent une attention scrupuleuse à toutes leurs paroles ; qu'elles épient tous leurs mouvements pour voir s'ils viennent de Dieu et retournent à sa gloire ; enfin que toutes leurs pensées et toutes leurs actions soient dignes de leur sublime vocation. Il veut qu'elles n'épargnent aucune de leurs passions et inclinations mauvaises ; mais qu'elles livrent à toutes un combat à mort. Votre conduite est-elle conforme avec ces exigences du cœur de Dieu ? Quels efforts faites-vous ? Quelles victoires avez-vous remportées ? Prenez une nouvelle résolution de combattre plus généreusement.

II° Les ennemis que vous avez à combattre, sont les démons et vous-mêmes. Satan, le chef des démons, n'est pas seulement l'ennemi de Dieu, il est l'ennemi de notre nature. Il est jaloux du bonheur qui nous est réservé, il voudrait nous entraîner avec lui dans l'enfer. Depuis le commencement du monde, il n'a cessé de faire la guerre au genre humain...Plein de fureur et de rage, il rôde cherchant toujours quelqu'un à dévorer. Il n'a d'autre instinct que d'immoler et de perdre, et il le suit sans cesse. Il ne médite pas seulement notre perte, il la poursuit avec de continuels efforts ; il y emploie, par lui et par les siens, tous les artifices possibles. Il tente tous les moyens pour nous faire perdre le ciel. Il harangue la multitude de démons à laquelle il commande ; il les envoie dans toutes les directions, avec ordre de faire tout le mal possible dans

tous les lieux, sans distinction ni d'état, ni de condition, ni de personnes. Il les presse de préparer leurs liens et leurs chaînes, d'en charger les hommes et de ne rien négliger pour les précipiter dans le gouffre de l'enfer. Ces esprits méchants se répandent partout, pour tâcher de porter la séduction partout. Hélas ! les asiles mêmes des Vierges consacrées à Dieu ne sont pas exempts de leurs malicieuses visites. Là aussi, ils veulent faire des victimes ; ils s'attaquent aux Religieuses, ils épient toutes leurs démarches, ils leur tendent toutes sortes de pièges. Ils veillent autour de leurs pensées pour tâcher d'y introduire quelque chose de mauvais, autour de leurs affections pour en altérer la pureté. Ils les accompagnent partout ; au travail manuel pour les tenter d'orgueil, d'impatience, etc. ; aux repas et au repos de la nuit, afin de les pousser à des fautes de sensualité. Si elles vont à leurs exercices de piété, ils tâchent de les y distraire. Entendent-elles des lectures ou des exhortations, ils cherchent à dissiper ou à endormir leur esprit, pour les empêcher d'en profiter. Si elles vont à confesse, ils travaillent à les empêcher de s'exciter à la contrition, ou à leur fermer la bouche pour qu'elles ne fassent pas un aveu sincère de leurs fautes ; ils tâchent aussi de les troubler et de les glacer dans l'acte saint de la communion. Enfin, ils s'évertuent en toute manière pour exciter en elles quelques passions et pour les faire pécher, soit contre la charité, soit par impatience, soit par vengeance, soit par vanité, soit enfin par découragement, dégoût, manque de foi, d'abandon à Dieu, etc., etc.

S'ils ne croient pas pouvoir réussir par la violence,

en agissant comme des lions rugissants ou comme des loups dévorants, ils se transforment en anges de lumière, pour tromper par l'apparence du bien ; ils suscitent les illusions qui sont un des dangereux écueils de la vie intérieure. Qui pourra décrire leurs ruses et dévoiler toute leur malice ? C'est pour cela que l'Esprit-Saint recommande tant la vigilance et la prière, comme moyen de ne pas se laisser surprendre.

III° Outre le démon, le monde est, sans aucun doute, un autre terrible ennemi que les disciples de Jésus-Christ ont à combattre. Mais comme les Religieuse du Précieux Sang n'ont guère de rapport avec lui, il leur suffit, pour être préservées des dangers qu'il pourrait leur faire courir, de se bien garder, au moyen de leurs Règles, de laisser pénétrer son esprit parmi elles. Elles n'auront rien à redouter de sa part, tant qu'elles demeureront non seulement séparées, mais encore parfaitement détachées de lui.

Mais il n'en est pas ainsi de cet autre ennemi que nous portons partout avec nous, et qui est plus à craindre que tous les autres. Cet ennemi si redoutable, c'est nous-mêmes, ce sont nos passions. Si les ennemis les plus dangereux sont les ennemis domestiques, il s'ensuit que nous avons encore plus à redouter de la part de nos inclinations et passions intestines que de la part du démon et du monde. Aussi est-il essentiel de réduire ces ennemis intérieurs, et de les mettre sous ses pieds par une victoire décisive.

C'est là la condition nécessaire du progrès dans la vie intérieure et d'une véritable tendance à la perfection.

Le combat est pénible à livrer, c'est vrai, car il s'agit de se faire la guerre à soi-même. Mais on doit s'y déterminer. Une volonté forte et bien décidée assurera certainement le succès.

Comment et par quels moyens devez-vous combattre vos ennemis spirituels, et qu'avez-vous à attendre de la victoire que vous aurez remportée sur eux ? Hé bien, il faut se conduire dans les combats spirituels à peu près comme un général agit dans une guerre contre un ennemi temporel. Il se tient en garde contre les ruses, les attaques et les surprises de son ennemi. Il évite ses pièges, se méfie de toute embuscade, s'étudie à agir prudemment, afin de ne pas se laisser attirer dans quelque mauvais pas. Telle doit être votre conduite à l'égard de vos ennemis spirituels, qui sont si rusés et si perfides. Soyez méfiantes et vigilantes. Prenez garde de vous laisser aller à une imprudente sécurité. Comme il y a des combats auxquels une juste défiance défend de s'exposer, évitez, fuyez soigneusement les occasions de vous y laisser attirer. Pour cela, ne vous permettez rien qui puisse fomenter en vous des instincts et des convoitises sensuelles et charnelles. Mettez une garde à votre imagination, à vos pensées ; veillez sur les désirs et les affections de votre cœur. En fait de jouissances des sens, ne vous accordez pas toute la liberté que vous pourriez vous permettre sans péché, de peur qu'en ne vous mortifiant pas, *même dans les choses permises*, vous ne soyez entraînées *à celles qui ne le sont pas*. Quant aux ennemis qu'il faut combattre de front, tels que ceux qui poussent directement au mal, qui attisent les passions

dominantes, qui inclinent à la négligence des devoirs religieux, à l'abus des grâces, à la tiédeur, attaquez-les, repoussez-les avec promptitude et énergie. Comme ces ennemis ne se lassent pas de tenter, ne vous lassez pas non plus de repousser leurs tentations et leurs efforts contre vous. Défiez-vous de négliger même les petites fautes et les petits défauts, car les petites fautes entraînent dans les grandes, et les petits défauts se fortifient quand on les néglige.

Du reste, encouragez-vous à combattre en considérant de quels secours vous êtes environnées; ouvrez les yeux et voyez le Seigneur qui du haut du ciel et du saint tabernacle, vous inonde de son Sang. Voyez votre immaculée Reine et Mère, Marie qui vous enveloppe de sa protection. Voyez les Anges et les Saints, vos amis, vos défenseurs, qui ne cessent d'intercéder pour vous auprès de Dieu. Considérez quelles nombreuses et puissantes armes le Seigneur à mises entre vos mains pour vous défendre. Ces armes sont la prière et l'oraison, vos autres exercices spirituels de la journée, vos exercices particuliers, vos fréquentes communions, l'assistance journalière à la sainte Messe, vos retraites annuelles et mensuelles, les bons exemples que vous avez sous les yeux; enfin vos saintes Règles, qui sont comme des remparts pour vous protéger, puis les conseils, les directions qui vous sont si souvent prodigués.

Pour dernier encouragement à combattre dignement et sans relâche, considérez la récompense qui couronnera vos victoires. Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. En retour des luttes que vous soutiendrez

pour son amour, il vous fera goûter, dès cette vie, les suavités de la paix du cœur et les douceurs de l'espérance, et dans le ciel il sera lui-même votre récompense, c'est-à-dire qu'il vous plongera dans la source même de la félicité, pour que vous y puissiez boire et vous rassasier éternellement.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

Ier *Prélude.* — Je considère, avec admiration, la transformation qui a été pour Jésus-Christ la récompense de la mort à laquelle il s'est soumis sur le Calvaire.

IIe *Prélude.*—O mon divin Rédempteur, appliquez-moi les mérites de votre mort, afin que je ne vive plus que pour vous.

Ier *Point.*—Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu mourir et être enseveli dans le tombeau? Ça été pour nous apprendre à mourir à toutes les choses de ce monde. Il vous faut nécessairement mourir de cette précieuse mort, si vous voulez vivre de cette vie nouvelle qui est le fruit de la mort du Sauveur...Mais à quels signes pouvez-vous reconnaître si vous êtes vraiment mortes à toutes choses et à vous-mêmes? C'est en comparant ce qui se passe en vous avec ce qui se passe dans une personne qui a cessé de vivre...Une personne morte n'a plus de désirs ; elle est indifférente aux choses de la terre ; elle n'a plus de volonté...Pouvez-vous vous rendre le témoignage, d'après ces marques, que vous êtes véritablement mortes à toutes

choses ? N'avez-vous pas, au contraire, bien des désirs âpres, empressés, peu mortifiés ? Ne nourrissez-vous pas quelque attache humaine ? Ne tenez-vous pas à votre volonté propre, trouvant à redire à ce qui vous est ordonné, faisant de petits murmures ? Une personne morte est insensible à toutes les circonstances extérieures, à tout ce qui se fait autour d'elle ou contre ellle. Est-ce là l'image de votre état ? N'êtes-vous pas, plutôt, préoccupées de ce qui se dit et se fait, susceptibles à l'excès à l'égard des observations, admonitions ou réprimandes que vous pouvez recevoir ? N'êtes-vous pas trop sensibles et immortifiées, soit à l'égard du corps, soit à l'égard de l'esprit, négligeant les mortifications en usage, ou vous peinant beaucoup des déplaisirs et des contrariétés qui vous arrivent ?...Une personne morte ne s'occupe plus d'amitiés ou d'aversions ; elle n'a plus de sentiments de recherche de louanges ni de vaine gloire... Y a-t-il ici quelque ressemblance avec vos sentiments ?...Ne laissez-vous pas, peut-être, vos cœurs s'éprendre d'amitiés particulières ou entretenir quelque aversion ? Ne conservez-vous pas de la vanité, et un grand goût pour tout ce qui flatte l'amour-propre et l'orgueil ? Humiliez-vous d'être si peu mortes à vous-mêmes. Demandez que votre vie soit cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

IIe *Point*.—Considérez quels avantages vous retirerez de cette mort spirituelle, et combien sont à plaindre des Religieuses qui ne s'appliquent pas à mourir ainsi.

Le premier avantage, c'est de vivre heureuses en Communauté, en n'ayant jamais le cœur rongé ni attristé par suite de passions mal réprimées. C'est de ne

pas être agitées par un flux et reflux de peines, de dépits et de chagrins ; mais de jouir au contraire du contentement et de la sérénité de l'âme. Un autre avantage de cette bienheureuse mort, c'est de pouvoir vous affermir de plus en plus dans une vertu solide, et d'avoir bien davantage l'occasion de vous avancer chaque jour dans les sentiers de la perfection. O mon Jésus, faites, par les mérites de votre mort, que je meure entièrement à toutes choses et à moi-même ; car je sais que ne *vouloir pas se renoncer* en Communauté, c'est pour ainsi dire être ensevelie vivante dans un tombeau.

IIIe *Point.*—Si vous vous appliquez à mourir avec Jésus-Christ, vous aurez une part toute particulière à la gloire de sa résurrection. Vos corps resplendiront de lumière ; la grâce qui remplira vos âmes, fera jaillir sur votre chair transfigurée une incomparable beauté. En un mot, vous serez transformées sur le modèle et l'image de Jésus-Christ lui-même. Plus vous vous serez efforcées de ressembler à ce céleste Époux, dans votre vie religieuse, et plus vous lui serez semblables au ciel. Dès ce monde même, vous serez amplement récompensées, si vous mourez à vous-mêmes ; car vous vivrez d'une vie plus parfaite. A chaque mort succédera une vie pleine de délices ; et cette vie vous apportera une nouvelle force et vous rendra capables de mourir plus parfaitement encore. En sorte que, à la fin, il vous sera agréable et délicieux de mourir. Vous trouverez la vie dans la mort, et, au lieu de l'amertume, de la douceur. O mon Jésus, faites que je meure chaque jour, comme votre Apôtre, afin que je puisse, comme lui, participer à votre vie glorieuse pendant l'éternité.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Les fruits que vous devez retirer de cette retraite, sont : 1° de ne plus chercher que les choses d'en haut, de ne chercher que Dieu seul, dans tout ce que vous faites ; 2° de ne plus goûter que les choses de Dieu, et de dédaigner toutes les vaines joies et tous les vains plaisirs du monde ; 3° de vivre avec un dévouement toujours constant, dans la mortification de corps et d'esprit que demande votre saint état.

RETRAITE

POUR

LE MOIS DE MAI

MEDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

MARIE INVITE LES RELIGIEUSES A LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Considérez la retraite de Marie dans le Temple, ou celle du Cénacle, présidée, en quelque sorte, par elle... Quel silence, quel recueillement, quelle ferveur et quelle céleste prière !

IIe *Prélude.* — O Jésus, par votre sainte grâce, faites que j'apporte à la retraite de demain, quelque chose des dispositions si saintes dans lesquelles Marie passa sa longue retraite dans le Temple, et du recueillement et de la ferveur dont elle offre le modèle dans sa retraite au milieu des apôtres et des saintes femmes dans le Cénacle.

Ier *Point.*—Par qui êtes-vous invitées à la retraite ? C'est par Marie, la plus belle, la plus parfaite des créatures de Dieu, l'objet de votre étude et de votre contemplation pendant ce beau mois dédié à son culte. C'est par Marie, l'objet des complaisances de Dieu, remplie de ses grâces, comblée de ses faveurs

dont elle désire vous rendre participantes. C'est par Marie, toujours si tendre et si affectueuse envers vous, et dont la protection vous est si nécessaire pour avancer dans votre perfection et opérer votre salut. Oui, c'est par Marie, pleine de grâce, de bonté et de douceur, que vous êtes invitées à passer la journée de demain dans la retraite, afin de faire un retour sur la manière dont vous avez passé le mois, et afin d'en retirer le plus grand profit spirituel. Oh ! répondez joyeusement à son invitation. Rappelez-vous que vous êtes les filles de Marie, et que vous êtes vraiment trop heureuses de pouvoir consacrer tout un jour à témoigner à une si tendre et si douce Mère, l'amour que vous lui portez. Demeurez toutes réunies autour d'elle, ou plutôt jetez-vous dans ses bras ; dites-lui votre amour, dites-lui aussi vos besoins, vos difficultés, vos peines. Priez-la de ne pas laisser finir le mois de mai sans vous faire obtenir les lumières et les forces que vous avez sollicitées par son intercession.

O Marie ma bonne Mère, etc.

IIe *Point.*—Pourquoi Marie vous invite-t-elle à la retraite ? Oh ! c'est pour satisfaire ses désirs de Mère, en vous prodiguant ses bontés, et en recevant les marques de votre tendresse. C'est pour vous donner toute liberté de faire part à son cœur de tous les désirs, de tous les besoins des vôtres ; c'est afin de vous procurer le soulagement de toutes vos peines, tentations et épreuves ; c'est afin de vous consoler, de vous réjouir, de vous faire mieux comprendre vos devoirs, enfin de vous apprendre la route du vrai bonheur ! Entourez-la avec une confiance d'enfants. Son doux

commerce va faire pénétrer dans vos âmes le baume des consolations intérieures, et la rosée des bénédictions célestes. Si vous avez quelque affliction, elle la soulagera, quelque infirmité spirituelle, elle y appliquera le remède. Si vous éprouvez quelque froideur ou quelque langueur, elle vous réchauffera et vous ranimera. Si vous gémissez de quelques ténèbres intérieures, elle vous éclairera et vous mettra dans la vraie voie des grâces et des mérites.

O ma Mère, que je suis heureuse de pouvoir passer toute une journée dans votre doux entretien ! Veuillez faire de mon cœur comme un jardin délicieux dans lequel le divin Époux mettra toutes ses complaisances, etc.

IIIe *Point.*—Comment devez-vous faire la retraite ? Vous devez la faire en tâchant d'imiter les dispositions de Marie, durant sa retraite dans le Temple et dans le Cénacle. Soyez ferventes, modestes, silencieuses, recueillies. Soyez fidèles à suivre les inspirations de Dieu, dociles à écouter sa voix. Rappelez-vous Marie conservant dans son cœur toutes les paroles de vie qu'elle entendait, les méditant en silence et s'appliquant ensuite à les réduire en pratique. Écoutez donc les sujets de Méditation, ainsi que la Considération, de façon à appliquer ensuite vos facultés à y réfléchir, *pour en tirer un fruit de regret* de n'avoir pas assez correspondu aux grâces dont vous avez été jusqu'ici inondées ;—un fruit d'application à *une vie plus intérieure ;*—enfin, un fruit *d'accroissement d'amour pour Marie.* O ma Mère, obtenez-moi de gémir sur mon manque d'ardeur passé, de marcher sur vos traces dans

les voies de la vie intérieure, et de voir augmenter toujours la tendresse et l'amour que j'ai pour vous, etc.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LA DÉVOTION ENVERS MARIE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Marie toute rayonnante de gloire sur son trône. Sa beauté et sa puissance tiennent les anges et les élus dans le ravissement et l'admiration. Comme elle abaisse avec amour ses regards sur ses enfants !

IIe *Prélude.*—Reine du Ciel, ma douce et miséricordieuse Mère, obtenez-moi la grâce d'avoir envers vous une véritable dévotion, et de travailler toujours à vous faire glorifier par tout le monde.

Ier *Point.*—Considérez quelques-unes des raisons qui doivent vous porter à avoir une grande dévotion envers Marie. La première, c'est sa beauté, ce sont ses perfections et ses amabilités. Les anges eux-mêmes ne pourraient parler assez dignement des richesses de grâces et des trésors de beauté que Dieu a répandus en elle. Ils admirent, sans se lasser, sa magnificence. Après Jésus, elle fait le plus bel ornement de la Jérusalem céleste. Dieu lui-même l'admirerait s'il pouvait admirer autre chose que ses perfections infinies. Voyez comme il exprime la complaisance qu'il met en elle : *Que vous êtes belle, ma bien-aimée ! Vous êtes toute belle, et il n'y a point de tache en vous !*

La deuxième raison qui doit nous porter à aimer Marie, c'est que nous ne pouvons rien faire de plus agréable à Dieu, qui l'a rendue si aimable par les grâces

dont il l'a ornée ; c'est que nous ne pouvons rien faire de plus agréable à son divin Fils, qui lui a porté tant de respect et tant d'honneur, pour nous apprendre à l'aimer, à l'honorer, à la respecter ; c'est enfin que nous ne pouvons rien faire de plus agréable à l'Esprit-Saint, qui l'a remplie de ses dons et favorisée de ses plus divines tendresses. Ajoutez à tout cela sa qualité de Mère, et aimez-la, parce qu'elle est pour vous la Mère la plus aimante. La troisième raison d'aimer Marie, ce sont les avantages que vous retirerez de votre amour pour elle. Il vous fera obtenir les plus précieuses faveurs de Dieu. Vous en avez pour garantie l'enseignement de tous les Pères et Docteurs de l'Église.

IIe *Point.* — Examinez quels devoirs vous devez rendre à Marie. D'abord, vous devez honorer sa grandeur et sa dignité, car elle est la Reine du ciel et de la terre.

Abaissez-vous devant elle, soyez recueillies, pleines d'une respectueuse dévotion...En second lieu, témoignez-lui votre amour et votre reconnaissance, car elle vous a comblées de ses bienfaits. Vous lui devez surtout le bonheur de vous être enrôlées sous son étendard virginal...En troisième lieu, vous devez recourir continuellement à sa protection et lui témoigner une confiance universelle, tendre et affectueuse. Le motif de cette confiance, c'est qu'elle est toute-puissante dans le ciel ; c'est qu'elle *peut* tout ce qu'elle *veut*, et qu'elle *veut* tout ce qu'elle *peut* en notre faveur et pour nous obtenir du ciel miséricordes et grâces. Enfin, vous devez imiter ses vertus, dont voici quelques-unes : Horreur pour toute espèce de péché,—foi vive et iné-

branlable,—confiance en Dieu,—amour brûlant pour Jésus,—modestie,—recueillement, — ferveur, — humilité,—obéissance,—amour de la pauvreté et de la chasteté,—pureté d'intention,—mortification d'esprit et de corps,—détachement parfait de toutes choses.—Voyez si vous êtes de vraies filles de Marie,—imitant ses vertus et méritant ainsi la tendresse de son amour et de sa protection.

IIIe *Point.*—Vous avez compris combien il est juste d'aimer et d'honorer Marie, et combien cette dévotion est avantageuse pour ses enfants et agréable à Dieu... Vous devez donc faire tous vos efforts pour la nourrir et l'augmenter dans vos âmes. Le premier moyen d'y réussir, c'est de vous rappeler souvent les grâces qu'elle vous a fait obtenir : grâces de préservation, grâce de vocation, grâces de courage et de constance, grâces enfin de toute espèce et de tous les jours.

Un second moyen, c'est de parler souvent d'elle et de tâcher de lui gagner des cœurs. Un troisième moyen, c'est de prononcer souvent son nom, à l'exemple de saint Antoine de Padoue, qui appliquait au nom de Marie ce que saint Bernard dit du nom de Jésus, et qui disait : " Le nom de Marie est un miel à ma bouche, une symphonie à mon oreille, il est la joie de mon cœur..." Saint Bernard lui-même et une multitude de saints et d'âmes pieuses, ont senti leur dévotion pour Marie s'accroître, et leurs cœurs s'embraser d'amour, à la prononciation d'un nom si doux. O Marie, faites que je vous aime comme vous avez le droit et le désir d'être aimée de moi ; faites que je vous aime autant qu'il plaît à Dieu que je vous aime...

Au nom de l'amour embrasé que vous avez pour moi, obtenez-moi d'être toute embrasée d'amour pour vous, etc.,...etc...

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LA FIDÉLITÉ A LA GRACE.

Ier *Prélude.* — Représentez-vous l'âme de Marie pleine de grâce, et la fidélité avec laquelle elle y a correspondu, depuis le premier moment auquel Dieu l'a répandue en elle jusqu'à son entrée dans l'éternité bienheureuse.

IIe *Prélude.*—Vierge fidèle, rendez mon cœur docile à toutes les inspirations de la grâce, afin que je puisse être remplie des biens précieux qui sont le partage des âmes fidèles.

Ier *Point.*—Le moyen efficace d'honorer la sainte Vierge et de vous la rendre favorable, c'est d'imiter ses vertus. Elle est votre modèle : vous devez vous efforcer de marcher sur ses traces. L'Église l'appelle Miroir de Justice ; pour être parfaites, il faut vous étudier à conformer votre conduite à la sienne. Mais comment Marie est-elle parvenue à cette perfection de vertu qui la place au-dessus des anges et des saints ? C'est surtout, entre autres moyens, par sa fidélité à la grâce. C'est pour cela que l'Église l'appelle *Vierge fidèle.* A mesure qu'elle mettait à profit les grâces de Dieu, le Seigneur les répandait en elle avec plus d'abondance.

Aussi mérita-t-elle d'être saluée par l'ange comme pleine de grâce. O Marie, je vous félicite d'avoir été si fidèle, et je m'humilie profondément de l'être si peu.

Que de grâces j'ai reçues depuis mon baptême, depuis ma première communion, depuis mon entrée en religion ! Si j'y eusse mieux correspondu, je serais avancée dans ma perfection. Mais, hélas ! j'ai, au contraire, à gémir d'être si imparfaite ! Vierge fidèle, priez pour moi et obtenez-moi de correspondre, à l'avenir, à toutes les inspirations de la grâce.

IIe *Point.*—Pour nous décider plus fortement à imiter la fidélité de la sainte Vierge à profiter des grâces de Dieu, considérons quel grand malheur c'est que l'abus de la grâce ! Cet abus ne nous prive pas seulement de grands biens, mais encore il attire le dégoût de Dieu et sa colère, puis enfin les châtiments les plus redoutables. Le Seigneur fait bien comprendre le déplaisir qu'il en éprouve, lorsqu'après s'être représenté sous la figure d'un vigneron, qui, ayant planté une vigne et l'ayant entourée de tous les soins convenables, n'en avait cependant recueilli que de mauvais fruits, il ajouta : " Habitants de Jérusalem, et vous hommes de Juda, soyez juges entre ma vigne et moi. " Pourquoi, au lieu de fruits excellents, n'a-t-elle produit que des fruits sauvages ?

Il est facile de nous faire à nous-mêmes l'application de cette allégorie. Comme Religieuses, nous sommes vraiment, chacune de nous, comparables à une vigne plantée dans un sol fertile, cultivée avec soin, arrosée tous les jours des eaux du ciel. Le Seigneur a droit d'attendre de nous d'excellents fruits de vertu ; et si nous n'allions produire que les fruits aigres de la négligence, de l'infraction de nos saintes Règles ; de l'immortification de nos sens et de nos

facultés intérieures ; et de l'insouciance à l'égard de notre progrès spirituel, n'aurions-nous pas sujet de craindre que notre infidélité et notre ingratitude n'attirassent sur nous sa colère et ses châtiments ? Oui, sans doute, nous aurions lieu d'appréhender d'être abandonnées à nous-mêmes, et d'être privées de culture et de soins. Et c'est bien là le malheur figuré par les menaces que le Seigneur fait à sa vigne en disant : —" Maintenant, je sais comment je traiterai cette vigne ; j'enlèverai la haie qui l'environne, je détruirai ses murailles, et elle sera foulée aux pieds ;... elle ne sera plus taillée ni cultivée, les ronces et les épines la couvriront ; j'ordonnerai aux nuées de ne plus répandre leur rosée sur elle." O Marie, préservez-moi du terrible châtiment figuré par ces paroles. Pour cela, obtenez-moi l'insigne faveur d'être, à votre exemple, fidèle à la grâce.

IIIe *Point*.—Que faut-il faire pour imiter la fidélité de la sainte Vierge à correspondre aux grâces de Dieu? Vous devez d'abord mettre un soin diligent à bien profiter des nombreux moyens par lesquels Dieu vous communique ses grâces... Recevez pieusement le sacrement de Pénitence et celui de la divine Eucharistie ; écoutez religieusemeut les sermons, exhortations et conférences spirituelles, les saintes lectures, les corrections fraternelles, avis ou admonitions qui vous sont donnés ; efforcez-vous de mettre à profit les bons exemples, observez exactement vos Règles, etc. Ce n'est pas encore assez. Le Saint-Esprit opère continuellement en vous, pour vous faire connaître et aimer ce qui intéresse votre perfection. Il vous éclaire sur

vos devoirs ; il vous inspire de bonnes pensées, de saints désirs ; tantôt par de pieux mouvements, tantôt par de salutaires remords, il vous presse de vous appliquer de plus en plus à la pratique parfaite du saint État religieux. Gardez-vous de résister à ces saintes impulsions. Montrez-vous, au contraire, généreuses à faire les sacrifices que demande de vous une prompte et docile coopération aux grâces qui vous sollicitent. Car une résistance, ou seulement un retard, peut compromettre tout votre avenir. Vos progrès pour le ciel dépendennt peut-être d'un moment rapide. Hélas ! si vous avancez si peu, c'est peut-être parce que vous avez jusqu'ici abusé de bien des grâces. O Marie, ô Vierge fidèle, obtenez-moi de mieux profiter, à l'avenir, des moyens si nombreux et si continuels de sanctification que ma vocation me procure.

CONSIDÉRATION

SUR LA VIE INTÉRIEURE.

I° "Toute la gloire de la fille du roi est intérieure," dit le Psalmiste :—"*Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.*" (Ps. 44.) L'Église applique ces paroles à la sainte Vierge. Le cœur de Marie est un incomparable trésor de vertus et de mérites. Elle l'y a amassé par son inviolable fidélité à la grâce ; et si elle a été si fidèle à la grâce, c'est parce que sa vie a été toute intérieure. Si vous voulez vous rendre agréable à cette divine Vierge, vous devez aussi, à son exemple, vous appliquer à être tout intérieures. Rien n'attire ses regards de complaisance sur des Religieuses, comme de les

voir ferventes et constantes dans la pratique de la vie intérieure.

La vie religieuse est une vie de recherche de la perfection, et, parmi les principaux moyens de l'acquérir, il faut compter la vie intérieure. Qu'est-ce donc que la vie intérieure ? C'est une vie de saint et d'agréable commerce de l'âme avec Dieu.—Elle consiste à chercher Dieu seul pour vivre en Lui, de Lui et avec Lui...Elle fuit tout ce qui sent l'esprit du monde... Pour trouver Dieu, l'âme intérieure se sépare de tout ce qui est terrestre. Elle se forme une espèce de solitude au-dedans d'elle-même. Là, elle s'entretient avec Lui des choses éternelles, et en fait l'unique objet de ses pensées, de ses désirs et de toutes ses affections... Pour mener une vie intérieure, il est donc nécessaire que l'âme religieuse s'efforce de mourir à elle-même, à la nature et aux sens, pour s'occuper des biens surnaturels qu'elle préfère à tous les autres. Il faut qu'elle meure à elle-même par l'abnégation, à la nature orgueilleuse par une profonde humilité, aux sens par une mortification continuelle.

Pour mener une vie intérieure, il faut que l'âme religieuse se détache des créatures ; pour pouvoir parvenir à une union intime avec Dieu, il faut qu'elle arrache ses affections à tout ce qui est sensuel et terrestre.

Pour mener une vie intérieure, il faut enfin que l'âme s'habitue à voir tout en Dieu et Dieu en tout. Pour cela, il faut qu'elle se nourrisse sans cesse de la pensée de Dieu, et qu'elle s'applique à voir dans les événements, tristes comme joyeux, les effets de son adorable volonté et de sa puissance, qui sait tirer le bien du mal même.

II° L'habitude de la vie intérieure rend une âme bienheureuse. Par un effet de la bonté de Dieu qui veut bien se montrer à elle, elle jouit de lui, elle contemple sa beauté et ses perfections. Elle vit de Dieu, car elle lui est unie et il lui communique une sève vivifiante qui lui fait porter les plus beaux fruits de vertu.

La vie intérieure est vraiment la plus excellente, la plus sainte et la plus avantageuse. Premièrement, c'est la vie la plus excellente. C'est la vie des saints. Par elle, l'âme prend son essor vers le ciel, elle s'y envole pour converser avec les anges. Par elle, l'âme s'élève au-dessus d'elle-même, et s'assure le triomphe sur tous les mauvais penchants de la nature...Si les Religieuses s'y appliquent constamment, on peut dire d'elles, selon l'expression de saint Paul, que leur conversation est dans les cieux. De jour en jour elles auront le bonheur de répéter, avec le même apôtre : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." Secondement, c'est la vie la plus parfaite et la plus sainte, car elle reproduit la vie de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints. Par elle, l'âme vit uniquement pour Dieu ; elle ne désire, elle ne recherche que lui seul en toutes choses ; non seulement elle se détache entièrement des créatures, mais elle meurt à elle-même, en faisant en sorte de n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu, pour que Dieu règne entièrement sur son âme et sur toutes ses facultés...

Troisièmement enfin, la vie intérieure est accompagnée des plus grands avantages. Car le Seigneur se rend au désir d'une âme qui le cherche lui seul : il vient à

elle avec tous ses trésors, avec toutes ses délices. Il établit son séjour dans son cœur : il se donne tout entier à elle, il l'environne de sa protection toute spéciale, et lui fait goûter toutes les douceurs de son service. Ce n'est pas que l'âme intérieure n'ait aussi ses amertumes, souvent même très grandes ; mais l'onction de la grâce les lui adoucit à un tel point, qu'elle peut dire avec saint Paul : " Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations." Oh ! que la vie intérieure est belle ! qu'elle est désirable ! Travaillez à vous y établir : humiliez-vous d'y avoir fait jusqu'ici si peu de progrès.

III° Puisque la vie intérieure est si excellente, si parfaite et favorisée de tant d'avantages, vous devez faire tout ce qui dépend de vous pour vous avancer, par cette sainte voie, vers la perfection à laquelle votre vocation vous appelle. Or, pour arriver à une vie si belle, et en quelque sorte céleste, il faut éviter les obstacles qui y sont opposés, et mettre en pratique les moyens qui en favorisent les progrès.

Les principaux obstacles à la vie intérieure consistent : 1° dans une funeste *dissipation*, qui donne aux sens trop de liberté ; 2° dans un amour excessif du *bien-être*, qui incline l'âme vers le sensualisme ; 3° dans une vaine *curiosité*, qui agite l'esprit et trouble le cœur ; 4° dans ces *affections naturelles*, qui, n'ayant de principe et de but que l'inclination et le plaisir du cœur, lui causent le grand tort de le préoccuper, de le partager, et peu à peu de le pervertir.

Les principaux moyens que les Religieuses doivent mettre en usage pour former en elles l'habitude de la

vie intérieure sont : 1° le recueillement ; 2° la mort intérieure ; 3° la fidélité aux exercices religieux. Le recueillement consiste à éloigner de notre esprit toute pensée étrangère à notre sanctification, et à repousser loin de notre cœur tout sentiment qui ne l'élèverait pas à Dieu. C'est par l'emploi de ce moyen que l'âme religieuse peut s'appliquer à ces méditations qui la détachent des créatures pour l'unir au Créateur. C'est ainsi qu'elle peut s'élever vers le sein de Dieu, mettre son bonheur à contempler ses perfections, et savourer la douceur d'un entretien familier avec Lui. La mort intérieure est un renoncement parfait à soi-même, une victoire complète remportée sur la nature et les sens. Ce n'est que par cette mort intérieure que des Religieuses peuvent parvenir à vivre de la vie intérieure qui unit à Dieu. " Si quelqu'un veut venir après moi, a dit le Sauveur, qu'il renonce à lui-même." Cette maxime s'adresse à tous les disciples du Sauveur, et, à plus forte raison, à des religieuses.

La fidélité aux exercices religieux consiste d'abord à les faire tous, puis à s'en acquitter avec exactitude, dans le temps, le lieu et de la manière voulue par la règle, et enfin, avec ferveur. Cette fidélité est tellement nécessaire à la vie spirituelle, que sans elle, elle ne peut ni s'acquérir, ni se soutenir. C'est l'aliment qui la nourrit. Le goût pour s'entretenir intérieurement et intimement avec Dieu, s'accroît avec cette fidélité.

Prenez donc la résolution d'employer tous ces différents moyens de devenir toutes intérieures. Tendez-y encore par la prière, par le silence, et par l'esprit de foi dans toutes vos actions.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT DES ENFANTS DE MARIE.

Ier *Prélude.* — Se représenter les instants derniers d'une véritable enfant de Marie : les consolations inondent son âme.

IIe *Prélude.* — Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, maintenant, et à l'heure de notre mort.

Ier *Point.*—Rien de plus triste que la mort aux yeux de la seule nature ! Elle nous sépare de tout ce que nous avons de plus cher. Elle est accompagnée d'angoisses cruelles pour l'âme qui n'est pas assurée d'être dans la grâce. Mais elle est pleine de douceur et de consolation pour les vraies enfants de Marie, qui se sont toujours appliquées à l'aimer, à l'honorer, à l'imiter. Leur dévotion pour elle est, en effet, un gage de prédestination. Il est impossible, dit St Anselme, que celui qui a une grande dévotion à Marie, ne soit pas sauvé ! Si vous êtes vraiment pieuses et dévotes envers elle, vous avez droit d'espérer que le ciel sera votre partage !

Quel espoir consolant ! Oh ! comme il permet de voir approcher la mort avec bonheur ! Et puis, Marie s'empresse alors d'adoucir les amertumes de l'heure suprême. Elle visite invisiblement ses enfants ; elle les remplit de consolation, d'espérance et de paix. O Marie, faites que je vous aime, afin que je meure dans vos bras maternels, rassurée, consolée par vous.

IIe *Point.*—Marie ne console pas seulement ses enfants à l'heure de la mort, elle les soutient contre les

assauts du démon. Cet infernal ennemi fait tous ses efforts, au moment décisif, pour séparer de Dieu les âmes et pour les perdre à jamais. Il tente de les décourager, et de les jeter dans le désespoir ; il multiplie ses tentations. Mais les dévots enfants de Marie n'ont rien à craindre. Cette bonne Mère les soutient et les défend ; elle ranime leur confiance et leur courage, elle nourrit leur patience et leur résignation. Elle les enveloppe de sa protection, elle les cache en quelque sorte dans son sein. Aussi amoureusement protégées et assistées, les vraies enfants de Marie meurent pleines d'espoir et de consolation. O la meilleure des mères, soutenez-moi dans votre dévotion pendant ma vie, afin que j'aie le bonheur d'être aussi soutenue par vous au moment de ma mort.

III. *Point.*—Il est doux de mourir dans l'amour de Marie, puisque l'on est assuré d'avoir le ciel pour partage. Mais pour mourir de la mort des enfants de Marie, il faut aussi vivre de la vie des enfants de Marie, en s'acquittant de tous les devoirs qu'il convient de remplir à son égard. Ces devoirs consistent : 1° à témoigner le plus grand respect à cette céleste Mère, qui a été honorée par les trois personnes de la sainte Trinité ; 2° à se montrer docile à ses leçons, afin de ne pas contrister son cœur de Mère ; 3° à l'aimer filialement, afin de la payer de retour, autant que possible, pour l'amour qu'elle porte à ses enfants. Le bienheureux Alphonse Rodriguez étant un jour dans la ferveur de son oraison, dit à Marie qui lui était apparue : "O ma Mère, oh ! si vous m'aimiez autant que je vous aime !" Mais Marie le reprit doucement

et lui dit : "Tu te trompes, mon fils Alphonse, tu ne m'aimes pas autant que je t'aime moi-même." D'autres fois, elle lui disait : " Ne veux-tu pas que je t'aime, puisque tu m'aimes tant ? *Que je t'aime, ô mon fils Alphonse !*" Vierges, enfants de Marie, ne voulez-vous pas répondre à l'amour embrasé que vous porte votre Mère ? Oh ! oui, Mère, nous vous aimons : nos cœurs ne sont plus à nous ; ils sont à vous. Enchaînez-les pour jamais à votre amour, afin que nous vivions et que nous mourions comme vos vraies enfants.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Les fruits à retirer de cette retraite, sont : 1° un fruit de regret de n'avoir pas assez correspondu, jusqu'ici, aux grâces de Dieu ; 2° un fruit d'application à une vie plus intérieure ; 3° un fruit d'accroissement d'amour envers la très sainte Vierge.

REMARQUE.—Dans les années où le Dimanche fixé pour la retraite du mois, est très rapproché de la Pentecôte, on peut, si on le préfère, ne pas se servir des méditations qui précèdent, mais de celles qui suivent et qui ont directement rapport au Saint-Esprit.

AUTRE RETRAITE

POUR

LE MOIS DE MAI

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

JÉSUS INVITE SES ÉPOUSES A LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Jésus-Christ vous invitant à la retraite, comme il invita ses Apôtres, pour qu'ils se préparassent à recevoir le Saint-Esprit, en leur disant : " Demeurez en repos,...jusqu'à ce que " vous soyez revêtus de la force d'en haut." (Luc, 24.)

II *Prélude.*—O Esprit-Saint, veuillez nous attirer à vous et nous communiquer l'esprit de retraite et de prière, afin que nous puissions être remplies de vos dons et de vos fruits.

Ier *Point.*—Pourquoi Jésus-Christ vous invite-t-il à la Retraite? C'est afin que, comme les Apôtres, vous y soyez revêtues de la force d'en haut...Vous avez, vous aussi, dans votre institut, une sorte d'apostolat à remplir : c'est celui d'édifier singulièrement par la piété de votre vie, par votre esprit de solitude et de prière, de sacrifice et de réparation...Vous avez pour mission de tâcher de faire en sorte, par l'exemple de vos vertus,

que le monde comprenne la divine sagesse que Jésus à cachée dans cette sainte *folie de la Croix*, qu'il oppose à l'orgueil, à l'amour des plaisirs, des jouissances matérielles et des satisfactions des sens....Vous avez à attirer beaucoup d'âmes à Dieu par le parfum des vertus religieuses ; à faire aimer, par votre conduite, l'innocence et la pénitence, et à inspirer le dégoût de la dissipation, du luxe et de la vanité du siècle.

Mais, pour bien remplir votre haute destinée, vous avez grandement besoin que le Saint-Esprit vous en rende capables. Vous avez besoin qu'il repose sur vous, pour vous éclairer et vous fortifier. C'est à lui de vous faire comprendre les sublimes vertus de votre état, et de vous donner le courage de les pratiquer.

O Esprit de lumière et de force, venez en nous et inspirez-nous.

IIe *Point.*—Qu'avez-vous à faire pour répondre aux vues de Notre-Seigneur qui vous appelle à faire la retraite? Vous devez apporter les dispositions nécessaires à la réception des dons et des fruits de l'Esprit-Saint dans nos âmes : 1° un pieux recueillement, en imitation de celui de la sainte Vierge et des saintes femmes, dans le cénacle de vos cœurs ; vivez-y tout absorbées dans l'unique pensée du but de la retraite. 2° *Une fervente prière*, aussi en imitation de ce qui eut lieu au Cénacle, où l'on persévéra à prier dans une sainte unanimité ; la ferveur de votre prière doit être proportionnée à la grandeur des grâces que vous attendez. 3° Vous devez surtout vous efforcer de prier par les *élans de l'âme*, par les désirs *ardents du cœur*, bien plus que par les paroles. Que vos vœux montent au

ciel tout embrasés, et vos oraisons comme des traits de feu, et l'Esprit consolateur et sanctificateur en descendra sur vos âmes, et les inondera de ses plus précieuses faveurs. " Venez, ô Esprit-Saint, préparez vous-même nos cœurs à recevoir le souffle embrasé de notre amour. Venez, Esprit de vérité, de lumière et de force, remplissez nos âmes, enseignez-nous nos saints devoirs, et rendez-nous capables de les remplir.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LE SAINT-ESPRIT.—SES DONS.—SES FRUITS.

Ier *Prélude.*—Se représenter la descente visible du Saint-Esprit sur les Apôtres, dans le Cénacle, au jour de la Pentecôte.

IIe *Prélude.*—O Esprit-Saint, nous vous conjurons de descendre dans nos âmes, de nous faire part de vos dons et de vos fruits.

Ier *Point.*—Pour rendre plus ferventes vos dispositions à l'égard de l'Esprit-Saint, considérez que l'anniversaire que l'Église célèbre en mémoire de sa venue visible au jour de la Pentecôte, ne se borne pas à rappeler un simple souvenir. Le mystère de la descente du Saint-Esprit, comme tous les mystères chrétiens, est toujours vivant, toujours plein d'une efficacité et d'une vertu divine,—et il peut encore reproduire en nous tous les effets qui lui sont propres, si nous le célébrons avec foi, prière pleine de désir, et union à Marie. Efforcez-vous d'entrer dans ces saintes dispositions, et comptez avec confiance sur les dons précieux de l'Esprit-Saint...

Ce sont le *don de sagesse*, qui vous fera goûter, avec délices, la vertu et les choses de Dieu, et vous inspirera le dégoût du monde et de ses faux biens ; le *don d'intelligence*, qui vous fera mieux connaître et sentir les mystères de Dieu ; le *don de conseil*, qui vous éclairera et vous dirigera dans les voies du salut ; le *don de force*, qui vous affermira contre les tentations et tous les genres d'épreuves ; le *don de piété*, qui vous rendra doux le joug du Seigneur et son fardeau léger, qui vous fera trouver des délices et du bonheur dans votre saint état et dans vos exercices de religion ; le *don de science*, qui vous montrera vos devoirs et les dangers qui peuvent vous menacer ; enfin, le don de *crainte de Dieu*, qui vous fera craindre jusqu'au moindre péché et les jugements de Dieu. O Esprit-Saint, venez nous enrichir de ces dons précieux.

IIe *Point.*—Outre ces sept dons, le Saint-Esprit vous apportera encore, si vous tâchez de les mériter, les fruits les plus excellents, fruits divins, fruit délicieux, mûris au soleil de la grâce ; fruits d'un arbre dont la racine est au ciel, et qui est arrosé par ce *fleuve jaillissant qui réjouit la cité de Dieu.* Ces fruits si doux de l'Esprit-Saint, c'est la charité, c'est la joie, c'est la paix, c'est la patience, c'est la bénignité, c'est la longanimité, c'est la bonté, c'est la mansuétude, c'est la foi, c'est la modestie, c'est la continence et la chasteté,—c'est tout ce que les vertus offrent de plus aimable, de plus délicat, de plus pur ! Ces douze fruits, d'après St François de Sales, n'en font qu'un : la charité, laquelle est joyeuse, paisible, patiente, bénigne, pleine de bonté, de longanimité, douce, fidèle,

modeste, continente et chaste. " C'est-à-dire, continue " le saint évêque de Genève, que le divin amour " donne une joie et une consolation intérieure avec " une grande paix de cœur qui se conserve dans les " adversités par la patience, et qui vous rend gracieux " et bénins à secourir le prochain par une bonté cor- " diale envers lui, bonté qui n'est point variable, mais " constante et persévérante, d'autant qu'elle nous " donne un courage d'une longue étendue, au moyen " de quoi nous sommes rendus doux, affables et con- " descendants envers tous, supportant leurs humeurs " et imperfections,...leur témoignant de la confiance, " tant en nos paroles qu'en nos actions, vivant mo- " destement et humblement, retranchant toute super- " fluité et tous désordres dans le boire et dans le man- " ger, dans le vêtement, dans les convoitises volptu- " euses par une sainte continence,et réprimant surtout " les inclinations de la chair par une soigneuse chas- " teté. "—Pouvez-vous dire que vous possédez l'esprit de Dieu? La charité est-elle répandue dans vos cœurs? Pouvez-vous reconnaître sa présence en vous, aux caractères et aux propriétés qui viennent d'être mentionnés? Livrez-vous là-dessus à une sérieuse Méditation. O divin Esprit, qui répandez la charité dans les âmes, daignez répandre cette vertu dans la mienne, et, avec elle, la joie, la paix, la patience et tous vos autres fruits, qui en feront toute la richesse et toute la beauté, et qui seront son titre de gloire pour l'éternité.

N. B. Pour la dernière Méditation, on répètera celle-ci, ou bien, on en prendra le 1er point pour sujet de la première Méditation, et le 2e point pour sujet de la deuxième.

CONSIDÉRATION

SUR L'ACTION DU SAINT-ESPRIT DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SANCTIFICATION DES AMES.

I. L'Église doit son existence au Saint-Esprit. C'est lui qui, au Cénacle, en a échauffé les éléments, et qui, par son action divine, a donné naissance à cette Épouse du Sauveur, acquise par la mort et par le sacrifice de ce Dieu fait homme.

L'Église ne doit pas seulement sa naissance au Saint-Esprit, elle lui doit sa conservation, sa perpétuité, ses triomphes sur ses nombreux ennemis. Il y a plus : tous les enfants de l'Église ne reçoivent cette qualité que du Saint-Esprit. Car s'il se retire d'eux, ils deviennent morts, sans mouvement, sans vie, et alors ce sont des membres retranchés du corps mystique dont Jésus-Christ est le chef. Sans le Saint-Esprit, nous ne sommes rien devant Dieu ; il n'y a plus de vie en nous, et Jésus-Christ ne nous reconnaît plus pour les siens.

II. Ainsi le Saint-Esprit est l'âme de toute l'Église. Il est le principe, la source de toutes les grâces et de tous les dons qui servent à la gouverner, à la conserver, à la faire prospérer. C'est par lui qu'elle a opéré ses magnifiques œuvres dans le monde. De lui viennent tous les dons : sagesse, science, foi, puissance de faire des miracles, don de prophétie, du discernement des esprits ; don de parler diverses langues, la grâce des guérisons ; l'interprétation des langues. (I Cor., XII.)

Le Saint-Esprit est l'auteur de tous les biens spirituels dont l'Église dispose pour la sanctification des

élus. C'est lui qui conserve ces biens, qui les rend utiles aux âmes, qui les fait fructifier...C'est lui qui instruit, qui touche les cœurs...Il est le Docteur des âmes... C'est lui qui répand sur l'Église tout ce qu'elle possède de lumière et de sainteté, pour l'édification du corps mystique de Jésus-Christ.

III. Quelles vérités consolantes et glorieuses pour nous, nous révèle la Méditation des dons merveilleux dont le Saint-Esprit orne les âmes ! C'est le Saint-Esprit, en effet, qui nous régénère, nous fortifie, et nous communique une justice, une sainteté qui nous devient inhérente...C'est lui qui délivre les âmes de l'esclavage des sens ; qui nous fait enfants de Dieu, membres vivants de Jésus-Christ.

Il habite en nous comme dans son temple. Il se fait notre guide, et il nous fait agir par son impulsion. Il nous inspire le goût des biens spirituels et éternels. Il nous remplit de courage pour confesser Jésus-Christ intrépidement. Il nous console dans nos tribulations, et il nous fait triompher de la mort.

Si nous ne mettons pas obstacle à ses divines opérations, il forme en nous et y perfectionne de plus en plus l'image de Dieu, il nous fait participer à ses perfections. Il agit sur notre être tout entier et sur toutes nos facultés. Sur notre entendement, en le remplissant de lumière ; sur les vérités de la religion, en l'élevant à la contemplation des perfections de Dieu et des plus hauts mystères ; sur notre mémoire, en lui rappelant toutes les vérités de la foi. Il exerce son action puissante sur notre volonté, en lui faisant produire les actes que saint Paul appelle les fruits de l'Esprit, à

cause de la facilité avec laquelle on les fait... Il crée les sentiments religieux, purs et durables qui sont la prière, la joie, la paix.

Enfin, il fait pratiquer les vertus chrétiennes d'une manière si parfaite qu'on les appelle béatitudes, parce qu'elles rendent très heureux même en cette vie. Nos corps mêmes sont sanctifiés par l'Esprit divin. C'est lui qui y affaiblit, et nous y fait dominer les convoitises d'une chair corrompue par le péché originel, et qui y dépose aussi les germes de l'immortalité et de la gloire.

IV. Le St-Esprit exerce une action toute particulière et toute privilégiée sur les âmes vouées à Dieu dans la religion. C'est lui qui découvrit à Marie l'excellence de la virginité, et qui lui inspira la volonté de se consacrer au Seigneur dès l'âge le plus tendre. C'est lui aussi qui produit la même disposition dans les personnes qui se font religieuses. Lorsque, fidèles à la grâce signalée de leur vocation, elles viennent à l'autel, en union avec leur Reine céleste, se donner sans partage à leur Époux divin, c'est le Saint-Esprit qui les prend par la main et consomme leur union avec Jésus. Il les éclaire et les instruit. C'est lui qui leur donne l'intelligence et l'amour des *conseils évangéliques*, qui font la base du saint état religieux.

O heureuses les Religieuses que l'Esprit-Saint remplit et illumine ! Elles chérissent leur état, parce qu'elles comprennent et qu'elles goûtent Jésus et l'onction de ses doctrines. O divin Esprit, faites, par vos célestes lumières, que nous ayons chaque jour une plus haute intelligence des beautés de la vie reli-

gieuse, et que nous en pratiquions avec joie et paix tous les saints devoirs. Faites que nous ayons toujours le bonheur de glorifier Jésus-Christ par nos vertus, ici-bas, afin que nous puissions le glorifier éternellement avec Marie, avec les anges et avec tous les élus dans le ciel.

TROISIÈME MÉDITATION.

LE SAINT-ESPRIT À L'HEURE DERNIÈRE.

Ier *Prélude.*—Se représenter les efforts des esprits malins, autour de son lit de mort.

IIe *Prélude.*—O Esprit de grâce et de bonté, venez me fortifier à ma dernière heure.

Ier *Point.*—Transportez-vous, par l'imagination, à cette heure suprême qui doit décider de votre éternité. Considérez que les esprits malins feront alors tous leurs efforts pour vous faire perdre le ciel... Ils vous tenteront peut-être de découragement et de désespoir, ou ils vous suggéreront d'affreuses tentations contre la foi, et contre les plus essentielles vertus chrétiennes ...Le Saint-Esprit, qui vous aura conduites, éclairées toute votre vie, se montrera, alors surtout, l'*Esprit consolateur*. Il vous défendra contre les terreurs du trépas ; il versera dans vos cœurs la force, le courage, la joie et l'espérance. O divin Esprit, ne m'abandonnez pas à ma dernière heure : je mets en vous mon espérance.

IIe *Point.*—L'Esprit-Saint, non seulement vous rassurera et raffermira votre foi et votre confiance, mais encore il vous procurera la grâce de vous acquérir de

grands mérites. Ce sera en vous inspirant une entière résignation, une patience invincible,...une joie même toute chrétienne de subir la mort, qui est le châtiment du péché...Il vous aidera à vous détacher parfaitement de ce qui est le plus cher à la nature. Après vous être purifiées des moindres souillures, par son secours, vous passerez en paix, espérons-le, au repos du Seigneur. (Pieux colloque avec l'Esprit-Saint.)

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Le premier *fruit*, c'est le bonheur de vivre dans le recueillement, la prière et l'union avec Marie. Le deuxième fruit, c'est d'aimer le culte du Saint-Esprit, et d'y avoir sans cesse recours.

RETRAITE

POUR

LE MOIS DE JUIN

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

LE DIVIN CŒUR DE JÉSUS VOUS INVITE À LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Jésus-Christ dans le très saint Sacrement, vous montrant son divin Cœur, et vous invitant à recevoir les torrents de grâces qui jaillissent de cette source sacrée.

IIe *Prélude.*—Divin Cœur de mon Jésus, me voici prosternée et pleine de confiance devant vous. Daignez verser sur moi vos grâces ; purifiez-moi de mes fautes, afin que mon cœur vous soit agréable.

Ier *Point.*— D'où vient, aujourd'hui, l'invitation à faire la retraite? Elle vous vient du divin Cœur de Jésus, que vous avez voulu honorer et aimer durant ce mois... Vous savez ce que vous devez de reconnaissance à ce Cœur si embrasé d'amour pour vous et qui vous a comblées de tant de bienfaits...Appelées, par une vocation toute privilégiée, à être Religieuses *Adoratrices* du Sang précieux que son amour infini lui a fait répandre pour le salut du monde, il vous

invite à vous réchauffer à la fournaise ardente de cet amour, afin que vous brûliez constamment des plus vives flammes... Si vous lui prêtez l'oreille de votre cœur, vous allez entendre Jésus vous répéter : "Je " suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je " autre chose, sinon de le voir s'allumer." Montrez-vous empressées à correspondre à ses vues sur vous, et dites-lui avec ferveur : O divin et tout aimable Sauveur, avec quelle joie je réponds à l'appel de votre Cœur si bon, si doux et si parfait ! Je voudrais passer non seulement un jour, mais tous mes jours à côté de vous, pour recevoir dans mon cœur les effusions de votre Cœur sacré.

IIe *Point.*—Pourquoi le divin Cœur de Jésus vous invite-t-il à la retraite ? C'est afin que vous acheviez, avec un redoublement de piété, ce mois que vous avez consacré à l'adorer, à l'aimer, à l'imiter, et que vous retiriez des fruits durables de votre dévotion. Il veut aussi vous faire considérer combien son amour est payé de froideur et d'ingratitude ; combien ce Cœur embrasé est, néanmoins, délaissé et abandonné par les hommes, combien il est quelquefois négligé même par ses Épouses, qu'il a choisies pourtant pour le dédommager des délaissements, ingratitudes et outrages du monde...Examinez si vous n'êtes pas vous-mêmes coupables de quelques négligences, afin de vous les reprocher amèrement... Prenez la résolution de ne plus apporter d'obstacle à ses grâces, afin qu'il puisse vous aimer et vous faire du bien comme il le désire.

O divin Cœur de mon Jésus, source de toutes les grâces, foyer d'amour, comment répondre avec assez

de reconnaissance et d'amour à l'invitation de recueillir les trésors spirituels que vous voulez répandre dans mon âme ? Oh ! daignez mettre le comble à votre bonté et libéralité envers moi, en préparant vous-même mon cœur ; en le rendant avide d'entendre le doux langage que vous voudrez bien lui adresser, en l'éclairant et en l'embrasant de votre feu, afin que tout son bonheur soit désormais d'être consumé des vives flammes de votre charité.

IIIe *Point*.—Quelles dispositions demande de votre part le Cœur de Jésus ? Il demande que vous soyez fidèles au silence et au recueillement pendant la retraite ; que vous entriez sérieusement dans votre intérieur, afin de chasser tout ce qui pourrait lui déplaire. Enfin, il veut que vous écoutiez attentivement sa voix, et que vous étudiiez ses sentiments, pour vous en pénétrer et pour les imiter.

O Cœur débordant d'amour pour moi, je vais tâcher de vous prouver que je comprends le bonheur que vous m'invitez à goûter. Comme Marie, sœur de Lazare, je veux demeurer attentive et ravie, en savourant, pendant ce jour de retraite, le charme de vos célestes entretiens. Puisse mon cœur s'écouler pour ainsi dire dans le vôtre, ô mon Jésus, afin de lui être plus étroitement uni !

PREMIÈRE MÉDITATION.

LE DIVIN CŒUR DE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE.

Ier *Prélude*.—Représentez-vous Jésus au très saint Sacrement, vous découvrant son Cœur blessé, couronné

d'épines, et surmonté d'une croix dont le pied est enveloppé des flammes qui en jaillissent : ce sont là autant de symboles de l'amour et des souffrances de ce Cœur sacré.

IIe *Prélude.*—Découvrez-moi, mon divin Sauveur, l'immensité de votre amour pour moi, et faites-moi la grâce d'y répondre.

Ier *Point.*—Jésus vous présente son divin Cœur dans la sainte Eucharistie, comme le plus riche trésor de vertus. Plongez-y vos regards avec admiration. Jésus veut vous faire part des richesses qu'il renferme, et il ne désire rien tant que de pouvoir les répandre dans vos cœurs. Oh ! redoublez d'efforts, durant ce saint jour de retraite, pour obtenir qu'il réalise en vous ses vues pleines d'amour. Pour cela, désirez ardemment les richesses et les perfections de ce sacré Cœur, étudiez ce Cœur, considérez quels sont ses goûts, ses inclinations, et appliquez-vous à vous y conformer. Or, les vertus dont brille surtout le Cœur de ce divin Sauveur dans l'Eucharistie, sont : son humilité, qui le tient si caché, si obscurci ; son étonnante obéissance, qui fait qu'il se livre tout entier à sa créature, se laissant porter où l'on veut, donner à qui veut le recevoir ; sa divine patience, qui lui fait tout supporter : froideurs, irrévérences, ingratitudes, outrages ; sa pauvreté, qui le fait demeurer souvent, lui le Dieu de richesse et de majesté, dans les sanctuaires les plus pauvres ; enfin son admirable charité, qu'il témoigne également à tous les hommes...Pouvez-vous vous rendre le témoignage d'avoir quelque émulation de reproduire, dans votre conduite, les vertus du Cœur de

Jésus? Vous efforcez-vous de parvenir à lui ressembler par votre humilité, votre patience, votre obéissance, votre esprit de pauvreté, et votre charité envers les hommes, bons et méchants, amis ou ennemis? O mon divin Sauveur, que je suis éloignée du modèle que vous m'offrez dans les vertus de votre Cœur! Faites que désormais je prenne vos sentiments pour la règle des miens, et que je mette toute mon application et tout mon bonheur à imiter les vertus qui font vos délices.

IIe *Point.*—Jésus vous présente son divin Cœur, dans la sainte Eucharistie, comme un océan immense de grâces. Et ce qui doit vous réjouir, c'est qu'il désire infiniment de vous en faire part. "Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai." Quelle suavité, quelle bonté, quelle charité dans ces paroles! Vous toutes, donc, qui trouvez lourd le fardeau de vos misères; qui avez à vaincre des défauts et des passions qui s'opposent en vous aux vertus solides; qui persistez à commettre les fautes que vous voudriez éviter, et qui ne réussissez pas à pratiquer les vertus dont vous ne manquez pourtant pas d'apprécier les beautés; vous toutes qui tremblez à la vue de vos ennemis spirituels, et en face des difficultés que vous trouvez à avancer dans les vertus, oh! allez au Cœur de Jésus: puisez dans ce trésor infini. Vous êtes invitées, vous êtes pressées de le faire. Plongez-vous dans cette mer sans bornes de grâces. Pour cela, recevez avec piété la sainte Eucharistie. Toutes les fois que vous avez le bonheur de vous en approcher, renouvelez-vous dans vos senti-

ments de foi, de confiance, de tendre et respectueux amour.

Redoublez d'abandon à l'infinie libéralité du Cœur de Jésus, aussi embrasé d'amour que plein de grâces. O mon Sauveur, que j'ai de pardons à vous demander pour avoir si peu profité de vos grâces dont vous m'avez ouvert la source dans le Sacrement de l'autel. Marie, ma bonne Mère, aidez-moi de vos prières, afin que je cesse de mettre obstacle, par mes communions languissantes et froides, à l'effusion des faveurs de Jésus dans mon âme.

IIIe *Point.*—Jésus vous présente son divin Cœur, dans la sainte Eucharistie, comme un foyer d'amour. L'esprit humain est incapable de pénétrer cet abîme sans fond de charité, qui s'appelle le Sacré-Cœur de Jésus. Il ne peut en imaginer la largeur, la longueur et la profondeur. *Filles et Adoratrices du Précieux-Sang de Jésus-Christ*, destinées à contempler et à adorer, sans cesse, ce grand mystère d'amour, vous ne sauriez remplir votre sublime fin qu'en autant que le Cœur de Jésus embrasera les vôtres de sa charité. Vous allez, toute cette journée, être en présence du foyer de cette charité. Sachez en bien profiter. Oh ! quels seraient vos transports, si Jésus vous faisait la faveur de vous faire reposer sur sa poitrine, comme il l'accorda un jour à sa servante, la bienheureuse Marguerite-Marie, en lui demandant son cœur ! Sans oser lui demander un si précieux gage de son amour, et encore bien moins celui de placer vos cœurs dans le sien, comme il sembla à la même Marguerite-Marie qu'il y avait placé le sien, dans la circonstance

mentionnée ci-dessus. Non, n'aspirez pas à ces faveurs extraordinaires qui sont quelquefois le partage des âmes les plus ferventes. Cependant, conjurez instamment le Cœur embrasé de Jésus d'échauffer les vôtres, surtout dans l'acte sublime de l'union eucharistique. O mon Sauveur, daignez exaucer mon désir. Je voudrais que mon cœur brûlât, toute ma vie, des flammes de votre amour, afin de se préparer à brûler de ces flammes durant toute l'éternité.

DEUXIÈME MÉDITATION.

LE DIVIN CŒUR DE JÉSUS RÉSIDANT DANS NOS TABERNACLES.

Ier *Prélude.* — Représentez-vous Jésus-Christ dans le très saint Sacrement, vous montrant son divin Cœur, et vous invitant à y aller chercher la consolation à toutes vos peines.

IIe *Prélude.*—Divin Cœur de Jésus, dégoûtez-moi de toutes les vaines consolations de la terre, afin que je ne cherche qu'en vous, ma joie, ma paix et mon soulagement dans toutes mes peines et amertumes.

Ier *Point.*—Jésus vous présente son divin Cœur, caché au fond de nos Tabernacles, comme une source de consolations et de douceurs spirituelles. Hélas ! sur cette terre d'exil, nous sommes en proie à l'affliction et aux larmes. Nous avons besoin d'un consolateur à qui nous puissions confier nos peines, et qui veuille bien y compatir et les soulager. La créature est impuissante à nous procurer une consolation efficace. Souvent, elle ne sait pas même comprendre nos

chagrins. Le doux Cœur de Jésus, non seulement comprend nos maux, mais il brûle du désir de les adoucir. Il est notre abri contre les orages et les tempêtes de la vie. Sensible et compatissant, il nous invite à lui confier toutes nos douleurs, lui qui a été rassasié de douleurs. Comme un ami tendre et dévoué, il y prend amoureusement part. Il les adoucit, il les console.

Ce n'est pas assez pour lui de soulager nos peines, il nous remplit de délices spirituelles. Oh ! qui pourra dire comme il est doux à ceux qui l'aiment ! " Puisque " nous sommes tombés, dit saint Bernard, sur le " Cœur tout aimable de Jésus, et qu'il fait si bon y " demeurer, ne souffrons pas qu'on nous en sépare " facilement !

" Oh ! qu'il est bon ! oh ! qu'il est doux de faire sa " demeure dans ce Cœur !... Que votre Cœur, ô aima- " ble Jésus, est un riche trésor !... Tirez-moi tout " entier dans ce Cœur, afin que je puisse y faire ma " demeure tous les jours de ma vie."

Vous, vierges du cloître, vos cœurs devraient tressaillir de joie, toutes les fois que vous venez en présence du Cœur de ce divin Amant. Vos plus chères délices doivent être de vous trouver au pied de ses autels... Oh ! si vous l'aimez, vous trouverez vos charmes dans ce jour d'intimité et de doux entretiens.

Ce jour de retraite va s'écouler rapidement, mais non sans laisser dans vos cœurs la saveur d'une douce et pure jouissance.

IIe *Point.*—Jésus résidant dans nos saints Tabernacles, vous présente son Cœur comme un modèle

achevé de la perfection à laquelle vous devez aspirer. Voyez, en effet, comme dans sa vie eucharistique, il offre le spectacle des même divines vertus qu'il pratiqua durant sa vie mortelle. Son Cœur y fait briller les mêmes prodiges d'humilité, de pureté, de pauvreté, d'obéissance et de charité. Aux célestes exemplaires de ces vertus, dont l'imitation forme l'essence de la vie religieuse, Jésus-Christ joint le modèle parfait de la vie intérieure, recueillie et cachée. Allez donc à son Cœur, pour y apprendre l'art divin de la contemplation, pour vous y former à la mort intérieure et à l'entier anéantissement de tout votre être devant la grandeur et la majesté du Seigneur.

Allez y apprendre l'amour de ces vertus qui devraient être comme l'apanage des Religieuses du Précieux-Sang : la tendre compassion pour les maux spirituels du prochain, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Voyez comme le Cœur de Jésus, aux saints Tabernacles, se montre compatissant aux maux de tous les hommes et comme il est touché de leurs souffrances. Perpétuellement, il se fait leur avocat auprès de son Père. Il offre continuellement en leur faveur les mérites de ses sonffrances et de son Sang. En présence de son Cœur si bon et si tendre, apprenez à aimer votre prochain, et surtout les âmes en voie de perdition, d'un amour aussi compatissant que pratique. Offrez sans cesse vos prières pour elles. Présentez à la divine justice les mérites infinis des souffrances du Cœur sacré du Rédempteur, et du Sang précieux qui s'en est épanché. Faites, dans ce charitable but, les exercices de *l'heure réparatrice.*

Montrez-vous sensibles au sort de quiconque est dans l'affliction, et aimez à faire ce qui dépend de vous pour apporter du soulagement à sa peine. O divin Cœur de mon Sauveur, qu'il est doux de venir s'entretenir avec vous, au pied de votre autel, et d'y apprendre de vous la pratique des grandes et belles vertus de notre état. Veuillez nous communiquer, durant ce saint jour, l'amour de tout ce dont vous nous présentez de si parfaits exemples, et faites que nos cœurs soient toujours fixés sur vous, afin que nous soyons encouragées et fortifiées dans la pratique de tous nos devoirs.

CONSIDÉRATION SUR LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

I° Toutes les fois que vous avez le bonheur d'assister au saint sacrifice de la Messe, appliquez l'attention de votre foi sur le divin Cœur de Jésus, victime de charité, source de toutes les grâces et foyer d'amour. C'est pour nous rappeler l'amour infini qui lui a fait répandre son Sang pour nous, sur le Calvaire, qu'il a institué ce grand sacrifice ; c'est aussi afin de témoigner tous les jours et en tous lieux, que son amour pour nous est toujours aussi brûlant.

Il n'y a rien de plus excellent que le saint sacrifice de la Messe. Pendant cet acte sublime, au moment de la consécration, le Maître souverain du ciel descend sur l'autel. Les Anges se rangent autour de lui pour lui rendre hommage, saisis d'un saint tremblement et d'un religieux respect. Oh ! que de bénédictions ce divin Sauveur apporte du ciel sur ceux qui assistent

pieusement à la Messe ! De son Cœur jaillissent sur eux des torrents de grâces.

Il est de foi, que la Messe est un vrai sacrifice. L'Église offre à Dieu, par les mains du prêtre, le Corps et le Sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin. Le sacrifice de la Messe remplace tous les sacrifices de la loi ancienne : ils étaient la figure, il est la réalité... Il y avait, dans la loi ancienne, trois espèces de sacrifices : 1° le *sacrifice d'holocauste*, offert pour louer et honorer Dieu, et destiné à reconnaître son souverain domaine sur toutes choses ; pour cela, la victime y était entièrement consumée et réduite en cendre ; 2° le sacrifice *pacifique*, offert pour obtenir la paix, c'est-à-dire le propre salut de celui qui l'offrait, ou bien le salut d'autrui, celui d'un simple particulier ou celui de la nation ; 3e le sacrifice *d'expiation*, qui avait pour but d'obtenir le pardon des péchés ; il était aussi nommé le sacrifice de *propitiation*.

Le sacrifice de l'autel est la réalisation de ce dont les sacrifices anciens n'étaient que la figure. Ainsi, c'est un sacrifice holocaustique, Jésus-Christ y étant offert tout entier à Dieu dans la consécration...C'est un sacrifice pacifique : il calme la colère de Dieu et donne la paix aux hommes. C'est un sacrifice de propitiation : il nous obtient le pardon de nos péchés. C'est un sacrifice d'action de grâces : il rend à Dieu, et d'une manière digne de lui, tout ce qui lui est dû, puisque c'est un Dieu qui est offert à un Dieu.—Comme sacrifice, la Messe a la vertu de fléchir Dieu, d'exciter sa pitié envers l'homme, et de lui attirer, de sa part, la grâce prévenante et excitante. Cette grâce prévenante

excite à la foi, à la pénitence, et aux dispositions propres à la réception des Sacrements ; elle fait obtenir la rémission de la peine due aux péchés, et le pardon des fautes vénielles...Toutes ces grâces doivent nous embraser d'un amour reconnaissant envers le Sacré-Cœur de Jésus et sa miséricordieuse tendresse pour nous.

II° Toutes les fois que vous assistez à la sainte Messe, considérez les merveilleux effets qu'elle produit, et les fruits qu'on peut en retirer. Lorsque le prêtre célèbre la Messe, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il aide les vivants, il procure le repos aux morts et il participe lui-même à tous ces biens.—Lorsque l'Agneau de Dieu est immolé, dit saint Jean Chrysostôme, les Séraphins sont présents, couvrant leur face de leurs six ailes...Pendant que nous sommes en cette vie, ajoute-t-il, ce sacrifice change, pour nous, la terre en ciel.

La Messe est le mémorial de la Passion et de la mort de Jésus-Christ...Bien plus, c'est le même sacrifice que celui de la Croix : sacrifice non sanglant, à la vérité, mais ayant la même valeur et la même efficacité. C'est le même pontife qui l'offre, et la même victime qui est offerte ; sur la croix, Jésus-Christ fut à la fois prêtre et victime ; il l'est également à l'autel.

Quel immense amour animait le Cœur du divin Sauveur, pour avoir ainsi voulu perpétuer, chaque jour, jusqu'à la fin du monde, le sacrifice de son corps et de son sang !

Voici les principaux fruits qu'on peut retirer de la sainte Messe : 1° une augmentation de grâces... ; 2°

la rémission des peines dues aux péchés... ; 3° une obtention plus facile de ce que l'on demande... ; 4° l'émission d'actes de foi et d'espérance, de charité et de religion... ; 5° celui qui assiste au sacrifice, se trouvant en présence de Jésus-Christ, ne voit aucune de ses prières sans résultat. Il est inutile d'observer que pour nous faire dispenser les grâces dont le Cœur de cette auguste Victime est rempli, nous devons apporter à la Messe les dispositions convenables. Efforcez-vous donc de n'y assister jamais qu'avec une tendre dévotion, vous proposant toujours un but particulier, comme d'obtenir quelque grâce spéciale pour vous ou pour le prochain.

III° Comment faut-il entendre la Messe ? La meilleure de toutes les méthodes, c'est d'y venir avec de grands sentiments de dévotion et de prier avec ferveur. Vous pouvez, par rapport aux considérations qui doivent vous occuper, vous laisser aller à l'attrait de votre cœur, selon les dispositions dans lesquelles vous vous trouvez. Si vous vous sentez portées à méditer sur la Passion du Sauveur, contemplez les souffrances de ce Dieu d'amour ; vous ne pouvez rien faire qui soit le plus en rapport avec le saint sacrifice, qui n'est qu'un mémorial de la Passion.—Vous vous sentez pénétrées de vos fautes ; vous aimeriez à passer tout le temps de la Messe à vous humilier ; ne comprimez point les sentiments dont vos cœurs sont animés, et livrez-vous à l'esprit de componction. Vos cœurs, prévenus de la grâce de Dieu, se sentent-ils portés aux affections les plus tendres envers notre aimable Sauveur, donnez-leur toute liberté d'exprimer les sentiments qui les

animent. Êtes-vous, au contraire, éprouvées par des dégoûts, des sécheresses et des distractions, et souffrez-vous de vous voir si froides et si languissantes, humiliez-vous devant Dieu à la vue de votre profonde misère, mais ne vous découragez pas pour cela ; dès l'instant que vous souffrez de cet état et que vous avez un grand désir de vous unir pieusement au sublime mystère, bannissez toute angoisse, vous honorez Dieu, et Dieu se contente de vos sentiments.

Si vous aimez mieux vous unir d'intention au prêtre et le suivre dans les différentes parties de la Messe, afin d'entrer dans les sentiments que l'Église désire inspirer à ses enfants dans les prières et les principales circonstances de ce saint sacrifice, alors, au *Confiteor*, disposez-vous, par l'humilité et la contrition de vos péchés,au grand acte qui va avoir lieu. Au *Kyrie*, invoquez le secours et la miséricorde de Dieu... Au *Gloria in excelsis*, efforcez-vous de louer, honorer et glorifier Dieu... Aux *Oraisons*, unissez vos prières à celles de toutes vos compagnes et de tous les assistants... Au *Dominus vobiscum*, rappelez-vous que le prêtre et les assistants se souhaitent mutuellement les dons du Saint-Esprit... A l'*Epître*, à *l'Evangile* et au *Credo*, adhérez fortement à toutes les vérités que la religion nous enseigne, et témoignez un grand désir de pratiquer toutes les vertus qui en découlent. Le signe de la croix sur le front, la bouche et le cœur, indique qu'il ne faut pas rougir de la foi, qu'il faut être prudent dans ses paroles, et que le cœur doit être embrasé d'amour pour Dieu. A l'*Offertoire*, lorsque le prêtre offre l'hostie et le calice, offrez-vous à Dieu, en

union avec Jésus-Christ : faites le sacrifice de toutes dispositions, inclinations ou passions incompatibles avec votre perfection. Soumettez-vous à tout ce qu'il plaît et plaira à Dieu de vous faire subir d'épreuves et de croix, pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Lorsque le prêtre se lave les mains, priez votre Sauveur de purifier tellement vos âmes qu'elles lui soient des victimes d'agréable odeur. A la *Préface*, élevez vos cœurs vers Dieu, unissez-vous aux célestes intelligences, pour louer, de concert avec leurs neuf chœurs, le souverain de l'univers. Pendant le *Canon*, unissez-vous à la prière du prêtre : il prie les mains élevées, afin d'élever la terre jusqu'au ciel et de faire descendre le ciel sur la terre. A la *Consécration*, soyez pénétrées d'admiration, en voyant la bonté de votre Sauveur qui, à la simple parole d'un homme, descend sur la terre, et abaisse par amour pour nous, toute la majesté des cieux. Au *Memento des morts*, priez pour toutes les âmes du Purgatoire. Au *Pater*, insistez pour obtenir les sept grâces sollicitées par cette prière. Le prêtre, après avoir divisé la sainte hostie, en laisse tomber une partie dans le calice. Ce mélange de l'hostie avec le Sang de Jésus-Christ désigne : 1° l'union de Dieu et de l'homme dans l'Incarnation ; 2° l'union de Dieu avec l'homme dans la sainte communion ; 3° l'union des élus avec Dieu dans le ciel.

Le reste de la Messe doit être employé à la préparation plus immédiate à la communion, soit sacramentelle, soit spirituelle, et à l'action de grâces. Profitez de cette retraite pour vous examiner sur les dispositions avec lesquelles vous assistez au saint sacrifice, et sur les fruits que vous en retirez.

AUTRE CONSIDÉRATION

SUR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

I° Au milieu du déplorable oubli du monde pour les célestes miséricordes, de la méchanceté obstinée des ingrats enfants des hommes, et de l'égarement si universel des mondains, qui méprisent et outragent en tant de manières le divin Cœur, ce Cœur qui, dans son prodigieux amour, verse sans cesse sur le monde des fleuves de grâces, le Seigneur, qui n'oublie jamais son antique clémence, a voulu que, au sein des épaisses ténèbres qui enveloppent l'esprit fasciné des hommes, brille un rayon bienfaisant de la lumière du ciel... A tant de cœurs insouciants envers le Cœur d'un Dieu plein d'amour, mais cruellement déçu dans son affection, il a voulu que d'autres cœurs, animés de sentiments tout différents, opposent comme une sainte digue, pour arrêter les vengeances célestes, et pour obtenir que les foudres trop méritées de sa justice provoquée, se changent en traits d'amour. Toujours inépuisable dans ses bienfaits et infini dans ses miséricordes, le doux Sauveur a révélé le désir de voir son Cœur sacré honoré tout spécialement des hommes, en retour de ce que l'amour de son divin Cœur l'a décidé à se cacher sous les humbles apparences eucharistiques, pour demeurer familièrement et intimement avec nous et tout rapproché de nos cœurs ! L'amour, et l'amour seul, peut reconnaître et comprendre combien est grand l'amour d'un Dieu qui,

non content d'endurer pour nous et pour notre salut l'atroce supplice de la croix, a voulu encore se donner en nourriture à nos cœurs, pour s'unir à eux et se confondre, pour ainsi dire, avec eux dans une nouvelle vie d'amour, dans laquelle ce céleste Amant communique aux âmes qui l'aiment, les suaves secrets de la félicité éternelle. Et pour peu que l'on considère (comme le dit St François de Sales) le Cœur transpercé du très aimable Rédempteur, on reconnaît facilement combien il désire d'attirer le nôtre, comme un roi dans son petit royaume ! Bien qu'il soit plus grand que le nôtre, il s'amoindrit pour pouvoir satisfaire l'ardeur de son amour pour nous.

II° Si notre infirme et fragile nature est incapable de jamais offrir au Cœur d'un Dieu offensé une compensation adéquate et proportionnée à la grièveté de l'offense, elle peut du moins voir s'allumer et s'alimenter en elle de vives flammes d'amour ; elle peut offrir d'humbles et profondes adorations qui puissent compenser en partie et adoucir les outrages continuels dont ce Cœur aimable est blessé et transpercé.

Mais comment espérer ces flammes d'amour et ces amoureuses adorations de la part de cœurs plongés dans les embarras des affaires de la terre, et ballottés sur la mer naufrageuse d'un monde insensé ? C'est des âmes dévotes qu'on doit les attendre. C'est surtout de ces âmes privilégiées auxquelles le doux Sauveur a enlevé et ravi un cœur de fange, pour le remplacer par le sien, tout brûlant de ce feu qu'il est lui-même venu allumer sur la terre. C'est du cœur des vierges du cloître qui, mortes au monde, vivent

cachées en Dieu avec Jésus-Christ. Livrez-vous donc, heureuses solitaires, à l'attrait qui, sans doute, vous sollicite. Adorez amoureusement ce Cœur divin, dont les trésors d'amour semblent avoir été particulièrement révélés pour les besoins de nos temps mauvais. Et, vous pouvez en nourrir la douce confiance, les saintes ardeurs qui surgiront et s'élanceront de vos cœurs embrasés, tout en offrant une réparation pour les injures faites au Cœur de votre céleste Amant, seront aussi la source bienfaisante de beaucoup de grâces de conversion et de sanctification. Comme d'ardentes abeilles mystiques, sucez sur les fleurs divines de la dévotion au Sacré-Cœur, et amassez ce miel savoureux, dont vous rassasierez le cœur des fidèles, et grâce auquel vous les ramènerez, avec une douce violence, à ce Roi de tous les cœurs :—*Redite, prævaricatores, ad cor.* Il y a pour ranimer votre confiance à cet égard, la promesse de Jésus-Christ lui-même. "Mon Cœur, " a-t-il dit à la bienheureuse Marguerite-Marie Alaco- " que, mon Cœur, ô ma fille, ne peut résister au désir qui " le brûle et le dévore de se communiquer aux âmes : il " faut que tu me viennes en aide, ma chère fille, pour " modérer un feu si intense en le répandant : publie et " fais connaître au monde entier, que je ne mettrai " aucune borne à mes grâces en faveur des âmes qui " viendront les chercher et les recueillir à mon Cœur."

III° La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a donc été introduite dans l'Église sous le patronage même du Ciel, et elle a eu pour premier moteur et instituteur Jésus-Christ lui-même, qui en a révélé l'excellence et les avantages. Ainsi, tandis que l'enfer active ses

légions, et qu'il les met ouvertement en campagne pour faire la guerre à l'Église, y répandre la désolation, et la menacer toujours de maux plus funestes, le Dieu de miséricorde invite et pousse ses serviteurs en grand nombre, à lui offrir la plus agréable des expiations, et la plus efficace des supplications, dans le culte pieux rendu à son Cœur aimant, duquel ne peuvent manquer de sortir les grâces les plus abondantes de bonheur et de paix.

De même que dans un temps de guerre, alors que les ennemis pillent et ravagent un pays, on cherche un abri dans les villes, on les approvisionne et on les fortifie, ainsi, au milieu de l'acharnement qui anime les hérétiques, les mécréants et les ennemis de l'Église de toute espèce, il faut que les âmes pieuses et agréables au Seigneur se transforment comme en autant de saints asiles et de forteresses spirituelles, et qu'elles protègent la foi et les mœurs par leurs prières plus puissantes que tous les lâches assaillants de la vérité et de la vertu.

IV° Bien que vouées spécialement à l'adoration et au culte du Précieux-Sang de Jésus-Christ, ne vous regardez pas moins comme invitées, avec toutes les âmes religieuses, à adorer et à aimer singulièrement son Sacré-Cœur. Soyez zélées pour tirer de ce Cœur transpercé les trésors de miséricorde qu'il renferme. Soyez empressées à faire jaillir de cette fontaine mystique des torrents de bénédictions et de grâces pour en inonder vos âmes et celles de tous vos frères. La dévotion au Sacré-Cœur, loin de faire perdre quelque chose de la perfection de la dévotion au Précieux-

Sang, ne peut, au contraire, qu'en nourrir les pieuses ardeurs. Ces deux dévotions ont entre elles la plus étroite liaison. C'est du Sacré-Cœur que nous tenons le don du Précieux-Sang, qui est sa richesse. Avant d'être répandu pour nous, ce Sang divin a circulé et s'est imprégné d'amour dans le Cœur de Jésus ; puis il en est sorti avec impétuosité, pour devenir le prix de notre rachat, l'instrument de notre rédemption. La dévotion au Sacré-Cœur aide à mieux apprécier le Précieux-Sang, dont le don a été médité et résolu dans ce Cœur embrasé d'un amour infini. Elle fait mieux comprendre la vertu et les merveilleuses influences de ce Sang rédempteur, en nous faisant pénétrer dans les vues de salut avec lesquelles le Dieu-Homme, tout-puissant dans ses desseins, a bien voulu le verser pour nous.

V° Dès la première aurore de l'Église naissante, faire profession d'un fidèle attachement à Jésus-Christ, et *entrer* dans son Cœur et se cacher dans ses entrailles, voulait dire la même chose. Aussi l'Apôtre saint Paul, voulant exprimer aux Philippiens combien il les aimait tendrement et intimement, leur écrit : " Dieu m'est témoin de la tendresse avec laquelle je " vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ." (Philip.) Pour imiter et copier la charité de son bien-aimé Maître, il pénétrait donc dans son Cœur et jusqu'à ses entrailles. Or ce Cœur de Jésus qui a tant de droit de vous demander les vôtres, puisque vous êtes ses aimées Épouses, c'est lui qui vous invite à entrer et à vous cacher en lui, à l'adorer et à l'aimer. Il vous a aimées avec une ardeur extrême dans sa chair mor-

telle, sur le Calvaire, et maintenant qu'il est glorifié, il vous fortifie par un nouveau prodige de son amour ; il vous nourrit et vous vivifie de sa chair divine. Suivant vos besoins spirituels, il s'attendrit de compassion sur vous ; il s'émeut de douleur, il s'enflamme de la plus ardente charité. Oh ! en retour, donnez à son Cœur les plus fervents témoignages de l'amour du vôtre.—Embrasez-vous pour lui des ardeurs de l'amour, pour les communiquer, autant qu'il vous sera possible, aux âmes de tous vos frères. Dans votre sainte solitude, offrez-vous comme des victimes d'amour : multipliez vos réparations et vos *amendes honorables.*

Sainte Thérèse était remplie d'une joie céleste toutes les fois qu'elle fondait un monastère nouveau, et y ouvrait une petite église, même dénuée de tout ornement, où pût être offerte au Dieu outragé dans son Sacrement, une expiation et une réparation pour les nombreuses profanations qui se commettaient alors.—Aujourd'hui, pour peu que l'on ait de zèle pour sa gloire, on comprend que d'égales expiations, et de plus grandes encore, doivent être offertes au Seigneur. ...Un voile de deuil recouvre la face de la sainte Église. Elle gémit sur les progrès du mal, sur le renversement de toutes les choses sacrées, et sur la diminution de l'esprit de Jésus-Christ parmi les chrétiens. Prenez part à sa désolation. Pour combattre pour elle, employez constamment l'arme triomphante de la prière. *Par* le Cœur et *avec* le Cœur de Jésus, offrez le Sang précieux qui en est sorti par flots amoureux pour le salut du monde. Obtenez, par vos supplications, que

ce Sang arrose d'un fleuve de grâces l'*Eglise militante*, et inonde de torrents de joie l'*Eglise triomphante*. De la sainte montagne de la vie religieuse, élevez sans cesse vos yeux et vos mains vers le ciel, afin de faire descendre sur les soldats du Christ, le courage et la force qui assurent la victoire.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LE DIVIN CŒUR DE JÉSUS DANS LE SAINT VIATIQUE.

Ier *Prélude.*—Rappelez-vous et représentez-vous le moment solennel, où, à l'approche de votre passage du temps à l'éternité, Jésus viendra, avec toute la tendresse de son Cœur, se donner à vous comme Viatique.

IIe *Prélude.*— Divin Jésus, faites-moi comprendre quel bonheur j'éprouverai, à la mort, de m'être préparée par mes communions, durant ma vie, à vous recevoir pieusement en Viatique, à ce moment suprême.

Ier *Point.*—Chaque jour nous rapproche de la mort. Le temps est court, et bientôt nous arriverons aux portes de l'éternité. Il nous faudra mourir... Peut-être, alors, la tristesse s'emparera-t-elle de nos âmes. Peut-être les démons feront-ils de redoutables efforts pour vous pousser au péché et vous perdre. Oh ! alors, vous aurez besoin d'une défense puissante. Mais ne craignez rien : si vous lui êtes fidèles, le divin Cœur de Jésus saura vous protéger contre les attaques de tous vos ennemis. Il sortira du tabernacle où il réside, pour se rendre à votre lit de douleur, pour vous consoler en se donnant à vous comme Viatique, et pour

vous rassurer et vous fortifier, en établissant son séjour dans vos cœurs. S'il se montre si tendre, pendant la vie, envers les vierges ses épouses, quel intérêt, quelle protection douce et affectueuse il leur témoignera au moment suprême. Oui, alors, il se fera lui-même votre joie, votre force et votre consolation. Il déjouera la malice des démons, et, pour vous garantir de leurs traits, il sera lui-même votre casque, votre cuirasse, votre bouclier... O quel ami que Jésus ! quelle constance dans les affections de son Cœur !... Vous auriez bien tort, vous vierges du cloître, de ne pas donner toutes vos affections à ce Cœur qui brûle d'amour pour vous.—O le divin Amant de mon âme, je veux mettre toute ma félicité à vous aimer ardemment et sans partage.

IIe *Point.*—Pour obtenir que le divin Cœur de Jésus soit votre force et votre consolation à l'heure de la mort, efforcez-vous de gagner ses bonnes grâces pendant votre vie. Pour cela, ne vous ralentissez jamais dans votre pieuse attention à bien faire vos communions. Évitez toujours le malheur si regrettable de communier par routine, par habitude, ou seulement pour faire comme vos compagnes. Préparez-vous à la communion par la fuite du péché, par la fidèle observance de la règle, par la charité envers vos sœurs, par une exacte obéissance. Maintenez-vous dans l'esprit de vraies Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang. Soyez animées du zèle des vertus qui doivent les caractériser. Renoncez à votre volonté, à vos goûts, à vos répugnances pour ne vous attacher qu'à la volonté et au bon plaisir de Dieu. Priez Notre-

Seigneur de suppléer à votre insuffisance et de préparer lui-même vos cœurs. Conjurez-le de prendre tellement possession de votre intérieur et d'établir si bien son règne en vous, qu'une communion serve à vous préparer à celle qui doit la suivre, et que votre amour pour lui aille toujours croissant. Du reste, vous devez mettre dans vos communions un calme et un abandon plein de confiance. La sincérité à vouloir faire servir cette sainte action à votre amendement, et à la pratique des vertus de votre état, doit suffire pour vous rassurer, et pour vous consoler de n'être pas aussi ferventes et aussi touchées de la grâce que vous le désireriez. Attendez de la communion même les dispositions que vous voudriez apporter pour la recevoir. Oh ! qu'avec de tels sentiments, vous verrez avec paix et bonheur Jésus venir à vous dans votre dernière maladie. Comme le saint Viatique mettra le comble à votre espérance !... Alors vous vous endormirez véritablement sur le Cœur de votre céleste Époux ! O Cœur de mon Jésus, accordez-moi cette grâce.

IIIe *Point.*—Un autre moyen de mériter les grâces que le Cœur de Jésus se plaît à répandre dans les cœurs de ses épouses fidèles, à l'heure de la mort, c'est de ne paraître dans le lieu saint, en tout temps, qu'avec des sentiments de recueillement, de foi et d'abaissement devant la grandeur de ce Dieu caché. C'est votre joie, ce sont vos délices de songer à l'amour inexprimable que Jésus vous porte comme à ses Épouses. Vous ne pouvez pas ne pas être persuadées qu'il a soif de votre amour en retour de celui qu'il a

pour vous. Des froideurs et des négligences lui seraient, par conséquent, beaucoup plus sensibles de votre part, que s'il les éprouvait de la part des fidèles ordinaires, d'autant que, comme *Sœurs Réparatrices*, vous voulez consumer votre existence à offrir à son Cœur affligé une sorte de compensation pour les ingratitudes dont il est l'objet. Épouses chéries d'un Dieu d'amour, aimez ardemment Celui qui ne vous a appelées à la vie religieuse que pour être aimé de vous. Témoignez-lui surtout votre ardeur lorsque vous vous trouvez en présence de son Cœur résidant au fond de votre tabernacle. O anges qui vous consumez d'amour en présence du Cœur de notre Jésus, nous voulons, si ce n'est égaler vos ardeurs, du moins faire tous nos efforts pour croître sans cesse en ferveur et en amour.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

1° S'appliquer à honorer, à aimer et à imiter avec constance, le divin Cœur de Jésus, dans le Sacrement de l'autel. 2° Témoigner du zèle pour faire honorer et aimer le Cœur de Jésus au saint Sacrement.

RETRAITE

POUR

LE MOIS DE JUILLET

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

JÉSUS INVITE A LA RETRAITE LES ADORATRICES DE SON SANG PRÉCIEUX.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Notre-Seigneur vous invitant à passer tout un jour dans la retraite, afin de méditer plus à loisir, et de goûter plus pieusement le mystère du Précieux-Sang.

IIe *Prélude.*—O généreux et miséricordieux Sauveur, daignez me faire une application toute spéciale des mérites de votre Sang précieux, afin que je puisse de plus en plus comprendre la valeur, le prix et l'excellence de ce Sang divin, et l'amour qui vous l'a fait répandre pour le salut du monde.

Ier *Point.* — Considérez quel est celui qui vous invite à la retraite. C'est le Verbe fait chair ; c'est le Dieu incarné, qui nous a tant aimés, que, pour nous sauver, il a voulu prendre notre nature, un corps et une âme comme les nôtres. Par cet ineffable abaissement, il est devenu comme l'un de nous et notre frère, puisqu'il s'est fait enfant d'Adam. Et pourquoi a-t-il

opéré un tel inconcevable prodige d'anéantissement? Ça été pour pouvoir souffrir, dans cette nature humaine, et pour pouvoir mourir pour nous. Il n'a pris un corps que pour l'immoler au milieu des plus cruelles douleurs. Il n'a eu du sang dans son Cœur et dans ses veines, que pour le répandre jusqu'à la dernière goutte, afin d'expier nos péchés et nous réconcilier avec son Père.— Ce Dieu incarné qui vous appelle à la retraite, ne s'est pas contenté de pousser son amour jusqu'à consentir à voir son Sang couler pour nous sous les verges des bourreaux,— ruisseler sous les pointes aiguës des épines de la couronne,— sortir comme un torrent impétueux de son côté ouvert, et par la large plaie faite à son Cœur par la lance du soldat romain. Il a voulu encore rendre toujours subsistant le témoignage de son amour, en laissant à son Église les mérites de ce Sang, pour qu'ils soient appliqués aux âmes jusqu'à la fin des siècles. Il a voulu, surtout, instituer l'adorable mystère de nos autels comme sacrifice et comme sacrement.

Dans le saint sacrifice de la Messe, il renouvelle chaque jour l'offrande qu'il fit de son Sang sur le Calvaire, et pour les mêmes fins qu'il eut en le versant alors. Dans la sainte communion, il nous alimente de ce Sang divin, en sorte qu'après avoir communié, nous pourrions dire avec St Cyprien : "Nous avons sucé le "Sang du Seigneur, et nous avons appliqué notre "langue sur les blessures mêmes de notre Rédempteur."

O Jésus, ce n'était donc pas assez pour votre immense amour de verser votre Sang pour les hommes sur le Calvaire : vous avez voulu encore les alimenter

et les abreuver de ce précieux Sang dans la communion jusqu'à la fin des siècles !

IIe *Point.*—Pourquoi Jésus-Christ vous invite-t-il à la retraite ? C'est afin que vous vous épreniez d'un attachement de plus en plus vif pour votre vocation de Religieuses Adoratrices de son Précieux-Sang. Pour cela, ce doux Rédempteur ne manquera pas de faire comprendre à vos cœurs la satisfaction qu'il éprouve de vous voir vouées, par état, à méditer, à admirer et à adorer un mystère qu'il a voulu choisir comme l'argument et la preuve de son amour infini pour les hommes...Venez et écoutez, dans le recueillement, ce Dieu auteur et consommateur de votre vocation, et il vous dira tout ce qu'il y a pour vous d'avantageux dans votre dévotion à ce Sang dont le culte et la mémoire permanente, dans l'Église, forment comme le résumé de toute la foi et de toute la religion. Il vous rappellera délicieusement tout ce que vous pouvez goûter de bonheur à boire, dans la communion, le breuvage céleste du Sang précieux. Il vous fera tressaillir de joie et de reconnaissance, en vous redisant toute la pureté et l'innocence que vous pouvez acquérir, en vous plongeant dans la fontaine vivifiante de ce Sang de l'Agneau sans tache. Il vous dira enfin combien le Précieux-Sang de Jésus-Christ remplit l'âme de douceur et de paix ; combien il fortifie et réjouit l'espérance dans les cœurs ; comment il enrichit l'âme de toutes les vertus, adoucit la mort et ouvre l'entrée du paradis.

Recueillez-vous et prêtez l'oreille aux accents de votre amoureux Sauveur. Vous l'entendrez vous redire

combien il désire ardemment que tous les hommes profitent de son Sang, et que tous y participent. Il vous attendrira, en sa plaignant à vous de la froideur, de l'indifférence, et même des refus dédaigneux avec lesquels tant d'âmes accueillent la pressante invitation qu'il leur fait de boire son Sang à longs traits, et de se plonger dans les fontaines de miséricorde, de paix, de dévotion et d'amour qui leur sont ouvertes dans ses saintes Plaies...Il vous remplira d'une suprême douleur, en appelant votre méditation sur les sacrilèges et les profanations dont son Sang est l'objet. Écoutez ses amoureuses plaintes. Laissez-le pénétrer vos âmes d'horreur et d'amertume. Offrez-vous pour accomplir une permanente réparation. Demandez très fervemment pardon de vos propres fautes et de vos négligences dans vos devoirs envers le Précieux-Sang. Renouvelez-vous dans les propos d'une vive ardeur pour vous rendre de dignes Adoratrices de ce Sang versé avec tant d'amour, mais traité avec tant d'ingratitude. O Jésus, accordez-nous la grâce de faire cette retraite si conformément aux désirs de votre Cœur, que nous en sortions toutes remplies de l'esprit de notre institut. Faites-nous croître sans cesse en vertu, afin que, par nos prières et nos exemples, nous attirions un grand nombre d'âmes à adorer avec ferveur votre Précieux-Sang, et à vous rendre, ô doux Rédempteur, des hommages tout particuliers pour reconnaître l'amour généreux qui vous a porté à nous racheter à un si grand prix.

PREMIÈRE MÉDITATION.

COMBIEN DOIT ÊTRE APPRÉCIÉ ET AIMÉ LE DON DU PRÉCIEUX-SANG.

Ier *Prélude.* — Représentez-vous le très précieux Sang de Jésus-Christ, dans l'Église, comme le principe des avantages spirituels les plus inappréciables, et comme le vrai trésor du fidèle.

IIe *Prélude.*— O Jésus, faites que cette méditation nous fasse dignement apprécier le don de votre très précieux Sang, et bien profiter des trésors de grâces qu'il met à notre disposition.

Ier *Point.*—Considérez quels inappréciables avantages le Sang de Jésus-Christ met au service de la sainte Église La mission de celle-ci, ici-bas, c'est le salut des âmes. Pour que les âmes soient sauvées, il faut qu'elles soient arrachées des mains du démon, réconciliées avec Dieu, sanctifiées par la pratique des vertus. Or, c'est par le Sang de Jésus-Christ uniquement que l'Église peut remplir sa triple et glorieuse mission.

D'abord, c'est par ce Sang qu'elle arrache les âmes des mains du démon. "Vous avez été rachetés par un grand prix," s'écrie saint Paul. (I Cor., 6.) "C'est par le Sang de Jésus-Christ que nous avons notre rédemption," dit-il encore. (Éph., 6.) L'Église a toujours présente cette doctrine. Aussi, s'écrie-t-elle à chaque instant : secourez-nous, nous vous en conjurons, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux. (Hym. *Te Deum.*) Personne ne sera

délivré, si ce n'est par le Sang de l'Homme-Dieu. Les chaînes de l'esclave de Satan ne peuvent tomber que moyennant l'effusion de ce Sang.

C'est encore par le Sang de Jésus-Christ que l'Église remplit sa grande et divine mission de nous réconcilier avec Dieu. Elle invoque pour cela les mérites de ce Sang en faveur de ceux qui ont perdu l'amitié de leur Dieu par le péché. Et "ce Sang est notre paix" (Éph., 2), c'est-à-dire, comme l'observe saint Thomas, il nous met en paix avec Dieu.— Il est la source où l'Église va continuellement chercher toutes les grâces et tous les biens spirituels, pour en inonder les âmes, pour les soustraire à l'enfer, pour les réconcilier avec Dieu.

Enfin, c'est au moyen du Sang du Sauveur que l'Église rend les âmes justes, saintes, agréables à Dieu ; et cela en leur faisant pratiquer les vertus qui les rendent les images vivantes de Jésus-Christ. L'Église est continuellement dans les dispositions où était saint Paul, lorsqu'il disait : "Mes chers enfants, que "moi j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ "soit formé en vous." (Rom., 5.) Or les vertus par la pratique desquelles elle s'efforce que Jésus soit formé en ses enfants, elle sait que le principe en est uniquement dans les grâces du Sang du Rédempteur. Elle sait que ce Sang seul peut remédier à la corruption de l'homme, le rendre doux, humble, chaste et pur, le fortifier contre ses faiblesses, lui inspirer le dégoût des choses de ce monde, et le rendre capable de toutes les vertus. Aussi a-t-elle sans cesse recours à ce divin Sang pour le sanctifier. Continuellement, elle plonge les

âmes dans le bain salutaire de ce Sang. Continuellement, elle les invite à s'y plonger pour y trouver force et énergie contre le mal, pour s'y enivrer de ces délices pures, qui puissent les faire arriver à un dégoût parfait de toutes les délices de ce monde.

IIe *Point.*—Considérez comment le Sang de Jésus-Christ renfermé sous les voiles eucharistiques, est vraiment, dans l'Église, le trésor des fidèles. Voyez quelles richesses de grâces ceux-ci y trouvent ! C'est, en effet, par les mérites de ce très précieux Sang qu'ils sont rendus capables de vaincre dans les combats incessants contre le démon, qui, pareil à un lion furieux, cherche sans cesse à dévorer les âmes. C'est ce Sang qui remédie aux horribles maux causés par le péché, et qui délivre les âmes de la mort. C'est lui qui les soustrait à l'ignoble servitude des passions et du diable, en leur communiquant la sagesse et l'énergie de mépriser les perfides suggestions de l'un et les séduisants attraits des autres. C'est lui qui les purifie des souillures de leurs fautes, dans ses fontaines limpides et vivifiantes. C'est lui encore qui rétablit dans les âmes la belle ordonnance et cette inappréciable tranquillité que le péché y trouble toujours, en y introduisant les séditions des passions, les désordres de la concupiscence, et la dure tyrannie de Satan. Ce Sang purifiant et pacificateur y fait régner de nouveau la paix et la plus heureuse sérénité, en leur rendant les bonnes grâces de Dieu, et en les délivrant de l'esclavage du mal.

Le Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, c'est le signe de la nouvelle alliance contractée entre Dieu et

nous. C'est même plus que le signe de ce contrat : c'en est la cause, le principe, la source et le prix : c'est ce contrat, cette alliance elle-même. Si ce Sang n'existait pas, le contrat entre Dieu et l'homme manquerait, pour ainsi dire, de signature, de sceau, de preuve authentique.

Ce que fut la pierre d'Horeb pour les Israélites dans le désert, Jésus-Christ l'est pour nous, par son Sang. Moïse frappa la pierre d'Horeb, et il en sortit une eau vive qui désaltéra le peuple de Dieu. L'eau a pour propriété d'humecter ce qui est desséché, d'éteindre ce qui est enflammé. Eh bien ! la pierre, dit saint Paul, c'est Jésus-Christ ; l'eau qui en sort, c'est son Sang précieux, et ce Sang humecte l'âme qui est aride ; il rafraîchit et éteint ce qui brûle d'une ardeur mauvaise. Ce Sang est, dans la divine Eucharistie, comme une offrande toujours subsistante sur nos autels, et dont le parfum, infiniment agréable à Dieu, monte continuellement vers le ciel. Considéré sous ce rapport, le Sang eucharistique élève une voix éloquente en faveur des pécheurs, et demande miséricorde pour eux ; il attire du ciel des torrents de grâces.

Le Sang eucharistique est encore une boisson offerte aux enfants de Dieu. C'est ce vin mystérieux des livres sacrés qui "engendre les vierges," c'est-à-dire, qui leur communique le don d'une pureté angélique. C'est un vin qui, bu avec les dispositions convenables, communique la sagesse et la perfection, et fait marcher d'un pas constant vers le sommet de la montagne de Dieu.—O Sang de Jésus, quels biens immenses vous nous procurez ! Vous êtes notre trésor ! Nous irons

toujours noyer dans vos flots toute tristesse et toute amertume. Nous irons y remplir nos cœurs d'une joie virginale, et les y enivrer de l'amour de notre unique Époux. Nous irons sans cesse y purifier la robe de nos âmes et lui donner une blancheur toujours croissante. Etc., etc., etc.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LES EFFETS PRODUITS PAR LE SANG DE JÉSUS-CHRIST PRIS COMME BREUVAGE DANS LA COMMUNION

Ier *Prélude.*—Représentez-vous le céleste breuvage du Sang de Jésus-Christ, dans l'acte sublime de la communion, arrosant et abreuvant l'âme toute entière, l'intelligence, la volonté, la mémoire.

IIe *Prélude.*—O Sang divin, arrosez et fécondez mon âme, afin qu'elle devienne comme le jardin de Dieu, produisant les douces fleurs des vertus, et les fruits des saintes œuvres.

Ier *Point.*—Le Sang de Jésus-Christ, en arrosant les âmes, leur fait produire les fleurs divines des vertus. Le prophète Jérémie (chap. 51), voyant de loin les merveilles de la nouvelle alliance, avait dit cette belle parole : "Leurs âmes seront comme un jardin arrosé." David, de son côté, avait vu ces mêmes âmes abreuvées par un torrent qui amenait dans elles les délices mêmes de Dieu. (Ps. 35.) Ce torrent sort des plaies du Sauveur, il se trouve dans la divine Eucharistie. C'est en buvant à ce torrent que l'âme fidèle, arrosée

par le Sang de Jésus-Christ, se change en un jardin dont la terre devient fertile, et propre à produire bientôt les fleurs douces et variées de ces vertus admirables dont ce divin Sauveur est le parfait modèle. Ces fleurs surnaturelles que fait produire le Sang de l'Agneau sans tache, sont surtout les roses de la charité, les lis de la chasteté, les violettes de l'humilité !

Oui, les âmes justes et ferventes, empourprées de cette liqueur divine, ressemblent à des roses dans les beaux jours d'été ! Elles brillent de tout l'éclat de la reine des fleurs, parce que la charité est devenue leur plus riche ornement. Oh ! que de roses éclatantes de beauté nous admirerions dans les âmes purifiées et arrosées par le Sang de Jésus, s'il nous était donné de pénétrer dans l'intérieur de ces jardins spirituels !

Nous n'y admirerions pas seulement la rose vermeille, mais nous y contemplerions aussi, avec charme, le lis éclatant de blancheur, c'est-à-dire la céleste chasteté, l'angélique pureté. Car, c'est encore le Sang de l'Agneau immaculé qui communique à cette fleur de vertu son admirable blancheur qui la fait comparer aux lis. C'est en buvant souvent le breuvage du Sang divin, que les vierges deviennent plus pures, qu'elles ressemblent à des colombes qui ont été lavées dans le lait. C'est en se baignant dans le Sang eucharistique qu'elles blanchissent leurs robes virginales.

Ce Sang fait croître encore une autre fleur spirituelle qui, pour être moins brillante par sa couleur, ne plaît pas moins par d'autres charmes qui lui sont propres : c'est la violette de l'humilité. Reçu par les âmes bien disposées, le Sang eucharistique fait éclore

en elles cette fleur précieuse, ce qui veut dire qu'il leur inspire la patience dans les outrages et les mépris, qu'ils les rend viles à leurs propres yeux, et leur communique la vraie humilité, qui se nourrit d'abaissements profonds et d'humiliations continuelles. Est-ce ainsi, ô mon âme, que, arrosée et abreuvée si souvent du Sang de ton Jésus, tu produis ces belles fleurs de vertus, la rose de la charité, le lis de la chasteté et la violette de l'humilité ? T'efforces-tu de devenir le jardin de Dieu et son paradis de délices ? Etc., etc.

IIe *Point.*—Le Sang de Jésus-Christ, en arrosant les âmes dans la communion, leur fait produire les fruits des bonnes œuvres. L'âme fidèle est comparée à un arbre qui, bien arrosé, porte ses fruits au temps marqué par les lois de la nature. L'image des fruits pour représenter les bonnes œuvres se retrouve souvent dans les livres saints. Lorsque Jésus-Christ dit un jour à ses disciples : " Je vous ai choisis," il ajoute aussitôt, " afin que vous portiez des fruits."

Il est écrit dans le livre de l'Ecclésiaste : " J'arrose-" rai le jardin où se trouvent mes plantations, et je " rassasierai l'herbe de ma prairie." (Eccl., 24.) Saint Thomas explique comme suit ces paroles : J'arroserai du Sang de Jésus-Christ le jardin de l'âme, je la rassasierai du fruit des bonnes œuvres, et elle mangera elle-même ce fruit comme sa récompense dans le ciel. Ils feront des jardins, dit le prophète Amos, et ils en mangeront les fruits, dans le présent, par un avant-goût spirituel, dans l'avenir, par une jouissance parfaite.

Ces fruits spirituels sont appelés par saint Paul des

fruits de lumière ; ils consistent, ajoute-t-il, en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. (Éph., 5.) Or, le Sang de Jésus-Christ, en arrosant les âmes, les rend fertiles, et leur communique la vertu de produire ces fruits de la vie spirituelle. C'est de lui qu'elles reçoivent la vertu de produire toute sorte de bonté, tout ce qui est bon d'une bonté divine comme dans Jésus-Christ ; toute sorte de justice, c'est-à-dire de vertus, d'œuvres utiles, favorables au prochain ; toute sorte de vérité : la vérité en action telle qu'elle nous est offerte dans la vie des saints ; la vérité dans toutes les actions et affaires de la vie, excluant la dissimulation et l'hypocrisie ; la vérité dans les pensées, dans les intentions, dans les paroles, bannissant toute tromperie et fausseté. Ajoutez à ces fruits admirables tous ceux de la piété et de la dévotion : ils se multiplient merveilleusement, ils se développent avec une ravissante fécondité dans les âmes où coulent saintement le Sang du Dieu trois fois saint. O mon adorable Sauveur, accordez-moi la grâce de boire toujours dignement votre très précieux Sang, afin que mon âme soit ornée des fleurs et des fruits de salut qui doivent être la conséquence de ma participation fréquente au breuvage eucharistique.

CONSIDÉRATION

SUR LE MYSTÈRE DU PRÉCIEUX-SANG.

I. Il y a, dans la langue religieuse, un mot fait pour porter à l'âme l'impression d'une douce mélodie, et à l'oreille un son qui devrait toujours la charmer, sans

jamais la lasser. Ce mot, c'est celui de *salut*, qui réveille l'idée d'un bonheur souverain, d'un rassasiement complet et éternel de tous les désirs et de toutes les aspirations du cœur ! Oh ! que ce mot résonne délicieusement à l'âme qui en médite la signification ! Il ravit même les oreilles angéliques ; et, au sein de sa suprême félicité, Dieu l'écoute avec une divine complaisance. O parole magique, vous exprimez des choses si douces que jamais l'œil n'a rien vu, l'oreille rien entendu, l'intelligence rien compris de semblable ! En effet, le salut, c'est la possession de Dieu, c'est la vie éternelle dans le royaume de Dieu, dans le sein de Dieu. Le salut, c'est la possession sans fin du principe, de la source même du bonheur. C'est le repos et la paix dans Dieu, c'est la souveraine félicité dans la contemplation de la beauté infinie, de la bonté suprême, de la souveraine amabilité de Dieu !...

II. Mais qui nous donne le salut ? Qui peut nous procurer cet éternel ravissement, cette extase sans fin dans le sein de Dieu ? Ce ne sont ni les bienheureux, ni les anges, ni même l'auguste Marie, la reine de la création. Non, rien que le seul Sang de Jésus-Christ ne peut nous conduire à la possessior du salut... Il a été décrété qu'il n'y aurait pas de rémission au péché, ni par conséquent de salut, sans effusion de sang ; et le *sang qui nous sauve*, c'est le très précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ... C'est grâce à l'immensité des mérites de ce Sang, et aux inépuisables trésors de satisfaction qu'il renferme, que nous pouvons parvenir à la félicité du salut. Oui, s'il nous est permis d'espérer fermement d'être sauvés, c'est grâce

au pouvoir irrésistible que l'ineffable beauté de ce Sang exerce sur la justice et la colère de Dieu... Par sa valeur inestimable, par la miséricordieuse prodigalité avec laquelle Jésus l'a versé, il nous a retirés de l'abîme de notre misère ; il nous a réconciliés avec notre créateur ; il nous a acquis de nouveau le droit au ciel que nous avions à jamais perdu.

III. Oh ! combien vous devez aimer le Précieux-Sang, et avec combien de dévouement vous devez lui rendre les plus fervents hommages, vous surtout qui avez été tout particulièrement choisies du Ciel pour être, par état, ses pieuses adoratrices ! Pour rendre plus vif votre zèle, et pour donner plus d'attrait à l'acquittement de vos saintes obligations, considérez, dans un grand esprit de foi, les vérités suivantes.

I

Le Précieux-Sang est pour nos âmes une source de lumière.— En effet, ce Sang divin qui s'échappe par flots des pieds et des mains, et de toutes les parties du corps de Jésus, jusque de son Cœur percé d'une lance, nous redit notre histoire, l'histoire de notre ingratitude et celle de l'amour infini de notre Dieu. Quand nous contemplons ce miséricordieux Sauveur, ensanglanté depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, nous lisons dans ce spectacle nos maux et leur remède, notre chute et notre réhabilitation. De ce Sang jaillit une vive lumière, qui fait reconnaître l'horreur et la malice du péché ! Oh ! que c'est donc, en effet, un grand mal que le péché, puis-

que c'est à lui qu'est dû ce saisissant spectacle d'un Dieu versant son Sang pour l'expier ! C'est sous le poids du péché que ce Sang coula en une sueur abondante des pores de Jésus, au jardin des Oliviers. C'est sous les coups portés par le péché, qu'il s'échappa à larges flots de toute sa chair déchirée, à la flagellation. C'est pour expier le péché que, dans le couronnement d'épines, ce Sang coula sur le front de Jésus, sur tout son auguste visage, et que, sur la croix, il a coulé comme de cinq sources abondantes, des plaies de ses pieds, de ses mains et de son Cœur.

Ce Sang des mains, des pieds et du cœur du Dieu crucifié vous adresse un langage bien touchant.

Nous étions inhabiles à travailler pour le ciel. Nos mains étaient paralysées, c'est-à-dire nos actions, qui sont nos mains spirituelles, étaient incapables de plaire à Dieu et de mériter à ses yeux : Jésus, par le Sang sorti des plaies de ses mains, a rendu la vie à nos actions, il les a rendues capables d'être transformées en mérites, avec lesquels nous pouvons acheter le ciel. Nos pieds étaient incapables de marcher dans les sentiers du bien. Le Sang des pieds de Jésus a délié les nôtres. Nous pouvons maintenant marcher vers nos destinées éternelles, et gravir le chemin du ciel. Nos cœurs, épris d'un amour grossier et impur,...attachés à la matière, n'inclinaient que vers les plaisirs charnels, vers les jouissances coupables. Le Sang qui est sorti, en bouillonnant, du Cœur de Jésus transpercé, à guéri et purifié les nôtres. Il y a mis un amour pur, surnaturel, céleste. Voilà le langage du Sang de Jésus ; voilà la lumière qui en jaillit.

II

Le Précieux-Sang est, pour tous, une source de grâces. "Vous puiserez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur," a dit le prophète Isaïe. Dans ces paroles, le Saint-Esprit avait en vue ces torrents de grâces et de bénédictions, qui coulent sur l'Église et sur tous ses enfants, avec les flots du Précieux-Sang. Il y aura alors, a dit un autre prophète, une fontaine ouverte pour la maison de David et en faveur des habitants de Jérusalem, et ce sera pour la rémission des péchés." (Zach., 13.) Cette fontaine, c'est le Sang précieux ; la maison de David, c'est l'Église ; les habitants de Jérusalem, ce sont les chrétiens. Les flots de cette source jaillissent jusqu'au ciel, d'où ils retombent sur nous en grâces intarissables. Dans ces flots nous pouvons tous nous plonger, laver nos souillures. Dans ce bain, nous trouvons le remède à nos maux spirituels ; un rafraîchissement divin contre les ardeurs de la concupiscence ; un principe de force dans les tentations ; une joie toute céleste au milieu des plus rudes épreuves. Le cerf altéré cherche une eau vive. Dans votre soif spirituelle de la vertu, dans votre soif des biens du ciel, allez boire à longs traits, et vous enivrer dans la fontaine vivifiante du Sang précieux de Jésus-Christ. Elle est ici, à deux pas de vous. Vierges privilégiées, venez vous y abreuver souvent, et surtout avec une piété toujours nouvelle.

III

Le Précieux-Sang est un puissant motif de contrition fervente.—En effet, il nous révèle, d'une manière saisissante, tout ce qu'il y a de *mal dans le péché, toute l'amertume de ses suites.* (Jérémie, ch. II.)

C'est un flambeau qui répand une clarté immense sur le péché... Quel sentiment de douleur et de contrition ne doit pas inspirer ce Sang qui coule jusque du cœur d'un Dieu ! Il y a une voix, une voix puissante dans ce Sang, pour toucher la miséricorde de Dieu et apaiser sa justice. Il y a aussi, dans ce Sang, une voix émouvante, qui crie au cœur de l'homme. Et que ne lui dit-elle pas? Lorsque notre Dieu tout sanglant s'offre à nous, attaché à la croix, et qu'il nous semble entendre sortir ces paroles de sa bouche agonisante : " Voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne," oh ! nous comprenons quelle peine et quelle amertume doit produire en nous le péché, qui a été l'unique cause des douleurs d'un Dieu !

Oh ! oui, Sang divin, ta vue est bien propre à faire naître le regret au plus profond de nos cœurs. Tu sembles nous dire : " Versez un torrent de larmes pendant le jour et pendant la nuit." (Lamentations de Jérémie.) Malheur à l'âme insensible que le spectacle de ce Sang laisserait froide et indifférente.—O Sang qui nous avez été donné par l'amour, faites éclater en nous les sentiments de l'amour... Comme un dard à la pointe aiguë, percez nos cœurs de douleur et de componction... Larmes du repentir, coulez par torrents de nos yeux.

TROISIÈME MÉDITATION.

LE PRÉCIEUX-SANG AUX APPROCHES DE LA MORT.

Ier *Prélude.* — Représentez-vous ces heures suprêmes où, poussées vers la mort par les rigueurs de la maladie, vous approcherez avec saisissement des bords du gouffre de l'éternité, pour y être enfin précipitées.

IIe *Prélude.*—O moment redoutable de la mort, combien j'aurai besoin, lorsque vous arriverez, d'être rassurée contre mes frayeurs ! Sang précieux de mon Rédempteur, soyez alors ma paix et ma consolation.

Ier *Point.*—Au moment de la mort, le Sang du Sauveur rassure et fortifie dans le sacrement de l'Extrême-Onction. Car ce doux Rédempteur, prévoyant à quelles poignantes angoisses et inquiétudes les âmes sont naturellement en proie, à ce terrible instant, a bien voulu leur préparer un soulagement et une consolation, dans ce sacrement des mourants. Là, il a réuni les mérites du Sang qu'il a répandu au milieu des amertumes et des tristessses de son agonie. Pour que nous fussions soutenus et fortifiés dans toutes nos peines et nos douleurs, au moment de tomber sous les coups de la mort, il a porté la compassion et la miséricorde envers nous jusqu'à vouloir rester trois heures attaché à la croix, agonisant, abandonné même de son Père céleste ; et, pour subvenir à nos besoins, il nous donne dans l'Extrême-Onction, notre portion des mérites infinis qu'il a ainsi acquis. Par ce sacrement, les restes du péché sont effacés, et les mourants bien disposés

reçoivent le soulagement, la force, le courage et la patience, pour passer heureusement du temps à l'éternité. O charité de mon tout aimable Sauveur, comment ne pas vous reconnaître par un retour de brûlant amour ! O Sang précieux de mon divin Rédempteur, qui êtes pour moi le prix de tant de grâces, comment pourrais-je ne pas vous vouer le culte du plus ardent amour, de l'adoration la plus parfaite et la plus reconnaissante ! O Sauveur miséricordieux et bon, c'est à l'instant même où, couché sur le bois de la croix, vous répandiez votre Sang, que vous prépariez amoureusement ce consolateur sacrement de l'Extrême-Onction, destiné à adoucir nos peines, à l'heure de la mort, et à les rendre méritoires pour le ciel. Se peut-il concevoir un plus touchant témoignage d'amour? O doux Jésus, au nom même de cet amour, donnez-moi la grâce, dès aujourd'hui, de ne penser qu'avec une vive reconnaissance à l'Extrême-Onction, afin de me disposer à la recevoir dignement, un jour, pour y être baignée et purifiée une dernière fois dans votre Sang.

IIe *Point.*—La mort est le châtiment d'un épouvantable mal : c'est la punition du péché. Lorsqu'elle se présente à nous, entourée de son cortège de douleurs, elle épouvante notre pauvre nature. Mais cette impression toute naturelle, quelque sombre qu'elle puisse être, n'est pas, tant s'en faut, la plus pénible. Si, à la souffrance, si à la crainte naturelle de la mort, vient se joindre l'angoisse causée par le souvenir des péchés commis, oh ! alors l'approche du trépas est bien autrement pénible. Mais,—ô tendre témoignage de l'amour

de notre Sauveur,—Jésus nous a laissé, dans la dévotion à son Précieux-Sang, le moyen de dissiper cette crainte, et de nous faire trouver de la douceur dans la mort même.

Nous n'avons qu'à considérer ce Dieu crucifié dont le Sang ruisselle de toute part, pour concevoir l'espérance du salut, et sentir se dissiper nos terreurs. Car ce Sang élève vers le trône de Dieu sa voix toute-puissante, et crie miséricorde en notre faveur...C'est pour nous un or inappréciable avec lequel nous pouvons acheter la gloire. Il est pour nous une clef avec laquelle nous pouvons ouvrir le paradis... Jésus-Christ, en répandant ce Sang, a gagné des trésors infinis de mérites et de satisfactions ; et il ne tient qu'à nous de nous approprier ces trésors. Il ne tient qu'à nous de satisfaire à la justice éternelle, en lui offrant ces mérites et ces satisfactions devenus les nôtres. Pourquoi craindrions-nous, quand nous sommes défendus contre les traits de la colère du Seigneur, par le manteau du Sang de son Fils ? Le glaive exterminateur ne peut pas nous frapper, quand nous sommes marqués et trempés du Sang de l'Agneau immolé.—C'était là, sans doute, la confiance d'un illustre saint, lorsque, voyant sa fin prochaine, le crucifix à la main, on l'entendit souvent répéter : " Sang de Jésus répandu pour " moi, tu es à moi, tu es à moi ; je le veux, Seigneur, " donnez-le-moi ce Sang qui est à moi," et imprimant de tendres baisers sur les plaies de son Rédempteur, il répétait : " Sang très précieux de mon Jésus, tu es " à moi et, par toi et avec toi seulement, j'espère mon " salut." Et il expira paisiblement en exprimant ces sentiments.

O vierges adoratrices du Précieux-Sang de Jésus-Christ, honorez et aimez toujours cet objet adorable, proposé tout particulièrement à vos hommages, pour que vous puissiez, vous aussi, mettre en lui votre confiance, votre paix et votre joie, lorsque vous serez à la veille d'aller comparaître au tribunal du souverain Juge.

Oui, Sang divin, je veux vous honorer et vous aimer constamment toute ma vie. Dès maintenant, je mets en vous toute mon espérance et toute ma consolation. A l'heure de ma mort, je veux fixer sur vous toutes les facultés de mon âme. Des oreilles de ma foi, j'entendrai votre voix montant devant le trône de Dieu, et criant pour moi miséricorde, et j'espérerai. Et, à la suite de cette retraite, je veux vivre, plus que jamais, de telle sorte que vos mérites puissent me faire mourir paisiblement et me faire couronner dans le ciel.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Les fruits à retirer de la présente retraite, consistent : 1° à s'éprendre d'un amour plus vif que jamais pour sa vocation ; 2° à concevoir un sincère chagrin de voir combien est grande la froideur et l'indifférence d'un si grand nombre de chrétiens à l'égard du Précieux-Sang ; 3° à s'exciter à apprécier et à aimer le don que Jésus-Christ nous a fait de son Sang, afin de réparer, autant que possible, l'oubli et l'ingratitude dont ce don est l'objet.

RETRAITE

POUR

LE MOIS D'AOUT

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

LE SAINT CŒUR DE MARIE INVITE A LA RETRAITE LES VIERGES DE CE MONASTÈRE.

Ier *Prélude.*— Représentez-vous Marie vous montrant son Cœur plein de tendresse et d'amour pour vous, et vous invitant à vous renouveler dans votre ardeur à aimer et à honorer ce Cœur qui vous est si dévoué.

IIe *Prélude.*—O Cœur de la plus pure des vierges et de la plus dévouée de toutes les mères, découvrez-moi vos charmes pendant cette retraite, et faites que je vous aime et que je vous honore autant que j'en suis capable.

Ier *Point.*—C'est le saint Cœur de Marie qui vous invite aujourd'hui à la retraite, pour vous faire retirer de grandes grâces de ce mois que vous avez dévoué à l'honorer et à lui adresser des hommages tout particuliers. Ce Cœur, le plus embrasé d'amour après celui de Jésus, n'a pas de plus grand désir que de voir tous les cœurs brûler du même feu que lui, et de leur com-

muniquer ses flammes. Il brûle donc de vous faire part, à toutes, de ses célestes ardeurs. Oh ! ne voulez-vous pas livrer vos cœurs à l'action du Cœur pur, virginal et aimant de votre reine et de votre mère ?

O Marie, devez-vous répéter, chacune de vous, votre invitation est pour moi aussi agréable qu'une délicieuse harmonie. Elle attire mon cœur, elle le fait tressaillir de joie. Oui, Cœur de mère, d'amie et de reine, j'obéis à mon attrait, en m'empressant de satisfaire votre désir. Je vais passer l'heureuse journée de demain tout proche de vous, pour savourer les doux parfums que vous exhalez.

IIe *Point.*—Pour répondre convenablement à l'invitation du Cœur de Marie, vous devez vous appliquer à bien étudier ce Cœur modèle, et à considérer ses mouvements et ses affections. Vous le trouverez tout rempli de ces sentiments et de ces vertus, dont l'imitation pourrait vous élever, de degré en degré, jusqu'aux hauteurs de la perfection. Vous trouverez que, s'il a été si agréable à Dieu, c'est qu'il a été humble et docile, patient et mortifié, chaste et modeste ; c'est qu'il a aimé le travail et la pauvreté, la douceur, le silence et le recueillement ; c'est qu'il était fervent dans la prière, détaché de toutes les choses périssables, tout dévoué à la gloire du Seigneur, charitable et indulgent envers le prochain, fidèle aux moindres devoirs, prêt à tout sacrifier pour repousser loin de lui jusqu'à l'ombre même du péché. En vous invitant à passer tout un jour en doux entretiens avec lui, ce Cœur si maternel et si bienveillant veut vous montrer encore combien il vous aime, et aiguillonner votre

amour envers lui. Quoique jusqu'ici il n'ait cessé de vous faire part de ses grâces, il n'est pas encore content des témoignages qu'il vous a donnés de sa tendresse ; il veut vous en donner de nouveaux gages. C'est une source qui a besoin de s'épancher. Ouvrez vos cœurs ; elle va y couler abondamment, pour les arroser et y faire croître toutes les vertus. O Cœur chéri de ma reine et de ma mère, combien j'espère que vous allez m'accorder, demain, de nouvelles flammes, et acquérir de nouveaux titres à mon amour et à ma reconnaissance ! Pleine du plus profond respect et de l'affection la plus vive envers vous, je vais écouter vos leçons, et étudier vos sentiments et les modèles si parfaits de toutes les vertus que vous allez m'offrir.

Ne permettez pas que je mette obstacle aux merveilles que vous voulez opérer en moi. Faites, au contraire, que je profite si bien de la retraite, que je puisse mériter de recevoir quelque participation des trésors de vertus et de grâces dont vous êtes tout rempli. Obtenez-moi, pour cela, la faveur d'être pénétrée de ferveur et de recueillement.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LE SAINT CŒUR DE MARIE MODÈLE DE LA CHARITÉ ENVERS DIEU.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous Marie au moment où elle offre son Cœur à Dieu sans aucune réserve, et le Père éternel faisant ses délices de la pureté dont ce saint cœur est tout embaumé.

IIe *Prélude.*—Douce Reine des vierges, obtenez-moi, par votre puissante intercession, la pureté du cœur, afin que je puisse faire les délices de mon Dieu.

Ier *Point.*—Considérez combien a été grand l'amour dont le saint Cœur de Marie a été rempli pour Dieu. Ayant eu le sublime privilège d'avoir été choisie pour être la fille du Père, la mère du Fils, et l'épouse du Saint-Esprit, elle a eu le cœur tout embrasé d'une affection incomparable pour les trois personnes de l'aimable Trinité. Dieu qui l'appelait à une union si étroite avec lui, a fait dans son cœur une effusion d'amour qui surpasse tout ce que l'on pourrait dire. Il l'a remplie des flammes les plus vives et les plus brûlantes, dès le moment même de sa conception. Depuis ce moment, Marie n'a cessé de croître en amour, et les accroissements de sa charité étaient si grands et si extraordinaires, que l'esprit de l'homme ne saurait les comprendre, et sa langue encore moins en parler dignement Les anges mêmes en étaient dans l'étonnement et l'admiration. Ils voyaient, dans le Cœur de Marie, trois grands foyers d'amour qui, s'unissant ensemble, ne formaient plus qu'une immense fournaise dont ils avaient peine à mesurer l'étendue, la profondeur, la hauteur, et surtout l'activité. Ce triple foyer, c'était l'amour dont brûlait la Vierge des vierges pour le Père, pour le Fils et pour le Saint-Esprit. Vous aussi, vierges, enfants de Marie, vous êtes favorisées, par l'auguste Trinité, de relations si tendres et si nobles, que vous devez vous efforcer d'imiter votre Mère dans votre amour pour Dieu le Père, qui vous a privilégiées parmi ses filles adoptives ; pour Jésus-Christ, qui vous

a choisies pour être ses épouses mystiques ; pour le Saint-Esprit, qui répand sans cesse dans vos âmes les lumières et l'amour, et qui vous a conduites, comme par la main, jusqu'à votre union avec Jésus par la sainte profession religieuse.—O Cœur de Marie, puisse le feu de votre amour pour Dieu enflammer, dévorer le mien ! O vous, mère du bel amour, dont le Cœur est un océan de charité, et qui avez aimé Dieu plus que toutes les créatures réunies, obtenez-moi un amour qui imite, du moins un peu, l'ardeur du vôtre.

IIe *Point.*— Un des caractères de l'amour, c'est d'être agissant.— Il désire faire de grandes choses pour l'objet aimé. L'amour du Cœur de Marie pour Dieu n'était pas un amour oisif; c'était un amour plein d'activité et qui se manifestait par les effets les plus admirables. Toutes ses affections étaient en Dieu et pour Dieu ; l'aimer et lui témoigner son amour, c'était là toute sa vie. Pour montrer son amour envers Dieu le Père, Marie s'est soumise, comme une enfant docile, à toutes ses volontés, quels que fussent les sacrifices qu'il exigeait d'elle. Rien n'égale la tendresse et l'affection qu'elle a eues pour son divin Fils. Elle ne vivait que pour lui, prévenant tous ses désirs, faisant et souffrant tout en vue de lui et pour lui plaire. Jamais créature ne s'est appliquée comme elle à complaire en tout à l'Esprit-Saint. Rien n'a égalé sa générosité à s'immoler pour suivre toutes ses inspirations. Aimez-vous Dieu comme Marie ? Peut-on reconnaître à vos actes que vous l'aimez ? L'amour est actif : c'est un feu. Le vôtre se discerne-t-il à son activité ? Suffit-il de vous approcher pour sentir que vous êtes

embrasées? Êtes-vous toutes de flammes pour vous porter à l'acquittement de vos devoirs, quoi qu'il puisse vous en coûter, en fait de combats contre la nature, et d'immolations de vos passions et inclinations? Vos cœurs s'élèvent-ils souvent et avec ferveur vers Dieu pendant le jour? Vos compagnes, et toutes les personnes qui vous approchent, peuvent-elles s'édifier auprès de vous et s'échauffer en quelque sorte de votre ardeur? La volonté de Dieu est-elle la règle de votre conduite? Aimez-vous Jésus-Christ et son Sang précieux, au point de tâcher d'être de ferventes réparatrices des outrages et des ingratitudes dont il est l'objet? Vous efforcez-vous de vous montrer toujours fidèles aux inspirations de l'Esprit-Saint, en rejetant celles de la nature et du tentateur? Avez-vous pour motif, dans tout ce que vous faites, de ne plaire qu'à Dieu seul? Mettez-vous vos délices à pratiquer la modestie, la pureté, l'humilité, l'obéissance et les autres vertus du Cœur de Marie? Humiliez-vous, priez, demandez.

IIIe *Point.*— L'amour véritable doit nous porter non seulement à chercher en tout le bon plaisir de Dieu et à nous rendre agréables à ses yeux, mais encore il doit nous porter à chercher en tout ses intérêts. Or, en quoi consistent les intérêts de Dieu? Ils consistent en ce que Dieu soit glorifié et son règne établi sur la terre ; ils consistent en ce que le Sang de Jésus-Christ empêche que le péché soit commis, et en ce que les âmes, pour lesquelles ce Sang a été versé, parviennent au salut éternel. Ils consistent encore en ce que la divine Vierge soit honorée, et en ce que les

hommes fassent un grand cas de la grâce, qui est le prix du Sang précieux.— Vous êtes religieuses pour promouvoir spécialement ces intérêts... Êtes-vous sensibles à tout ce qui tient au parfait accomplissement de vos obligations, comme religieuses du Précieux-Sang? Tâchez-vous d'imiter les sentiments du saint Cœur de Marie? Oh! que ce Cœur a été animé d'un immense désir de voir Dieu glorifié, le péché aboli, et toutes les âmes sanctifiées et sauvées! Oh! qu'il a été transpercé par le glaive de la douleur, et qu'il a enduré un martyre ineffable, en pensant à tout ce que Jésus devait subir d'ingratitudes, d'opprobres et de souffrances! L'amertume de ce Cœur a été vaste comme la mer, surtout pendant le temps que Marie contempla son divin Fils sur la croix. Pour comprendre jusqu'à quel excès d'intensité s'éleva alors la douleur de la Vierge Mère, il faudrait comprendre la grandeur de son amour pour Dieu.— Y a-t-il quelque ressemblance entre votre dévouement aux intérêts de Dieu et le zèle de Marie? Souffrez-vous de savoir que Dieu est tant offensé? Êtes-vous animées d'un désir sincère de concourir, selon votre pouvoir, à l'extirpation du péché,—surtout par la prière,—et en menant une vie innocente et mortifiée? Faites un retour sur vous-mêmes; gémissez, priez, humiliez-vous.

DEUXIÈME MÉDITATION.

LE SAINT CŒUR DE MARIE EST PLEIN D'AMOUR POUR LES HOMMES.

Ier *Prélude.*— Élevez vos yeux vers Marie brillante de gloire et de beauté, au plus haut des cieux. Fixez

vos regards sur son Cœur : c'est un Cœur de mère, d'où se répandent des flots d'amour sur le monde.

IIe *Prélude.*—O Marie, ma douce et céleste mère, faites-moi comprendre combien est grand l'amour que vous me portez, et obtenez-moi la grâce d'y répondre par une toute filiale tendresse.

Ier *Point.*— Marie est notre mère, puisque, en nous donnant Jésus-Christ, elle nous a donné la vie, la vraie vie. Elle est notre mère, puisque, du haut de la croix, Jésus-Christ nous l'a donnée comme telle dans la personne de saint Jean. Elle nous aime donc avec l'affection d'un cœur de mère. Or, si les mères ordinaires aiment si tendrement et si ardemment leurs enfants, qu'elles ne vivent que pour eux, y a-t-il à douter de l'ardeur et de la force dont nous aime Marie? Nous pouvons concevoir un peu la profondeur de cet amour, en considérant l'immensité de sa charité envers Dieu. Car, comme l'enseigne saint Jean, l'amour de Dieu et l'amour du prochain étant étroitement unis ensemble, il faut en conclure que Marie ayant aimé Dieu plus que tous les anges et les saints, elle a aussi un amour incomparable pour les hommes. Quand même on réunirait dans un seul cœur toute la tendresse des mères pour leurs enfants, on ne formerait pas un foyer d'amour comme celui dont brûle pour nous le Cœur de Marie. Comme notre père, Dieu nous aime d'un amour infini. Comme notre mère, Marie est douée pour nous d'une charité qui est en rapport avec celle que nous porte le Père céleste. Puis donc que notre virginale Mère nous aime avec une tendresse si grande, nous devons l'aimer, de notre

côté, d'un amour tout filial. D'autant plus qu'en l'aimant nous nous aimons nous-mêmes ; car l'aimer, c'est faire couler dans nos cœurs la source du vrai bonheur. O ma Mère, obtenez-moi la grâce d'avoir toujours pour vous les sentiments de la plus vive tendresse... Je désire vous aimer d'un amour sans cesse croissant : daignez agréer et exaucer mon désir.

IIe *Point.*—Dieu ayant donné à la sainte Vierge un cœur de mère, puisqu'elle devait être la mère de tous les fidèles, lui a donné, par là même, un cœur rempli de miséricorde, c'est-à-dire toujours disposé à compatir aux besoins de ses enfants. Aussi l'exercice de la miséricorde est-il son office journalier, son occupation continuelle. Nos ingratitudes à son égard ne la font pas départir de ses sentiments de mère. Quelqu'un de ses enfants a-t-il le malheur de perdre la grâce et l'amitié de Dieu par le péché, son Cœur est tout préoccupé de son funeste état, et il n'y a pas de moyens qu'elle n'emploie pour lui obtenir le pardon et la réconciliation. Avec un intérêt extrême, elle s'interpose entre le coupable et Dieu irrité qui lève le bras pour le frapper. La miséricorde, c'est son apanage, c'est son essence, s'il est permis de parler ainsi. La nommer, c'est nommer la miséricorde. Dans une famille, un père justement irrité contre un enfant coupable, le menace-t-il des éclats de sa colère, la mère sent ses entrailles émues, dans la crainte d'un châtiment rigoureux. Elle intervient, elle plaide la cause de son enfant, elle demande grâce pour lui. Elle sait ingénieusement se servir de la puissance que lui donne sa qualité de mère. Enfin, par sa douce parole, elle fléchit le cour-

roux du père, et l'enfant est épargné. C'est là une image de ce que fait Marie auprès de son Fils irrité contre un pécheur. Elle arrête son bras et l'empêche de frapper : elle fléchit sa justice et touche sa miséricorde. C'est pour cela que saint Éphrem l'appelait la protectrice des pécheurs. Oh ! qui de nous n'a pas été l'objet de la maternelle sollicitude de Marie, et de sa tendre et douce protection ? Que deviendraient les religieuses, sans les bonnes grâces et les services du saint Cœur de Marie ? Quel malheur ce serait de se l'aliéner par leur indifférence ou par leurs infidélités !

IIIe *Point.*—Le Cœur de la très sainte Vierge n'est pas seulement rempli de miséricorde et de compassion : il est encore plein de prévenances et de bonté. Il reflète, en quelque sorte, la bonté de Dieu lui-même...

Comme Jésus-Christ fait ses délices d'être avec les enfants des hommes, Marie se plaît aussi à les voir rangés autour de son Cœur de mère. De même qu'il intercède sans cesse pour eux auprès de son Père, elle intercède aussi sans cesse pour eux auprès de son Fils... C'est par elle que le pécheur reçoit le pardon, le juste, la grâce... Elle est la reine de toute consolation... Ses sentiments d'amour et d'ineffable tendresse pour les hommes, sont comme autant d'ailes dont elle se sert pour voler soudain au secours de ceux qui ont besoin de ses soins et de son assistance. Elle est notre protectrice contre tous nos ennemis. Saint Bonaventure l'appelle notre colonne de nuées. Elle nous protège contre les rayons brûlants de la colère divine, et contre le feu des tentations... L'in-

vocation de son nom suffit pour terrasser l'enfer, le monde et la chair... Que de pièges évités et de victoires remportées par la protection de Marie ! On compterait plutôt les étoiles du firmament, qu'on ne compterait les dons et les faveurs spirituelles obtenues de la bonté de son Cœur. C'est bien à bon droit qu'elle est nommée, dans ses litanies, le refuge des pécheurs, la consolation des affligés et le secours des chrétiens... On peut bien l'appeler un océan de toutes les grâces. O Marie, ma bonne mère, combien j'admire et j'aime votre bonté ! elle est vraiment pour nos âmes comme la chaleur des rayons du soleil pour nos corps. Votre Cœur est comme le canal par lequel nous viennent tous les biens, toutes les richesses spirituelles. Il est pour vos enfants un trésor inépuisable de tendresse et de bienfaisance.—Je vous aime, ô douce Mère : augmentez mon amour ; rendez inébranlable ma confiance en vous, mon abandon, ma fidélité.

CONSIDÉRATION

SUR LA PERFECTION, LES PRÉROGATIVES ET LES VERTUS DU CŒUR DE MARIE.

I° Si un jardin est le résumé de ce que la végétation offre de plus beau, de plus bienfaisant, de plus suave ; si les fleurs dont il est rempli sont l'image des vertus qui peuvent éclore dans un cœur, qui, mieux que le Cœur de Marie, mérite le titre que lui donne l'Esprit-Saint dans le Cantique des Cantiques : " Ma Sœur, mon épouse est un jardin fermé ?" Oui, ce Cœur embaumé est vraiment un jardin, un Éden mystique, où

sont réunies toutes les plus belles et les plus odorantes fleurs des vertus...Donnez-vous le plaisir de pénétrer dans ce jardin délicieux, et d'en contempler les beautés. Quelle variété, quel éclat, quelle richesse incomparable dans ces innombrables fleurs spirituelles dont il est orné ! Quel parfum s'en échappe pour embaumer le monde !—Enfants de Marie, ces fleurs gracieuses, attrayantes, fraîches, variées, merveilleusement odorantes, ce sont les actes intérieurs, les sentiments, les vertus, les perfections du Cœur de Marie. Ces fleurs y sont répandues avec profusion, pour l'embellir et en faire le cœur le plus riche qui fut jamais...Admirez-y sa tendresse et sa compassion maternelles ; sa foi, son espérance et son amour, son humilité et sa résignation ; sa modestie, sa ferveur et sa pureté ; son esprit de pauvreté, sa douceur et sa miséricorde ! Quel ravissant spectacle que celui de toutes ces fleurs de vertus épanouïes dans le Cœur de Marie ! A cette vue, on comprend cette exclamation du Psalmiste : " Toute " la gloire de la fille du roi vient de son cœur."

II° Quel cœur donc, après le divin Cœur de Jésus, souverainement adorable, mérite plus notre culte et notre vénération que celui de Marie, qu'aucune tache ne défigure, qu'aucun germe de passion ne souille, qu'aucune faute même légère n'a jamais rendu moins digne des regards du Très-Haut? Préservé de la corruption universelle par un miracle de la grâce, ce cœur conçu dans l'innocence, ne connaissait point les penchants déréglés de la nature ; toutes ses inclinations étaient saintes et ses affections célestes.

III° Une humilité profonde rehaussait dans Marie

l'éclat de cette pureté. Voyez cette fille de tant de rois se condamner à une obscurité volontaire. Observez toutes ses démarches, écoutez toutes ses paroles, étudiez son silence même, et vous comprendrez à quel point son Cœur est attentif à s'abaisser et à se confondre ; au milieu de tout ce qui est capable d'éblouir, elle ne veut voir que son néant, et n'attribuer la grandeur et la sainteté qu'à Dieu seul.

Détachée de la gloire jusqu'à la redouter et à la haïr, Marie méprisait les richesses. Elle se trouvait heureuse de ressembler à celui qui était descendu des splendeurs des cieux pour épouser notre pauvreté ; à celui qui n'avait pas où reposer sa tête ; à celui qui mourut sur une croix et laissa pour trésor à ses disciples, cette maxime : Heureux les pauvres !

Humble devant Dieu, Marie a été douce pour les hommes. L'humilité et la douceur étaient dans son Cœur immaculé deux sources inséparables.

IV° Que dire aussi de la foi vivante au Cœur de Marie, de cette foi qui ne transporte pas seulement les montagnes, mais qui fait descendre, du haut de son sanctuaire inaccessible, le Verbe infini dans son sein ? Elle crut d'une foi plus héroïque que celle du père des croyants. Abraham, pendant qu'il tenait le glaive étendu sur la tête de son bien-aimé Isaac, crut, d'une foi inébranlable, que les promesses divines s'accompliraient en lui. Et Marie crut d'une foi plus forte encore, que, sans cesser d'être Dieu, le Fils de l'Éternel serait fait homme, et que le Fils d'Adam, sans cesser d'être homme, serait vraiment Dieu. Là se résument les mystères effrayants imposés à la foi de son très saint Cœur.

V° L'espérance est fille de la foi : comme Marie a su croire, elle a su espérer. Au milieu des peines, des afflictions, des tourments de la vie qui ne lui furent pas épargnés, qui soutenait cette mère de douleurs ? L'espérance ! Et lorsque la mort lui eut arraché son divin fils ; lorsque le tombeau la sépara même de son corps inanimé ; pendant ce siècle de trois jours, qui la soutenait ? Encore l'espérance ! Et pendant cet exil où il la laissa lorsqu'il fut retourné vers son Père, sur cette terre où elle ne faisait plus que languir, depuis que son Jésus l'avait quittée, qui la soutenait ? Toujours l'espérance.

VI° Mais que dire de l'amour, cette flamme vive et ardente, ce feu divin qui brûle au plus intime du cœur de Marie ! Quelle langue pourrait décrire ce vaste incendie qui le consume ! Dans son *fils* Marie aimait son *Dieu*, et dans son *Dieu* elle aimait son *fils :* l'amour maternel et l'amour divin se confondaient et ne faisaient qu'un seul amour. Qui pourrait en exprimer l'intensité ? Lorsque cette Vierge mère portait ce fils divin dans ses chastes entrailles, si près de son Cœur, lorsqu'elle le pressait contre son sein maternel ; lorsqu'elle le couvrait de ses brûlants baisers ; lorsque seulement elle fixait ses yeux sur les yeux de son Jésus qui, comme des flèches enflammées, la pénétraient toute entière, son Cœur se fondait en amour, et son âme et toutes ses puissances en étaient inondées.

Toutes ces vertus du cœur de la plus pure et de la plus fervente des vierges, ont, à bon droit, déterminé les fidèles à lui vouer un culte de vénération et d'amour. Comme les Cœurs de Jésus et de Marie furent toujours

inséparablement unis, il était convenable que, puisque nous adorons le Cœur du Fils parce que c'est celui d'un Dieu, nous honorassions le Cœur de la Mère, parce que c'est le chef-d'œuvre des mains du créateur, et le plus digne sanctuaire que l'Esprit-Saint ait habité dans l'univers après celui du Dieu fait Homme.

AUTRE CONSIDÉRATION

SUR LE SAINT CŒUR DE MARIE.

I° Le Cœur de Marie, c'est le cœur de cette créature si privilégiée, qu'elle est nommée, par les livres saints, tantôt la *fille*, tantôt la *sœur* ou *l'épouse* du Très-Haut, tantôt le chef-d'œuvre unique de ses mains toutes-puissantes. (Cant., 6, 8.)—Dans ce cœur, quels trésors sont renfermés ! Ce sont toutes les perfections des anges et des saints, et plus que cela : ce sont les perfections de Dieu même, autant qu'un cœur créé peut les reproduire. Ce Cœur mérite donc la vénération et l'amour. Après celui de Jésus, c'est le plus digne sanctuaire que la Divinité ait habité dans l'univers... O Cœur de la plus pure et de la plus fervente des vierges, Cœur de la plus aimante de toutes les mères, vous êtes infiniment digne des hommages de tous les cœurs, et en particulier de ceux de toutes les vierges, qui doivent vous invoquer, vous honorer, vous chérir et vous imiter.

II° Pour comprendre la convenance du culte de Marie, il suffit de réfléchir aux perfections dont ce Cœur est doué...Vivant et glorieux dans le ciel,uni intimement à Dieu, il est embrasé des plus pures flammes

du divin amour.... Il s'attendrit sur nos misères, et il brûle du désir de nous faire partager le bonheur dont il jouit... A tous les titres, il mérite nos honneurs et notre culte. Il était beau, il était excellent le cœur d'Ève doué de la justice et de la rectitude originelles... Dieu regarda avec complaisance son innocence et sa candeur ! Il l'aima comme un des plus beaux ouvrages de ses mains. Il y voyait imprimé le sceau de sa divine ressemblance. Épris, en quelque sorte, de ses charmes, il l'admit à une intime union de sentiments et d'affections avec lui-même. Mais le Cœur de Marie est bien autrement digne de fixer les regards de son créateur. La souillure du péché n'y a jamais entré. Ce n'est pas assez : il est rempli de grâce et de sainteté, doué des dons surnaturels les plus excellents. Toutes ses affections sont saintes, toutes ses inclinations sont célestes ! Dieu s'y contemple avec satisfaction, comme dans un miroir où se reproduisent fidèlement ses traits divins. De là la tendresse qu'il témoigne à Marie. Il l'appelle *belle*, *toute belle*, et sans tache. (Cant., 1, 14.)

S'adressant aux anges, ces pures intelligences, il ajoute : *Ma chaste colombe est sans égale, seule parfaite, et unique dans l'univers.* (Cant., 6, 8.) Et les anges ravis en admiration, s'écrient : Quelle est donc cette admirable créature qui réunit en elle seule les perfections de toutes les autres ? Elle est *belle comme la lune, comme l'aurore à son lever ; elle a la splendeur éblouissante du soleil. Nous courrons*, ajoutent-ils, *à l'odeur de ses parfums.* Mais d'où s'exhale cette bonne odeur qui les charme et les attire ? N'est-ce pas du Cœur de Marie, comme d'un vase précieux plein de

toutes les essences les plus exquises, qui, par leur mélange, forment le plus délicieux des parfums?

III° Cette bonne odeur, ces essences exquises, ce parfum délicieux, ce sont les qualités et les vertus du Cœur de Marie. C'est son innocence et sa candeur ; c'est sa pureté et sa virginité plus divine qu'humaine ; c'est sa profonde humilité, qui lui fit embrasser si volontiers un état constant d'obscurité et d'humiliation, qui lui fit garder un entier silence sur ses sublimes privilèges ; c'est son saint et joyeux amour de la pauvreté ; cette céleste vertu brille, entre tant d'autres, comme une perle précieuse dans le Cœur de Marie. Ce qui se contemple encore, dans ce saint Cœur, de capable de charmer le Ciel, c'est sa patience invincible dans les peines, les contradictions et les souffrances ; c'est sa douceur inaltérable ; c'est la paix et la constante sérénité qui y règne ; c'est sa générosité à faire les plus grands sacrifices ; c'est son amour de la pénitence, l'anéantissement de la volonté propre, l'obéissance aveugle qui n'admet ni examen, ni délai, ni distinction, ni réserve.—Il est impossible de dire toutes les perfections du Cœur de Marie. C'est un abîme sans fond de vertus et de merveilles. Oh ! si nous pouvions voir un instant ce Cœur tel que les anges et les bienheureux le voient dans le paradis, quels seraient nos transports d'amour envers lui ! C'est comme un ciel vivant où la beauté d'un nombre infini d'astres mystiques brille d'un éclat resplendissant.

IV° Contemplons, du moins par l'esprit, ce digne objet de notre vénération. Surtout, efforçons-nous de l'imiter. Vous, vierges du cloître, prêtez l'oreille de

votre cœur à la voix de celui de votre reine. Vous l'entendrez vous dire que c'est *par* sa protection et *sous* sa protection, que vous êtes réunies, ici, loin du bruit, dans cet asile pieux, afin que vous puissiez vous appliquer plus facilement à aimer et à reproduire en vous ses vertus. Étudiez et méditez les vertus de ce Cœur, puisqu'elles vous sont proposées particulièrement pour modèles. Efforcez-vous d'être toutes remplies de son humilité et de sa docilité,—sa patience et sa mortification,—sa pureté et sa virginité,—son amour du travail et de la pauvreté,—sa douceur, son attrait pour le silence et le recueillement,—sa ferveur dans la prière et son détachement de toutes les choses périssables ; son dévouement à la gloire de Dieu ; sa charité et son indulgence envers le prochain ; sa fidélité aux moindres devoirs, et enfin, sa disposition invariable à tout sacrifier pour écarter jusqu'à l'ombre du péché. O Cœur admirable de notre reine et de notre mère, obtenez-nous d'imiter vos vertus, que nous nous proposons de mettre notre bonheur à contempler.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT ET L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous la Vierge Mère de Dieu, expirant d'amour, le cœur débordant de bonheur, puis ressuscitant bientôt pour aller triomphalement s'asseoir sur un trône de gloire dans le ciel.

IIe *Prélude.* — O Marie, reine des anges et des hommes, que votre mort a été belle et que votre bonheur dans le ciel est ravissant ! Obtenez-moi la grâce

d'imiter vos vertus, afin que je fasse une sainte mort, et que j'aille partager, un jour, votre éternelle félicité.

Ier *Point.*— La mort fut pour l'auguste Vierge ce qu'on devait attendre de sa si sainte vie. La tristesse, l'amertume, les larmes et la douleur en furent bannies. Elle fut, au contraire, accompagnée de douceurs toutes célestes, et des enivrements d'une joie divine. Et, en cela, rien que de très naturel ; car le trépas ne fut pour Marie que le départ de cette vallée de larmes, pour entrer en possession de l'union la plus intime et la plus parfaite avec son bien-aimé. Depuis que son fils fut rentré dans sa gloire, la vie de cette divine mère ne fut plus qu'un long exil. Son cœur n'était plus, pour ainsi dire, sur la terre ; il habitait là où était son trésor. Son âme sublime n'aspirait qu'après le ciel. Là se reportaient ses pensées, ses vœux et ses soupirs. Dès l'aurore, le souvenir de son Jésus remplissait son cœur ; et quand la nuit venait envelopper la terre, elle pensait encore à lui. Le sommeil même ne pouvait la distraire de cette douce pensée, et lorsqu'il tenait ses sens assujettis, son âme s'élançait vers le séjour où des myriades d'anges chantaient la grandeur et la divinité de son fils bien-aimé. Il fallait un miracle continuel pour retenir sur la terre cette âme si constamment et si fortement attirée vers l'objet de son brûlant amour. Enfin arriva le moment fortuné où elle put s'envoler vers lui. L'amour, prenant toujours en elle de nouvelles proportions, devint fort comme la mort, et brisa enfin les liens qui retenaient dans cette vie cette céleste créature. Comme les flammes qui la consumaient, redou-

blaient toujours d'activité, l'âme de la Vierge, dans un élan d'attrait divin, se dégagea de son corps, et, comme une vapeur légère et embaumée, elle s'envola jusqu'au ciel. Oh ! quelle précieuse mort ! Vierges, épouses de Jésus, ne désirez-vous pas mourir comme votre reine et votre mère ? Pour obtenir cette faveur, efforcez-vous d'imiter ses vertus aussi parfaitement que possible. Pendant son long séjour sur la terre, après que Jésus l'eut quittée, en montant au ciel, la pensée et le cœur de Marie s'occupaient des grands mystères dont elle avait la connaissance. Elle se plaisait à méditer les merveilles d'amour que le Sauveur avait opérées en faveur des hommes. Elle visitait amoureusement les lieux où il avait souffert de si grands tourments et de si grandes humiliations. Oh ! combien elle s'intéressait au succès de la prédication de l'Évangile et aux triomphes de l'Église ! C'était là le sentiment qui la soutenait au milieu des langueurs où gémissait son âme affamée du ciel. A quelles œuvres expiatoires et réparatrices n'a-t-elle pas dû se livrer, pour obtenir le pardon des pécheurs et la conversion du monde ! Que de sacrifices elle offrit au ciel, pour que le Sang de son Fils et les mérites de ses souffrances profitassent à tous les hommes. Éprise de l'amour de la gloire de Dieu et du zèle du salut des âmes, que de gémissements elle répandit, sans doute, devant le Seigneur ! Que de réparations elle dut offrir à la majesté et à l'amour du Seigneur, à la vue des crimes, de l'endurcissement et de l'ingratitude du genre humain ! — Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang, vierges réparatrices, comprenez, ici, en quoi vous devez imiter Marie.

II° *Point.*—C'est une tradition dans l'Église, que Marie mourut au milieu des disciples réunis à Jérusalem. Tandis que ceux-ci exprimaient leur douleur par leurs larmes, les anges faisaient retentir leurs chants de joie. Lorsqu'elle eut rendu le dernier soupir, son corps fut déposé dans un tombeau à Gethsémani. Pendant trois jours on entendit une délicieuse symphonie autour de ce tombeau. Le troisième jour, les cantiques ayant cessé, on ouvrit le tombeau. Le précieux dépôt n'y était plus ; seulement une odeur délicieuse s'exhalait de ce lieu consacré par la présence du corps immaculé de Marie. Qu'était donc devenue la virginale dépouille ? C'est encore la tradition de l'Église que Marie ressuscita, et qu'elle fut portée en corps et en âme dans les cieux. Oh ! qui pourra dire quelle fut la gloire de son triomphe !... Les célestes intelligences furent envoyées pour lui faire cortège. Ces esprits sublimes faisaient retentir les espaces de leurs chants de joie, à mesure que la Vierge triomphante s'élevait vers Dieu, lumineuse et ravissante. Toutes les grâces et toute la majesté du Christ venaient se refléter sur son front : son corps semblait n'avoir plus rien de terrestre. Elle effaçait l'éclat de la reine des nuits lorsqu'elle brille, radieuse, dans la voûte des cieux. Quand elle fait son entrée dans la céleste Jérusalem, les murs sacrés tressaillent d'un saint frémissement : les anges et les élus redoublent leur mélodie. Marie s'avance jusqu'au plus haut de la gloire, conduite par le Fils de Dieu. Elle s'arrête au pied du trône de l'adorable Trinité. Alors le Dieu rémunérateur dépose sur son front une couronne plus radieuse

que le soleil, lui met à la main un sceptre plus précieux mille fois que ceux qu'embellissent l'or et les pierreries, et la proclame reine du ciel et de la terre. Filles de Marie, vierges épouses du Christ, imitez les vertus de votre Mère ; vivez suivant la sainteté de votre vocation, et vous ressusciterez, un jour, pour être couronnées, comme elle, de gloire et d'immortalité.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Le premier fruit que vous devez retirer de la présente retraite, c'est de vous appliquer à faire des progrès dans l'amour divin, à l'exemple de la très sainte Vierge ; le deuxième doit être un grand accroissement d'amour, de confiance et de dévotion envers Marie ; le troisième doit consister à vous appliquer à vivre véritablement selon l'esprit d'une religieuse adoratrice du Précieux-Sang, en vous modelant sur le cœur de Marie.

RETRAITE

POUR

LE MOIS DE SEPTEMBRE

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

LES ANGES PROTECTEURS DE LA VIE CONTEMPLATIVE VOUS INVITENT A LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous les Anges porteurs des grâces de la vocation à la vie contemplative, vous invitant à passer un jour dans la retraite, pour méditer sur les desseins amoureux du Seigneur dans l'institution de la Communauté contemplative des Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang.

IIe *Prélude.*—O célestes intelligences qui contemplez, dans un continuel ravissement, l'amour infini de Dieu dans les moyens qu'il emploie pour sauver les hommes, aidez-moi à bien comprendre la grâce de ma vocation, et à vous témoigner ma reconnaissance en vivant toujours comme une pieuse religieuse et comme une fervente adoratrice du Précieux-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ier *Point.*—Figurez-vous que les Anges dont Dieu s'est servi comme messagers et porteurs de ses grâces, lorsqu'il vous invita à quitter le siècle, et qu'il vous

attira par l'attrait des parfums de la vie contemplative, vous pressent de passer la journée de demain à faire un saint retour sur les miséricordes dont vous avez été l'objet... Ce mois vous a amené l'anniversaire de la fondation de cette communauté, où vous êtes venues, avec bonheur, abriter votre existence virginale à l'ombre de la croix. Tâchez d'achever de passer ce mois dans les sentiments qui vous l'ont fait consacrer à la reconnaissance des grâces de votre état, et à l'honneur de la sainte croix. Pour cela, vaquez saintement à cette retraite. Les motifs les plus émouvants vous y engagent. Vous les trouvez dans tous les souvenirs qui se rattachent à une fondation qui vous est chère. Pourriez-vous vous refuser au désir de ces esprits d'amour qui vous invitent au nom de votre reconnaissance, en même temps qu'au nom de l'intérêt qu'ils portent à la sanctification de ce monastère ?

Songez que c'est grâce à la fondation de cette communauté, que vous avez reçu le bienfait de la vie de religieuses contemplatives. Le Seigneur n'a-t-il pas droit à votre empressement à lui en exprimer votre joyeuse gratitude? Oh! Anges protecteurs de ce monastère, c'est avec beaucoup de jouissances que je réponds à votre appel. Sous votre patronage, les vierges de ce pieux asile ont reçu abondamment grâces, lumières et secours. Oui, je suis confuse d'avoir si peu profité de vos soins. Je veux réparer ma faute, et commencer enfin, avec votre aide, à mieux remplir toutes mes obligations.

IIe *Point.*—Pourquoi le Seigneur vous fait-il inviter à la retraite? N'en doutez pas, c'est afin d'ajouter

de nouvelles faveurs à celles qu'il a déjà accordées, avec tant de bonté, à ce monastère. C'est afin de vous disposer à acquérir en un plus haut degré l'esprit de votre état, et de vous préparer à surmonter les obstacles qui s'opposent encore à ce que le règne de Dieu s'établisse parfaitement dans vos cœurs. Osez l'espérer, Jésus va vous accorder la douceur de son intimité : il va faire ses délices de se voir entouré de son petit troupeau. Vous allez jouir de lui, et, si vous savez vous rendre conformes aux désirs de son cœur, il va aussi mettre sa jouissance en vous. Il veut vous traiter en amies, et réjouir et encourager vos cœurs, en les pénétrant de la suavité de sa conversation toute intérieure. Il veut, en même temps, vous faire entendre des avis salutaires, afin de vous porter à l'amour et au désir de votre perfection. L'amitié n'est pas oisive ; elle se plaît à multiplier ses largesses. Une amitié qui ne donne pas, n'existe qu'en paroles. Oh ! que celle de Jésus-Christ a été généreuse envers vous. Pour ce qui regarde le temporel, il vous a traitées comme la divine Providence traite les petits oiseaux, que sa tendresse vêt et nourrit d'une manière si touchante. Son amitié ne s'est pas montrée moins admirable, en ce qui tient à vos intérêts spirituels. Elle vous a fait jouir de l'union entre vous, de la paix et de la joie. Votre solitude a été, en quelque sorte, toute fleurie. Vous y avez trouvé le contentement et le vrai bonheur. Sans doute que vous n'êtes pas toujours demeurées sans quelques peines. Mais tout tourne à bien, les peines elles-mêmes, pour les âmes qui ont de la piété. D'ailleurs, le Seigneur s'est plu à vous

appuyer, à vous fortifier et à vous consoler. Grâces et secours extérieurs, grâces intérieures, il vous a tout prodigué. Oui, mon Jésus, vous vous êtes montré prodigue envers vos petites servantes. Que vous donnerons-nous en retour? Nous allons nous donner nous-mêmes, avec un renouvellement de bonne volonté et d'esprit religieux. C'est à ce but que nous voulons dévouer le jour que nous allons passer en retraite. Aidez-nous, Seigneur, de vos lumières et de vos pieuses inspirations, afin que nous puissions, mieux que jamais, apprécier, estimer et aimer notre saint état et ses avantages. Faites-nous croître au pied de la croix, comme de vraies plantes du Calvaire, puisque c'est à l'ombre de la croix, et sous sa sauvegarde, que nous avons commencé notre existence religieuse.

PREMIÈRE MÉDITATION.

COMBIEN LES SŒURS DU PRÉCIEUX-SANG DOIVENT APPRÉCIER ET CHÉRIR LEUR ÉTAT DE RELIGIEUSES CONTEMPLATIVES.

Ier *Prélude.*—Rappelez-vous Jésus, dans la maison de Lazare, donnant la préférence à Marie, muette et toute absorbée à ses pieds, sur Marthe, sa sœur, qui se livrait avec activité aux divers ministères que réclame l'hospitalité. " Marie, dit-il, a choisi la meilleure part qui ne lui sera point enlevée."

IIe *Prélude.*—O mon Sauveur, en rendant un si précieux témoignage en faveur de Marie, recueillie à vos pieds dans un religieux silence, méditant avec amour les paroles qui sortaient de votre bouche, tan-

dis que Marthe était tout occupée à de pieux soins extérieurs envers votre divine personne, je comprends que vous avez voulu faire connaître combien vous plaisent les âmes qui suivent l'attrait céleste qui les attire à la vie contemplative. Faites que j'apprécie et que je chérisse bien vivement mon saint état, en m'en enseignant les beautés et les avantages durant cette vie.

Ier *Point.*—C'est l'Esprit-Saint qui, "soufflant où il veut," comme s'exprime l'Écriture, met dans certaines âmes cette ardeur sacrée qui les entraîne, par un attrait puissant, à choisir, entre les diverses vocations religieuses, la vie contemplative. C'est lui qui leur inspire ce goût de solitude et d'entière séparation du monde, qui les pousse à entrer profondément en elles-mêmes, ou plutôt à sa cacher dans le sein de Dieu, afin de s'y appliquer au doux exercice de la contemplation... Le monde frivole et préjugé n'a que de l'indifférence, ou même du dédain pour ce genre de vie toute intérieure. Mais l'Église, éclairée des lumières d'en haut, a toujours témoigné de l'estime et de l'affection pour les cloîtres et les monastères, où fleurit cette vie de silence, de prière et d'expiation. Elle gémit sur les ténèbres spirituelles qui font que le monde n'y voit qu'inutilité. Et, en effet, n'est-elle pas bien utilement et dignement employée, la vie qui est consacrée à louer Dieu, et à cultiver et perfectionner l'âme? Se vouer ici-bas à la louange du Seigneur, à la méditation de ses grandeurs, de ses perfections et amabilités infinies, c'est imiter sur la terre la vie du ciel. C'est vivre de la vie des Anges, qui louent Dieu sans cesse et le loueront éter-

nellement. Embrasser la vie contemplative, c'est consacrer son âme et ses facultés à l'exercice le plus consolant et le plus glorieux ; c'est imiter le saint et divin usage que Jésus-Christ lui-même a fait des facultés de son âme. Par ce noble genre de vie, l'homme se conforme à l'élévation de ses destinées, puisque, en le créant lui seul intelligent et sensible sur la terre, en l'établissant roi de l'univers, Dieu a voulu être loué et glorifié par lui. Lui seul, en effet, sait comprendre les merveilles de ses œuvres.—Vouer sa vie à la contemplation, c'est faire de ses facultés l'emploi qui conduit à l'imitation la plus parfaite possible de l'exemple de Notre-Seigneur. Car, de même que ce Dieu incarné à consacré entièrement au service et à la gloire de son Père son corps, sa volonté et son cœur, sa mémoire, son intelligence, toute son âme ; ainsi la fidèle Religieuse contemplative consacre à la gloire et au service de Dieu son *corps*, en s'efforçant d'en faire, autant que possible, son digne temple et le sanctuaire de l'Esprit-Saint. Elle lui consacre son *cœur* et sa *volonté*, en s'appliquant à la pratique des sublimes vertus religieuses, et en s'exerçant à aimer ardemment le bien souverain et infini. Elle lui consacre sa *mémoire*, en y tenant gravée l'image de Dieu et le souvenir de ses perfections et de ses bienfaits. Elle voue à sa gloire son *intelligence*, en se livrant à l'étude de la science des saints et des anges, qui s'acquiert par la prière, l'oraison et la contemplation, et en se préparant ainsi à voir, un jour, de la vision intuitive, l'essence de Dieu dans toute sa beauté, et à participer à ses trésors de sagesse et de science divine. Enfin, elle lui voue toute

son *âme*, en mettant tout son soin à l'embellir continuellement de l'habitude des vertus, et à la remplir des dons de l'Esprit-Saint. O Seigneur, je vous remercie de m'avoir appelée à un état si noble, si saint et si avantageux. Faites que j'en remplisse bien les devoirs, et que je devienne une religieuse vraiment contemplative.

IIe *Point.*—Malgré les faux jugements et les injustes préjugés du monde, ne demeurez que plus persuadées que le Seigneur vous a fait un sort digne de toute estime et de toute reconnaissance, en vous appelant à une vie de recueillement dans le sein de Dieu et aux pieds de Notre-Seigneur. Croyez qu'il vous a fait la plus appréciable faveur, en vous fixant, par un doux attrait, dans cette vie de silence et d'amour, où il vous est donné de pouvoir sans cesse écouter les paroles de la sagesse incarnée et d'en faire le sujet de vos méditations. Félicitez-vons d'être consacrées à une vie d'oraison, de silence et d'expiation, dans laquelle vous avez si heureusement à votre disposition ces trois efficaces moyens de sanctification : la prière, la mortification, et surtout la fréquente réception de l'adorable Eucharistie. Pleines de reconnaissance, considérez que votre vocation vous soustrait à bien des dangers auxquels vous auriez peut-être succombé. Elle vous à tirées du tourbillon des passions du monde, elle vous a dégagées des liens qui enchaînent tant d'âmes misérablement à la terre... Combien vous êtes heureuses de pouvoir prendre librement votre essor, par la pensée, par les affections, par toutes les facultés de vos âmes, vers ce bienheureux séjour de la lumière et

de la paix, pour lequel vous sentez que vous êtes créées, et vers lequel un besoin de bonheur vous fait sans cesse tourner vos aspirations et vos désirs. Ici, dans une profonde séparation des passions et des vanités du siècle, vous jouissez du bonheur de pouvoir converser plus amoureusement avec Dieu. En nourrissant continuellement vos sentiments de l'espérance des biens de l'éternité, vous en éprouvez, par avance, un commencement de jouissance : vous goûtez, en quelque chose, la céleste félicité comme par une possession anticipée. Vos intelligences, appliquées aux saintes méditations, participent, pour ainsi dire, au festin des Esprits bienheureux, qui se nourrissent de la vérité pure qu'ils voient en Dieu. Oh ! que votre existence, comme contemplatives, est donc belle et avantageuse ! La nature même des exercices qui forment comme le cercle de votre vie, tend à vous approcher de Dieu, à vous unir à Dieu, la source de votre être ; elle tend à éclairer et à orner saintement vos esprits, à enrichir et à perfectionner vos volontés et vos cœurs. Il vous est facile d'accumuler des richesses spirituelles, et de grossir chaque jour en vous les trésors des mérites et de la grâce. Il vous est facile d'acheter la perle précieuse dont parle l'Écriture, c'est-à-dire la vie immortelle et bienheureuse. Mais à tout ce qui vient d'être dit, ne se bornent pas les avantages de votre vie de prière, de retraite et de mortification. Bien que *filles cachées* de la solitude et du cloître, vous pouvez servir efficacement l'Église et la société. Victimes gémissantes, courageuses et dévouées, vous pouvez vous rendre les bienfaitrices de beaucoup

d'âmes, par vos prières, vos veilles, vos immolations et vos larmes cachées... Par une vie austère et vraiment religieuse, vous pouvez offrir au ciel une *réparation* pour la vie dissipée et sensuelle de tant de mondains ! Ayant, pour ainsi dire, le *pied de l'autel* pour séjour, il vous est donné de pouvoir prier pour tous ceux qui ont des besoins, sans vous désister jamais ni le jour ni la nuit.—Prier, prier beaucoup pour la conversion de tant d'âmes qui vivent inquiètes, malheureuses, égarées par le monde loin des sentiers de l'innocence, telle est, entre autres, la charitable et bienfaisante occupation que vous assigne votre vocation. Élever vos prières et supplications vers le ciel, en faveur des infortunés qui sont engagés dans un labyrinthe de passions coupables, ou de vaines occupations qui les empêchent de réfléchir à la grande et unique affaire, voilà l'utile fonction que vous avez à remplir. Vous êtes instituées pour exercer l'humble et silencieuse, mais bien puissante *action* de la prière : félicitez-vous de votre sort en vous souvenant que, quelque cachée et inaperçue que puisse être cette *action*, elle n'en est pas moins efficace. Réjouissez-vous de pouvoir faire du bien à des personnes inconnues, ingrates, calomniatrices même. Malgré l'indifférence, malgré l'oubli avec lesquels on pourrait vous traiter, soyez zélées à faire vos efforts pour désarmer Dieu irrité, et pour arracher la foudre de ses mains. Car si " une seule âme est plus que tout l'univers," comme l'a dit sainte Thérèse, combien vous devez vous estimer bienheureuses de pouvoir concourir à procurer le salut non d'une seule, mais d'un grand nombre d'âmes !

O mon Jésus, que toutes ces considérations vont me faire apprécier et chérir de plus en plus ma chère vocation !

DEUXIÈME MÉDITATION.

BONHEUR DE LA VIE ASCÉTIQUE ET CONTEMPLATIVE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous le *Verbe* fait *Homme* enfermé et priant silencieusement dans l'oratoire de l'immaculé sein de Marie, ou bien passant des nuits entières en oraison dans quelque retraite solitaire.

IIe *Prélude.*—O Jésus, auteur de la vie ascétique et contemplative, je veux vous contempler caché dans le sanctuaire embaumé du sein de la Vierge Mère, ou vous suivre dans la retraite ou la solitude, afin que là, je puisse mieux méditer, mieux comprendre et goûter la douceur de mon saint état.

Ier *Point.*—La vie ascétique et contemplative est celle qui se passe en majeure partie dans l'exercice de la prière, du chant, ou de la récitation de l'Office, et de l'oraison. Considérez que cette vie, outre qu'elle est éminemment en harmonie avec votre fin, qui est de connaître, louer, honorer, aimer et servir Dieu, est encore pleine de charme et de bonheur. Elle réalise bien l'heureuse prérogative que Jésus-Christ a reconnue en Marie et en celles qui se feraient ses émules, lorsque ce doux Sauveur a dit : " Marie a choisi la meilleure part." Oui, les filles de l'oraison et de la solitude, figurées par Marie, font choix du plus véritable bonheur, en se décidant à renoncer à ce que la vie du monde et des sens leur offre de jouissances, pour ne

goûter que les seuls plaisirs de la vie de l'âme, de la pensée, du sentiment dont la piété nourrit les saintes flammes...Quoi qu'en pense le monde, les amantes du cloître savourent de bien pures délices, en retour de leur généreux dévouement au service de Dieu. " J'ai pensé à Dieu, a dit le prophète royal, et cette pensée m'a inondé de délices ; je me suis exercé à la méditation, et mon âme est tombée dans la défaillance." Cette défaillance, c'est la joie en Dieu, ce sont les transports de la consolation intérieure. Les âmes qui se nourrissent habituellement du souvenir amoureux de Dieu, et qui s'occupent de la méditation de ses perfections et de ses amabilités infinies, éprouvent, en effet, les ravissements de la joie et les transports d'un saint contentement. Tel est l'heureux partage des Religieuses contemplatives, pourvu toutefois qu'elles observent bien fidèlement leurs vœux et qu'elles exécutent bien ponctuellement leurs Règles...Ce bonheur est constaté par l'expérience. Et comment en serait-il autrement ? Le bonheur, c'est la paix ; et la vie de solitude du cloître, c'est cette paix qui fait le bonheur : paix des facultés de l'âme, repos de toutes ses puissances. C'est le calme et la tranquillité du cœur...Cette existence est donc comme un reflet de la béatitude du ciel. On y goûte l'union avec Dieu, cette source de toute vraie félicité. Et cette union qui donne à l'âme tant de jouissance, est sans cesse favorisée par le silence, le recueillement et la solitude qui règnent continuellement dans la demeure des contemplatives.

C'est donc bien une réalité : le Seigneur a caché de sensibles et purs plaisirs, dans ces retraites où, indiffé-

rents à tous les attraits du siècle, vont s'abriter des cœurs aux tendances toutes célestes... Du cœur de Jésus s'épanchent de suaves et enivrantes jouissances dans les cœurs qui répondent fidèlement à l'attrait de vie intérieure qu'il leur communique.— O Marie, dont l'esprit et le cœur ont été si merveilleusement éclairés et remplis de lumières et de sentiments tout célestes, obtenez-moi la grâce de connaître les perfections et les amabilités de mon Dieu, afin que je puisse savourer plus saintement leur contemplation.

IIe *Point.*—Le bonheur de la vie ascétique et contemplative n'est pas seulement très réel ; mais encore il joint à la douceur la constance. Le roi prophète s'écriait autrefois : " Un seul jour passé dans votre " maison, est préférable à des siècles entiers dans les " tabernacles des pécheurs. Mon cœur et ma chair " tressaillent pour le Dieu vivant. Vos autels... ô mon " Roi ! ô mon Dieu !... (Ps. 82.)... Que vos paroles et " vos discours sont doux. Ils surpassent la douceur " du miel ! Vous tous qui ne le savez pas, venez, écou- " tez-moi, et vous saurez combien le Seigneur est " doux ! " (Ps. 118.) Ces paroles, inspirées par la joie et par l'amour, vous avez lieu de les répéter, comme l'expression de votre propre bonheur, si vous êtes bien fidèles à tous vos devoirs. L'épouse du Cantique s'écrie : " Faites entendre votre voix à mon oreille, ô " mon Bien-Aimé ! Ah ! qu'on le sache ; sa conversa- " tion est sans amertume ; vivre et s'entretenir avec " lui, c'est toujours un bonheur ; on ne trouve jamais " l'ennui ni le dégoût dans ses paroles." C'est ainsi que peuvent s'exprimer les ferventes et fidèles épouses de

Jésus-Christ, au sein de leur solitude. Jouissant comme elles le font de l'intimité et des douces faveurs du Cœur de leur Bien-Aimé, elles goûtent un bonheur bien plus délicieux que tous les plaisirs mondains, et elles n'éprouvent ni dégoût ni satiété. Les plaisirs spirituels reposent l'âme : ils lui conservent sa capacité pour jouir : ils ne l'énervent ni ne la lassent, comme font les plaisirs sensuels... A mesure que la vie des sens s'affaiblit par le combat spirituel, la vie de l'esprit devient plus pleine, plus abondante, plus active... L'âme ascétique et intérieure éprouve donc une jouissance d'autant plus constante, qu'elle met plus de constance à mourir à elle-même... Plus elle tue avec fermeté et joie les convoitises et les passions de la nature, plus elle est constamment et délicieusement inondée d'une jouissance surnaturelle qui passe tout sentiment.. Sans doute, cette jouissance n'est pas parfaite, inaltérable et sans mélange d'amertume. Elle ne saurait l'être, puisqu'il n'y a que la possession de Dieu dans le ciel qui puisse la rendre telle. Mais les sentiments dont elle inonde le cœur, le remplissent et comblent ses désirs autant que possible. Quant aux peines indispensables, durant cette vie d'ici-bas, la vue des mérites qui les accompagnent, et de la gloire qui doit en être la récompense, les change en de vraies consolations. O mon Jésus, quelle reconnaissance je vous dois pour m'avoir appelée à la vie d'ordre, de paix, de suave union et charité fraternelle, qui me fait goûter des délices si vraies et si belles.... Vous me nourrissez vraiment d'une "manne cachée" (Apoc., 2,17), par les douceurs que vous voulez bien faire goûter à mon

âme. En retour d'un si grand bienfait, je m'attache irrévocablement à vous, je me donne toute entière à votre louange, à votre amour, à votre saint service, en m'appliquant à être une Religieuse fidèle et fervente.

CONSIDÉRATION

SUR LA VIE ASCÉTIQUE ET CONTEMPLATIVE.

I. Contempler, c'est considérer attentivement un objet par les yeux ou par l'esprit. Par les yeux, on contemple les œuvres extérieures du créateur ; par l'esprit, les vérités et les mystères de Dieu et de la religion. Il faut remarquer, cependant, qu'on ne peut jouir de la contemplation par les yeux, qu'en y joignant la contemplation par l'esprit. En effet, c'est proprement l'esprit qui contemple, puisqu'il n'y a que l'esprit qui comprenne et qui jouisse. Seul, il est appelé à voir ce qui est au-dessus des sens ; seul il va jusqu'à Dieu et à ses impénétrables mystères. La contemplation de l'esprit est d'autant plus facile, qu'il est plus éclairé, qu'il a reçu plus de lumières sur son objet. Ces lumières, le Seigneur les communique plus ou moins à toutes les âmes pieuses ; mais il semble se plaire davantage à en faire part aux âmes solitaires et retirées... C'est dans le mystère du secret et de la retraite qu'il se communique... Le patriarche Jacob voit Dieu face à face, mais c'est lorsqu'il est seul, au milieu des ténèbres de la nuit. Moïse est, pendant quarante jours, ravi en contemplation ; mais pour jouir du céleste avantage de converser avec Dieu, il entre dans un nuage dans lequel le Seigneur se tient

caché... L'Esprit de Dieu aime que l'âme le suive dans la solitude ; c'est là surtout qu'est le théâtre de ses opérations mystérieuses, c'est là qu'il se plaît à exercer sa divine action.

II. Du reste, la vie active et la vie contemplative sont sœurs ; elles sont unies entre elles ; elles n'ont qu'un même but, qui est de plaire à Jésus. Seulement, la première s'efforce de lui plaire par beaucoup d'actions extérieures, tandis que la seconde tend au même but en écoutant et en méditant amoureusement ses paroles, et en ne cessant de fixer sa vue sur sa personne bien-aimée. Comme votre expérience vous le dit assez, il ne faut pas s'imaginer, pourtant, que la vie contemplative soit sans action, ni la vie active sans contemplation ; on les distingue par ce qui domine en chacune.

III. Le monde préjugé et irréfléchi est ennemi de la vie ascétique et contemplative, ou du moins il n'entretient pour elle que de l'indifférence, peut-être même du dédain. Et pourtant, il faut bien que ce genre de vie soit dans les vues de Dieu ; il faut bien qu'il soit la voie dans laquelle Dieu invite à marcher un grand nombre de ses élus, puisque, de fait, tant de chrétiens se sont sanctifiés en le suivant. Et il est facile, au reste, de concevoir l'excellence et la noblesse de la vie contemplative. La vie active cessera avec le temps; mais la contemplation fera l'occupation des élus pendant l'éternité... La contemplation de cette vie est donc la préparation à la contemplation de la vie céleste. Elle dispose l'âme à voir Dieu tel qu'il est, au ciel, en lui faisant consacrer habituellement ses

facultés à admirer et aimer sa beauté et ses perfections maintenant, en autant qu'elles peuvent être aperçues à travers les voiles de la foi. Pour se faire une idée de l'étendue et de la beauté du champ qui se déploie devant l'âme contemplative, il suffit de réfléchir que sa méditation s'exerce sur toutes les vérités que nous enseigne la religion, et sur toutes les merveilleuses beautés qu'elle nous révèle. Comme la religion elle-même, elle embrasse donc le ciel et la terre, le temps et l'éternité, Dieu et l'homme. Elle embrasse Dieu et ses œuvres, Dieu considéré non seulement dans le magnifique miroir de la création, mais en lui-même, dans ses infinies perfections. Elle embrasse l'homme, et tout ce qui concerne ses destinées dans le présent et dans l'avenir. Le champ de la contemplation présente donc à l'intelligence un ensemble immense de vérités attrayantes, vivantes et vivifiantes, que l'éternité toute entière ne suffira point à connaître, à considérer, à aimer. Ces vérités font la délectation de l'âme. Elles satisfont heureusement le besoin qu'elle éprouve de commencer à se nourrir, dans cette vie, de l'aliment dont elle est destinée à être rassasiée dans la vie éternelle.

IV. Le monde, pour justifier son antipathie pour la vie ascétique et contemplative, prétend que celle-ci est oisive et inutile à la société. Mais, ici, il calomnie ce qu'il ne connaît pas, ou ce qu'il connaît mal. Il devrait bien plutôt tourner la sévérité de ses jugements contre tant d'existences mondaines, qui sont partagées entre des loisirs ou des soins plus qu'inutiles. Il devrait bien plutôt s'éprendre de dédain et

de pitié pour la vie de tant de personnes du monde, qui ne sont occupées que de leurs envies et de leurs intrigues, de leurs rivalités et de leurs jalousies. Leur existence est préoccupée et tourmentée, peut-être. Et néanmoins leurs journées ne sont que stérilité, leurs veilles qu'inutilité. Leurs soins sont vides, ou malins, ou vains. Des entretiens frivoles absorbent une bonne partie de leur temps, — des lectures légères ou dangereuses,— de longues heures consacrées à la mollesse, — des heures encore plus tristement employéees à parer un corps de boue, absorbent le reste. C'est là ce qui devrait s'appeler une vie oiseuse et inutile à la société,— et non pas cette vie toute remplie d'occupations aussi nobles que conformes à la volonté de Dieu... La contemplation religieuse est l'exercice le plus élevé et le plus pur de l'intelligence ; c'est l'apprentissage le plus élevé et le plus pur du ciel et de l'éternité. Tant s'en faut donc qu'elle soit une occupation oiseuse. Et il est faux, encore, de prétendre qu'elle soit inutile. Car elle n'est pas seulement excellente et belle en elle-même ; elle est encore utile à l'Église et à la société. Nous devons croire, dit saint Laurent Justinien (parlant des personnes qui mènent par état une vie retirée et solitaire), que ces personnes servent l'Église en plusieurs manières importantes. Elles lui procurent, par leurs continuelles prières, de la nourriture et de la vigueur. Elles la défendent des tentations. Elles obtiennent des grâces pour les pécheurs. Elles enseignent puissamment, par leurs exemples, qu'on doit mépriser les choses temporelles, etc. Pour quiconque fait attention au dogme de la

communion des saints, par laquelle il y a société et communauté de biens entre les fidèles, il ne peut y avoir de doute que la vie des âmes vouées à la retraite, à la prière et à la pénitence, profite à toute l'Église. C'est pour celle-ci comme une source et de grâces, de lumières, de force et de vie : grâces, lumières, force et vie qui se distribuent à ses membres dans la proportion des besoins de chacun.

V. Oui, les âmes solitaires et contemplatives, si leur vie est conforme à la fin et au but de leur vocation, exercent un rôle bien salutaire dans le monde. Pour s'être retirées du tumulte et du bruit, elles n'en aiment pas moins tous les hommes. Elles prennent part à leurs peines. Elles s'occupent de leurs besoins spirituels surtout ; elles tremblent pour les périls qui les environnent ; elles s'affligent sur les maux qui leur arrivent. Du port tranquille du cloître où elles sont en sûreté, elles voient, avec un fraternel et charitable intérêt, les tempêtes qui secouent ceux qui voguent sur la mer du monde. Elles se livrent à une sainte frayeur sur les dangers qui les menacent. Oh ! comme elles prient pour qu'ils soient préservés du naufrage, et pour que les tempêtes se calment ! Aux yeux de la religion et de la foi, ne sont-ce pas là d'utiles et d'appréciables services ? Est-ce que Moïse ne rendait pas sa vie utile au peuple de Dieu, lors même qu'il ne faisait que prier sur la montagne, tandis que son peuple combattait dans la plaine, ou encore quand il ne faisait que le protéger par ses prières contre la colère de Dieu ? Eh bien, ce sont des services analogues que les âmes ascétiques et contemplatives rendent au

monde. Par leurs prières, Dieu est désarmé... Par leurs instances auprès du ciel, ceux qui ont à se défendre, au milieu du siècle, contre les erreurs, contre les scandales et contre les vices, reçoivent la force et le courage dont ils ont besoin pour demeurer vainqueurs dans tous les combats de l'âme.— O Jésus, ô Marie, protégez toutes les âmes solitaires, qui vous suivent aux parfums de la vie intérieure et solitaire qui s'échappent de vos paroles et de vos exemples. Couvrez de votre protection ce monastère en particulier, afin que toutes les religieuses qui y vivent, soient toujours ce qu'elles doivent être : des vierges mortes au monde, tout occupées à la prière, à l'expiation, à la louange de Dieu, et au salut du prochain.

TROISIÈME MÉDITATION.

LA RELIGIEUSE CONTEMPLATIVE A L'HEURE DE LA MORT.

Ier *Prélude.*—Un décret de Dieu, inévitable, universel, nous condamne tous à mourir. (Hebr., 9, 27.) Représentez-vous le moment suprême et décisif où ce décret redoutable aura pour vous son exécution.

IIe *Prélude.*—O mon Dieu, faites, par votre grâce, que toute ma vie, et ce jour de retraite en particulier, soit une sainte préparation à la mort.

Ier *Point.* — Jamais personne n'a mis en doute, même pour un instant, la certitude de la mort. Mais ce grand événement, ce terrible châtiment du péché, n'est pas assez médité par un grand nombre. Dans ce jour favorable, faites de si sérieuses réflexions sur ce

sujet, que votre vie devienne, de plus en plus, tout à fait conforme à la sainteté de votre état. A l'aide du flambeau de la mort, il vous est facile d'apprécier, d'estimer et d'aimer, comme il convient, votre vocation. Pour l'embrasser, il vous a fallu, à la vérité, mépriser les biens et les plaisirs passagers de la terre, dédaigner les vanités et l'orgueil humain, repousser loin de vous les séductions de la chair et des sens. La méditation de la mort ne peut que vous affermir dans ces sentiments.

I. Oh ! que les liens de ce monde et les plaisirs qu'ils procurent, perdent de leur apparence éblouissante, quand on les considère à la lueur des torches funéraires ! La scène devient alors bien sombre. On n'aperçoit plus que cruel dépouillement, déchirante séparation. Tout est ravi à ce moment : biens, plaisirs, amis. Il ne reste plus que des insectes dévorants et des vers. L'homme le plus opulent n'emporte rien de ses biens : il retourne pauvre et nu dans la terre. D'autres se partagent ce qui lui a appartenu, tandis que lui n'a plus, peut-être, que des souffrances pour sort. Hélas ! n'est-ce pas une folie de risquer de perdre le ciel, par attachement à ce qui passe si vite, et à ce qui est sitôt enlevé ?

II. La mort n'inspire encore que du dédain pour la vanité et l'orgueil de la vie. Est-ce, en effet, autre chose qu'un néant ou une fumée qui se dissipe ?... Quand on n'a plus pour partage qu'un cercueil, quand on n'est plus qu'un cadavre fétide, à quoi sert tout ce qui a été l'aliment de la vaine gloire et de l'amour-propre ? Est-ce la peine de risquer son éternité

pour la possession d'une ombre qui s'évanouit et ne paraît plus? Faut-il donc qu'on se rende Dieu ennemi, qu'on souille son âme, qu'on perde sa céleste destinée, pour l'amour de vanités qui si dissipent comme un brouillard du matin (Sag., 2, 3), comme un songe de la nuit?... Pauvres esclaves des vanités mondaines, toutes les jouissances de leur orgueil deviendront ce que devient la fumée des cierges funèbres, lorsqu'on les a éteints.

III. Enfin les séductions de la chair et des sens n'excitent que dégoût et répulsion, quand on les apprécie au point de vue de la mort, en présence des cendres infectes des sépulcres ! Approchez, en imagination, et voyez. Au fond de ce tombeau, contemplez ce cadavre ; fixez votre regard sur cette chair qui n'est plus qu'une horrible pourriture. Pour l'amour de quelque chose d'aussi vil, est-il possible que l'on sacrifie son innocence ! Comment ne pas dédaigner et repousser, au contraire, des convoitises qui s'excitent dans un corps destiné à une immonde putréfaction? — O mon Sauveur, que je vous remercie de m'avoir fait la grâce de mépriser le monde, ses biens, ses plaisirs, ses séductions ; maintenez toujours ferme et constante en moi cette même disposition.

IIe *Point*.—Vous avez bien sujet, pendant la vie, de vous féliciter de la part que vous avez choisie, en vous renfermant dans ce monastère, pour pouvoir atteindre plus sûrement votre fin dernière. Mais c'est surtout à l'heure de la mort que vous aurez lieu de vous réjouir. A ce moment où vous arriverez aux confins de l'éternité, vous serez inondées de joie de n'avoir

rien à réparer par des larmes tardives. Ce qui aura fait votre bonheur, durant votre carrière religieuse, le fera également à vos derniers moments. Les espérances que vous aurez nourries ne seront pas déçues ; elles seront, au contraire, plus confiantes dans une toute prochaine réalisation. Tous les trésors de mérites et de vertus que vous vous serez appliquées à amasser, par des immolations et des sacrifices de chaque jour, vous vous verrez alors à l'heureux moment de les échanger contre un poids immense de gloire immortelle... Vous mourrez exemptes de *regrets*, exemptes de *remords*, exemptes *d'alarmes*.

O mon tout aimable Jésus, je vous remercie de m'avoir appelée à la vie contemplative, dans ce béni monastère. Il est vrai que ma vie s'écoule, ici, dans les veilles, le travail et la pénitence. Tous ses moments sont remplis : à chaque jour, à chaque heure, est assignée sa tâche. Ni la curiosité, ni la fantaisie, ni la volonté propre n'y trouvent leur compte. Mais je trouve, en compensation, une existence riche en mérites devant le Seigneur. Je trouve un avant-goût des joies du ciel ; et bien que je sois encore dans la vallée de larmes, mon âme éprouve un calme, un repos et une sérénité qui tiennent de la félicité et de la paix éternelle.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Ces fruits consistent : 1° à sortir de cette retraite avec un renouvellement d'estime et d'amour de la vie contemplative ; 2° à témoigner une vive reconnaissance du bonheur de sa vocation, en faisant consister cette reconnaissance à se renouveler dans son propos de fidélité, de ferveur et de persévérance.

RETRAITE

POUR

LE MOIS D'OCTOBRE

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

LES ANGES DE DIEU VOUS INVITENT A LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*— Transportez-vous en esprit dans le ciel ; contemplez le trône de Dieu qu'entourent une multitude d'Anges, pleins de zèle et de désir du salut des hommes.

IIe *Prélude.*— Saints Anges qui jouissez de la vue de Dieu dans la Jérusalem céleste, intercédez pour moi, obtenez-moi la force de triompher des ennemis de mon salut, afin que je puisse un jour avoir le bonheur de contempler avec vous mon Dieu dans sa gloire.

Ier *Point.*— Considérez que ce sont les Anges de Dieu qui vous invitent à la retraite... Si des rois ou des princes vous invitaient à aller passer un jour avec eux dans leurs palais, vous regarderiez comme un insigne honneur une invitation qui vous serait faite par de si grands personnages. Or, les Anges sont incomparablement plus grands que les rois et les princes de la terre, qui ne sont, malgré l'éclat qui les environne, que des

hommes assujettis aux misères et aux infirmités communes à l'humanité. Et ces princes de la cour céleste, qui sont les ministres du Dieu de gloire dans le gouvernement de l'univers, ne dédaignent pas de s'occuper de nous avec le plus touchant intérêt. Ils sont nos gardiens, nos amis, nos protecteurs. Remplis du désir de notre bonheur éternel, ils se dévouent pour empêcher que nous ne soyons victimes de la malice de Satan ou de la corruption de notre nature. Pourriez-vous ne pas vous rendre avec empressement à l'appel de ces célestes esprits, de ces bienfaiteurs si signalés ?— O sublimes intelligences, nous regardons comme un grand honneur et un grand bonheur de répondre à votre appel. Nous en avons la confiance, vous allez nous entourer de votre bienveillante attention, durant ce jour de retraite, et nous combler de nouvelles preuves de la charité dont vous êtes remplies pour nous.

II° *Point.*—Pourquoi les Anges vous invitent-ils à la retraite ? C'est à cause de l'affection qu'ils ont pour les vierges du Seigneur, et de l'intérêt qu'ils portent à leur sanctification. Si vous voulez répondre au désir qu'ils ont de vous faire du bien, employez les derniers jours du mois qui leur est consacré, à leur rendre un culte plus tendre et plus affectueux que jamais. Efforcez-vous de bien reconnaître leurs bienfaits envers vous. Redoublez de reconnaissance à leur égard. Surtout disposez-vous à les mieux imiter à l'avenir, car ils sont vos modèles ; et vous devez être leurs copies, autant que possible. Que de progrès vous feriez dans la vertu si vous étiez vraiment pieuses envers les

Anges, et si vous faisiez habituellement attention a leur présence !... On se modèle avec bonheur sur ceux que l'on aime. Honorez et aimez beaucoup les Anges, et vous vous plairez à prêter l'oreille de votre cœur a leur voix et à leurs inspirations. Pour cela, suivez-les dans la retraite où ils veulent vous parler intimement. Ils sont jaloux de la beauté de votre âme ; ils souffrent de la voir entachée par des imperfections. Rendez-vous pieusement à leur invitation, et comptez qu'ils vont vous prodiguer de nouvelles marques de leur tendre charité pour vous, en secondant efficacement vos désirs d'amendement.— O Anges de Dieu, c'est avec la plus vive joie que je veux répondre à votre appel, et tâcher d'en bien comprendre et méditer les motifs. Je vous remercie, ô célestes et généreux amis, de l'intétêt que vous portez à mon bonheur, et je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte de me ranimer dans le désir de vous ressembler.

IIIe *Point.*— Que demandent de vous les Anges de Dieu ? Ils demandent que, pendant ce jour de retraite, vous tâchiez d'imiter la ferveur et le recueillement avec lesquels ils se tiennent devant le trône de Dieu, et leur fidélité à exécuter sa sainte volonté.

S'il vous en coûte quelque fatigue, quelque privation, quelque sacrifice pour bien faire la retraite, considérez avec quel joyeux et fidèle empressement les Anges se portent à tout ce que Dieu demande d'eux. Réfléchissez, en particulier, à la générosité avec laquelle vos Anges gardiens se tiennent sans cesse à vos côtés, malgré le désagrément que doivent leur causer vos fautes et vos imperfections, vos oublis et votre indif-

férence. S'ils s'attachent ainsi à vous par amour pour vos âmes, n'est-il pas juste que vous vous attachiez aussi à eux ? S'ils mettent continuellement leur zèle à vous éclairer, vous défendre, vous soutenir et vous diriger dans les voies du salut, n'est-il pas bien convenable de vous habituer, à l'aide de cette retraite, à les écouter toujours docilement lorsqu'ils parlent à vos esprits et à vos cœurs ? O saints Anges du ciel, et vous mon saint Ange gardien, en particulier, je veux entrer dans les dispositions que vous demandez de moi : je veux me disposer, durant ce jour de recueillement, à m'acquitter désormais avec bonheur de tous les devoirs d'amour, de docilité et d'imitation que m'impose le ministère touchant qui vous est confié en ma faveur.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LES ANGES CONSIDÉRÉS PAR RAPPORT A DIEU, PAR RAPPORT A JÉSUS-CHRIST, ET DANS LEURS RAPPORTS AVEC L'ÉGLISE.

Ier *Prélude.*—Élevez vos cœurs en haut ; transportez- vous au delà de cet univers matériel ; contemplez le monde des intelligences auquel vous appartenez par votre âme ; entrez en société avec les Anges.

IIe *Prélude.*—O esprits bienheureux, qui m'invitez aujourd'hui au recueillement et à la méditation, aidez-moi à mieux connaître et à mieux aimer ce grand Dieu que vous louez et bénissez sans cesse, afin qu'en vous imitant, je puisse obtenir le bonheur d'aller le louer et le bénir éternellement avec vous dans le ciel.

Ier *Point.*—Considérez les Anges par rapport à Dieu.

Ils sont les princes de la cour de ce grand roi qui règne au plus des cieux. Doués de facultés sublimes, d'une intelligence et d'une science au-dessus de toute appréciation, ils connaissent Dieu bien plus parfaitement que les hommes du plus grand génie et de la plus vaste science.

Fixés dans une immuable fidélité envers leur créateur, ils brûlent d'amour pour lui seul, ils l'honorent autant qu'ils sont capables de l'honorer. Ils sont les ministres de ses volontés saintes. Ils volent à l'accomplissement de ses ordres avec la promptitude de la foudre ; leur cœur est un feu brûlant qui dévore ; et ce feu, c'est le désir fort, impétueux qu'ils ont de travailler pour sa gloire. Ils ont le privilège de contempler perpétuellement la majesté de Dieu, de louer ses perfections, de chanter sa grandeur, sa sainteté, tous ses attributs.

Purs, embrasés d'amour, ils sont attentifs à ne perdre aucune occasion de témoigner à ce maître le plus aimable et le plus parfait leur fidélité et leur dévouement. Ils mettent toute leur gloire à le servir constamment et joyeusement. Vierges de la solitude, votre vocation, comme vous ne pouvez manquer de le comprendre, vous appelle tout spécialement à vous associer aux Anges. Vous êtes destinées à vivre éternellement avec ces princes de la maison de Dieu. Leur félicité sera la vôtre. Éternellement, vous contemplerez le même Dieu dans la céleste patrie. Entrez donc dès maintenant en une habituelle communication avec ces hautes et sublimes hiérarchies, dont les neuf chœurs font continuellement retentir les voûtes céles-

tes des louanges du créateur. Associez-vous à leur amour, à leur contemplation. Soyez fidèles comme eux en tout ce qui regarde vos fonctions et vos devoirs. Par votre attachement à l'esprit de votre état et de votre règle, accomplissez la sainte volonté de Dieu sur la terre, comme ils l'accomplissent dans le ciel. Soupirez après le bonheur de faire beaucoup pour sa gloire, lors même que la nature aurait à combattre contre bien des répugnances, et aurait à subir bien des sacrifices.

IIe *Point.*—Les Anges considérés par rapport à Jésus-Christ, doivent aussi, à bon droit, faire le sujet de votre méditation. Ils l'ont adoré à son entrée dans le monde ; ils se sont faits ses ministres et ses serviteurs. Ils ont vu en lui, au sein de son anéantissement et de sa faiblesse, "la splendeur et la gloire du Père, l'image de sa substance ;" ils ont reconnu Celui qui soutient tout par sa parole toute-puissante. Oh ! qu'il est doux et consolant de voir leur zèle et leur dévouement à son égard ! de considérer l'amour ardent dont ils l'aiment ! les hommages qu'ils lui rendent !... Voyez ce qui se passe à sa naissance ! Comme ils se livrent à leurs transports et à leur ravissement ! Comme ils remplissent l'air de l'harmonie de leurs chants !... Qui dira les adorations profondes par lesquelles ils reconnurent dans l'Enfant de la crèche le Dieu de toute majesté et de toute puissance ? Qui dira les devoirs qu'ils lui rendirent durant son exil en Égypte et son séjour à Nazareth ? Durant sa passion ils l'accompagnèrent invisiblement ; ils entourèrent l'autel du sacrifice, répandant des larmes amères. A la résurrec-

tion, leur joie s'épanouit, ils s'empressèrent de publier le grand mystère de la gloire de leur maître. Venez les voir sur la montagne des Oliviers, d'où Jésus-Christ s'éleva vers le ciel, et reconnaissez que ce Dieu abaissé et humilié a été constamment adoré et servi par eux, dans ses anéantissements comme dans sa gloire. Vierges amantes de Jésus, voilà vos modèles. Comme eux, adorez, aimez, servez constamment ce Dieu d'amour. Suivez-le, avec les Anges, dans toutes les actions de sa vie mortelle, opérant amoureusement tous ces mystères qui nous ont rouvert le ciel. Mêlez-vous surtout constamment à eux, autour du tabernacle où ils adorent, par légions, leur Dieu et le vôtre, enveloppé dans le voile obscur de l'Eucharistie. Priez-les de vous obtenir une connaissance plus grande de cet auguste mystère, un plus parfait amour pour Jésus au saint Sacrement, un dévouement sans bornes, un zèle ardent pour tout ce qui peut procurer la gloire du Seigneur et le salut des âmes.

IIIe *Point.*—Considérez encore les Anges dans leurs rapports avec l'Église. Les Anges sont les protecteurs, les défenseurs de l'Église, dont la mission est de travailler sans cesse au salut des âmes. L'amour qu'ils ont pour Jésus-Christ, qui s'est acquis son Épouse mystique au prix de son Sang, gagne à celle-ci l'amitié et le dévouement de ces Esprits célestes. Aussi combattent-ils pour elle les esprits de ténèbres, ses ennemis implacables. Ils la protègent, ils la défendent, ils la conduisent à travers tous les dangers et les obstacles, jusqu'à ses destinées immortelles. Ils portent au ciel les souffrances et les larmes de ses enfants. Ils

offrent, comme un parfum précieux, devant le trône de l'Agneau, leurs prières et leurs louanges. Puissant motif, pour les âmes vouées à l'oraison et à la louange de Dieu, d'entrer en société avec les Anges ! Entrez donc, vous, vierges solitaires, entrez intimement dans cette société également pleine de charmes et d'avantages. C'est le moyen, pour vous, de devenir des anges de la terre, par l'union avec Dieu, par la pureté de vos cœurs, par un amour fort et généreux, par votre dévouement et votre zèle pour contribuer à faire glorifier le Seigneur. O Anges du paradis, je désire ardemment avoir le bonheur de vivre dans une constante union avec vous. Je désire être un ange de la terre, afin de mériter la grâce d'aller louer Dieu avec vous éternellement dans le séjour du bonheur.

DEUXIÈME MÉDITATION.

LES VIERGES DOIVENT S'EFFORCER DE RESSEMBLER AUX ANGES PAR LEUR PURETÉ, PAR LEUR OBÉISSANCE ET PAR LEUR AMOUR.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous les Anges du paradis tout étincelants de pureté, tout embrasés d'amour, prompts comme l'éclair à exécuter la volonté de Dieu.

IIe *Prélude.* — O habitants du céleste séjour, où nous espérons vivre en société avec vous pendant toute l'éternité, faites que, imitant vos vertus, nous remplissions ce monastère du parfum de votre pureté, de votre obéissance et de votre charité.

Ier *Point.*—Considérez que les vierges du Seigneur doivent imiter les Anges par leur pureté. C'est une

bien suave et attendrissante vérité : les vierges et les Anges sont frères et sœurs. Ils se passent mutuellement leurs noms. On dit des Anges qu'ils sont vierges, et des vierges qu'elles sont des anges. Nobles rapports ! merveilleuse affinité ! qu'on ne peut méditer sans respirer, pour ainsi dire, un délicieux parfum spirituel ! O ravissante vertu que celle qui rend ainsi semblables aux Anges, des créatures qui vivent encore sur la terre. Réjouissez-vous donc de ce que vous êtes, par état, les émules de ces purs esprits ; mettez votre bonheur à renouveler souvent votre consécration à Dieu dans la pureté de vos corps, de vos esprits et de vos cœurs. C'est par cette triple chasteté que vous ressemblerez aux Anges, auxquels tous les saints Pères ont comparé les vierges. Ceux-ci n'ont pas vu entre eux et elles de différence de vertu, mais de bonheur. Les vierges fidèles *méritent* la gloire, les Anges la *possèdent*. Le trésor de la pureté dans les Anges est un effet de leur bonheur ; dans les vierges, c'est un effet de leur vertu. Aussi, que d'avantages attachés à leur état ! Il n'est pas seulement plein de grandeur ; il abonde en douceurs spirituelles, qui valent bien mieux que tout ce qu'il fait sacrifier. C'est surtout à la pratique de l'angélique chasteté que les vierges doivent le titre si doux et si glorieux d'Épouses de Jésus-Christ. Oh ! que cette qualité d'épouses de Celui dont la contemplation fait le bonheur des Anges, doit vous encourager à être fidèles à la vertu angélique ! Oh ! que la ressemblance qu'elle vous donne avec ces purs esprits, doit vous engager à bien user des nombreux moyens que votre état vous fournit de la perfectionner en vous : séparation

du monde, éloignement des occasions, divine Eucharistie, saint exercice de l'oraison et de la contemplation, etc., etc.—O sublime chasteté ! ô admirable virginité ! vous ferez toujours mes délices. Saints Anges, obtenez que je vous ressemble toujours par la pratique de cette céleste vertu.

IIe *Point.* — Les vierges doivent imiter les Anges dans leur obéissance.—Ces célestes intelligences pratiquent cette vertu avec une perfection qui jamais ne se dément. Elles sont plus promptes que la foudre, lorsqu'il s'agit pour elles d'exécuter les ordres de Dieu. Elles sont attentives au moindre signe de sa volonté ; elles partent, elles volent, elles se précipitent pour l'accomplir aussitôt qu'elles l'ont connue. Voilà vos modèles. Pour être des anges de la terre, dès l'instant que Dieu demande quelque chose de vous, soit que sa volonté vous soit manifestée par vos saintes Règles, ou par vos Supérieurs, vous ne devez pas balancer un seul instant, mais vous empresser de l'accomplir promptement, gaiement, entièrement et le plus parfaitement qu'il vous sera possible, à l'exemple des Anges du ciel. O obéissance des saints Anges, vous serez désormais ma règle, ma consolation et tout l'objet de mon émulation.

IIIe *Point.*—Les vierges doivent imiter les Anges dans leur amour pour Dieu. Les Anges jouissant, dans le ciel, de la vue de Dieu, et assistant autour de son trône pour contempler sa beauté infinie, sont nécessairement embrasés d'amour pour lui. L'amour envers un objet aimable est proportionné à la connaissance que l'on a de ses amabilités. Qui donc pourrait dire

combien les Anges aiment Dieu, dont ils connaissent si parfaitement les amabilités infinies !...

Ils se plongent, ils s'abîment dans cet océan d'amour. Ils se nourrissent, ils se rassasient d'amour. Aimer, c'est toute leur existence. Et leur amour pour Dieu est aussi dévoué, aussi généreux, qu'il est brûlant et impétueux. Vierges, voilà vos modèles... Appelées à jouir, avec les esprits bienheureux, de la vue et de la contemplation de Dieu, durant l'éternité, exercez-vous à l'aimer comme eux, autant que possible, ici-bas. Faites votre occupation et vos délices d'étudier et de contempler sans cesse, en union avec eux, ses ravissantes amabilités, sa divine et ineffable beauté, sa bonté dont la douceur et les charmes surpassent toute conception, enfin toutes ses infinies perfections. Par ce constant exercice, vous pourrez parvenir, à l'aide de la grâce, à aimer Dieu comme vous devez l'aimer : d'un amour de *préférence*, sacrifiant tout ce qu'il vous faut sacrifier ; d'un amour de plénitude, remplissant tout le précepte, sans retranchement ni suppression, d'un amour de perfection, sans réserve ni partage, y dévouant toutes vos forces et toutes les facultés de vos âmes. O mon Dieu, c'est ainsi que je désire vous aimer. Anges du ciel, aidez-moi à obtenir cette grâce.

CONSIDÉRATION

SUR LES SAINTS ANGES.

I. *Existence des Anges.*— La puissance et la sagesse de Dieu ne se sont pas bornées à la création de

l'homme et du monde matériel... Au-dessus de l'homme, il existe des millions de créatures plus parfaites que lui, dont le degré de perfection varie suivant qu'elle approche de plus près de l'océan de toute perfection. Dans ce monde supérieur des esprits, brillent, comme des astres, les Hiérarchies célestes. Là rayonnent les chœurs angéliques, au milieu desquels éclatent les splendeurs de Dieu.

II. *Nature des Anges.*— Les Anges sont de purs esprits, des substances immatérielles et intelligentes, qui vivent et se nourrissent d'une pure contemplation, invariablement fixées dans un bonheur qui est le prix de leur fidélité. Habitants éternels de la céleste Jérusalem, les Anges sont toujours en la présence de Dieu. Ils le voient, ils l'adorent, ils le bénissent, et ne cessent de l'aimer d'un amour parfait... Ils sont les princes de sa cour... et les ministres de ses volontés. D'après les saintes Écritures, ils présentent à Dieu nos prières. Dieu se sert d'eux pour nous faire connaître ses volontés, pour veiller sur nous et nous protéger dans tous nos besoins. " L'Ange du Seigneur prendra soin des justes, et les mettra à couvert de tout péché." (Ps. 23.)

Ces esprits sublimes ont entre eux conformité de nature, mais des degrés différents de perfection et d'excellence. Les *Séraphins* excellent en charité ; les *Chérubins*, en lumière et en sagesse ; les *Trônes* sont ceux dont la gloire éclatante sert comme de trône à la majesté de Dieu ; les *Dominations* ont particulièrement empire sur le monde, par le ministère des anges inférieurs ; les *Vertus*, par leur puissance, opèrent des choses merveilleuses ; les *Puissances* main-

tiennent l'ordre de la Providence parmi les créatures ; les *Principautés* gardent et défendent les États et les provinces ; les *Archanges* sont envoyés pour remplir des missions extraordinaires ; et les *Anges*, pour s'acquitter de missions ordinaires.

III. *Légitimité du culte des Anges.*— Quoi de plus juste et de plus légitime que d'honorer ces esprits bienheureux que Dieu lui-même honore ; qu'il a choisis pour les premiers ministres de sa cour, pour les instruments de ses grâces, les organes de ses volontés ; " pour nos guides dans le chemin du salut et nos " défenseurs contre les périls dont nous sommes mena- " cés ? " Aussi l'Église a-t elle toujours pratiqué et encouragé le culte des saints Anges. Toutes les anciennes liturgies font mention d'eux et de la protection qu'ils accordent aux fidèles qui les invoquent. D'après Origène, ces esprits bienheureux nous assistent dans tous nos actes de religion, en joignant leurs supplications aux nôtres. Ils portent nos prières au trône de Dieu, et nous en rapportent des grâces et des bénédictions. Saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, toute la suite de la tradition parlent dans le même sens.

IV. Nous apprenons encore, par plusieurs passages de l'Écriture et de la tradition, que saint Michel a toujours été regardé comme le chef de la milice céleste et honoré, pour cette raison, d'un culte particulier... Il est le protecteur spécial de l'Église, et a toujours été considéré comme tel... Il a apparu plusieurs fois, pour lui donner des preuves de sa protection.

Il est le *défenseur* des fidèles, leur *protecteur* et leur *modèle.* Son nom signifie : " Qui est semblable à Diéu? "

et il exprime bien les sentiments dont il est animé : admiration de Dieu, mépris de la jalousie de Satan contre la gloire du Très-Haut, désir ardent de voir cette gloire reconnue, propagée, etc... Invoquez ce grand archange ; il vous protégera, il vous défendra contre les ennemis de votre salut. Il vous obtiendra de participer à ses sentiments d'attachement invincible à la cause de Dieu, à son zèle pur et ardent pour sa gloire et pour l'abaissement et l'humiliation de ses ennemis. Honorez et priez le grand saint Michel, et, sous son puissant patronage, vous resterez invariablement fidèles au Seigneur. Si le démon osait vous tenter par le souvenir des pompes du siècle, des vanités et des plaisirs du monde, pour vous faire regretter vos sacrifices, vous aurez toujours le courage de vous écrier énergiquement : " Qui est semblable à Dieu ? " Qui est beau, aimable, digne de notre amour comme lui ? Oh ! toujours nous lui demeurerons fidèles ; oui, toujours, et jusqu'au dernier souffle de notre vie !

V. Interprète des Écritures et gardienne de la tradition, l'Église enseigne que Dieu donne à chacun de nous un Ange pour nous conduire, nous guider et nous diriger ; pour venir à notre secours au milieu de nos difficultés sans nombre ; pour nous aider à vivre saintement et à gagner le ciel. Le ministère de ces Anges gardiens consiste : 1° à éloigner les dangers de l'âme et du corps ; 2° à éclairer, à instruire, à porter à de saintes pensées, à de pieux désirs ; 3° à empêcher les démons de suggérer de mauvaises pensées, à éloigner les occasions, à aider à vaincre les tentations ; 4° à offrir à Dieu nos prières, à prier pour nous ; 5° à nous

corriger, si nous péchons ; 6° à nous assister à la mort, à nous fortifier, à nous aider, à nous consoler ; 7° à conduire les âmes au ciel, ou au purgatoire pour les y consoler.

Ainsi nos Anges gardiens nons surveillent, nous gardent, nous conduisent. Ils marchent devant nous, ils écartent les obstacles, ils signalent les dangers, ils éclairent la voie. Ils protègent ceux qui sont faibles et sans expérience ; ils préservent leur innocence, et éloignent d'eux le poison du vice.

Nos Anges gardiens éclairent notre intelligence, ils excitent notre volonté... ils nous montrent le bien et signalent l'approche des ennemis de notre âme. Par eux, ces ennemis nous sont connus et leur malice déjouée

VI. Saint Bernard réduit à trois les devoirs que nous devons rendre aux Anges gardiens. Ce sont le *respect*, la *dévotion* et la *confiance*. 1° Le respect envers les Anges gardiens est un devoir bien naturel, à cause de leur excellence... Quoi de plus propre à inspirer ce sentiment, que de voir, à côté de soi, des yeux de l'esprit, un Ange de Dieu ! Cet envoyé céleste est doué d'une éminente dignité : c'est un esprit pur et saint. Sa présence habituelle auprès de nous, nous confère un grand honneur. Il est donc convenable de le reconnaître, en se conduisant avec une grande retenue, avec une scrupuleuse circonspection, enfin avec un respect proportionné à l'honneur reçu. 2° La dévotion, qui est un culte qui suppose l'amour, est aussi un sentiment bien convenable à l'égard des Anges gardiens. Il est bien en rapport avec le zèle plein de bienveillance

avec lequel ils nous protègent et nous défendent. Puisqu'ils sont pour nous des amis si fidèles et si dévoués, nous leur devons un retour d'amoureuse reconnaissance. 3° Nous devons enfin témoigner à nos Anges gardiens une confiance filiale ; car ces amis de Dieu jouissent d'un grand crédit et sont puissants auprès de lui. Ils sont animés, en outre, du plus grand intérêt pour nous et d'un parfait amour, ils sont éclairés sur nos besoins ; nous pouvons donc mettre une entière confiance dans leurs soins, dans leur sollicitude et dans leur dévouement. Soyez donc, vierges du Seigneur, remplies de respect, de dévotion et de confiance envers vos Anges. Prenez-les pour vos maîtres et vos conseillers dans toutes vos difficultés... Si vous êtes tentées, ayez recours à leur protection. Dans le danger, tendez-leur la main. Dans vos doutes et vos obscurités, priez-les de vous maintenir dans les voies droites de la vérité, de vous éclairer, de vous fortifier, et de vous soutenir.

VII. Saint Antoine indique les signes suivants comme caractéristiques de la présence de nos bons Anges. Leur présence, dit-il, est douce et aimable. Ils répandent silencieusement dans nos cœurs, mais avec bonté et douceur, la joie, l'allégresse et la confiance. Car le Seigneur, qui est la source de toute joie, est avec eux. Alors notre esprit, sans trouble, mais serein et tranquille, est éclairé par leur lumière...alors l'âme, pleine du désir des célestes récompenses, voudrait pouvoir briser la prison de son corps, pour s'envoler avec les Anges dans le ciel.

Le même saint indique les marques auxquelles on

peut reconnaître la présence des mauvais anges. Lorsque les mauvais anges sont présents, dit-il, les visages deviennent tristes. On est assailli de pensées abominables...l'âme éprouve de la crainte et une espèce de stupeur...Ils excitent la haine, le chagrin, l'ennui ; ils rappellent le souvenir du monde ; ils éveillent le regret de l'avoir quitté ; ils font redouter la mort ; ils enflamment la concupiscence et font sentir la lassitude dans la vertu ; ils hébètent le cœur. Mais si, après la crainte, viennent la joie, la confiance en Dieu et la charité, sachez que votre bon Ange est là, qu'il vous apporte du secours, et que c'est lui qui vous inspire et qui vous dirige.

TROISIÈME MÉDITATION.

LES ANGES GARDIENS NOUS AIDENT A FAIRE UNE BONNE MORT.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous ce tendre ami, votre Ange gardien, plein du désir que vous fassiez une bonne mort, et rempli de zèle pour vous procurer ce bonheur.

IIe *Prélude.* — O mon saint Ange, obtenez-moi la grâce de si bien correspondre à vos inspirations, que je mérite d'être assistée par vous, lorsqu'il me faudra aller paraître devant le souverain Juge.

Ier *Point.*—Le Seigneur ayant confié la garde de nos âmes à nos Anges gardiens, ces célestes amis sont animés d'un très grand désir de nous procurer une bonne mort. Il n'est pas de moyen qu'ils n'emploient pour nous porter à nous y préparer par une bonne vie. Lorsque nous commettons quelque faute, ils réveillent

en nous des remords, pour nous exciter à un prompt retour à Dieu. S'il nous arrive de nous relâcher au service de Notre-Seigneur, en nous laissant aller à des négligences, dont la conséquence peut nous conduire à la perte de la grâce et au danger de faire des chutes graves, ils s'efforcent de nous faire ouvrir les yeux sur le précipice vers lequel nous marchons. Lorsqu'ils voient quelqu'un s'appliquer, par une bonne vie, à se préparer à une bonne mort, ils mettent tout leur zèle à l'entretenir dans ces bons sentiments, et à les affermir de plus en plus dans son cœur. Voient-ils, au contraire, une âme qui ne prend aucun soin de son salut, ou qui ne vit pas d'une manière conforme aux grâces qu'elle reçoit, leur tendresse en est vivement contristée...Ils intercèdent auprès de Dieu pour obtenir sa conversion. Ils ont recours à mille industries pour la faire rentrer en elle-même. Ils excitent en elle des terreurs, l'appréhension du terrible jugement de Dieu. Ils mettent devant ses yeux de salutaires réflexions, etc., etc.

O mon bon Ange, si j'avais le malheur de m'acheminer jamais vers une mauvaise mort, ramenez-moi, par tout moyen, dans les sentiers du bien.

IIe *Point.*—Nos Anges ne bornent pas leurs bons offices à ce qui vient d'être dit. Lorsqu'ils voient que le moment de notre mort approche, ils redoublent de soins et d'attentions pour nous porter à bien nous préparer... à vivre dans une plus grande ferveur... et à amasser des mérites abondants pour l'éternité. Lorsqu'ils voient que la maladie nous pousse rapidement vers la mort, ils s'empressent de nous procurer les

derniers secours, en éveillant la vigilance et l'attention de ceux qui nous environnent. Notre-Seigneur a fait voir, plusieurs fois, à saint Philippe de Néri, des Anges qui suggéraient à ceux qui étaient auprès des malades, les paroles qu'ils devaient leur adresser...Ils ne cessent aussi d'inspirer alors aux malades de bons sentiments. — O mon saint Ange gardien, je compte, avec une reconnaissante confiance, sur les secours et les consolations que votre charité vous portera à me procurer, lorsque j'approcherai de ma dernière heure ; et, pour me les mieux assurer, je forme la résolution de vous les demander souvent, pendant que je suis en santé.

IIIe *Point.*—Considérez combien vous avez intérêt de ne pas contrister votre bon Ange par le ralentissement et la négligence spirituelle. Si vous êtes fidèles à sa direction, vous goûterez une douce paix, et lorsque votre mort approchera, vous la verrez venir sans inquiétude. Votre conscience vous rendra un témoignage qui vous consolera et vous rassurera. Vous vous abandonnerez à la douce espérance d'aller jouir bientôt de la gloire et des délices du ciel. Mais que votre sort serait différent, si, négligeant la voix et les inspirations de votre Ange gardien, vous viviez dans les imperfections et la tiédeur !... Vous vous condamneriez à des remords pendant la vie, et à de terribles frayeurs aux approches de la mort. Et puis, quelle sentence recevriez-vous devant le redoutable tribunal ? Quelle serait votre condition dans l'éternité, après un trépas auquel vous vous seriez si négligemment préparées ? O mon céleste protecteur, je vous promets de vivre de manière à faire votre consolation. Mais, de

votre côté, soutenez ma fragilité. Secondez le désir sincère que j'ai de remplir mes obligations avec une perfection croissante.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Les fruits que vous devez retirer de cette retraite consistent : 1° à penser bien souvent aux Anges, et à vous habituer à entretenir avec eux un commerce intime ; 2° à considérer vos rapports avec ces esprits si purs, et à vouloir leur ressembler par vos vertus ; 3° à confier la conduite de vos âmes à vos Anges gardiens, et à faire docilement ce qu'ils vous inspirent de faire.

RETRAITE

POUR LE

MOIS DE NOVEMBRE

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

TOUS LES SAINTS DU CIEL VOUS INVITENT A LA RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Transportez-vous en esprit dans le ciel ; contemplez-y le trône de Dieu tout brillant de gloire et entouré d'Anges et de Saints resplendissants de lumière et de beauté.

IIe *Prélude.*—Mon Dieu, enseignez-moi la véritable science qui a formé les Saints, afin que je puisse marcher sur leurs traces. Attirez-moi vers le ciel par l'éclat et l'attrait du bonheur dont ils y jouissent.

Ier *Point.*—Ce sont tous les Saints qui vous invitent, cette fois, à faire la retraite. Ce sont les habitants de la Jérusalem céleste, qui se présentent à vous dans tout l'éclat de la magnificence dont Dieu les a environnés. Ce sont les Apôtres, les Martyrs et les Confesseurs, ce sont ces milliers de Vierges qui marchent à la suite de l'Agneau, vêtues de robes d'une éclatante blancheur et chantant des cantiques qu'il n'est

donné qu'à elles seules de comprendre ; ce sont, espérez-le, vos bien-aimées compagnes qui sont maintenant au ciel, après s'être sanctifiées par la pratique des œuvres et des vertus propres à votre cher Institut. Ce sont les amis de Dieu, de tout ordre, de toute classe, qui sont couronnés dans la gloire, et qui désirent ardemment vous faire partager leur bonheur. Ils vous chérissent comme les Amantes de Jésus, les Adoratrices de son très précieux Sang, les imitatrices de sa vie intérieure et de sa vie contemplative ; enfin, comme les admiratrices particulières de l'ineffable privilège de la Conception immaculée de la Vierge Mère de Dieu. Quelle engageante invitation, donc, que celle qui vous est faite en ce moment ! Répondez-y avec une joyeuse piété.

IIe *Point.*—Pourquoi les Saints vous invitent-ils à la retraite ? C'est afin de vous faire mieux comprendre combien Dieu est généreux et libéral à récompenser ceux qui le servent. Ils vont vous aider à contempler l'éclat immortel de la couronne des Élus, les splendeurs des trônes sur lesquels ils sont assis, la gloire qui les environne, les délices qui les enivrent, les richesses de la cité merveilleuse dans laquelle ils habitent. Ils veulent faire retentir aux oreilles de vos âmes les chants de joie par lesquels ils célèbrent leur bonheur, et vous exciter par là à travailler avec ardeur à l'acquisition d'un si grand bien. Ils veulent vous apprendre la pratique des vertus qui les ont rendus agréables à Dieu, et en récompense desquelles ils ont obtenu le ciel. Enfin, ils veulent vous prouver combien ils sont disposés à vous aider et à vous environner de leur protection. Mêlez-vous donc avec

bonheur à leur troupe triomphante ; dans leur sainte société, vous allez recevoir les bénédictions du Seigneur, et vos âmes ranimées vont se porter à servir Dieu avec plus de générosité. Oh ! que vous pouvez profiter sous leur salutaire influence ! Mettez-vous à l'œuvre avec un saint empressement.

IIIe *Point.*—Réfléchissez à ce que les Saints désirent de vous. Ils demandent que vous apportiez du zèle à profiter des grâces de Dieu ; que, durant cette journée de solitude et de prière, vous imitiez la ferveur avec laquelle ils aimaient à se recueillir au dedans d'eux-mêmes. C'était dans ce bienheureux exercice qu'ils s'étudiaient à se mieux connaître et à déplorer leurs moindres fragilités. C'était dans la retraite de leur cœur qu'ils renouvelaient leur ardeur à se perfectionner, et qu'ils se disposaient à produire des fruits toujours plus beaux de vertus. Là, ils s'épuraient, comme l'or dans le creuset ; puis, tout remplis d'une énergie céleste, ils recommençaient à marcher plus vigoureusement dans les voies de la perfection. Faites donc la retraite avec le désir de marcher sur leurs traces, et vous ne pourrez manquer d'en retirer les plus précieux avantages. Livrez-vous, à leur imitation, au recueillement, appliquez-vous à rentrer en vous-mêmes ; reconnaissez vos défauts, déplorez-les dans toute l'amertume de vos cœurs, prenez les moyens de vous en corriger ; mettez-vous à l'œuvre sans délai, et la retraite vous aura renouvelées, et vous aura rendues capables de courir dans les sentiers de toutes les vertus religieuses.—O Saints du ciel, nos amis, nos protecteurs, obtenez-nous cette grâce par votre puissante intercession.

PREMIÈRE MÉDITATION.

EN QUOI CONSISTE LE BONHEUR DU CIEL.

Ier *Prélude.*—Élevez vos yeux vers le ciel, pour y contempler les Élus dans la pleine possession de Dieu même.

IIe *Prélude.*—O bienheureux Élus, aidez-nous à nous élever, autant que possible, jusqu'à l'intelligence de votre bonheur, par la contemplation de votre gloire, de vos jouissances, de votre immortalité.

Ier *Point.*—Considérez, premièrement, que le bonheur des Élus dans le ciel, consistera dans la possession d'une *gloire* incomparable : gloire intérieure et gloire extérieure, tout à la fois. Gloire *intérieure :* les Élus seront en pleine possession de la lumière et de la vérité éternelle...Ici-bas l'homme se sent abaissé et déchu ; il est en proie à l'ignorance et à toutes sortes d'erreurs ; des nuages enveloppent la vérité en lui. Il se sent dévoré de la soif de connaître, mais il ne peut la rasassier que très imparfaitement. Au ciel, l'âme juste se trouvera en présence de Celui qui a dit : " Je " suis la lumière du monde." (Jean, 8.) Elle se plongera dans cette lumière maintenant incompréhensible et inaccessible pour nous ; elle s'en nourrira et s'en abreuvera...Maintenant nous ne pouvons voir la vérité que comme dans un miroir. Dans le ciel, nous la verrons en Dieu et au grand jour de l'éternité. Nous contemplerons la lumière de Dieu à la clarté même de cette lumière. Nous pénétrerons dans les profondeurs de cet océan sans fond, dans ces abîmes de la beauté,

de la clarté, de la science et des perfections infinies de Dieu...Plus d'obscurité, plus de nuit... Nous comprendrons la vérité des plus sublimes mystères...toutes les vérités de l'ordre de la nature et de la grâce. Gloire *extérieure :* les Élus seront semblables à Dieu, et à Dieu dans la splendeur de sa gloire. Ils seront semblables à Jésus-Christ glorifié dans le ciel... Pénétrés de la lumière de Dieu, enveloppés de son éclat comme d'un manteau, ils réfléchiront autour d'eux cette lumière... ils seront brillants de la clarté de Dieu... beaux de la beauté de Dieu !

Jésus-Christ est comparé, par le Saint-Esprit, aux rayons purs du soleil levant ; il est encore appelé le Soleil de justice. Eh bien ! les Élus lui seront semblables. Pour comprendre leur gloire, il faudrait donc comprendre aussi la gloire de Jésus-Christ triomphant dans le ciel ; il faudrait comprendre ce que Dieu, dans sa puissance et son amour, tire pour son Fils d'honneur et de gloire des trésors infinis que renferme sa divine essence...D'après saint François de Sales, un Élu est plus beau que toutes les choses de ce monde. Sa gloire et sa clarté éclipseraient l'éclat du soleil !... O folie donc, ô démence, de préférer une vaine fumée, une apparence, un nuage, un songe, au poids immense de gloire qui nous attend dans le ciel... O ma patrie, ô demeure des Saints, quand vous verrai-je enfin ?

IIe *Point.*—Considérez, deuxièmement, que le bonheur des Élus dans le ciel, consiste dans la possession des joies les plus pures et des plus inénarrables *jouissances.* L'homme a été créé pour le bonheur... Il est tourmenté d'un désir insatiable de bonheur... Cepen-

dant il gémit, il souffre, il est malheureux. Il sent qu'il est ici-bas sous le coup d'une condamnation et d'une déchéance. Mais, dans le ciel, il sera complètement réhabilité et réintégré dans ses destinées. Là, il n'y aura plus pour lui ni douleur, ni larmes, ni aucun genre de peine, et tous ses désirs seront pleinement rassasiés. Le ciel, c'est la paix parfaite, le calme et le repos éternel dans le sein de Dieu...C'est la possession de douceurs qui surpassent tout sentiment...C'est le rassasiement que donne la jouissance du souverain bien, de la beauté et des amabilités infinies de Dieu. Au ciel, les Élus, héritiers de Dieu, partagent sa joie et son bonheur ; ils entrent en participation de son royaume, de sa gloire et de ses richesses. Dieu, avec ses perfections, est pour eux un océan de délices ineffables où ils se plongent. Son sein éternel, où ils habitent, est pour eux la source féconde d'infinies jouissances...Là, surtout, ils se rassasieront d'amour. Dieu est tout amour, et dans ce brasier immense d'amour, l'âme des Élus brûlera des plus pures flammes d'un amour sans bornes. La beauté éternelle et infinie, l'amabilité souveraine satisfera, rassasiera tout le besoin, toute la faim d'aimer qui tourmente nos cœurs. Oh ! que cette jouissance fera goûter aux Bienheureux de contentement et de bonheur ! qu'elle les inondera d'enivrantes délices !...Tout leur être sera dans la joie et dans une inexprimable félicité... Une des grandes causes de tant de jouissance, ce sera le spectacle de la ravissante contemplation du ciel et de tout ce qu'il renferme ; ce sera la vue des Anges et des Saints. Ce sera la vue de l'éblouissante beauté de Marie. qui a

pour manteau le soleil, qui a la lune sous ses pieds, et, sur son front de Vierge et de Mère, un diadème formé de douze étoiles. (Apoc., 12.) Mais ce qui fera surtout l'éternel aliment de la félicité et de l'amour des habitants du ciel, ce sera de voir Jésus-Christ, de contempler sa beauté, de lire dans son cœur. Qui dira la beauté de la sainte humanité de Jésus-Christ, couronnée d'honneur et de gloire, environnée d'une splendeur et d'une majesté admirables ! " Étant un jour en orai-" son, s'écrie sainte Thérèse, il plut à Notre-Seigneur " de me montrer seulement ses mains. Elles étaient " d'une beauté si vive et si éclatante, qu'elles surpas-" saient toute expression. Quelques jours après, il me " fit voir sa divine face ; et cette vue me laissa tout " absorbée en lui...Un autre jour, la sainte humanité " de Notre-Seigneur se fit voir à moi tout entière, " dans une splendeur et une majesté admirables... " Inutilement, j'aurais, pendant plusieurs années, tra-" vaillé mon imagination pour me représenter une " chose si belle et si charmante, je n'aurais jamais pu " en venir à bout, tant sa blancheur et son éclat sur-" passent tout ce qu'on peut imaginer." O félicité du ciel, vous faites tressaillir mon cœur du désir de vous posséder. Je veux embrasser volontiers toutes les immolations et tous les sacrifices, pour que mon désir soit un jour satisfait.

IIIe *Point.*—Considérez, troisièmement, que le bonheur du ciel, pour les Élus, consiste dans l'immortalité. Le bien que nous aimons par-dessus tout, c'est la vie. Le désir de toujours vivre est inné en nous : nous sommes tous dévorés de la soif de l'immortalité. La

première condition d'un bonheur véritable, c'est l'espérance qu'il sera durable.

Que la crainte de la mort, et d'une mort prochaine, s'empare de l'homme le plus heureux, tout s'évanouit aussitôt... et la tristesse remplace la joie... L'idée de mourir bientôt est le poison des plus vifs plaisirs des mondains. Aussi, la mélancolie naît-elle naturellement de la certitude que nous avons d'aboutir à une tombe. Il y a donc, en nous, un besoin plus fort que tout autre : c'est le besoin de vivre, c'est le désir de l'immortalité.. Or, ce besoin sera satisfait dans le ciel... Le ciel, c'est la vie, et la vie qui n'a d'autres limites que l'éternité. En entrant au ciel, l'âme entre dans la source même de la vie. Elle s'y plonge pour y vivre à jamais, pour y puiser sans cesse une existence nouvelle à la source éternelle, inépuisable de toute existence. Les Élus, en entrant au ciel, contractent donc l'immortalité. Leur vie devient infinie par la durée. Ils sont certains de ne jamais perdre leurs jouissances et leur félicité. De là, leur ivresse et leurs transports sans mélange et sans interruption...Vierges du cloître, jetez un regard de pitié sur tout ce qui tient à la terre, et travaillez à mériter le bonheur et la vie éternelle du ciel. Levez les yeux vers les splendeurs et les magnificences de la Jérusalem céleste ; voyez comme de courts moments de vie pénitente et austère, sont récompensés par une souveraine et éternelle félicité. O beau ciel, j'aspire à vous de toute mon âme, et je ne veux reculer devant aucun sacrifice pour mériter de vous posséder !

DEUXIÈME MÉDITATION.

AVANTAGES DU CULTE ET DE LA DÉVOTION ENVERS LES RELIQUES DES SAINTS.

Ier *Prélude.* — Mettez-vous pieusement, en esprit, en présence des précieux restes des Saints, afin de vous mieux disposer à marcher, comme eux, vers le ciel, en vous rappelant leurs combats, leurs victoires et leurs triomphes.

IIe *Prélude.*—O bienheureux, dont les saintes reliques nous rappellent par quelles voies vous êtes allés au ciel, obtenez-nous les grâces dont nous avons besoin pour vous suivre au séjour de la gloire, des jouissances et de l'immortalité.

Ier *Point.*—Parmi les moyens d'arriver à la participation du bonheur des Saints dans le ciel, l'Église nous présente le culte et la dévotion envers les saintes Reliques, dont la vue est si propre à rappeler les vertus et les œuvres qui mènent au ciel. Considérez, premièrement, à la vue des restes des corps des Saints, et des objets dont ils se sont servis ou qu'ils ont honorés par leur contact, combien ces héros de la foi ont fait servir leurs corps à leur sanctification, en se souvenant toujours qu'ils étaient les *ouvrages* de Dieu, les *membres* de Jésus-Christ et les *temples* du Saint-Esprit. Rien de plus propre, en effet, que ce souvenir, pour faire agir avec pureté et avec vertu... Aux yeux d'un Dieu infiniment sage, le corps devait être digne de l'âme douée d'intelligence et de raison à laquelle il est uni. Aussi, Tertullien prétend-il qu'il a été

formé sur le modèle et à l'image de l'humanité du Verbe, et à la ressemblance de ce corps précieux auquel le Verbe divin devait s'unir dans la plénitude des temps. C'est bien là pour lui, sans doute, un principe de dignité. En outre, par l'Eucharistie, le corps précieux de Jésus-Christ, auquel les espèces eucharistiques sont *transsubtantiées*, est uni à notre corps directement, et en première intention. Dans cet auguste mystère, nous sommes unis, incorporés à ce corps sacré, ...nous devenons les *membres* de Jésus-Christ, et, en quelque sorte, la chair de sa chair, les os de ses os. Oh ! comme les Saints tiraient de ces idées des motifs puissants de respecter et de sanctifier leurs corps, auxquels Dieu s'unissait si souvent et si étroitement !... Enfin, un autre motif, encore bien persuasif, de les conserver purs de toute souillure, c'est que les Saints se rappelaient sans cesse que nos corps sont les *temples* de l'Esprit-Saint, suivant ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : "Ne savez-vous pas que vos "membres sont le temple de l'Esprit-Saint ?" (1 Cor., 6.) C'est par le baptême que l'Esprit-Saint prend possession de nous, et que nous devenons ses temples. C'est ce que signifie la ressemblance qu'il y a entre les cérémonies de la consécration des autels et des églises, et celles du baptême...Vierges vouées au Seigneur, vous avez de bien avantageuses réflexions à faire, à la suite de ces considérations. Vos corps doivent être conservés particulièrement saints, car ils doivent être comme des temples et des autels, comme des sanctuaires vivants du Seigneur. O Dieu, faites qu'il en soit ainsi, et que nous offrions tous les jours en nous-mêmes des hosties de louange, par de saintes mortifications.

IIe *Point*.—A la vue des saintes reliques, considérez, deuxièmement, que si les corps des Saints sont les trésors de Dieu, ils sont aussi des *victimes*, puisqu'ils ont été immolés pour son service et pour sa gloire. Par conséquent, les reliques nous remettent en mémoire ce que les Saints ont fait et ont souffert pour conquérir le ciel. Elles nous redisent comment nous pouvons en faire, nous-mêmes, la conquête... C'est en nous faisant, comme eux, les victimes de Dieu, c'est-à-dire en nous immolant pour sa gloire, en nous sacrifiant pour son service. Dieu n'exige pas que nous soyons ses *victimes*, en subissant les tortures et la mort de la main des bourreaux ; mais il veut que nous nous immolions par les sacrifices que demande de nous la pratique de la vertu. Il veut que nous fassions de nos corps des hosties saintes, vivantes et agréables à ses yeux... Pour cela, il faut que les religieuses, surtout, soient étrangères aux désirs du siècle ; qu'elles crucifient leur chair et la conservent chaste et pure ; qu'elles fassent le don entier de leurs corps au Seigneur, afin qu'ils servent à son honneur et à sa gloire. Il faut qu'elles s'adonnent, selon la prudence et la discrétion, aux saintes rigueurs que leur règle et l'obéissance leur permettent d'exercer contre elles-mêmes. Surtout, il faut qu'elles vivifient tout cela par la fidélité à leurs devoirs, par le détachement de la terre et l'union à Dieu, par la pratique de la charité et de l'humilité, et des autres vertus de leur état. Oh ! que les Saints ont été, de toutes ces manières, les victimes de Dieu ! Aussi fait-il de leurs restes un si grand cas, qu'il les chérit comme ses *trésors*, comme

ses richesses précieuses. Ce sont comme ses riches pierreries, ses perles, ses diamants. Il veut qu'ils soient conservés dans des châsses richement ornées. Il les honore, en s'en servant comme d'*instruments* pour communiquer ses grâces, et pour opérer des miracles et des prodiges dans son Église, comme mille et mille faits le constatent. O mon Dieu, faites, par votre grâce, que je sois réellement votre victime, afin que, etc.

IIIe *Point.*—Pour vous encourager encore à gagner le ciel, par l'imitation des Saints dont vous vénérez les reliques, considérez que, comme ceux de ces saints, vos corps seront un jour, si vous allez au ciel, glorieusement *transformés*, qu'ils seront les demeures resplendissantes de vos âmes bienheureuses, et qu'ils seront *mêlés aux troupes des anges* dans les parvis du ciel. Ranimés au souffle du Tout-Puissant, revêtus d'immortalité, ils brilleront d'une splendeur et d'une beauté merveilleuses. Ils seront environnés d'une gloire dont vous ne sauriez vous faire d'idée. Oui, vierges épouses de Jésus glorifié, si vous faites saintement de vos corps les victimes de Dieu, les membres de Jésus-Christ, les temples du Saint-Esprit, ils seront transfigurés sur le modèle du corps lumineux du Fils de l'homme. Une splendeur vive et douce jaillira de vos pieds et de vos mains, dont vous ne vous serez servies que pour la vertu ; de vos yeux, qui auront été insensibles à la séduction ; de vos bouches, qui auront exhalé, jour et nuit, la prière et les louanges du Seigneur ; de vos cœurs, qui auront brûlé des célestes flammes du divin amour ; de toutes

vos personnes, enfin, qui auront été, si souvent, comme les ciboires et les calices vivants de Jésus eucharistique. Ainsi glorifiés et transformés, vos corps seront éternellement la digne demeure de vos âmes unies à Dieu, remplies de Dieu. Ils seront associés aux chœurs des anges... semblables aux anges... doués des mêmes propriétés et des mêmes perfections que ces esprits célestes. O Dieu qui récompensez si magnifiquement vos Saints, je veux, avec votre grâce, marcher sur leurs traces, et, pour cela, m'animer, par la dévotion envers leurs reliques, à pratiquer leurs vertus.

CONSIDÉRATION

SUR LES HUIT BÉATITUDES.

Nous ne saurions acheter trop cher les biens de l'éternelle félicité, ni faire trop d'efforts pour mériter la gloire et le bonheur des Saints par l'imitation de leurs vertus. La voie qu'ils ont suivie nous est tracée par les admirables maximes du Sauveur qu'on appelle les huit *Béatitudes*. Vivre selon l'esprit que renferment ces maximes, c'est, en effet, chercher et trouver le vrai bonheur, puisque c'est entrer dans la voie sûre qui conduit à la possession du souverain bien. Les huit Béatitudes, au reste, renferment l'abrégé de la morale évangélique. Étudiez-les pour en faire la règle de votre conduite.

Première Béatitude.—" Heureux les pauvres par " le cœur, parce que le royaume des cieux leur appar- " tient." En proclamant cette maxime, Notre-Seigneur n'a pas voulu parler d'une pauvreté nécessairement

extérieure et matérielle, mais d'une pauvreté spirituelle, surnaturelle, qui est dans le cœur. C'est l'*esprit* de pauvreté qui conduit au bonheur ; c'est l'attachement aux richesses qui en exclut. Comme la passion des *richesses* fait encore convoiter les *honneurs* et *l'indépendance*, l'esprit de pauvreté, au contraire, fait estimer la triple pauvreté de gloire, d'argent et de liberté ; il fait chercher le bonheur dans l'humilité, dans le détachement et le mépris des richesses, dans l'obéissance à ceux qui représentent l'autorité de Dieu. Le saint état religieux est la mise en pratique de la première béatitude, car il a pour fondement l'*humilité*, la *pauvreté* et l'*obéissance*. L'orgueil est le principe de tout mal.... l'humilité est le fondement de toutes les béatitudes. L'âme religieuse cherche et trouve le bonheur dans l'humilité d'une vie cachée, et en suivant Jésus-Christ dans la voie des humiliations et abaissements volontaires. Elle cherche et met son bonheur dans la pauvreté et dans l'obéissance embrassées librement et par choix. C'est ainsi que, pour se conduire davantage selon l'esprit du Sauveur, elle adopte, dans toute sa perfection, la maxime : " Bien-" heureux les pauvres par le cœur." Si elle est fidèle à ses engagements, elle jouit de l'effet de la promesse de son Dieu : le royaume des cieux lui appartient, 1° dans le ciel, où elle possédera Dieu ; 2° dans son cœur, où Dieu règne et où surabonde la grâce sanctifiante et la justice habituelle ; 3° dans l'Église et dans sa communauté, où elle goûte les biens de la foi, de l'espérance et de la charité, où elle savoure la joie, la paix, et des plaisirs plus doux que n'en peuvent donner les richesses.

Deuxième Béatitude. — " Heureux ceux qui sont " doux, parce qu'ils posséderont la terre. " La douceur, c'est l'opposé de l'amertume et de l'aigreur. Notre-Seigneur s'est proposé comme modèle de douceur. La nôtre doit être l'imitation de la sienne. 1° Elle doit partir d'un principe de religion, être fondée sur la charité et sur l'humilité. Elle ne doit pas avoir pour principe, simplement le tempérament, l'intérêt ou le désir de plaire. 2° Elle doit se montrer dans toute la personne, dans l'air du visage, dans les gestes, dans les paroles, dans le ton de la voix, et surtout résider dans le cœur. Elle doit se manifester dans toutes les occasions, grandes et petites, rares et journalières, subites et prévues. Aucune contradiction ne l'altère, aucun reproche ne la trouble, aucun mauvais procédé ne l'aigrit, aucune offense ne l'irrite ; supérieure à tout, elle ne se déconcerte de rien. 3° Elle doit nous faire abstenir des murmures, de l'humeur et de la hauteur. D'aprés ces caractères et ces règles, voyez si vous avez la vraie douceur. Examinez si, en pratiquant cette vertu, vous êtes mues par la charité et la religion, ou par le désir de la louange et de l'amitié des hommes. Réprimez-vous en vous tout ce qui peut offenser le prochain, et faites-vous ce qui doit lui plaire ? Votre douceur ne se dément-elle pas, par le prétexte qu'il y a quelque chose de choquant, de fâcheux, d'incommode dans les personnes, comme si ce n'était pas le propre de la vertu de vaincre les obstacles ?

Ceux qui sont doux, pleins de bonté et de mansuétude, sont heureux, "parce qu'ils posséderont la terre,"

la terre des vivants, la terre promise, le ciel ; la terre, c'est-à-dire l'empire de leur cœur. La douceur en étouffe dès leur naissance les mouvements séditieux. Elle fait qu'on possède son âme dans la paix, et dans son âme le Dieu de la paix. Que de succès la douceur obtient ! Elle opère des conversions, elle fait régner sur les cœurs. O Jésus, apprenez-nous à être douces et humbles de cœur, à posséder nos âmes dans la paix, à bannir le trouble de nos esprits, l'aigreur de nos paroles. Donnez-nous cette aménité, cette douceur qui gagne tout le monde, ce fonds de patience qui ne s'épuise jamais.

Troisième Béatitude.—" Heureux ceux qui pleu-" rent, parce qu'ils seront consolés." Notre-Seigneur n'a pas voulu dire, par cette maxime, que la piété doit être triste, mélancolique, sombre et taciturne. Au contraire, une douce gaieté, une joie modeste sont l'accompagnement d'une piété sincère. Il faut se réjouir dans le Seigneur, comme dit le Psalmiste, et servir Dieu dans l'allégresse. Le contentement qui paraît au dehors rend la vertu aimable. Mais ce contentement s'allie bien avec un certain gémissement intérieur, essentiel à la piété, pourvu que ce gémissement se fasse entendre non aux oreilles des hommes, mais à celles de Dieu. Quand Jésus-Christ a dit : " Heureux ceux qui pleurent," il a voulu condamner les joies mondaines, les divertissements, les plaisirs au milieu desquels l'homme perd de vue son état de pèlerin et d'exilé sur la terre.

Il n'a pas voulu approuver toutes les larmes ; car il y a une tristesse de ce monde qui produit la mort,

dit saint Paul (Cor., 7, 10.) Les larmes approuvées et proclamées heureuses par Jésus-Christ, sont : 1° les *larmes de la douleur*, versées pour nos péchés passés, pour les grâces perdues, pour les moyens de sanctification négligés ; versées pour nos imperfections, nos faiblesses présentes, et pour l'énorme disproportion qu'il y a entre nos fautes et notre pénitence ; versées, enfin, à causes de nos terreurs et de notre incertitude sur notre avenir spirituel. Les larmes de la douleur sont encore celles que fait répandre le zèle à la vue des combats de l'Église, de la perte de tant d'âmes, des outrages adressés à la majesté de Dieu ; que fait répandre la tristesse sur la longueur de notre exil ; que fait répandre la compassion pour les souffrances de Jésus-Christ. Les larmes déclarées bienheureuses par Notre-Seigneur, sont : 2° les *larmes de la piété*, dont Dieu lui-même est la source. Les sentiments qui les font couler sont les sentiments de dévotion en adorant Jésus-Christ dans l'Eucharistie, de tendresse dans la communion, de désir de la gloire du ciel, d'espérance des biens éternels, d'amour, en contemplant la souveraine amabilité de Dieu, ses bienfaits, son amour. Ah ! qui peut dire quelle est la douceur de ces tendres larmes ! nourrissons-nous-en le jour, abreuvons-nous-en la nuit, faisons-en les délices de notre vie.

Les afflictions que nous causent les maux temporels peuvent aussi se changer en une source de bonheur. Elles ne sont pas, par elles-mêmes, un principe de bonheur ; mais elles le deviennent par nos dispositions. Ces dispositions consistent à souffrir tous les

maux de cette vie avec résignation, à les offrir à Dieu, à les souffrir en esprit de pénitence, à détacher notre cœur des biens créés, et à les attacher plus fortement à Dieu.

Quatrième Béatitude.—" Heureux ceux qui ont " faim et soif de la justice, parce qu'ils seront ras- " sasiés." La justice, c'est la pratique de toutes les vertus et l'accomplissement de tous les devoirs de son état. C'est, en d'autres termes, la sainteté, la perfection, la grâce sanctifiante, l'amour de Dieu, l'union à Dieu... Le désir de la justice ne doit pas consister en souhaits légers, languissants et stériles. Ce doit être un désir ardent que rien n'arrête, ne ralentisse et ne rebute. Il doit dominer en nous les autres désirs. Comme la faim et la soif, il doit nous occuper, nous suivre partout, être agissant et efficace. Il doit nous rendre attentifs à toutes les occasions de sanctification, empressés à les rechercher, à les saisir... Il doit se trouver dans toutes nos paroles, actions, souffrances, etc., nous porter à faire la volonté de Dieu d'une manière généreuse, intérieure et pure.

Le rassasiement de la justice se trouve dans le désir même de la justice. Contrairement aux désirs profanes, qui tourmentent, déchirent et ne satisfont pas le cœur, le désir de la justice remplit l'âme de consolation, parce qu'il contient son objet et qu'il le donne.

Pour une Religieuse, ce rassasiement se trouve dans la recherche et la poursuite des vertus qui font la perfection ; dans ses saints exercices religieux... surtout la sainte communion. O heureuse faim ! ô soif délicieuse ! dévorez donc les âmes de toutes les Re-

ligieuses de ce monastère, afin qu'elles puissent chercher le rassasiement dans leurs désirs mêmes, et se désaltérer dans les sources de délices du saint état.

CINQUIÈME BÉATITUDE. — " Heureux les miséri- " cordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde." La miséricorde est un sentiment de bonté compatissante envers nos frères, qui nous fait consoler leurs peines et supporter leurs défauts. Ce sentiment convient singulièrement à des Religieuses. Elles doivent être miséricordieuses comme le Père céleste est miséricordieux. (Luc, 6.) Elles doivent pratiquer la miséricorde, 1° à l'égard des *offenses*, remettant chacune à leurs sœurs tous les sujets de plainte qu'elles pourraient avoir contre elles, paroles piquantes, procédés peu gracieux, railleries, etc. ; 2° à l'égard des *imperfections*, misères, défauts de leurs sœurs, si elles en ont ; 3° à l'égard des *maux* spirituels et corporels du prochain. Les Religieuses du Précieux-Sang pratiqueront cette vertu en soulageant la pauvreté suivant leurs moyens ; en priant avec une tendre compassion pour toutes les personnes qui souffrent des douleurs du corps, de l'esprit et du cœur. Elles la pratiqueront, surtout, en priant sans cesse pour ceux qui sont dans les plus grands maux spirituels, et dans les plus grandes nécessités de l'âme. O Dieu, où en serions-nous sans votre infinie miséricorde ?... Si nous faisons miséricorde, Dieu nous la fera. O douce loi ! ô condition avantageuse !

SIXIÈME BÉATITUDE.—" Heureux ceux qui ont le " cœur pur, parce qu'il verront Dieu." Que ces paroles

sont douces ! qu'elles ont de charme pour l'âme pieuse ! Voir Dieu, pendant la vie, par la foi, par l'amour, par les lumières intérieures de l'Esprit-Saint, le voir face à face pendant l'éternité, voilà le bonheur promis par la sixième béatitude. Or, la condition préalable pour qu'un cœur soit pur, c'est qu'il soit simple, droit et sincère ; c'est qu'il veuille le bien, ce qui est bon et louable ; c'est qu'il cherche et désire Dieu par le seul motif de le glorifier et de lui plaire.

Un cœur pur est celui qui se conserve étranger aux affections charnelles, aux sentiments qui viennent des sens, qui ont pour objet les choses matérielles, pour principe, la beauté extérieure des corps. Un cœur pur est celui où il ne se trouve pas d'affections terrestres mêlées aux affections spirituelles. C'est aux vierges épouses de Jésus, qu'il convient surtout de conserver intacte la pureté de leur cœur. C'est par cette vertu qu'elles ravissent le cœur de leur Époux mystique ; car, par elle, leur cœur est à ses yeux plus beau qu'un or parfaitement affiné, qu'une glace ou un diamant sans aucune tache, qu'une fontaine parfaitement claire. Ceux qui ont le cœur pur " verront Dieu." Ils le verront dans les charmes de la religion, dans les faveurs intérieures, dans les lumières, les consolations, les délices surnaturelles dont il inonde, de temps en temps, les cœurs purs. Enfin, ils le verront dans le ciel face à face, ils jouiront de lui par la vision béatifique et éternelle.

Septième Béatitude.— " Heureux les pacifiques, " parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu." Jésus-

Christ est appelé par les prophètes : "Prince de la paix." Les religieuses, qui sont ses épouses mystiques, doivent être des amies, des enfants de la paix. Elles doivent toujours faire en sorte de ne pas mériter les inimitiés ; surtout elles ne doivent jamais les rendre... L'amour de la paix est un accompagnement nécessaire de la charité... La paix est un bien si grand qu'elle vaut la peine d'être achetée même au prix du sacrifice de toutes les passions qui peuvent nous empêcher de l'acquérir. L'orgueil trouble la paix par ses prétentions. L'humilité, l'abnégation l'affermissent. Pour conserver le bien de la paix, il faut ne pas répliquer aux paroles blessantes, ne pas ajouter foi aux rapports, ne pas faire attention aux mauvais procédés, etc., etc. O Dieu, faites-moi jouir de la paix, ce bien si doux. Faites que, par notre esprit de paix, nous méritions d'être appelées les enfants de Dieu.

Huitième Béatitude.—" Heureux ceux qui souf-
" frent persécution pour la justice, parce que le royaume
" des cieux leur appartient." "Vous serez bien heureux,
" a ajouté Jésus-Christ, lorsqu'on vous aura maudits et
" persécutés, et qu'on aura dit contre vous toute sorte
" de mal faussement, et à cause de moi. Réjouissez-
" vous-en, et faites éclater votre joie, parce qu'une
" récompense abondante vous est réservée dans les
" cieux." Cette béatitude a pour but d'inculquer l'amour des souffrances... " Tous ceux qui veulent vivre avec piété, en Jésus-Christ, souffriront persécution," dit saint Paul. (2, Timoth., 3, 12). Il y a des persécutions de bien des genres. Il y a celles de la calomnie, des railleries, des sarcasmes. Il y a des persécutions

violentes ou adroites, ouvertes ou cachées, etc. Si tou fidèle doit être prêt à souffrir ce qu'il plaira à Dieu de lui envoyer, à plus forte raison doit-il en être ainsi de Religieuses... " Heureux ceux qui souffrent persé-" cution ;" leur patience et leur charité n'en deviennent que plus héroïques ; ils s'attachent davantage à Dieu, et se préservent du relâchement. Ils ont la gloire d'être plus semblables à Jésus-Christ. Une grande récompense les attend.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA MORT DES SAINTS.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous la joie des Saints au moment de leur mort.

IIe *Prélude.*—Faites, ô mon Dieu, que ma vie soit conforme à celle des Saints, afin que ma mort soit précieuse devant vous comme la leur.

Ier *Point.*—Oh ! que " la mort des Saints est pré-" cieuse devant Dieu ! " Elle est la fin de leurs peines, elle consomme leur victoire, elle leur ouvre le ciel. Les Saints ont beaucoup à souffrir sur la terre. Il faut qu'ils soient purifiés dans le creuset de bien des peines, dégoûts, sécheresses, humiliations. Dieu permet souvent qu'ils aient à endurer bien des chagrins et tribulations ; et, pour surmonter en eux tous les obstacles à la sainteté, il faut qu'ils se fassent de rudes violences. La mort est le terme de tout cela. Elle consomme toutes leurs victoires sur l'enfer et sur eux-mêmes. Ils ont combattu généreusement ; leurs combats vont cesser, et l'héritage céleste va en être le prix. La

mort va les introduire dans la vie bienheureuse. Quelle différence, à la mort, entre les justes et les pécheurs ! L'approche de la mort épouvante ceux-ci. Elle leur apparaît suivie du désespoir, et laissant entrevoir des supplices éternels. O Jésus, faites que j'use bien des innombrables grâces de mon état, afin que je meure de la mort des saints. Soutenez mon courage et ma persévérance ; remplissez-moi de l'esprit de pénitence ; aidez-moi à mortifier mes passions, à faire la guerre à mes défauts, à résister courageusement à toutes les tentations.

II° *Point.*— Pour rendre votre mort précieuse et digne d'envie, comme celle des saints, il faut que vous vous y prépariez à leur imitation. Comme eux, il faut que vous pratiquiez le détachement des créatures ; que vous fassiez vos délices d'une vie humble, cachée et mortifiée ; que vous aimiez vos vœux et les vertus qui en sont la conséquence. Il faut que vous aimiez l'œuvre de la *réparation ;* que, par amour pour l'Église, pour l'honneur de Notre-Seigneur, et la conversion des pécheurs, vous vous épreniez d'affection pour bien remplir le but et la fin de votre saint Institut. Comme les saints, il faut que vous ayez en horreur tout relâchement dans le service de Dieu ; que vos affections, vos pensées et vos désirs soient pour le ciel... De cette manière, vous serez toujours préparées à la mort. L'arrivée de l'Époux ne pourra pas vous surprendre, et vous serez toujours prêtes à marcher au devant de lui avec des lampes ardentes et luisantes.

IIIe *Point.* — Si vous vous préparez, comme les Saints, à une mort précieuse par une vie sainte, comme

eux, vous retirerez aussi de bien doux fruits de cette préparation. Vous savourerez pendant la vie, la paix et la joie. Lors même que votre vie semblerait, au dehors, triste et sans consolation, le Seigneur saura vous dédommager, au dedans, par les douceurs dont il remplira vos cœurs. Les larmes même, par l'effet de la grâce, deviennent une source de douceurs spirituelles...La pensée d'être dans l'amitié de son Dieu est une ample compensation pour toutes les peines... Le regard de l'espérance jeté sur ce beau ciel où l'on a la promesse de régner un jour, suffit pour faire tressaillir de joie les cœurs fidèles, au sein même de l'épreuve. Soyez donc des vierges fidèles ; et, confiantes dans l'heureuse espérance d'obtenir une sentence de salut, vous verrez venir la mort avec calme et abandon. Oh ! qu'ils sont doux, pendant la vie et à l'heure du trépas, les fruits d'une pieuse préparation à la mort ! Je veux faire servir cette retraite à m'en assurer les douceurs.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Le premier fruit à retirer de ce jour de retraite, c'est le courage à vouloir imiter les Saints, dans l'espoir du bonheur du ciel ; le deuxième, c'est de faire servir la vue et la pensée des reliques des Saints à conserver son corps dans une céleste pureté ; le troisième, c'est de s'exercer continuellement à suivre les Saints dans la voie du ciel, en conformant sa vie aux maximes proclamées par le Sauveur et qu'on appelle les HUIT BÉATITUDES.

RETRAITE

POUR LE

MOIS DE DÉCEMBRE

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE LA RETRAITE.

INVITATION A BIEN FAIRE CETTE RETRAITE.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous vivement comment la présente année, après s'être écoulée bien rapidement, va bientôt s'engloutir, comme ses devancières, dans l'abîme de l'éternité. Il s'agit de mettre à profit ce grand sujet de méditation.

IIe *Prélude.* — O Dieu qui avez donné le temps, pour que nous nous en servions pour gagner l'éternité bienheureuse, faites que nous gémissions pieusement, pendant ce jour de retraite, sur l'abus que nous avons fait d'un don si précieux, et que nous commencions, tout de nouveau, à bien profiter du temps à venir, pour réparer nos fautes et pour nous enrichir de mérites.

Ier *Point.*—Figurez-vous que l'invitation à faire cette retraite vous vient de l'Église elle-même, cette Mère si sage et si tendre. Durant tout le cours de l'année, elle dirige ses enfants dans la piété et le service de

Dieu, en leur rappelant, dans ses offices, toutes les vérités dont son divin Fondateur lui a confié la garde et l'enseignement. Elle leur dispense, au nom de ce divin Maître, toutes les grâces dont il l'a établie comme la trésorière. Et, au moment où l'année va achever son cours, elle donne lieu à leurs réflexions les plus sérieuses, en citant, dans sa liturgie, les paroles du saint vieillard Siméon, qui a dit de Jésus-Christ qu'il était établi " pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre." Oui, ce Dieu incarné est établi pour la résurrection, c'est-à-dire pour le salut de ceux qui profiteront de ses enseignements et de ses grâces; mais il est aussi établi pour la ruine, c'est-à-dire pour la condamnation de ceux qui n'en profiteront pas... Ces paroles méritent surtout la considération des âmes qui regorgent de grâces et de moyens de sanctification. Malheur à elles si elles n'opèrent pas le bien comme elles en ont la facilité ! O Dieu qui, par un privilège dont j'étais bien indigne, m'avez accordé la grâce de la vocation au saint état de Religieuse contemplative, je vous conjure de m'aider à faire un pieux retour sur moi-même, afin de mieux connaître ce que je dois éviter et ce que je dois faire, pour que Jésus soit établi non pour ma condamnation, mais pour mon salut.

IIe *Point.*—Considérez quelles grâces vous pouvez recueillir, et quelles réflexions vous êtes appelées à faire, durant cette retraite. Suivant le principe du grand Apôtre, nous moissonnerons, chacun de nous, ce que nous aurons semé... Dieu a marqué, par un décret auquel nous ne pouvons rien changer, le moment

où aura lieu la moisson. Ce sera après notre mort. La vie, c'est le temps de semer. Et comme la moisson est de la même nature que la semence, nous récolterons la gloire ou la honte, suivant que nous aurons semé l'une ou l'autre. Oh ! qu'il est utile de méditer sérieusement cette vérité ! Puissiez-vous la considérer attentivement, avec toutes ses conséquences, dans cette favorable circonstance. Ce sera le moyen de regretter vos fautes, vos offenses et vos négligences passées. Ce sera l'occasion de vous retremper dans vos saints propos, afin de travailler, durant l'année qui va bientôt commencer, à répandre la semence d'une moisson de gloire et de jouissances dans le ciel. O Seigneur, développez vous-même ces graves pensées à nos esprits et à nos cœurs, afin qu'elles servent à nous ranimer dans la ferveur.

IIIe *Point.*—Considérez dans quelles dispositions vous devez faire la retraite. Elle doit être pour vous un jour de prière fervente, de retour attentif sur vous-mêmes, pour examiner comment vous servez Dieu en religion. Il s'agit, pour vous, de considérer dans quelle voie vous marchez, et si c'est bien dans celle qui vous achemine vers la perfection à laquelle vous êtes obligées d'aspirer. Et si un examen sérieux de vos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers vous-mêmes, vous fait reconnaître que vous devez vous corriger de tels défauts, et travailler plus ardemment à la pratique de telles vertus, soyez assez généreuses pour donner satisfaction à Notre-Seigneur, en adoptant les meilleurs moyens de vous conformer à ses désirs et à ses vues à votre égard. O Seigneur, je veux consacrer ce

jour de recueillement et de réflexions à ranimer mon ardeur pour la vertu, à réveiller en moi une volonté plus constante de tendre à ma perfection, et à gémir sur toutes mes fautes... Une nouvelle année va bientôt commencer. Peut-être qu'au milieu de l'une de ses nuits, l'Époux viendra d'une manière tout à fait inattendue. Oh ! je veux tenir ma lampe garnie, afin d'être toujours prête à entrer dans la salle du festin lorsqu'elle s'ouvrira.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LA BRIÈVETÉ ET LE SAINT EMPLOI DU TEMPS.

Ier *Prélude.*—Représentez-vous le fleuve rapide du temps, roulant dans ses flots mille et mille grâces et moyens de sanctification pour vous.

IIe *Prélude.*—O Dieu, aidez-nous à méditer efficacement sur la rapidité de nos années, afin que nous estimions mieux que jamais le temps, et que nous en fassions l'emploi le plus conforme à votre sainte volonté.

Ier *Point.*—L'époque d'une année qui va bientôt finir, et d'une nouvelle année qui va commencer, est bien propre à faire naître des réflexions sages et sérieuses. Avec quelle rapidité l'année qui va nous échapper, s'est-elle écoulée ! Et ce qu'il y a de digne d'être médité, c'est que toutes nos années doivent rouler de la même manière vers l'éternité... La vie humaine n'est qu'une fleur qui se dessèche... une ombre qui passe... une vent qui s'évapore... une vapeur qui se dissipe... Du sein de notre mère au

tombeau, l'intervalle est court... Et encore, cette vie, si fugitive dans son ensemble, est-elle raccourcie pour un grand nombre. Que d'existences sont moissonnées à leur aurore !... L'année qui va s'évanouir a été bien courte, et cependant dans cet espace si court, que de jeunes personnes sont passées du temps à l'éternité ! Elles sont descendues dans la tombe parce que leurs jours leur ont manqué, que les années ont fui, et que le temps leur a été ôté... Hélas ! qui peut dire que ce premier de l'an qui va bientôt poindre, ne sera pas le commencement de sa dernière année ? Oh ! songeons donc à bien remplir la fin pour laquelle le temps nous est accordé. Efforçons-nous d'accumuler de saintes œuvres, afin que nous les retrouvions, un jour, lorsque sera venue pour nous cette nuit du tombeau, durant laquelle nous ne pourrons plus rien faire.

IIe *Point.*— L'année qui vient de s'écouler à été bien courte, et cependant considérez quels trésors de grâces et de bénédictions le ciel a versés sur vous, durant ses jours si tôt passés. Que de reproches secrets il vous a adressés sur vos négligences ! Que d'invitations il vous a faites, par lesquelles il vous pressait de vous livrer tout entières à la poursuite de la perfection religieuse ! Que de moyens d'avancement spirituel il vous a accordés ! Que d'occasions il vous a procurées de vous enrichir de mérites ! Que de fois il a semé dans vos cœurs la semence féconde des vertus, avec ces enseignements qui vous ont été prodigués, avec ce pain des anges dont vous avez été si souvent nourries, avec les attraits de vos fêtes religieuses et

les faveurs qui les accompagnent !... Outre les grâces générales de la religion, que de grâces particulières vous ont été dispensées, à raison de votre saint état !... La grâce de la vocation religieuse, c'est une multitude de grâces dans une seule, comme votre expérience habituelle vous en convainc... Par suite de cette vocation, vous êtes éloignées et préservées de toutes ces occasions dangereuses où tant d'âmes font naufrage. Vous habitez sous un même toit avec votre Dieu. Vous puisez journellement les biens spirituels à la source divine de l'Eucharistie. Une vive lumière jaillit constamment pour vous de vos exercices de piété, surtout de l'oraison. Vous êtes gardées, dans toute votre conduite, par votre règle et par la vigilance de vos supérieurs. Vous êtes stimulées à la vertu et fortifiées par tant de bons exemples que vous avez sous les yeux. Comptez, si vous le pouvez, toutes les grâces qui ont coulé sur vous de ces différentes sources, pendant cette année seulement. Et puis, réfléchissez, comme il vous importe de le faire, à la manière dont vous avez usé de tant de moyens de sanctification. Oh ! quel sujet de confusion et de regrets, si l'abondance même et la continuité des faveurs du ciel vous y rendaient moins sensibles ! Quels vifs reproches vous auriez à vous faire à vous-mêmes, si tant de moyens d'avancer dans la vertu, et d'acquérir chaque jour de nouveaux mérites, finissaient par ne faire que peu d'impression sur votre volonté !... Interrogez votre conscience : le moment en est favorable. Examinez, en particulier, comment vous vous acquittez de l'oraison et de vos autres exercices spirituels ; comment

vous profitez de la confession et de la sainte communion... Voyez si vous vous corrigez de vos défauts... si vous tenez fervemment à vos résolutions de retraite, etc. O Seigneur, que je sens le besoin de demander grâce, et puis de me renouveler intérieurement ! Je veux profiter de cette sainte circonstance pour me remettre dans la ferveur. Daignez fortifier ma volonté et la rendre constante.

IIIe *Point.*—Considérez combien le saint emploi du temps vous est rendu facile, par la sage distribution des heures de la journée. Rien n'est laissé au caprice, à l'ardeur immodérée, à la paresse, ou à un zèle sans prudence. Tout est parfaitement réglé. Il y a un temps destiné à la prière, à la méditation, et aux autres exercices spirituels. C'est alors que vous donnez à vos âmes l'aliment qui leur est propre, et sans lequel vous ne pourriez vivre de la vie contemplative. Votre règle vous aide à profiter de ces exercices, en vous facilitant la pratique du recueillement, du silence, de la solitude de l'esprit et du cœur. Vous efforcez-vous de bien employer cette portion si importante de votre temps ? Il y a un temps destiné au travail ; c'est une diversion nécessaire. Mais la religieuse contemplative doit mettre un soin particulier à sanctifier son travail. Pour cela, elle doit s'habituer à travailler sans précipitation, sans humeur, sans secrètes complaisances en elle-même. C'est l'esprit avec lequel elle travaille, qui fait son mérite et qui change ses occupations en une prière continuelle. Est-ce ainsi que vous tâchez de travailler ? Enfin, il y a un temps destiné à la récréation, au délassement, aux entretiens et

aux conversations. Il y a des dangers à y éviter ; mais aussi il y a bien des vertus à y pratiquer. Faites, à ce sujet, un retour sur vous-mêmes. O mon Jésus, je reconnais que j'ai commis bien des fautes dans mes récréations. J'y ai manqué de mortification, de renoncement, d'humilité, de douceur, de charité, etc. Donnez-m'en un sincère repentir, et accordez-moi la grâce de mieux faire désormais.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LES TROIS JUGEMENTS.

Ier *Prélude.*—Transportez-vous, par l'imagination, à ce moment où le saint vieillard Siméon prononça sur Jésus ces paroles si dignes d'être sérieusement méditées : " Celui-ci est établi pour la ruine," c'est-à-dire pour la condamnation " d'un grand nombre." (Saint Luc, 2.)

IIe *Prélude.*—O Seigneur, faites que je médite avec profit sur les jugements que Jésus-Christ prononcera sur moi, selon que j'aurai bien ou mal usé des grâces de mon saint état.

Ier *Point.*—Jésus-Christ est venu sur la terre comme Sauveur, et il déclare lui-même qu'il n'est point venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Néanmoins, si nous nous écartons de nos devoirs, si nous abusons des fruits de son Incarnation, il deviendra notre Juge, même dès cette vie. Il est Sauveur, mais c'est pour les âmes de bonne volonté. Quant à celles qui ne font rien pour se rendre agréables à ses yeux, sa doctrine,

ses exemples sont déjà un jugement formel prononcé contre elles, et qui aura infailliblement son effet, si elles ne se réforment pas. Ainsi, pour ne parler que du saint état, son humilité condamne les Religieuses orgueilleuses, son obéissance condamne les indociles, sa pauvreté, celles qui seraient attachées aux choses de ce monde. Sa charité et sa douceur condamnent les aigreurs, les vivacités, les manières rudes, les procédés opposés à l'aménité religieuse ; elle condamne les soupçons injustes, les jugements téméraires, les propos contre le prochain. Son union constante avec son Père céleste, ses nuits passées dans l'oraison, condamnent les divagations de notre imagination, l'absence de recueillement et d'esprit intérieur, les dégoûts pour la méditation et la nonchalance à s'y préparer. La perfection avec laquelle Jésus-Christ rapportait toujours à la louange, à l'amour, à la gloire de son Père, toutes les pensées de son esprit, tous les sentiments et toutes les affections de son cœur ; les motifs toujours divins qui le dirigeaient dans toutes ses actions extérieures, sont une condamnation sévère des fautes que nous commettons dans nos pensées, dans nos jugements, dans nos affections et dans nos intentions. O mon Sauveur, pour que vous ne vous changiez pas pour moi en un juge rigoureux, je vous conjure de rendre efficace la résolution que je prends de modeler ma conduite sur votre esprit et sur vos exemples.

IIe *Point.*—La condamnation portée, dès cette vie, contre les âmes qui ne se seront pas appliquées à mener une vie conforme aux maximes de Jésus-

Christ et à leurs devoirs d'état, n'est que le prélude du jugement qui sera prononcé contre elles au moment de la mort. Qui peut dire combien ce jugement sera sévère et redoutable ? Le divin Sauveur se présentera alors, plein de colère, pour les juger. Il les remplira d'épouvante par ses regards terribles, et par les reproches amers qu'il leur adressera. Son courroux débordera comme un fleuve de feu... Le saint homme Job, à la pensée d'un Dieu irrité, s'écriait en frissonnant : "Qui me donnera, ô mon Dieu, de pouvoir me cacher dans le sein de la terre, jusqu'à ce votre colère soit passée ?" Hélas ! ne nous exposons pas aux éclats de cette colère : il ne sera plus possible de s'y dérober, lorsque l'heure du jugement sera arrivée. Profitons, pendant que nous le pouvons, des bontés du Seigneur. Appliquons-nous à nous sanctifier chaque jour... Si, comme ont fait de grands saints, nous tremblons pendant la vie, à la pensée des jugements de Dieu, et si, comme eux, nous redoublons de ferveur à ce souvenir formidable, nous n'aurons plus à trembler au moment où nous paraîtrons devant notre juge. O mon Sauveur, qui serez mon juge après ma mort, je veux imiter la prudence des Saints, craindre d'irriter contre moi votre colère, expier mes fautes par la componction et par la pénitence. Je veux faire votre sainte volonté, en vivant dans une recherche constante de ma perfection, craindre même les petites fautes et les légères négligences, qui peuvent conduire, petit à petit, à de grandes infidélités.

IIIe *Point.*—Outre le jugement à subir au moment de la mort, il y aura encore le jugement universel qui

aura lieu à la fin des siècles, et qui sera, pour les âmes infidèles, un épouvantable sujet de désolation et de confusion... Comme le grand saint Jérôme, figurez-vous entendre sans cesse la trompette terrible qui convoquera tous les hommes dans la vallée du jugement dernier. Représentez-vous les morts sortant de la poussière de leurs tombeaux, les uns rayonnants de clarté, les autres horribles à voir, selon qu'ils ressusciteront pour les tourments, ou pour la gloire et les jouissances éternelles... A ce moment, Jésus-Christ paraîtra dans un appareil formidable, escorté de ses anges. La croix resplendira au haut des airs... Alors, se fera une déchirante séparation des élus et des réprouvés : les premiers étant placés à la droite du souverain Juge, et les autres à sa gauche. Où sera alors votre place ? serez-vous à la droite, serez-vous à la gauche ?... Ah ! vous aurez alors la place que vous aurez choisie pendant la vie. Par l'innocence, la ferveur et l'accomplissement fidèle de vos saints devoirs, vous vous rangez à la droite ; mais par une vie opposée à vos obligations, vous vous rangeriez à la gauche... Oh ! quel désespoir ! quelle honte ce sera pour des Épouses de Jésus-Christ, de se voir rangées parmi les réprouvés ! Oh ! qu'alors elles regretteront les grâces perdues, l'abus du Sang rédempteur ! Puis viendra la séparation finale. Les Élus monteront dans la gloire, les réprouvés descendront dans le lieu des supplices éternels ! ! L'éternité ! la terrible éternité sera commencée pour ne jamais finir ! !

CONSIDÉRATION

SUR LES DISPOSITIONS PROPRES À ATTIRER JÉSUS-CHRIST DANS NOS AMES, ET À L'Y FAIRE RÉGNER.

I. Lorsque Jésus-Christ fut à la veille de sortir de son obscurité de vie, à Nazareth, et qu'il se préparait à commencer sa carrière évangélique, il se fit annoncer par Jean-Baptiste. Ce saint Précurseur sortit du désert, vint sur les bords du Jourdain prêcher la pénitence, et proclamer les conditions essentielles à la réception des grâces qui allaient être bientôt répandues dans le monde, par le Messie qu'il annonçait. Il enseignait à enlever les obstacles au règne que le Sauveur venait établir sur les âmes, et il disait : " Toute vallée sera comblée, et toute montagne et " toute colline seront abaissées, les chemins tortueux " redressés, et les raboteux unis." (Luc, 3, 5.) Il y a dans ces paroles un fonds d'instruction et de réflexions qu'il est bon de faire, non seulement aux approches de Noël, mais encore au commencement, à la fin, et dans tous les temps de l'année. On y trouve comme l'abrégé de la morale évangélique. La méditation de ces paroles convient bien aux Épouses mystiques de Jésus, car elles doivent ressembler à l'Épouse des Cantiques, qui ne pouvait supporter l'éloignement de son bien-aimé. Or, la considération et la mise en pratique de l'enseignement que contiennent les paroles de saint Jean-Baptiste, sont tout à fait efficaces pour les faire parvenir à une intime union avec Notre-Seigneur.

II. " Toute vallée sera remplie, " dit le saint Précurseur.

Que signifient ces paroles? Elles veulent dire que pour que des Religieuses (pour ne parler que du saint état) fassent disparaître les obstacles à la grâce de Dieu en elles, et à son règne si doux sur leurs âmes, il faut que tous les vides qui se trouveraient dans leur vie soient comblés. Il faut qu'elles cessent de commettre des négligences et des omissions journalières, et qu'elles se mettent tout de bon au niveau de leurs devoirs et à la hauteur de leur vocation, par la fidélité, la régularité et l'exactitude. Toute vallée doit être remplie. C'est-à-dire qu'elles doivent éviter toute lâcheté, toute indolence, et toute paresse, dans l'acquittement de leurs saintes obligations..... Elles doivent, par leurs saintes œuvres et leurs vertus, combler les vallées profondes qui les séparent de la montagne de la perfection, où Dieu les attend et les appelle.

III. " Toute montagne et toute colline seront abaissées." Cela veut dire que tout orgueil, de quelque source qu'il naisse, doit être écrasé et comprimé sous les sentiments de l'humilité ; que pour préparer le chemin de leurs cœurs au Dieu anéanti, il faut qu'elles embrassent une vraie humilité d'esprit et de cœur, qui se manifeste dans leurs manières, dans leur conversation et partout. Car, pour attirer à elles Jésus " humble de cœur," il faut qu'elles s'efforcent de lui être semblables. Toute montagne et toute " colline " doit être abaissée. C'est-à-dire que toute hauteur doit disparaître, non seulement l'orgueil monstrueux qui s'élève comme une montagne, mais encore les petites vanités qui, semblables à des collines, empêchent Jésus de passer jusqu'à nos cœurs.

IV. " Les chemins tortueux deviendront droits." La droiture des intentions, la simplicité de la foi, la sincérité de la soumission et de l'obéissance, doivent faire marcher des Religieuses, sans s'écarter, dans la voie droite que Jésus-Christ nous a tracée et que son Église nous montre. Elles doivent donc rectifier leurs intentions, avoir des motifs purs et surnaturels dans tout ce qu'elles font pour plaire à Dieu. Hélas ! souvent l'amour-propre et des motifs humains gâtent nos actions les plus saintes, parce qu'elles ne sont pas faites purement suivant l'esprit de Dieu. Corrigeons ce mal, si nous voulons que le Seigneur vienne et demeure en nous. Les artifices, les petites ruses qu'inspire l'amour-propre sont opposés à la droiture, à la simplicité et à la sincérité religieuses. Rendons droits nos sentiers, en aimant franchement la vérité et la justice.

V. " Et les raboteux seront unis." Les voies raboteuses, les inégalités de notre conduite, doivent être aplanies ; il faut que l'humeur et l'impatience, tout ce qu'il peut y avoir d'âpre et de rude en nous, disparaisse et fasse place à la douceur chrétienne. " Les voies raboteuses doivent être aplanies ; " les conseils évangéliques doivent être la règle de la conduite des Religieuses : il faut qu'elles pratiquent, uniformément, l'innocence de vie, et qu'elles aiment de même tout ce qui est juste, simple et vrai. Elles doivent se tenir en garde contre les illusions de l'esprit et de l'imagination, contre l'inconstance de l'humeur, les entraînements des inclinations et les affections déréglées du cœur. Pour cela, qu'elles soient attentives et dociles aux

mouvements de la grâce ; qu'elles demandent à Dieu, par la prière, de les animer de son esprit ; et quand elles sentent en elles se révolter les convoitises de la nature viciée, qu'elles se tournent promptement vers " Celui en qui elles peuvent tout," afin qu'il les fortifie, pour qu'elles puissent repousser courageusement toutes leurs tentations. " Les voies raboteuses doivent être aplanies : " il faut faire disparaître toutes les inégalités de vie et de conduite, l'inconstance et l'instabilité des sentiments du cœur, et des résolutions prises dans les moments de ferveur. C'est ainsi que l'on attire le Sauveur dans son âme, et que l'on se prépare au bonheur de lui voir établir son bienheureux règne dans l'âme, et y apporter la paix, la joie et le salut.

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR L'ÉTERNITÉ.

Ier *Prélude.* — Figurez-vous vivement que votre temps marche incessamment, soit que vous veilliez, soit que vous dormiez, et qu'il vous mène rapidement vers l'éternité.

IIe *Prélude.* — O Seigneur, faites que je cherche incessamment les biens qui n'auront point de fin, et que je craigne efficacement les maux éternels.

Ier *Point.*—Dieu est éternel de sa nature, sans commencement ni fin. L'éternité, c'est lui-même... Mais il a donné à l'homme l'éternité *future.* Oui, Dieu l'a voulu ainsi, il l'a révélé, il l'a dit, c'est un dogme de foi : l'homme est immortel. Dieu l'a créé à son image

et ressemblance pour l'éternité. Les réprouvés, dit Jésus-Christ, " iront au feu éternel, " et les justes, dans " la vie éternelle " (Matth., 25, 46.) Ce qui doit surtout faire craindre la mort comme terrible aux âmes pécheresses et infidèles, c'est qu'elle est la porte de l'éternité. Et ce qui la rend si douce aux âmes justes, c'est qu'elle introduit dans les jouissances éternelles du ciel... Quelle folie de ne pas assurer son sort pour l'éternité, tandis qu'on le peut !... Le monde offre partout le spectacle de cette démence. Oh ! moi, enfant du cloître, si heureusement située pour mon salut, je veux faire de mon éternité, mon accupation essentielle.

IIe *Point.*—Qu'est-ce que l'éternité ? C'est une durée sans fin. C'est un amas incalculable de maux ou de jouissances. Qu'il est étonnant qu'on s'occupe si peu de l'éternité !... Voulez-vous essayer de concevoir un peu ce qu'elle est ? Supputez sa longueur, si votre imagination peut y suffire... Supposez que l'immense globe de la terre soit réduit en grains de sable, en atomes presque imperceptibles, et que le Tout-Puissant transporte, un à un, ces atomes pour refaire la terre dans une autre partie de l'espace. Supposez encore qu'il mette entre le transport de chaque atome un intervalle de cent millions d'années. Supposez enfin que Dieu recommence cent millions de fois à défaire et à refaire la terre de la même manière ; eh bien ! après les millions de milliards de siècles qu'aura duré son opération, l'éternité ne sera pas raccourcie d'un seul instant ! ! Quel immense sujet de joie, la pensée d'un aussi insondable abîme de durée, ne doit-il pas donner aux âmes vertueuses ! Tant que Dieu sera Dieu, les

élus seront souverainement heureux ! La durée de leur gloire et de leurs jouissances sera celle de l'éternité ! O ravissant espoir d'une félicité sans fin, je consens bien volontiers à vous acheter par les sacrifices de tous les jours de ma rapide existence.

IIIe *Point.*—La conséquence de ce que vous venez d'entendre, c'est qu'il faut vivre pour l'éternité... c'est qu'il faut travailler à l'œuvre d'une sainte vie pour l'éternité... En finissant cette année, il faut donc se décider, tout de nouveau, à vivre de manière à vivre éternellement... Oh ! dites donc, chacune de vous : je veux travailler pour la vertu, afin que mes œuvres, comme des étoiles, brillent pour ma gloire et ma joie dans le ciel. Je veux vivre si bien que, pendant toute l'éternité, je me réjouisse des vertus que j'aurai pratiquées. Oui, je veux désormais toujours penser, agir, parler comme je voudrai avoir pensé, agi, parlé pendant l'éternité...

Entre autres motifs d'encouragement à bien garder ces saints propos, les Religieuses doivent considérer, avec bonheur, combien leur vocation les achemine, comme naturellement, vers l'éternité bienheureuse, et leur facilite les moyens d'y arriver. Car, quels sont les chemins qui conduisent à l'éternité bienheureuse ? Les voici, d'après saint Bonaventure. Le premier, c'est l'*intention droite* des *choses du ciel*, ce qui veut dire la disposition de l'âme à s'occuper de l'éternité avant tout, à l'attendre et à la désirer... Le second chemin de l'éternité, c'est la *méditation attentive* des *choses éternelles*... Le troisième, c'est la *contemplation claire* des *choses éternelles*... Le quatrième, c'est *l'amour* des

choses éternelles, qui fait brûler du désir d'en être en possession, et qui dégoûte de ce qui y est étranger... Le cinquième chemin, continue le même saint, c'est la *révélation secrète* des *choses spirituelles*, ce qui s'entend de cette vue et de cette connaissance plus étendues, que donne des vérités éternelles leur méditation assidue et amoureuse. L'amour, en effet, est pénétrant, et il aide puissamment à découvrir les choses d'en haut... Le sixième chemin, c'est l'*avant-goût*, *la saveur* des *richesses de l'éternité*, qu'on a par expérience. David éprouvait cet avant-goût lorsqu'il disait : " Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux : " (Ps. 33.) L'épouse des Cantiques l'éprouvait aussi, lorsqu'elle disait : " Le fruit de mon céleste Époux est doux à mon palais." (Cant., 2.) Enfin le septième chemin de l'éternité, ce sont *les bonnes actions...une vie sainte ;* car, dit l'Écriture, "leurs œuvres accompagnent les justes devant Dieu " (Apoc. 14,13.) Avec quelle joie encourageante, les Religieuses doivent reconnaître que ces chemins de l'éternité bienheureuse, énumérés par saint Bonaventure, sont ceux-là mêmes par lesquels elles sont continuellement pressées de marcher, en conséquence de leur vocation au saint état religieux !

O mon Jésus, que je vous suis reconnaissante de m'avoir appelée à la vie religieuse ! Faites que j'y suive fidèlement vos voies, ô vous qui êtes le chemin, la vérité et la vie.

FRUITS DE CETTE RETRAITE.

Ces fruits doivent être : 1° un saint emploi du temps et un fervent usage des innomblables grâces qui pleuvent sans cesse sur nous ; 2° un souvenir fréquent et efficace des trois jugements et de l'éternité ; 3° la mise en pratique des maximes enseignées par le saint Précurseur : " Que toute vallée soit remplie, que toute " montagne et toute colline soit aplanie, que les chemins " tortueux soient redressés, et les raboteux unis."

TROISIÈME PARTIE.

MESSE VOTIVE ET PRIÈRES TIRÉES DES ŒUVRES DU VÉN. LOUIS DE GRENADE.

MESSE VOTIVE EN L'HONNEUR DU PRÉCIEUX-SANG.

INTROIT.

Vous nous avez rachetés par votre Sang, Seigneur, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et vous nous avez faits rois pour notre Dieu.

Ps. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, et ma bouche annoncera sa vérité de génération en génération.

℣. Gloire au Père, etc.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi votre Fils unique Rédempteur du monde, et qui avez voulu être apaisé par son Sang, faites, nous vous en supplions, que nous honorions d'un culte solennel la rançon de notre salut, et que sa vertu nous défende

sur la terre des maux de la vie présente, afin que nous jouissions éternellement de ses fruits dans les cieux. Par le même N.-S. J.-C.

LECTURE DE L'ÉPITRE DU BIENHEUREUX PAUL, APÔTRE, AUX HÉBREUX.

Mes Frères, le Christ étant venu pour être le Pontife des biens futurs, est entré une seule fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus ample et plus parfait qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'a pas été construit par la voie ordinaire ; et il y est entré, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre Sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car, si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre de la génisse répandue sur le peuple, sanctifie ceux qui sont souillés, en leur procurant une pureté extérieure et charnelle, combien plus le Sang du Christ, qui, par l'Esprit-Saint, s'est offert à Dieu pur de toute tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ! C'est pourquoi il est le médiateur du nouveau testament, afin que, la mort intervenant pour l'expiation des transgressions commises sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

GRADUEL.

Jésus-Christ est venu avec l'eau et avec le sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. ℣. Il y en a trois qui rendent témoignage dans

le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un.

TRAIT.

Dieu nous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé, dans lequel nous trouvons la rédemption par son Sang. ℣. Et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce qui a surabondé en nous. ℣. Nous avons été justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus. ℣. Que Dieu a proposé pour être la victime de propitiation, par la foi en son Sang.

Pendant l'année, on dit après le Graduel :

Alleluia, alleluia. ℣. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Alleluia.

Au temps pascal : Alleluia, alleluia. Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que par votre Sang vous nous avez rachetés pour Dieu. Alleluia. ℣. Le sang servira de signe à votre égard : je verrai ce sang et je passerai au-dessus de vous, et la plaie de mort ne vous touchera point. Alleluia.

SUITE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

En ce temps-là, Jésus ayant pris le vinaigre, dit : " Tout est consommé," et baissant la tête, il rendit l'es-

prit. Or, ce jour étant celui de la Préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du Sabbat (car ce jour de Sabbat était grand), les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Étant venu à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui le vit en rend témoignage et son témoignage est vrai. —CREDO.

OFFERTOIRE.

Le calice de bénédiction que nous bénissons n'est-il pas la communion du Sang de Jésus-Christ, et le pain que nous rompons n'est-il pas la participation du corps du Seigneur ?

SECRÈTE.

Faites, nous vous en supplions, que, par ces divins mystères, nous approchions de Jésus, le médiateur du nouveau testament, et que nous renouvelions sur nos autels, ô Dieu des vertus, l'effusion d'un Sang qui parle mieux que celui d'Abel. Par le même N.-S. J.-C.

PRÉFACE DE LA CROIX.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en

tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez attaché au bois de la croix le salut du genre humain, afin que la vie nous fût rendue au moyen de ce qui nous avait donné la mort, et que celui qui par le bois avait triomphé, fût, par le bois, vaincu à son tour, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des Cieux unis aux heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession :

Saint, Saint, Saint, etc.

COMMUNION.

Le Christ s'est offert une fois pour expier les péchés d'un grand nombre : il apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent, pour leur salut.

POST-COMMUNION.

Admis, Seigneur, à la table sainte, nous avons puisé avec joie aux sources du Sauveur : faites, nous vous en prions, que son Sang devienne pour nous une fontaine jaillissante jusqu'à la vie éternelle. Lequel vit et règne.

PRIÈRE

QUE L'ON DOIT RÉCITER PENDANT LA MESSE, AFIN D'OFFRIR À DIEU LE PÈRE LA MORT DE SON FILS, JÉSUS-CHRIST.

Dieu de clémence, Créateur souverain du ciel et de la terre, moi, le plus vil et le plus misérable de tous les pécheurs, en union avec l'Église, en expiation de mes péchés et de ceux du monde entier, je vous offre ce précieux sacrifice qui n'est pas autre que celui de votre Fils unique lui-même. O Roi très clément, jetez les yeux sur celui qui s'immole, et dans votre miséricorde souvenez-vous de celui pour lequel il s'immole. N'est-ce pas là, Seigneur, le Fils que vous avez livré à la mort, afin de racheter l'esclave qui avait encouru votre disgrâce? N'est-ce pas là l'auteur de la vie, qui a été conduit comme un agneau à la boucherie, et qui n'a rien fait pour se soustraire à la mort la plus cruelle? Seigneur, mon Dieu, abaissez les regards de votre Majesté sur cette œuvre d'ineffable miséricorde. Contemplez votre doux Fils étendu sur l'arbre de la croix. Voyez ses mains innocentes toutes ruisselantes de Sang, et pardonnez les iniquités que les miennes ont commises. Voyez sa poitrine nue, percée d'une lance, et purifiez mon âme dans l'eau et le Sang qui s'en échappent. Voyez ses pieds sacrés qui ne sont jamais entrés dans la voie des pécheurs, percés de clous cruels, et dirigez mes pas dans la voie de vos commandements. O Roi des rois, je vous en conjure au nom de ce Saint des saints, au nom de ce Rédempteur qui est le mien, faites que je m'unisse à lui en esprit,

comme il s'est uni à moi dans la chair. O Père compatissant, ne détournez pas les yeux de la tête défaillante de votre Fils bien-aimé, et ayez pitié de l'esclave dont il a payé la rançon. Sa poitrine est plus blanche que le marbre, son côté est rougi par le Sang ; ses entrailles sont desséchées ; ses yeux, autrefois si brillants, ont perdu leur éclat ; son visage divin est couvert d'une pâleur mortelle ; ses bras étendus sont raidis violemment ; ses genoux s'affaissent sur eux-mêmes ; ses pieds, percés de clous, disparaissent sous des flots de Sang. Père glorieux, contemplez les membres disloqués de votre cher Fils, et souvenez-vous des misères de votre pauvre créature ; acceptez les souffrances du Rédempteur, et pardonnez au coupable qu'il est venu racheter.

Il est cet Avocat fidèle qui ne cesse pas d'intercéder en notre faveur auprès de vous, ô Père tout-puissant. Il est ce Grand-Prêtre qui n'a pas besoin d'être purifié dans le sang des victimes, mais qui est lui-même arrosé de son propre Sang. Il est ce Sacrifice saint, agréable et parfait, offert et accepté comme un parfum de suave odeur. Il est cet Agneau sans tache qui s'est tu devant celui qui le tondait, et qui, frappé de verges, couvert de crachats, et traité de la manière la plus ignominieuse, n'a pas même ouvert la bouche pour se plaindre. Il est enfin Celui qui, n'ayant point commis le péché, a souffert pour nos péchés, et s'est proposé de guérir nos plaies avec ses propres plaies.

Mais, mon très doux Sauveur, qu'avez-vous fait pour être jugé de la sorte ? Très innocent Agneau, quelle faute avez-vous commise pour mériter un pareil

traitement ? Quelle est la nature du crime que l'on vous reproche, et quelle est la cause de votre condamnation ? En vérité, ô mon Dieu, c'est moi qui suis le sujet de votre douleur, la cause de votre condamnation et de votre mort. O profondeur admirable des conseils divins ! le méchant pèche, et le juste est châtié ; le coupable commet la faute, et l'innocent reçoit le châtiment ; le serviteur contracte la dette, et le maître s'en rend responsable. Fils du Dieu vivant, jusqu'à quel degré d'humilité vous êtes-vous abaissé ? Où vit-on jamais tant d'amour, tant de charité, tant de miséricorde ? J'ai violé la loi, et vous en portez la peine ; j'ai été infidèle à mes obligations, et vous en subissez les conséquences ; je me suis enorgueilli, et vous vous humiliez ; j'ai été désobéissant, et par obéissance vous vous soumettez à la mort, afin d'expier mon péché. Telle a été la miséricorde dont vous avez usé envers un misérable, telle est la justice que vous avez exercée sur un pécheur chargé de crimes.

Et maintenant que je vous ai offert ce qu'il y a de plus précieux, ayez pitié de moi, Père éternel. Je vous ai offert votre Fils bien-aimé, je l'ai placé entre vous et moi comme un fidèle avocat. Oh ! de grâce, tendez les bras au bon Pasteur, et regardez favorablement la brebis égarée qu'il porte sur ses épaules. Je vous en supplie, ô Roi des rois, faites que je sois digne d'avoir pour soutien Celui que, dans votre miséricorde, et sans aucun mérite de ma part, vous m'avez donné pour Rédempteur.

PRIÈRE

QUE L'ON PEUT RÉCITER AUSSI PENDANT LA MESSE OU EN TOUT AUTRE TEMPS.

Je vous adore, je vous loue, je vous glorifie, Seigneur Jésus-Christ, je vous bénis et je vous rends grâces, Fils du Dieu vivant, parce que pour moi, vous avez voulu endurer dans tous vos membres les plus atroces douleurs ; je les salue ces membres, je les vénère l'un après l'autre pour vous honorer et pour vous témoigner mon amour. Je vous salue, pieds de mon Sauveur, pieds si souvent fatigués pour moi, si endoloris, si sanglants, si profondément déchirés par les clous. Je vous salue, genoux vénérables, si souvent fléchis en terre, si souvent abattus par la longueur du chemin. Je vous salue, poitrine sainte, couverte de sang et de blessures. Je vous salue, côté adorable, frappé d'un coup de lance et offrant une si large ouverture. Je vous salue, cœur très aimable, très doux, très compatissant, brisé et percé de part en part. Je vous salue, dos sacré, noirci de coups et ensanglanté. Je vous salue, bras dont rien n'égale la beauté et la douceur, étendus et disloqués pour moi sur la croix. Je vous salue, mains délicates, cruellement percées de clous. Je vous salue, épaules divines, moulues et brisées par le bois de la croix. Je vous salue, bouche ou siègent toutes les grâces, abreuvée pour moi de fiel et de vinaigre. Je vous salue, oreilles toujours prêtes à accueillir nos prières, et qui avez été offensées par tant d'injures et tant de blasphèmes. Je vous salue,

yeux très purs, noyés pour moi dans les larmes. Je vous salue, chef adorable, couronné d'épines, sillonné de blessures et portant les marques des coups de roseau. Très doux Jésus, je salue votre corps précieux battu de verges, couvert de plaies, crucifié, mort et enseveli pour moi. Je vous salue, Sang précieux qui avez été offert et répandu pour moi. Je vous salue, âme souverainement noble, qui avez été affligée et contristée pour moi. Très aimable Seigneur, je vous supplie de communiquer la sainteté de vos membres aux miens, et d'effacer, par votre Sang, les taches qui les déparent par suite du mauvais usage que j'en ai fait ; vous qui vivez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

OU L'ON OFFRE A DIEU LES SOUFFRANCES ET LES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST NOTRE SAUVEUR, AFIN D'OBTENIR LES GRACES DONT ON A BESOIN.

" Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens " dont il m'a comblé ? " (Ps. xv, 3.) Comment reconnaîtrai-je ses grâces ? que lui offrirai-je en retour de tant de miséricordes ? Oh ! que j'ai mal répondu aux prévenances d'un bienfaiteur si libéral et si compatissant ! Seigneur, je suis demeuré insensible à tous vos bienfaits ; j'ai résisté à toutes vos inspirations, j'ai entassé fautes sur fautes et péchés sur péchés. J'avoue que je ne mérite pas d'être appelé votre fils, mais je vous reconnais néanmoins pour mon Père, car

vous êtes véritablement mon Père, et toute ma confiance est en vous. Vous êtes une fontaine de miséricorde qui, loin de repousser les pécheurs qui recourent à vous, les lavez au contraire et les purifiez dans votre Sang adorable. Me voici donc, ô mon unique refuge, me voici, moi, la plus pauvre de toutes les créatures, n'ayant d'autre trésor que le lourd fardeau de mes péchés ; je me prosterne humblement à vos pieds, j'implore votre miséricorde infinie, je mets en vous tout mon espoir : oh ! pardonnez-moi et sauvez-moi par votre clémence.

Doux Jésus, afin d'obtenir le pardon de mes péchés, je vous offre cette charité incompréhensible par laquelle vous, qui êtes le Dieu de majesté, n'avez pas dédaigné de vous faire homme pour nous, et de passer trente-trois ans sur cette terre, dans les peines, les afflictions, les persécutions, les contradictions, les fatigues et les travaux de tout genre. Je vous offre ces mortelles angoisses, cette sueur de sang, cette agonie qui remplit votre âme d'une si grande tristesse, lorsque, vous étant mis à genoux, vous priâtes votre Père dans le jardin des Oliviers. Je vous offre l'ardent désir que vous aviez de souffrir, lorsque vous vous livrâtes aux mains de vos ennemis, et que vous vous immolâtes pour moi. Je vous offre les liens, les violences, les outrages, les injures, les blasphèmes, les soufflets, les coups de poing, les crachats, et tous les tourments que vous endurâtes, pendant la nuit, dans la maison d'Anne et de Caïphe. Je vous offre tout cela, et je supplie votre miséricorde sans bornes de vouloir bien, en considération de vos propres mérites, me par-

donner mes péchés, purifier mon âme dans votre Sang et l'introduire dans la vie éternelle.

Je vous offre aussi l'humilité et la patience ineffable dont vous fîtes preuve lorsqu'on vous couronnait d'épines, et qu'en signe de dérision, on vous revêtait d'un manteau de pourpre, on vous saluait, on vous crachait au visage et on vous frappait avec le roseau que vous teniez dans la main. Je vous offre l'abattement où se trouva réduit votre corps, les pas si pénibles qu'il vous fallut faire pour arriver au Calvaire, le poids si lourd de la croix que vous portâtes sur vos épaules délicates et chancelantes. Je vous offre la sueur que vous répandîtes et la soif que vous endurâtes sur la croix, ainsi que tous les autres tourments auxquels votre très doux cœur fut en butte. Je vous offre tout cela avec toute la gratitude dont je suis capable, suppliant votre miséricorde infinie de vouloir bien, en considération de vos propres mérites, me pardonner mes péchés, purifier mon âme et l'introduire dans la vie éternelle.

Doux Jésus, en compensation de toutes mes iniquités, je vous offre les cruelles douleurs que vous souffrîtes lorsqu'on vous ôta la robe qui était collée à votre chair sacrée, lorsqu'on rouvrit les plaies que vous aviez reçues dans la flagellation, lorsqu'on cloua vos pieds et vos mains à la croix, lorsqu'on disloqua vos membres, et que votre Sang précieux, coulant à grands flots, s'échappa à la fois de toutes vos blessures. Je vous offre chacune de ces gouttes de ce Sang adorable. Je vous offre cette bonté et cette mansuétude avec lesquelles vous supportâtes les injures et les sarcasmes

de vos bourreaux, qui se riaient de vous en branlant la tête, tandis que vous les excusiez et que vous priiez pour eux. Je vous offre aussi les incompréhensibles douleurs dont vous fûtes assailli, lorsqu'en proie aux plus cruelles angoisses, et privé de toute espèce de consolation, vous demeurâtes suspendu à la croix entre deux larrons. Je vous offre la soif que vous y endurâtes, l'humilité et le respect avec lesquels, la tête inclinée, vous recommandâtes votre âme à votre Père. Je vous offre le Sang précieux et salutaire qui sortit de votre côté frappé et percé d'une lance. Je vous offre tout cela avec toute la gratitude dont je suis capable, suppliant votre miséricorde infinie de vouloir bien, en considération de vos propres mérites, me pardonner mes péchés, purifier mon âme, et l'introduire dans la vie éternelle, où vous vivez dans les siècles des siècles à jamais. Ainsi soit-il.

PRIERES POUR LA CONFESSION.

PRIÈRE POUR EXCITER EN NOUS LA COMPONCTION ET LA DOULEUR DE NOS PÉCHÉS.

Seigneur, Fils unique de Dieu, les bienfaits que j'ai reçus de vous sont tellement grands, tellement multipliés, que les paroles me manquent pour en parler dignement. Vous avez tiré mon corps du limon et de la poussière de la terre ; vous avez tiré mon âme du néant, et vous l'avez faite à votre image et ressemblance ; vous l'avez rendue capable de partager votre gloire ; vous m'avez donné l'intelligence, la mémoire, la volonté, le libre arbitre, des membres et des sens, afin que, par là, je pusse vous connaître et vous aimer ; vous m'avez conservé, pendant que j'étais dans le sein ma mère, afin que je ne mourusse point avant d'avoir été régénéré dans l'eau du baptême ; malgré les péchés nombreux que j'ai commis, vous m'avez supporté jusqu'à cette heure, tandis que beaucoup d'autres, moins coupables que moi, souffrent depuis longtemps dans l'enfer ! Pour moi vous avez voulu vous faire homme, converser avec les hommes, livrer votre âme à l'angoisse, à l'affliction, à la tristesse, et répandre une sueur de Sang. Pour moi vous avez voulu être pris, lié, souffleté, couvert de crachats, méprisé, blasphémé,

moqué, et, en signe de moquerie, revêtu tantôt d'une robe blanche, et tantôt d'un manteau de pourpre. Pour moi vous avez voulu être flagellé, couronné d'épines, frappé à la tête avec un roseau, affublé d'un voile sur le visage, condamné à mort, chargé d'une croix, et conduit de la sorte jusqu'au lieu du supplice. Sur cette croix, vous avez été percé de clous déchirants, confondu avec les voleurs, rangé au nombre des scélérats, abreuvé de fiel et de vinaigre, mis à mort de la manière la plus cruelle. C'est ainsi, Seigneur, c'est au prix de tant de travaux et de tant de Sang que vous m'avez racheté, et moi, vil et misérable pécheur, insensible à tous vos bienfaits, chaque fois que j'ai péché je vous ai souffleté, crucifié de nouveau, et j'ai mérité que les créatures se levassent contre moi, afin de venger vos injures.

Que dirai-je de l'abus que j'ai fait de vos sacrements, de ces remèdes que vous m'aviez préparés avec votre Sang précieux, et que j'ai rendus inutiles ? Vous m'aviez lavé et purifié dans les eaux du baptême, vous m'aviez adopté pour votre enfant, vous m'aviez consacré pour être votre temple ; vous m'aviez oint comme prêtre, comme roi, comme athlète destiné à combattre sans relâche l'ennemi de mon salut. Vous vous étiez fiancé à mon âme, et vous m'aviez donné tous les ornements nécessaires à ma nouvelle dignité. Hélas ! qu'ai-je fait de ces ornements? quel soin ai-je pris d'un si riche trésor ? Vous m'aviez choisi pour votre enfant, et je me suis rendu l'esclave du péché ; vous m'aviez consacré pour votre temple, et je suis devenu la demeure du démon ; vous m'aviez fait votre

soldat, et j'ai passé sous l'étendard de votre ennemi ; vous m'aviez fait roi, et avec les forces de mon royaume, je me suis révolté contre vous ; vous vous étiez fiancé à mon âme avec un amour éternel, et j'ai préféré la vanité à la vérité, la créature au créateur. Il semble, Seigneur, que depuis longtemps celui qui a été si ingrat envers vous, devrait avoir commencé de pleurer son ingratitude. C'est, en effet, ce que vous attendez de moi, depuis le moment de ma naissance. C'est pour cela que tant de fois vous m'avez appelé, vous m'avez supporté, vous avez usé envers moi, tantôt de rigueur, et tantôt de miséricorde, essayant par tous les moyens de me ramener à vous. Vous m'avez attendu, et j'ai abusé de votre patience ; vous m'avez appelé, et j'ai fait la sourde oreille ; vous m'avez laissé le temps de faire pénitence, et j'ai employé ce temps à satisfaire mon orgueil ; vous m'avez frappé, et je n'ai rien ressenti ; vous m'avez affligé, et je ne me suis point soumis au joug de la discipline. Pour me purifier, vous avez sué, vous avez enduré les plus rudes travaux, mais le feu de votre amour n'a pas suffi à enlever la rouille de mes vices ; insensible aux caresses comme aux châtiments, je me suis constamment montré ingrat et rebelle. Cependant, Seigneur, vous m'avez donné tant de preuves de votre bonté, vous m'avez si souvent recommandé de ne point perdre confiance, que, comptant sur votre miséricorde et sur les mérites de votre Sang précieux, je vous supplie instamment de changer les dispositions de mon cœur, afin que désormais, uniquement occupé à vous plaire et à vous servir, je ne sois pas séparé de vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE

POUR DEMANDER A DIEU LE PARDON DE NOS PÉCHÉS.

Souverain Créateur de toutes choses, lorsque je repasse dans mon esprit l'injure que j'ai faite à votre Majesté infinie par mes péchés, je suis effrayé de mon audace ; lorsque je considère la bonté et la libéralité du Père que j'ai abandonné, je maudis mon ingratitude ; lorsque je réfléchis que de noble, de libre que j'étais, je suis devenu un vil esclave, je condamne ma folie, et je n'ai plus en pensée que l'enfer et le jugement ; car votre justice, à laquelle je ne saurais me soustraire, remplit mon âme d'épouvante. Mais si, par contre, je me mets à considérer la grandeur de votre miséricorde, de cette miséricorde qui, au témoignage de votre Prophète, " s'étend sur " toutes vos œuvres " (Ps. CXLIV, 9), aussitôt un rayon d'espérance vient ranimer mon âme abattue et dissiper sa tristesse. En effet, comment désespérerai-je d'obtenir mon pardon, lorsque par la bouche de vos Prophètes, vous ne cessez de m'exhorter à la pénitence, assurant que " vous ne voulez pas la mort du " pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ?" (Ézéch., XVIII, 23.) Comment désespérerai-je d'obtenir mon pardon, lorsque votre Fils unique lui-même emploie tant de paraboles pour nous faire comprendre avec quelle bonté vous accueillez ceux qui se repentent sincèrement ? Ses discours roulent tantôt sur la drachme perdue et retrouvée, tantôt sur la

brebis égarée, que le pasteur prend sur ses épaules et ramène au bercail ; tantôt sur l'enfant prodigue, dont je ne suis, hélas ! que la trop vivante image. C'est moi, en effet, qui, sans raison aucune, ai quitté la maison du meilleur des pères, dissipé mon bien dans la débauche, lâché la bride à tous mes appétits. C'est moi qui me suis arraché au joug de vos commandements, précipité dans l'esclavage honteux du péché, et qui gémis maintenant au sein de la plus profonde misère, sans espoir d'en sortir, à moins que vous ne me tendiez la main, vous, mon Dieu, que j'ai si souvent abandonné.

Recevez donc, Seigneur, dans votre miséricorde, ce pécheur qui, humblement prosterné à vos pieds, vous demande pardon, ce pécheur, dis-je, que vous avez si longtemps et si patiemment attendu. Je ne mérite pas de lever les yeux vers vous, et de vous appeler mon Père ; mais vous qui êtes véritablement père, abaissez vos regards jusqu'à moi ; vos regards ressuscitent les morts ; vos regards font rentrer en eux-mêmes ceux qui courent à la perdition, et certes, si vous ne les aviez pas arrêtés sur moi, assurément je n'éprouverais pas la douleur que j'éprouve. Pendant que je fuyais loin de vous, vous m'avez regardé du haut du ciel, vous m'avez ouvert les yeux, afin que je me regardasse moi-même, et que je me visse tel que je suis, rempli de toutes sortes de maux ; et maintenant, vous venez au-devant de moi, en me rappelant mon innocence perdue. Je ne prétends ni à vos embrassements, ni à vos caresses, je ne réclame ni la robe magnifique dont j'avais coutume de me vêtir, ni

l'anneau qui était le signe de mon ancienne dignité ; je ne vous demande pas même que vous me rendiez le titre de fils ; mais je serais satisfait, si en m'admettant au nombre de vos esclaves, vous vouliez que je fusse marqué de votre chiffre et retenu par de lourdes chaînes, afin que je ne puisse plus vous échapper. Je consens volontiers à être le dernier, le plus maltraité d'entre eux, pendant cette vie, pourvu que dans l'autre je ne sois pas éternellement séparé de vous. Écoutez donc ma prière, Père de miséricorde, faites-moi part des mérites de votre Fils unique, et appliquez-moi le remède de sa Passion, de son Sang et de sa mort. Envoyez-moi votre Esprit, afin qu'il purifie mon cœur, qu'il le confirme dans votre grâce, et que je dise un éternel adieu à cette terre d'exil, d'où vous m'avez tiré par votre clémence, vous qui régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

A LA SAINTE VIERGE, AFIN D'OBTENIR, PAR SON INTERCESSION, LE PARDON DE NOS PÉCHÉS.

O Vierge glorieuse et bienheureuse, comment oserai-je paraître devant vous pour vous prier, quand, par ma malice, j'ai perdu la grâce que votre divin Fils m'avait acquise par sa Passion ? Je suis un très grand pécheur, mais, sachant que ma demande est juste, j'aurai recours à vous et je vous supplierai de m'écouter favorablement. O ma Mère et ma Maîtresse, priez votre cher Fils, au nom de sa bonté, de sa miséricorde et de son

précieux Sang, de vouloir bien me pardonner. Si, à cause de mon indignité, je ne mérite rien, suppliez-le du moins de ne pas laisser périr une créature qu'il a formée lui-même à son image et à sa ressemblance. Vous êtes la lumière qui brille dans les ténèbres, vous êtes le miroir des saints et l'espérance des pécheurs. Toutes les générations vous bénissent ; les affligés crient vers vous ; les justes vous contemplent, les anges se réjouissent de votre présence, les âmes du purgatoire attendent de vous leur consolation ; les hommes, sur la terre, mettent en vous leur espoir ; toutes les créatures se tournent vers vous avec joie, toutes vous appellent, et vous leur répondez, et vous vous intéressez en leur faveur.

Que ferai-je, misérable pécheur, pour obtenir votre grâce ? Le souvenir de mes péchés me remplit de trouble ; la vue de ma misère me fait perdre courage ; ma malice me rend muet, et pourtant, ô Vierge tout aimable, je vous en supplie au nom de cette douleur mortelle qui s'empara de votre âme, lorsque vous vîtes votre cher Fils se charger de sa croix et s'acheminer vers le lieu de son supplice ; faites que je mortifie mes passions, que je triomphe de mes tentations, et que je sauve enfin mon âme rachetée à un si haut prix. Que la pensée des larmes que vous répandîtes en ce jour sur les traces sanglantes de votre Fils, soit toujours présente à ma mémoire, et qu'elle m'en arrache à moi-même d'assez abondantes pour laver et expier mes péchés.

Reine des anges, réglez et dirigez tellement toutes les actions de ma vie, que, malgré mes iniquités, ma

prière s'élève néanmoins jusqu'à vous. Montrez-moi votre miséricorde en me tendant une main secourable, afin que les justes vous louent et que les pécheurs espèrent en vous. Que j'aie toujours devant les yeux les douleurs dont votre âme fut abreuvée à l'heure de la Passion de votre Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Rédempteur, et que vos peines soient jour et nuit la nourriture de la mienne. Ne me retirez pas votre appui, ne me refusez pas votre pitié, ne me bannissez pas de votre souvenir. Si vous m'abandonnez, ô ma souveraine, qui me soutiendra ? Si vous m'oubliez, qui se souviendra de moi ? Si vous ne m'éclairez, vous qui êtes l'étoile de la mer et le guide de ceux qui se sont égarés, où irai-je ? que deviendrai-je ? Ne permettez pas que l'ennemi s'approche de moi pour me tenter ; s'il me tente, ne me laissez pas tomber, si je tombe, aidez-moi à me relever.

O Vierge glorieuse, faites sentir à mon cœur la douleur qui transperça le vôtre, lorsque votre Fils fut déposé de la croix, lorsque vous le reçûtes dans vos bras, et que, n'ayant pas même la force de pleurer, vous vous prîtes à contempler cette face divine, l'objet des adorations des anges, couverte de sang et d'infâmes crachats ; lorsque enfin vous eûtes sous les yeux un exemple terrible de ce que l'innocent est condamné à souffrir, quand il se substitue au coupable.

Il me semble vous voir, ô ma Reine, les bras étendus, les yeux appesantis, la tête baissée, le visage décoloré, tandis que votre cœur est en proie à une douleur que les martyrs, au milieu des plus horribles tortures, n'éprouvèrent jamais. " Vous tous qui passez

" par le chemin," dites-vous à ceux qui vous entourent, " regardez et voyez s'il est une douleur comme " ma douleur. " (Jérém., Lam., 1, 12.) Puissent ces tristes paroles retentir continuellement à mes oreilles ! Puissé-je, en les répétant, me rendre digne de vos maternelles faveurs !

Plongez vous-même dans mon âme le glaive de douleur qui transperça la vôtre, lorsque vous déposâtes dans le tombeau le corps défiguré de votre Fils, afin qu'en me souvenant que je suis poussière, et que je dois retourner en poussière, je ne me laisse point séduire par la gloire périssable de ce monde.

Que de fois, Vierge sainte, après avoir rendu les derniers devoirs à votre Fils, vous tournâtes les yeux vers le monument où vous laissiez un trésor d'une si grande valeur ! Oh ! je vous en supplie, tournez aussi vos yeux vers moi, et exaucez ma prière. Que j'aie toujours présente à l'esprit cette affreuse nuit que vous passâtes, loin de toute compagnie, au milieu des douleurs les plus vives, des larmes les plus amères et des souvenirs les plus déchirants. Qu'ici-bas je m'associe à vos angoisses, et qu'un jour dans le ciel, grâce aux mérites du Sang de Jésus et de vos larmes maternelles, j'aie le bonheur de contempler votre gloire. Ainsi soit-il.

PRIERES POUR LA COMMUNION.

PRIÈRE DE SAINT THOMAS D'AQUIN AVANT LA COMMUNION.

Dieu tout-puissant et éternel, voici que je m'approche du Sacrement de votre Fils unique Jésus-Christ, mon Sauveur : malade, je viens au Médecin de la vie ; souillé de péchés, à la Fontaine de miséricorde ; aveugle, à la Lumière de l'éternelle clarté ; pauvre, au Maître du ciel et de la terre ; dénué de tout bien, au Roi de gloire. Je supplie votre bonté et votre miséricorde infinies, de guérir mes infirmités, de laver mes souillures dans votre Sang, d'éclairer mes ténèbres, de secourir ma misère, de couvrir ma nudité, afin que je puisse recevoir le pain des anges, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, avec le respect, la crainte, le repentir, l'amour, la foi, la pureté, l'intention et l'humilité qui conviennent au salut de mon âme. Faites, Seigneur, que je reçoive non seulement le Sacrement, mais la vertu et la grâce du Sacrement, et mettez enfin le comble à vos bienfaits, en permettant qu'après avoir reçu ici-bas, sous les espèces sacramentelles, votre Fils unique, ô Père très clément, je le voie un jour sans voile dans l'éternité, où il vit et règne pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE

POUR LA COMMUNION.

Je vous rends grâces, et je vous loue, mon Sauveur et mon Seigneur Jésus-Christ, en reconnaissance de tous vos bienfaits, mais particulièrement à cause du mystère de votre sainte Incarnation, de votre naissance, de votre circoncision, de votre présentation au temple, de votre fuite en Égypte, de votre jeûne et de votre tentation au désert, des fatigues de vos voyages, de vos prédications, des persécutions que vous avez essuyées de la part du monde, des douleurs et des tourments de votre cruelle passion, de tout ce que vous avez fait et souffert pour moi sur la terre, et enfin de l'amour incomparable qui vous a porté à le souffrir en versant jusqu'à la dernière goutte de votre Sang. Mais, je vous rends grâces par-dessus tout, de ce que vous daignez admettre et faire asseoir à votre table un vil et misérable pécheur, en le rendant participant de vous-même et des trésors inestimables de votre Passion. O mon Sauveur et mon Dieu, de quel retour paierai-je cette miséricorde inouïe avec laquelle vous avez abaissé les cieux de votre grandeur, jusqu'au bourbier de notre bassesse ? Qui êtes-vous, et que sommes-nous, ô Dieu de majesté, pour que vous descendiez ainsi dans nos demeures d'argile ? Le ciel est votre trône, la terre sert d'escabeau à vos pieds. Votre majesté remplit l'univers, et vous viendriez habiter sous un toit aussi humble que le nôtre ! " Est-il donc

" croyable," s'écriait Salomon, " que Dieu habite " avec les hommes sur la terre ! Car si le ciel et les " cieux des cieux ne peuvent vous contenir, combien " moins cette maison que j'ai bâtie ? " (II Paralip., 6, 18.) Oh ! quelle merveille que celui qui est assis sur les cieux, et qui de là regarde l'abîme, descende dans l'abîme de mon néant pour y asseoir sa majesté !

C'était peu pour votre infinie bonté, d'avoir député les anges à notre service, il vous fallait encore venir à nous, vous qui êtes le maître des anges ; entrer dans nos âmes et dans nos corps, et y conduire là vous-même les affaires de notre salut. C'est de cette manière que vous visitez les malades, que vous encouragez les faibles, que vous relevez ceux qui sont tombés, que vous consolez ceux qui sont tristes, que vous ranimez ceux qui ont perdu confiance, que vous instruisez les ignorants, que vous ramenez dans le bon chemin ceux qui se sont égarés, que vous donnez à manger à ceux qui ont faim, et que vous embrasez d'amour ceux qui sont tièdes ; c'est de cette manière que vous guérissez vous-même nos maux, et cela de vos propres mains, et à l'aide du remède que vous nous avez préparé avec votre propre chair et avec votre propre Sang. O bon Pasteur, comme vous vous montrez fidèle à la promesse que vous nous aviez faite autrefois : " Moi, je ferai paître mes brebis ; moi je les " ferai reposer, je chercherai celles qui étaient perdues, " je relèverai celles qui étaient tombées, je banderai " les plaies de celles qui étaient blessées, je fortifierai " celles qui étaient faibles, je conserverai celles qui " étaient grasses et fortes." (Ézéchiel, XXXIV, 15, 16).

Mais quel est celui qui sera digne d'une semblable faveur, d'une union aussi admirable? Il n'y a rien au ciel ou sur la terre, ni rangs, ni mérites sur lesquels on puisse compter. C'est votre miséricorde seule qui nous rend capables d'un si grand bien, c'est votre grâce seule qui peut nous en faire jouir. Eh bien! puisqu'il en est ainsi, que votre grâce m'assiste, et qu'elle m'unisse et m'attache à vous ; qu'elle me fasse avoir part à ce mystère, et qu'elle m'inspire les sentiments de la plus vive reconnaissance pour cet ineffable bienfait. Que votre grâce supplée à ma faiblesse, que votre miséricorde me pardonne mes péchés, que votre esprit dispose mon âme, que vos mérites enrichissent ma pauvreté, et que votre Sang précieux efface les taches de ma vie, afin que je puisse recevoir le sacrement de votre corps adorable.

Je me réjouis, ô mon Dieu, quand je pense au miracle éclatant qui eut lieu lorsque des hommes, ayant jeté un mort dans le sépulcre d'Élisée, ce mort revint à la vie. Certes, si les os d'un prophète furent si puissants, combien ne le sera pas davantage le corps vivant du maître des prophètes.

O mon Jésus, au nom de cet amour et de cette charité ineffable qui vous a fait descendre du ciel pour vous incarner, souffrir et mourir pour moi, je vous supplie humblement de me purifier de mes fautes en m'arrosant de votre Sang précieux, de m'orner de vos mérites et de vos vertus, et de m'accorder la grâce de vous recevoir dans ce Sacrement adorable, avec l'humilité, le respect, la crainte, le tremblement, la douleur et le repentir de mes fautes, le ferme propos de ne plus les

commettre, l'amour et la charité qui sont dus à un si grand mystère.

Purifiez aussi mon intention, afin qu'en m'approchant de votre table, je n'aie d'autre but que de glorifier votre saint nom, de remédier à ma faiblesse, de parer à mes besoins, de me procurer des armes contre mes ennemis, d'entretenir la vie de mon âme, de devenir une même chose avec vous, de vous offrir enfin ce mystère pour le salut des vivants et des morts, afin que les uns et les autres soient aidés et secourus par la vertu de ce Sacrement, que vous avez institué pour le salut de tous les hommes, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

DE SAINT THOMAS D'AQUIN APRÈS LA COMMUNION.

Je vous rends des actions de grâces infinies, Seigneur Dieu, Père tout-puissant, pour tous vos bienfaits, et en particulier parce que vous m'avez admis à recevoir le corps et le Sang précieux de votre Fils unique. Je vous supplie en même temps de ne pas permettre que cette communion soit pour moi une occasion de péché et de peine ; qu'elle soit, au contraire, un moyen d'obtenir le pardon de mes fautes ; qu'elle soit le rempart de ma foi, le bouclier de ma volonté, la ruine et la destruction totale de mes vices et de mes mauvais penchants ; qu'elle augmente en moi la charité, la patience, l'humilité et toutes les vertus ; qu'elle répande

la paix dans mon esprit ; qu'elle soit comme un mur de défense contre mes ennemis visibles et invisibles, et enfin qu'elle m'unisse à vous pour toujours, en attendant que j'aie le bonheur de m'asseoir à ce banquet céleste, où vous éclairez vos élus, vous les rassasiez, vous les inondez de bonheur et de joie pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

O grâce inestimable, ô miséricorde inouïe ! Le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, la récompense des saints, la joie des anges, le Verbe du Père, la sagesse éternelle, la lumière du monde, le soleil qui éclaire le ciel, devient ma nourriture : que me reste-t-il encore à désirer ou à estimer sur la terre ? Loin de moi, Seigneur, les désirs d'ici-bas, maintenant que j'ai trouvé l'aliment précieux qui convient à mon âme ; car, quoique je ne puisse pas toujours le recevoir sacramentellement, je puis du moins toujours le recevoir spirituellement, en demeurant en lui par l'amour, et en l'ayant toujours présent à ma mémoire. En vérité on ne comprend pas comment le cœur de l'homme est capable de résister à tant de douceurs. Quant à moi, ô bon Jésus ! puisque vous avez daigné devenir ma nourriture, je proteste que je ne veux plus me nourrir que de vous, que je ne veux plus avoir faim que de vous, et que c'est là un désir dont il m'est

impossible de me défaire. En effet, si l'odeur seule que vous exhalez est assez puissante pour conserver la vie à tout ce qui existe, combien votre chair ne le sera-t-elle pas davantage? et si nous vivons tous, si nous sommes tous alimentés par la parole qui sort de votre bouche, combien nos âmes ne vivront-elles pas, ne seront-elles pas alimentées davantage par la réception sacramentelle de votre corps et de votre Sang? Hélas! Seigneur, comment se fait-il que nos cœurs ne se fondent pas en votre présence? comment se fait-il que nos âmes ne se réjouissent pas en vous au point de s'oublier elles-mêmes et d'oublier toutes choses pour votre amour? Si les objets de la terre, que dis-je? si les simples figures ou les simples images de ces objets m'occupent parfois tellement, que je ne pense plus à vous, comment se fait-il que votre présence, qui est très certaine et très réelle, ne me ravisse pas jusqu'à me faire oublier tout le monde pour vous?

O Père céleste, donnez-nous donc ce pain, afin que nous le possédions maintenant et toujours. Souvenez-vous que votre Fils l'appelle "pain quotidien," et qu'il nous ordonne de le demander aujourd'hui. Dites-moi, bon Jésus, quel est cet empressement? Vous êtes enivré de notre amour: nous sommes aussi enivrés du vôtre; le même amour qui vous attire vers nous, nous élève jusqu'à vous: c'est pourquoi, je vous en conjure, faites qu'après avoir triomphé de toutes les difficultés, notre âme aille s'unir à vous de la manière la plus étroite, et tombe défaillante entre vos bras, ne pouvant plus supporter l'excès de votre douceur. Votre volonté est que chaque jour nous vous demandions cette grâce,

parce que votre volonté est de toujours demeurer avec nous : de notre côté, nous n'avons pas d'autre désir que d'être avec vous, et de ne jamais nous séparer de vous, ô pain suave, ô très doux époux des âmes pures ! Ainsi soit-il.

FIN

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

TRAITÉ SUR LA PRIÈRE.—MÉTHODES D'ORAISON ET D'EXAMEN.

	PAGES.
Petit traité sur la prière	5
Méthode d'oraison mentale	11
Annotations et additions	20
Tableau analytique de la méditation	30
Méthode de la méditation expliquée par un exemple	32
Oraison par mode d'application des sens	42
Tableau analytique de la contemplation	44
Méthode de l'application des sens expliquée par un exemple.	45
Trois manières de prier proposées par saint Ignace	61
Paraphase de la prière : *Anima Christi*, etc.	64
Méthode d'examen particulier	67
Méthode d'examen général	70

DEUXIÈME PARTIE.

RETRAITES DU MOIS.

PAGES.

Janvier.—Sur le désir de la perfection 77
Février.—Sur la parole de Dieu, l'esprit de foi, etc.. .. 100
Mars. — Sur les vertus principales qui ont brillé en saint Joseph 116
Avril.—Sur la Résurrection de Notre-Seigneur.. 143
Mai.—Sur la sainte Vierge 162
Juin.—Sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus 189
Juillet.—Sur la dévotion au Précieux-Sang 214
Août.—Sur le saint Cœur de Marie 235
Septembre.—Sur la vie contemplative 257
Octobre.—Sur les saints Anges 279
Novembre.—Sur la gloire des Saints 299
Décembre.—Sur le temps et l'éternité 323

TROISIÈME PARTIE.

MESSE VOTIVE ET PRIÈRES TIRÉES DES ŒUVRES DU VÉN. LOUIS DE GRENADE.

Messe votive en l'honneur du Précieux-Sang 342
Prière que l'on doit réciter pendant la Messe, afin d'offrir à Dieu le Père, la mort de son Fils Jésus-Christ.. 347

PAGES.

Prière que l'on peut aussi réciter pendant la Messe ou en tout autre temps 350
Prière où l'on offre à Dieu les souffrances et les mérites de Jésus-Christ, afin d'obtenir les grâces dont on a besoin .. 351

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

Prière pour exciter en nous la componction et la douleur de nos péchés.. 355
Autre prière pour demander le pardon de ses péchés.. .. 358
Prière à la sainte Vierge, afin d'obtenir, par son intercession, le pardon de nos péchés 360

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

Prière de saint Thomas d'Aquin avant la communion.. .. 364
Autre prière pour la communion 365
Prière de saint Thomas d'Aquin après la communion.. .. 368
Autre prière après la communion 369